

Jean

Par Chuck Smith

Chapitre 1

L'évangile de Jean fut le dernier évangile qui a été écrit. Il fut écrit par Jean, vers la fin du premier siècle, dans le but de convaincre les gens que Jésus était le Christ, pour qu'ils croient en Lui et qu'ils aient la vie en Son nom. C'est Jean lui-même qui nous indique son but en écrivant ce livre. Il dit : « Jésus a accompli encore, devant ses disciples, beaucoup d'autres signes extraordinaires qui ne sont pas racontés dans ce livre. Mais ce qui s'y trouve a été écrit pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu. Et en croyant, vous aurez la vie par lui. » (Jean 20:30-31). Jean a donc un but bien défini en écrivant ce livre. Et parce que c'était la raison pour laquelle il a été écrit, c'est le meilleur livre que nous pouvons encourager un non-croyant à lire. « Pour qu'ils croient que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et qu'en croyant ils aient la vie en Son nom. » C'est pour cela qu'il l'a écrit. Il le dit très clairement. Il était aussi écrit pour s'opposer à quelques-uns des faux concepts concernant Jésus-Christ, pour lutter contre les hérésies qui s'étaient développées, déjà dès le premier siècle.

Paul avait prévenu les anciens d'Éphèse en leur disant : « Lorsque je ne serai plus là, je sais que des loups vont entrer dans l'Église, qu'ils n'épargneront pas le troupeau de Dieu, mais qu'ils chercheront à attirer les hommes à eux ; et même dans votre groupe, certains renieront notre Seigneur Lui-même. » Et pas très longtemps après que Paul ait quitté Éphèse, ces choses-mêmes sont arrivées. De faux enseignants sont venus et ont perverti l'Évangile de Jésus-Christ. L'un des premiers systèmes à envahir l'Église et à attirer les gens vers leurs concepts erronés, fut ce qu'on a appelé le Gnosticisme.

L'Église n'était pas bien vieille lorsque l'Arianisme apparut : ses adeptes niaient la divinité de Christ, Le reléguant au niveau humain. Le Gnosticisme, avait une conception confuse de Jésus, Le voyant moitié homme, moitié Dieu, mais aussi, comme une sorte de fantôme... ils racontaient que lorsque Jésus marchait sur une plage de sable, Il ne laissait pas de traces, parce qu'Il n'était pas vraiment réel. Leur principe était que, si quelque chose est réel, c'est mauvais, et que, parce que le monde est tellement mauvais, ce n'est pas possible que ce soit Dieu qui l'ait créé. Au commencement, il y avait donc ce Dieu pur et saint, et de Lui sortaient des émanations, mais lorsque ces émanations s'éloignaient de Lui elles ne connaissaient plus Dieu ; et c'étaient ces émanations qui avaient créé le monde ; ainsi le monde fut créé par une force mauvaise, rendant toutes choses matérielles mauvaises ; Jésus ne pouvait donc pas être un homme, parce qu'il aurait été mauvais. C'était donc un fantôme... et un tas d'autres choses tout aussi bizarres. Alors Jean a écrit son évangile pour corriger certains de ces enseignements erronés qui avaient commencé à s'infiltrer dans l'Église.

De façon intéressante, quand les évangélistes ont commencé à écrire leurs récits, chacun a débuté à un endroit différent. Matthieu a commencé avec la généalogie de Jésus en remontant jusqu'à Abraham. Marc a commencé par le baptême de Jésus par Jean-Baptiste. Luc a commencé avec l'annonce à Zacharie, le père de Jean-Baptiste, qui devait devenir le précurseur de Jésus. Mais lorsque Jean commence son évangile, il remonte jusqu'au commencement de toutes choses. Il remonte même plus loin que la Genèse. Le livre de la Genèse parle de la création : « Au commencement, Dieu créa... » Mais Dieu existait bien avant qu'Il crée. Avec la Genèse vous

remontez jusqu'à la création, mais Dieu existait avant cela. Et Jean remonte jusqu'au passé éternel et infini et déclare :

Au commencement était la Parole (1:1, VS)

Les Grecs parlaient beaucoup du logos. Et selon la philosophie grecque, tout existait d'abord dans la pensée. Toutes les choses que vous pouviez voir existaient en pensée avant de prendre forme. Autrement dit, ce pupitre, ici, a commencé avec une pensée. Un artisan avait ce projet dans sa pensée, cette idée d'une estrade. Alors il l'a dessinée sur un bout de papier, mais c'était l'expression de sa pensée. Et donc, avant que quelque chose existe, elle a d'abord existé dans une pensée. Pour le philosophe grec, la pensée était à l'origine des choses. La Bible vous fait faire un pas de plus : Elle dit que s'il y avait une pensée, il devait y avoir un penseur, parce que sans penseur il n'y a pas de pensée. Et donc, au commencement... Dieu : « Au commencement était la Parole. » Elle va donc au-delà de la pensée ; vous avez l'existence de Celui qui pense, ou l'existence de Dieu. Donc si : « Au commencement, Dieu... » et ici : « Au commencement était la Parole... » il fallait d'abord que Dieu existe.

Et la parole était avec Dieu, et la parole était Dieu. (1:1, VS)

Déclaration puissante de la divinité de Jésus-Christ ! Si simple, si claire, si directe, que même un jeune enfant ne pourrait pas se tromper. Il faut être un Témoin de Jéhovah pour brouiller ce passage de l'Écriture. Et ils ont réussi en ajoutant l'article 'un' : « Et la Parole était un Dieu. » Mais pour tordre le sens, ils ont dû ajouter quelque chose qui n'existait pas dans l'original. Jean commence avec cette simple déclaration que Jésus, la Parole, est Dieu. C'est aussi franc et direct que possible.

Elle était au commencement avec Dieu. Tout a été fait par elle, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle. (1:2-3)

Jean arrive maintenant à la création. Il va au-delà de la création. Au tout début, avant que rien n'existe, il y avait la Parole. Elle était avec Dieu, et Elle était Dieu. Elle était avec Dieu au commencement. Puis ce fut la création : « Toutes choses ont été faites par Elle. »

Dans le récit de la Genèse, nous lisons : « Au commencement Dieu créa le ciel et la terre. » (Genèse 1:1). Le mot Dieu utilisé ici, en Hébreu est « Elohim », qui indique un pluriel. Certains disent que le pluriel a été utilisé pour accentuer. Mais c'est de l'invention pure, parce que ce mot est aussi utilisé au singulier pour désigner Dieu, et si donc on l'utilise ici au pluriel pour mettre un accent, cela n'apporterait que de la confusion. Je suis persuadé que lorsque le mot 'El' est au singulier, il est utilisé pour désigner le Père. Et que « Elohim » fait référence à la Trinité, un Dieu existant en trois personnes. « Et Dieu dit : Faisons l'homme à notre image selon notre ressemblance. » (Genèse 1:26). A qui Dieu parlait-Il ? Les Conseils divins étaient constitués par le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Et ce sont eux qui ont dit : « Faisons l'homme à notre image. »

Ici, dans son premier chapitre, Jean déclare que Jésus est le Créateur de toutes choses. Lorsque Paul écrit aux Colossiens concernant la prééminence de Jésus, il déclare qu'Il est non seulement le Créateur, mais aussi le but de la création, que toutes choses ont été faites par Lui et pour Lui. Ainsi, Il est non seulement le Créateur, mais aussi le but de la création. « Toutes choses ont été faites par Lui » : l'univers autour de nous et la vie sous toutes ses formes.

et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle. En elle était la vie, et la vie était la lumière des hommes. La lumière brille dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas accueillie [ou ne l'ont pas comprise, ou n'ont pas pu la saisir]. (1:3-5)

Jésus dit aussi : « Je suis la lumière du monde ; celui qui me suit ne marchera point dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie. » (Jean 8:12). Ici Il déclare que la lumière brille dans les ténèbres. Ceci fait référence à la venue de Jésus-Christ dans le monde. Il est la lumière du monde qui brille dans les ténèbres, mais les ténèbres ne le comprennent pas.

Il y eut un homme envoyé par Dieu, du nom de Jean. Il vint comme témoin (1:6-7)

Nous entendrons parler deux fois de ce témoignage de Jean. Ici, dans le premier chapitre, au verset 15 : « Jean lui a rendu témoignage et s'est écrié : C'est Celui dont je vous ai parlé. » Et au verset 34 : « Et moi, j'ai vu et j'ai rendu témoignage que c'est Lui le Fils de Dieu. » Voilà le témoignage de Jean-Baptiste au sujet de Christ. Donc,

Il y eut un homme envoyé par Dieu, du nom de Jean. Il vint comme témoin pour rendre témoignage à la lumière, afin que tous croient par lui. Il [Jean] n'était pas la lumière, mais il vint pour rendre témoignage à la lumière. C'était la véritable lumière qui, en venant dans le monde, éclaire tout homme. Elle était dans le monde, et le monde a été fait par elle, et le monde ne l'a pas connue. (1:6-10)

Pouvez-vous saisir cela ? Jésus, la Lumière... Il était venu pour briller dans les ténèbres, Lui, la véritable Lumière. Il était dans le monde. On nous a déjà dit que toutes choses ont été faites par Lui, et que rien de ce qui a été fait n'a été fait sans Lui. Il était dans le monde qui avait été créé par Lui, et pourtant, le monde ne l'a pas reconnu. Tout au moins l'humanité. Il semblerait qu'il y ait des aspects de la nature et du monde qui l'aient reconnu. Il est intéressant de noter que ceux qui étaient possédés par des esprits mauvais s'écriaient souvent : « Nous savons Qui Tu es ! » De toute évidence les vents et les vagues savaient aussi qui Il était. Car, lorsqu'Il se tenait dans ce petit bateau qui était sur le point de couler, et qu'Il a dit : « Silence, tais-toi ! », ils obéirent à Sa voix, preuve qu'ils savaient Qui Il était. Sans aucun doute, les rochers aussi savaient Qui Il était, parce que lorsque les Pharisiens Lui demandèrent de réprimander Ses disciples le jour de Son entrée triomphale, Il a répondu : « S'ils se taisent, ces pierres-mêmes se mettront immédiatement à crier. » Elles savaient Qui Il était. C'était seulement l'esprit enténébré de l'homme qui n'a pas su le reconnaître. Il était dans le monde, le monde qui avait été fait par Lui, et ce monde n'a pas su Qui Il était. Ce petit âne aussi savait Qui Il était : personne ne l'avait jamais monté auparavant, et pourtant, je suis sûr que lorsque Jésus s'est assis sur lui, il a été aussi docile qu'il le pouvait. Il savait Qui Il était.

« Il était dans le monde, et le monde avait été fait par Lui, mais le monde ne l'a pas reconnu. »
Faisons un pas de plus :

Elle est venue chez les siens, et les siens ne l'ont pas reçue. (1:11)

Il a dit : « Je suis venu pour les brebis perdues de la maison d'Israël. » Les Siens ! Il était le Messie qui leur avait été promis. Il vint chez les siens, mais ils ont dit : « Nous n'avons pas d'autre roi que César. » Ils ont dit : « Nous ne voulons pas que cet homme règne sur nous. » Les Siens ne l'ont pas

reçu... accomplissant ainsi la prophétie d'Ésaïe : Il fut méprisé et rejeté par les hommes. Mais, voici maintenant, la nouvelle pleine de gloire !

mais à tous ceux qui l'ont reçue, elle a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu, à ceux qui croient en Son nom (1:12)

Donc Le voici, au commencement avec Dieu, Créateur de toutes choses, venant vers Sa création pour ne pas en être reconnu, ne pas en être compris, venant vers les Siens pour être rejeté, et pourtant... donnant à tous ceux qui Le recevraient, Lui et Son Évangile de grâce, donnant à tous ceux qui le recevraient, le pouvoir de devenir enfants de Dieu. Le Fils de Dieu se faisant homme pour pouvoir faire de tous ceux d'entre nous qui croiraient en Son nom, des fils de Dieu

qui sont nés, non du sang, (1:13)

Vous ne pouvez pas devenir enfant de Dieu par descendance physique. Je ne suis pas fils de Dieu parce que mes parents étaient Chrétiens. Mes enfants ne sont pas Chrétiens parce que je suis Chrétien. Cela ne se transmet pas dans la famille, vous ne pouvez pas hériter cela de vos parents, ni le passer à vos enfants. Cette vie dynamique de l'enfant de Dieu ne vient

ni de la volonté de la chair, (1:13)

Ce n'est pas quelque chose que vous pouvez décider de devenir en disant : « Je vais vivre cette nouvelle vie pleine de dynamisme. Je ne vais pas continuer à vivre dans les ténèbres ; je vais devenir généreux, je vais me sacrifier pour les autres, je vais vivre cette vie que Dieu déclare idéale pour l'homme. » Vous ne pouvez pas le faire de votre propre volonté.

ni de la volonté de l'homme, (1:13)

Personne non plus ne peut vous obliger, ni même vous encourager à le faire. Vous ne pouvez pas vivre cette nouvelle vie parce que quelqu'un vous force ou vous pousse à le faire. Cette nouvelle naissance peut seulement venir de Dieu, vous devez naître de Dieu, vous devez naître enfant de Dieu.

Un jour je suis né du sang, de la volonté de la chair et de la volonté de l'homme, et me voici. C'était ma naissance physique. Mais ma naissance spirituelle ne peut pas se passer de cette manière. L'Esprit de Dieu m'a fait naître de nouveau, et je possède cette nouvelle vie.

La Parole a été faite chair, et elle a habité parmi nous, (1:14)

Ceci représente une énorme oscillation du pendule... si vous pouvez la suivre. Au commencement était la Parole, Elle était avec Dieu, Elle était Dieu, Elle était au commencement avec Dieu, et toutes choses ont été créées par Elle... par Lui, le divin Créateur éternel... « Et la Parole a été faite chair et a habité parmi nous... » Cet extraordinaire plongeon depuis les sphères de l'infini dans les sphères du limité, de l'éternité dans le temps. Nos esprits ne peuvent sans doute pas saisir toute la portée de ce qui s'est passé.

Au fur et à mesure que les années passaient, les disciples avaient eu l'occasion de vraiment réfléchir sur leur relation avec Jésus et sur ce qu'ils connaissaient de Lui. Et je suis certain qu'ils étaient de plus en plus étonnés et émerveillés par ce qu'ils voyaient.

Et au début de son premier épître, Jean dit à peu près la même chose quand il déclare : « Ce qui était dès le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé et que nos mains ont touché, concernant la Parole de la vie - et la vie a été manifestée, nous l'avons vue, et nous en rendons témoignage, et nous vous annonçons la vie éternelle, qui était auprès du Père et qui nous a été manifestée - (1 Jean 1-2) Jean est simplement en train de réfléchir sur sa relation avec Jésus. « Ce qui était dès le commencement, et que nous avons entendu... »

Et soudain il réalise : « Quand nous L'écoutions parler, nous écoutions la voix de Dieu. Lorsque nous Le regardions, c'est Dieu que nous regardions. Quand nous Le touchions, c'est Dieu que nous touchions. C'était la vie éternelle ! Nous L'avons vu, nous L'avons contemplé, nous l'avons touché. » Quelle chose merveilleuse ! Et Jean s'étonne et s'émerveille de l'expérience qui a été la sienne.

Jésus a dit : « Le Père et Moi sommes un. » Lorsque Philippe a dit : « Seigneur, montre-nous le Père et nous serons satisfaits. » Jésus a répondu en disant : « Il y a si longtemps que Je suis avec vous, et Tu ne m'as pas connu, Philippe ! Celui qui M'a vu a vu le Père. Comment dis-tu : Montre-nous le Père ? Ne crois-tu pas que Je suis dans le Père, et que le Père est en Moi ? Les paroles que je vous dis ne viennent pas de Moi-Même ; le Père, qui demeure en Moi, accomplit Ses œuvres. Croyez-moi, Je suis dans le Père, et le Père est en Moi. Sinon, croyez à cause de ces œuvres. » (Jean 14:8-11). Autrement dit : « J'ai fait les œuvres du Père. Je vous ai montré le Père. »

Dans un moment nous lirons : « Personne n'a jamais vu Dieu ; Dieu, le Fils unique, qui est dans le sein du Père, Lui, L'a fait connaître. » Jésus a fait connaître le Père, Il L'a montré. Celui qui M'a vu a vu le Père. Donc, si vous voulez voir comment est Dieu, si vous voulez connaître la vérité à propos de Dieu, regardez à Jésus-Christ, étudiez-Le attentivement, car Il était Dieu manifesté dans la chair. Car la parole s'est faite chair et a habité parmi nous, pour qu'elle puisse révéler le Père à l'humanité qui avait développé tellement d'idées fausses à son sujet.

Satan a calomnié Dieu et menti continuellement contre Lui. Et même aujourd'hui, il continue son œuvre pour que les gens aient toutes sortes d'idées caricaturales et fausses au sujet de Dieu.

Un des blasphèmes les plus communs, c'est que certaines choses ou certaines personnes seraient maudites par Dieu. Et vous entendez cela très souvent, comme si le seul désir de Dieu était de maudire toutes choses et tout le monde. Rien n'est plus éloigné de la vérité. Dieu Lui-même déclare, la Bible déclare à propos de Dieu : « Il veut que personne ne périsse, mais que tous parviennent à la repentance. » Et Dieu supplia Israël en disant : « Reviens, reviens à Moi, car pourquoi mourir ? dit le Seigneur ; Je ne prends aucun plaisir à la mort des méchants. Reviens ! »

Les gens voient Dieu plein de colère, de fureur, de jugement, d'éclairs et de tonnerre, alors qu'en réalité Son cœur languit après votre amour et votre affection. Les gens lisent la Bible de travers.

Dans le livre de la Genèse, après la première chute de l'homme, lorsque Dieu vient dans le jardin pour communier avec Adam, Adam s'est caché parce qu'il avait réalisé qu'il était nu. Dieu lui a

dit : « Adam, où es-tu ? » et ici nous n'avons que les mots, nous n'avons pas le ton de la voix, et c'est pourtant le ton de voix que les gens se mettent dans la tête. Très souvent lorsque quelqu'un lit cela, il y met le ton de voix d'un officier de police venant arrêter un criminel avec une mitraillette et qui dit : « Mains en l'air, ou je t'envoie un pruneau ! » « Adam, où es-tu ? ! ! » Mais si je lis la Bible entièrement, en comprenant Dieu à travers la révélation complète de Lui-même, je suis convaincu qu'Il n'aboya pas comme un policier qui vient vous arrêter ; au contraire, si vous écoutez vraiment Sa voix, vous entendrez sangloter un Père dont le cœur est brisé. « Adam, qu'as-tu fait ? Où es-tu ? » Le cœur brisé de Dieu après la chute de l'homme. C'est aussi ce que Jésus nous montre quand Il pleure sur Jérusalem. « Oh, Jérusalem, si seulement tu connaissais tes capacités, si seulement tu connaissais ton potentiel, si seulement tu connaissais les choses qui t'apporteraient la paix : Mais tu ne les connais pas, elles sont cachées à tes yeux, et à cause de ton ignorance, tu vas être dévastée. » Et nous voyons Sa poitrine qui se soulève, et nous entendons Ses sanglots, alors qu'Il pleure sur Jérusalem et sur la terreur qui va venir sur elle à cause de leur aveuglement et de leur ignorance. « Si seulement tu savais, si seulement tu savais... » Et Il pleure en regardant la ville parce qu'Il connaît le malheur qui va arriver à cause du chemin qu'ils ont choisi de suivre. Et là vous voyez le cœur brisé du Père céleste qui pleure sur l'héritage que l'homme a perdu. Mais la Parole s'est faite chair et a habité parmi nous, pour que nous puissions découvrir la vérité au sujet de Dieu.

Un éditeur de journal se disait athée. Et pourtant, chaque année, sa femme, qui était chrétienne, et ses enfants, allaient à l'église la veille de Noël ; et, parce que la veille de Noël était une célébration familiale, chaque année il allait à l'église avec eux, pour voir les présentations des enfants, les entendre réciter leurs poèmes et chanter leurs chants de Noël. Mais cette année-là, il décida de ne pas faire son pèlerinage annuel à l'église, parce qu'il considérait que c'était de l'hypocrisie. Il disait : « Je ne crois pas à l'incarnation, je ne crois pas que Jésus était Dieu venu dans la chair. Je ne vois aucune raison pour laquelle Dieu aurait dû venir dans la chair. Donc, je ne veux pas être hypocrite plus longtemps. Je n'irai pas à l'église avec ma famille pour Noël. » Et malgré tous les efforts de son épouse pour le persuader, il ne voulut pas changer d'avis. Et ainsi, la veille de Noël il laissa sa famille aller à l'église dans la tempête de neige, pour la célébration de Noël. Il s'assit près du feu, prit un livre et s'installa pour lire tranquillement.

Bientôt, un petit oiseau essaya de voler à travers la fenêtre, attiré par la lumière du feu à l'intérieur. Dans la détresse à cause de la tempête, l'oiseau commença à voler contre la fenêtre, se cognant à la vitre en essayant de rentrer. Cela dérangerait l'homme dans sa lecture et il pensa : « Petit oiseau, va-t'en ! » Mais il ne partait pas et continuait à essayer de voler pour entrer. Pour finir, l'homme décida d'intervenir. Il alla jusqu'à la grange, ouvrit la porte et alluma la lumière pour que l'oiseau soit attiré par la lumière dans la grange ; il espérait que lorsqu'il verrait cette lumière, il descendrait et trouverait refuge dans la grange. Revenant à la maison, il vit l'oiseau à l'extérieur, qui essayait toujours de voler à travers la fenêtre. Et il était maintenant tout ensanglanté par ses essais infructueux pour entrer à travers la vitre. Il essaya de montrer à l'oiseau qu'il y avait une lumière dans la grange, et qu'il y avait là-bas une place pour se réchauffer et se mettre à l'abri de la tempête.

Et il essaya un peu de chasser l'oiseau, mais plus il essayait, plus l'oiseau s'efforçait de voler à travers la vitre, en se blessant de plus en plus. Finalement il se mit à parler à l'oiseau en disant : « Petit oiseau, je ne te veux pas de mal, je suis simplement en train d'essayer de t'aider. Est-ce que tu ne le vois pas ? Je suis ton ami, je ne veux pas te faire de mal, je veux t'aider. Est-ce que tu

comprends, pauvre petit oiseau sans cervelle ? » À cet instant, une idée lui traversa l'esprit : « Si seulement je pouvais devenir un oiseau juste un instant pour pouvoir dire à cette pauvre petite créature que je ne la hais pas, et que je voudrais l'aider. » Et tout-à-coup, la lumière se fit : Dieu devint homme parce que l'homme ne comprenait pas Dieu. Il ne haïssait pas l'homme, Il n'essayait pas de lui faire du mal, Il voulait simplement l'aider. L'homme entra dans la maison, prit son manteau et se dirigea vers l'église pour retrouver sa famille. Il avait compris la raison de l'incarnation : Dieu voulait nous communiquer la vérité sur Lui-même, la vérité qui avait été perdue dans les idées confuses que l'homme avait de Lui.

Ainsi, la Parole a été faite chair et a habité parmi nous,

et nous [dit Jean] avons contemplé sa gloire, une gloire comme celle du Fils unique venu du Père. (1:14)

Nous sommes fils de Dieu par la foi, nous avons été engendrés par notre foi, nous sommes nés de nouveau. Mais il n'y a qu'un seul Fils qui ait été engendré, dans le sens où Jésus fut engendré par le Père et que nous L'avons contemplé comme le Fils unique engendré par le Père,

plein de grâce et de vérité (1:14)

Et maintenant revenons à Jean. Il y eut un homme envoyé par Dieu, du nom de Jean. Il n'était pas la lumière. Il était venu pour rendre témoignage à la lumière.

Jean lui a rendu témoignage et s'est écrié : C'est celui dont j'ai dit : Celui qui vient après moi m'a précédé car Il était avant moi. (1:15)

Par naissance physique, Jean était le cousin de Jésus. Jean était né avant Jésus. Il était né probablement aux environs du sixième mois de la grossesse de Marie. Et pourtant, Jean dit de Lui : « Il m'a précédé car Il était avant moi. » Il parle ici de la préexistence de Jésus avant Son incarnation.

Et nous avons tous reçu de Sa plénitude, et grâce pour grâce, car la loi a été donnée par Moïse, la grâce et la vérité sont venues par Jésus-Christ. (1:16-17)

Quand Dieu créa l'homme, Il le créa pour communier avec lui. C'est pour cela que vous avez été créé, pour que Dieu reçoive la louange et la gloire parce que vous êtes en communion avec Lui ; pour qu'Il puisse avoir cette joie et cette bénédiction de communier avec vous. Vous allez me dire : Cela me paraît un peu égoïste. Peut-être ! Mais je n'y peux rien. C'est pour cela que Dieu m'a créé. C'est vraiment la seule raison pour laquelle Dieu m'a créé, pour que je puisse communier avec Lui. C'était Son but premier : que nous puissions communier avec Lui.

Et si vous ne réalisez pas ce but important de votre vie, votre vie sera vide, vous ne serez pas épanoui, vous serez frustré... parce que vous ne réalisez pas le dessein de base pour lequel Dieu vous a créé. Vous ne répondez pas au besoin de base et à la nécessité pour l'homme d'adorer Dieu, de communier avec Lui.

Mais l'homme n'avait pas vécu bien longtemps sur cette planète lorsqu'il a brisé cette communion avec Dieu en Lui désobéissant, en péchant contre Son commandement. Et le résultat du péché est

toujours la rupture de la communion avec Dieu. « La main de l'Éternel n'est pas devenue trop courte pour sauver, ni son oreille trop dure pour entendre. Mais ce sont vos fautes qui mettent une séparation entre vous et votre Dieu. » (Ésaïe 59:1-2). Le péché a toujours cet effet de séparer l'homme de Dieu.

Dieu avait dit à Adam : « Le jour où tu mangeras de ce fruit, tu mourras. » Il parlait de la mort de la conscience de Dieu dans le cœur de l'homme. La mort de la vie de Dieu, de l'Esprit de Dieu et de cette vie de Dieu en l'homme. Et c'est ce qui est arrivé. Adam a mangé et cette mort a eu lieu, cette mort spirituelle.

Dieu désirait toujours aussi ardemment communier avec l'homme, mais cette communion avait été coupée par le péché de l'homme. Et avant que cette communion avec Dieu puisse être rétablie, il fallait d'abord faire quelque chose à propos du péché de l'homme. Et donc, Dieu a envoyé Moïse en lui donnant la loi, la loi et les sacrifices qui couvraient le péché, rendant possible cette restauration de la communion avec Dieu. Une partie de ces sacrifices étaient des offrandes pour la communion. L'offrande de communion, l'offrande de farine, grâce auxquelles je m'asseyais simplement avec Dieu et communiais avec Lui, après l'offrande ; puis l'offrande de consécration, l'holocauste, et l'offrande pour la paix, où je m'asseyais aussi pour manger avec Dieu et communier avec Lui. Mais tout cela ne pouvait pas prendre place avant d'avoir offert le sacrifice pour le péché. Il fallait d'abord que je m'occupe du péché. Et donc, sous la loi et sous Moïse, sous l'alliance de Dieu à travers Moïse, il y avait cette provision pour la couverture du péché, pour que la communion de l'homme pécheur avec Dieu soit restaurée, et qu'il puisse de nouveau s'asseoir pour manger avec Dieu et communier avec Lui.

Mais ces offrandes de taureaux et de chèvres ne pouvaient pas effacer le péché. Elles pouvaient seulement le couvrir, et indiquer la voie vers une offrande que Dieu Lui-même allait faire, et qui pourrait effacer le péché de l'homme pour que sa communion avec Dieu puisse être totalement et définitivement restaurée.

Ainsi la loi vint par l'intermédiaire de Moïse. Ceci ne montre pas la loi sous un jour péjoratif. Cela montre la loi comme Dieu l'avait prévue, comme un outil par lequel l'homme pouvait de nouveau communier avec Dieu, mais un outil imparfait à cause de l'échec de l'homme. Il n'y a rien de mal avec la loi, elle était bonne, elle était sainte. Mais comme l'homme était toujours pécheur, il fallait, année après année, offrir des sacrifices pour le péché.

Mais par Jésus-Christ, Dieu a maintenant établi une nouvelle alliance faite de grâce et de vérité. Par la loi, l'alliance de Dieu par Moïse, et maintenant par Jésus-Christ, une nouvelle alliance est établie sur la grâce de Dieu et sur la vérité de Jésus-Christ. Donc : « la loi a été donnée par Moïse, mais la grâce et la vérité sont venues par Jésus-Christ. »

Personne n'a jamais vu Dieu ; (1:18)

Bien sûr, immédiatement les gens disent : Et Moïse ! Quand Dieu a demandé à Moïse ce qu'il aimerait, Moïse a répondu : « Seigneur, je voudrais simplement Te voir. » Alors Dieu lui a dit : « Tu ne peux pas Me voir et rester en vie. » Puis Il ajouta : « Voici ce que Je vais faire. Je vais te mettre là dans les rochers, et je passerai devant toi, et tu pourras voir les dernières lueurs. » Le texte dit « tu pourras Me voir par derrière », mais en fait il s'agit des dernières lueurs. Dieu était

passé et Moïse pouvait voir le rayonnement résiduel. Et en le regardant, il en a été imprégné. Son visage s'est mis à briller, et lorsqu'il est redescendu les enfants d'Israël ne pouvaient le regarder. Ils lui ont dit : « Couvre-toi, tu rayannes. Nous ne pouvons pas supporter de regarder ton visage. » Personne n'a jamais vu Dieu. Votre corps physique ne pourrait pas le supporter. Ce serait comme si vous essayez de vous tenir dans le soleil ; vous seriez consumé.

Il est vrai que Dieu a promis que ceux qui ont le cœur pur Le verraient, mais pas dans ce corps-ci. Il faudra que nous changions de corps. Paul a dit : « Il faut que ce corps corruptible revête l'incorruptibilité, et que ce corps mortel revête l'immortalité. » (1 Corinthiens 15:53). Un jour, j'espère voir Dieu, mais dans mon nouveau corps, pas dans celui-ci. Ce corps-ci est fait pour la terre des terriens, fait pour l'environnement terrestre. Mon nouveau corps, qui lui sera de beaucoup supérieur, sera fait pour l'environnement céleste. Et avec ce nouveau corps, je pourrai contempler le visage du Seigneur et m'asseoir à Ses pieds pour l'adorer. Quel jour glorieux ce sera !

Personne n'a jamais vu Dieu ;

Dieu le Fils unique, qui est dans le sein du Père, Lui, L'a fait connaître. (1:18)

Il l'a annoncé, a montré Qui Il était, L'a révélé complètement. Il nous L'a révélé.

Voici le témoignage de Jean [Baptiste], lorsque les Juifs envoyèrent de Jérusalem des sacrificateurs et des Lévites pour lui demander : Qui es-tu ? (1:19)

Nous avons lu que Jean baptisait dans le désert, et que des gens allaient vers lui en foule ; ils étaient attirés par cet homme. Mais à Jérusalem les responsables religieux étaient furieux : « Ce gars, là-bas, baptise les gens, et ce n'est pas nous qui l'avons envoyé ; il n'a pas notre autorisation. » Et ils envoyèrent des sacrificateurs et des Lévites pour lui demander : « Qui es-tu ? » Et voici ce que Jean répondit :

Il confessa sans le nier, il confessa : Je ne suis pas le Christ. (1:20)

Leur question était réellement : Qui es-tu ? Le Messie ? Prétends-tu être le Messie ? Mais il répondit : Je ne suis pas le Messie. Parce que le mot Christ veut dire Messie, donc c'est cela que nous devons retenir : Je ne suis pas le Messie.

Et ils lui demandèrent : Qui donc ? Es-tu Elie ? (1:21)

La prophétie disait qu'Elie viendrait d'abord, pour ramener le cœur des enfants vers leurs pères, avant la venue du grand Jour de l'Éternel. C'est pourquoi ils lui demandent : « Es-tu Elie ? » Encore aujourd'hui, au cours de leur célébration de la fête de Pâque, dans leur maison, les Juifs gardent une chaise inoccupée. Et la porte est ouverte : on attend Elie. « Es-tu Élie, celui qui doit venir avant le Messie ? »

Et il répondit : Non. (1:21)

Ceci trouble certaines personnes parce que dans l'évangile de Matthieu, au chapitre onze, en parlant de Jean, Jésus dit : « C'est Élie, si vous pouvez l'admettre. » Mais ici Jean dit qu'il n'est pas Élie.

Il veut dire qu'il n'est pas la complète réalisation de la prophétie à propos d'Élie, mais qu'il est venu avec l'esprit et la puissance d'Élie.

Retournons dans l'évangile de Luc, au chapitre 1, quand l'ange Gabriel apparaît à Zacharie, le père de Jean-Baptiste, dont c'était le tour de service dans le temple. Quand Zacharie vit l'ange qui se tenait debout à la droite de l'autel, il fut effrayé. Gabriel dit à Zacharie : « Sois sans crainte, je suis Gabriel et je me tiens dans la présence de Dieu. J'ai été envoyé pour te dire que ton épouse, Élisabeth, malgré son âge avancé, va te donner un fils. Tu l'appelleras Jean, et il marchera devant le Seigneur avec l'esprit et la puissance d'Élie, pour ramener le cœur des enfants vers leurs pères. » Il lui parle du ministère de son fils, Jean-Baptiste : « Il marchera avec l'esprit et la puissance d'Élie. » Pourtant ici, lorsqu'ils lui demandent clairement : Es-tu donc Élie ? Il répond : Non. Alors ils dirent :

Es-tu le prophète ? (1:21)

Moïse avait promis : « Un autre prophète comme moi-même, vous sera envoyé ; vous l'écouteriez. » (Deutéronome 18:15). Ils voulaient dire : Es-tu ce prophète dont Moïse a parlé ?

Et il répondit : Non. (1:21)

Vingt questions !

Ils lui dirent alors : Qui es-tu ? afin que nous donnions une réponse à ceux qui nous ont envoyés ; que dis-tu de toi-même ? Il dit : Je suis la voix de celui qui crie dans le désert : Rendez droit le chemin du Seigneur, comme a dit le prophète Ésaïe. Ceux qui avaient été envoyés étaient des Phariséens. Ils l'interrogèrent et lui dirent : Pourquoi donc baptises-tu, si tu n'es pas le Christ, ni Élie, ni le prophète ? Jean leur répondit : Moi, je vous baptise dans l'eau ; au milieu de vous, Il en est Un que vous ne connaissez pas et qui vient après moi ; je ne suis pas digne de délier la courroie de Sa sandale. Cela se passait à Béthanie, au-delà du Jourdain, où Jean baptisait. Le lendemain, il vit Jésus venir à lui et dit : Voici l'Agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde. (1:22-29)

Quelle déclaration extraordinaire concernant Jésus ! Voici l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde !

Comment l'Agneau de Dieu va-t-Il enlever le péché ? Par Sa mort comme un sacrifice offert pour nous. Cela était profondément inscrit dans leur esprit à cause de leur culture, de leur culte et de leur religion. Comment Jésus va-t-Il donc enlever le péché du monde ? En mourant à notre place. « Voici l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde. »

C'est Celui dont j'ai dit : Après moi vient un homme qui m'a précédé, car Il était avant moi ; et moi, je ne le connaissais pas, mais, afin qu'il soit manifesté à Israël, je suis venu baptiser d'eau. (1:30-31, VS)

Maintenant Jean dit : « Je ne le connaissais pas » ; puis il commence une nouvelle phrase : Mais afin qu'Il soit manifesté à Israël, je suis venu baptiser d'eau. Voilà pourquoi je suis ici, pour que cet Homme soit manifesté à Israël. C'est mon cousin, mais je n'avais pas compris Qui Il était. Je le connaissais, mais je ne savais pas Qui Il était. Je n'avais pas compris qu'Il était Celui que nous

attentions. Je savais que Dieu m'avait envoyé pour préparer le chemin du Seigneur, pour aplanir Ses sentiers, mais je ne savais pas Qui Il était. C'est afin qu'Il soit manifesté à Israël que je suis ici ; c'est pour cela que je suis venu baptiser d'eau.

Jean rendit ce témoignage : J'ai vu l'Esprit descendre du ciel comme une colombe et demeurer sur Lui ; et moi, je ne Le connaissais pas, mais Celui qui m'a envoyé baptiser d'eau m'a dit : Celui sur qui tu verras l'Esprit descendre et demeurer, c'est Lui qui baptise d'Esprit Saint. (1:32-33)

Donc Jean dit : Je ne savais pas Qui Il était avant de voir l'Esprit descendre sous la forme d'une colombe, et demeurer sur Lui. Mais je sais que Celui qui m'a envoyé baptiser, m'a aussi dit que Celui sur lequel je verrais l'Esprit descendre et demeurer, serait Celui qui baptiserait d'Esprit Saint.

Et Jean ajoute :

Et moi, j'ai vu et j'ai rendu témoignage que c'est Lui le Fils de Dieu. (1:34)

Jean avait été envoyé comme un témoin de la lumière. Et quel est le témoignage de Jean concernant Jésus : Il est le Fils de Dieu.

Le lendemain, Jean était encore là, avec deux de ses disciples ; il regarda Jésus qui passait et dit : Voici l'Agneau de Dieu. (1:35-36)

Il avait déjà dit : Voici l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde. Maintenant il dit simplement : Voici l'Agneau de Dieu.

Lorsque Jean écrira l'Apocalypse, son livre sera centré sur l'Agneau de Dieu. Pour comprendre le livre de l'Apocalypse, il faut que vous voyiez l'Agneau. Et, bien sûr, notre première rencontre avec l'Agneau est dans le premier chapitre de l'Apocalypse, où Jean nous décrit Christ dans toute Sa gloire. Mais ensuite, à mesure qu'il aperçoit toute la scène céleste, au chapitre cinq, et qu'il pleure et sanglote convulsivement parce que personne n'est jugé digne de prendre le livre et d'en briser les sceaux, un des anciens lui dit : « Ne te désole pas, Jean ; voici que le Lion de la tribu de Juda, a vaincu pour ouvrir le livre et en briser les sceaux. Et Jean se retourna et Le vit, comme un Agneau qui avait été immolé. Il vint recevoir le livre de la main droite de Celui qui était assis sur le trône. Et quand Il eut reçu le livre, les vingt-quatre anciens s'avancèrent avec leurs petits flacons dorés remplis de parfums, qui sont les prières des saints, et ils les offrirent devant le trône de Dieu. Et ils chantaient un chant nouveau qui disait : Digne est l'Agneau de recevoir le livre et d'en briser les sceaux, car Il a été immolé et nous a rachetés par Son sang » (d'après Apocalypse 5:5-9). « Voici l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde. »

Un jour, par la grâce de Dieu, nous nous tiendrons sur cette scène céleste, et nous Le verrons venir recevoir le livre ; et là-haut nous entendrons dire : « Voici l'Agneau de Dieu qui a ôté nos péchés, le péché du monde. »

Ici, Jean est maintenant en train de parler avec deux de ses disciples, et il leur dit : Voici l'Agneau de Dieu.

Les deux disciples entendirent ces paroles et suivirent Jésus. (1:37)

Le témoignage de Jean était : « Je ne suis que l'ami du marié, je suis honoré lorsqu'Il est honoré ; et Son influence doit grandir et la mienne doit diminuer. » Jean envoie maintenant ses disciples vers Jésus. L'un de ces disciples était André, le frère de Pierre. Et ces deux disciples se mirent à suivre Jésus. Et,

Jésus se retourna, vit qu'ils Le suivaient et leur dit : Que cherchez-vous ? Ils lui dirent : Rabbi – ce qui se traduit : Maître – où demeures-Tu ? Il leur dit : Venez et vous verrez. Ils allèrent et virent où Il demeurait ; ils demeurèrent auprès de Lui ce jour-là. C'était environ la dixième heure. (1:38-39)

L'après-midi était déjà bien avancé : il était quatre heures.

André, le frère de Simon Pierre, était l'un des deux qui avaient entendu les paroles de Jean et qui avaient suivi Jésus. (1:40)

On ne sait pas grand-chose à propos d'André. Il est le frère de Simon Pierre, mais c'est intéressant de voir que dans le Nouveau Testament, nous voyons toujours André conduire des gens à Jésus. Cela semble être son ministère. Et quel beau ministère ! Simplement conduire les gens à Jésus. C'est lui qui amena à Jésus le petit garçon qui avait les cinq pains et les deux poissons. Vous le voyez conduire les gens à Jésus. Et donc André, tout d'abord,

trouva son propre frère Simon et lui dit : Nous avons trouvé le Messie – ce qui se traduit par Christ. (1:41)

Ici donc, vous voyez que le Christ est le Messie.

Il le conduisit vers Jésus. Jésus le regarda et dit : Tu es Simon, fils de Jonas : tu seras appelé Céphas – ce qui se traduit par Pierre. (1:42)

Tu es Simon, le fils de Jonas, mais on t'appellera Céphas, la pierre.

Le lendemain, Il voulut se rendre en Galilée, et Il trouva Philippe. Jésus lui dit : Suis-moi. Philippe était de Bethsaïda, la ville d'André et de Pierre. (1:43-44)

En fait, il est évident qu'André et Pierre quittèrent Bethsaïda pour aller vivre à Capernaüm, parce que Pierre avait une maison à Capernaüm où Jésus demeurait. Mais ils étaient probablement originaires de Bethsaïda, distante de Capernaüm d'environ sept kilomètres au nord sur la rive de la Mer de Galilée, près de l'endroit où le Jourdain se jette dans la Mer de Galilée.

Philippe trouva Nathanaël et lui dit : Nous avons trouvé celui dont il est parlé dans la loi de Moïse et dans les prophètes, Jésus de Nazareth, fils de Joseph. (1:45)

Nous avons trouvé Celui à propos duquel Moïse a écrit, Celui à propos duquel les prophètes ont écrit : Jésus de Nazareth.

Nathanaël lui dit : Peut-il venir de Nazareth quelque chose de bon ? Philippe lui dit : Viens et vois. (1:46)

Il semble que Nazareth n'avait pas une trop bonne réputation. La réponse de Philippe est donc une bonne réponse : Viens voir par toi-même.

Jésus vit venir à lui Nathanaël et dit de lui : Voici vraiment un Israélite dans lequel il n'y a pas de fraude. (1:47, VS)

Tu es un honnête homme !

Nathanaël lui dit : D'où me connais-tu ? Jésus lui répondit : Avant que Philippe t'ai appelé, quand tu étais sous le figuier, Je t'avais vu. Nathanaël reprit : Rabbi, Toi Tu es le Fils de Dieu, Toi Tu es le Roi d'Israël. Jésus lui répondit : Parce que Je t'ai dit que Je t'avais vu sous le figuier, tu crois ; [Reste avec nous et] tu verras de plus grandes choses que celles-ci ! En vérité, en vérité, je vous le dis, vous verrez le ciel ouvert, et les anges de Dieu monter et descendre sur le Fils de l'homme. (1:48-51)

Où trouvons-nous cela dans l'Écriture : Le ciel ouvert et les anges qui montent et qui descendent ? Vous vous rappelez que lorsque Jacob fuyait son frère Ésaü, il arriva à Bethel et il était fatigué et effrayé ; il prit une pierre pour s'en faire un oreiller et s'endormit ; et il fit un rêve. Dans son rêve il vit le Seigneur du ciel debout en haut de l'échelle, et les anges de Dieu qui montaient et qui descendaient. Et Dieu lui parla et lui dit : « Je suis le Seigneur, le Dieu de tes pères, Abraham et Isaac. » Et, le matin, quand Jacob se leva, il dit : « Le Seigneur est ici, et je ne le savais pas. »

Ce que Jésus dit ici, en substance, c'est : « Je suis l'échelle. Je suis le moyen par lequel l'homme peut venir à Dieu. Je suis Celui qui relie le ciel à la terre. Vous allez voir le ciel ouvert. Vous allez voir les anges de Dieu monter et descendre sur le Fils de l'homme. » Le Fils de l'homme est donc l'échelle qui relie le ciel et la terre.

Lorsque l'un des amis de Job lui donna ce conseil : « Écoute, mon vieux, mets ta vie en règle avec Dieu et tu n'auras plus de problèmes. » Job répondit : « Merci beaucoup, espèce de moulin à paroles ! Tu me dis de me mettre en règle avec Dieu. Et tu penses m'aider ? Qui suis-je pour défendre ma cause devant Dieu. Dieu est si immense... je Le cherche et je ne Le vois pas ! Je regarde à droite, je regarde à gauche, je regarde derrière moi, je ne Le vois pas ! Et il ajoute : Il n'y a personne qui puisse poser sa main sur nous deux en même temps. Dieu est si vaste ! Il remplit l'univers. Je ne peux pas Le voir. Je ne peux pas défendre ma cause devant Lui, moi qui ne suis rien, et Lui qui est si grand, il n'y a rien qui puisse faire le lien entre nous deux. Le ciel est si haut, comment puis-je y aller ? Comment puis-je plaider ma cause devant Dieu ? » Mais Jésus est la réponse au cri de détresse de Job. Il est Celui qui se tient entre Dieu et l'homme, Celui qui touche Dieu et qui me touche en même temps. Le pont entre nous. Il est l'échelle qui relie l'infini et le limité, l'éternel et le temporel.

Chapitre 2

Trois jours après, il y eut des noces à Cana, en Galilée. La mère de Jésus était là. (2:1)

Cana de Galilée se trouve à environ sept à huit kilomètres de Nazareth. Quand vous partez de Nazareth, vous passez sur le sommet de la colline, puis vous descendez dans la vallée jusqu'à la Mer de Galilée ; c'est le chemin ou plutôt la route qui va de Nazareth à la Mer de Galilée. Et Cana est juste un petit village le long de cette route. « Il y eut des noces à Cana, et la mère de Jésus était là. »

Jésus fut aussi invité aux noces, ainsi que ses disciples. Comme le vin venait à manquer, la mère de Jésus lui dit : Ils n'ont plus de vin. Jésus lui dit : Femme, qu'y a-t-il entre toi et Moi ? Mon heure n'est pas encore venue. (2:2-4)

Femme, qu'es-tu en train d'essayer de faire ? Mon heure n'est pas encore venue.

Marie en savait plus qu'elle ne voulait bien le dire. Elle avait repassé toutes ces choses dans son cœur et maintenant elle commence à réaliser le plein impact de ce qui peut se passer avec cet enfant qui était né du Saint-Esprit.

Sa mère dit aux serviteurs : (2:5)

C'est intéressant. Jésus, en quelque sorte, a ignoré son intervention : « Femme, qu'y a-t-il entre toi et Moi ? Mon heure n'est pas encore venue. » Mais elle va de l'avant et dit aux serviteurs :

Faites tout ce qu'il vous dira. Il y avait là six jarres de pierre, destinées aux purifications des Juifs et contenant chacune deux ou trois mesures. (2:5-6)

Une mesure équivaut à environ neuf gallons, ce qui faisait donc dix-huit à vingt-sept gallons chacune – entre quatre-vingts et cent vingt litres – C'était donc des jarres de bonne taille, celles que l'on utilisait pour les cérémonies de purifications.

Jésus leur dit : Remplissez d'eau ces jarres. Et ils les remplirent jusqu'en haut. Puisez maintenant, leur dit-Il, et portez-en à l'organisateur du repas. Et ils lui en portèrent. L'organisateur du repas goûta l'eau changée en vin ; il ne savait pas d'où venait ce vin, tandis que les serviteurs qui avaient puisé l'eau le savaient ; il appela l'époux et lui dit : Tout homme sert d'abord le bon vin, puis le moins bon après qu'on s'est enivré ; toi, tu as gardé le bon vin jusqu'à présent. Tel fut à Cana en Galilée, le commencement des miracles que fit Jésus. Il manifesta sa gloire, et Ses disciples crurent en Lui. Après cela Il descendit à Capernaüm avec Sa mère, Ses frères et Ses disciples, et ils n'y demeurèrent que peu de jours. (2:7-12)

Donc le changement de l'eau en vin est le commencement des miracles que fit Jésus. Et je trouve cela intéressant que ce soit à l'occasion d'une fête, une fête de mariage ; et le fait que ce soit le premier miracle de Christ est aussi très intéressant, et, sans doute, significatif pour beaucoup.

La Pâque des Juifs était proche, et Jésus monta à Jérusalem. Il trouva établis dans le temple les vendeurs de bœufs, de brebis et de pigeons, et les changeurs. Il fit un fouet de cordes et les chassa hors du temple, ainsi que les brebis et les bœufs ; il dispersa la monnaie des changeurs, renversa les tables (2:13-15)

J'aime ça ! Certains essaie de faire un portrait d'un Jésus plutôt efféminé, le genre d'homme qui ne ferait pas de mal à une mouche. Un faible... Mais non ! C'était un meneur d'hommes. Il est entré, et quand Il a vu ce qui se passait dans la maison de Son Père, Il s'est fâché. Il fit un fouet et se mit à tout nettoyer et à renverser les tables. C'est étonnant de voir comment un seul homme a pu tout bouleverser dans cet endroit, et pourtant, personne n'a pu L'en empêcher. Ils ont dû le laisser faire. Pourquoi ? Parce que c'était était un meneur d'hommes et qu'ils n'ont pas osé le défier.

et Il dit aux vendeurs de pigeons : Otez cela d'ici, ne faites pas de la maison de mon Père une maison de trafic. Ses disciples se souvinrent qu'il est écrit : Le zèle de ta maison me dévore. Les Juifs prirent la parole et lui dirent : Quel miracle nous montres-tu pour agir de la sorte ? Jésus leur répondit : Détruisez ce temple, et en trois jours Je le relèverai. (2:16-19, VS)

Cette accusation fut retenue contre Lui lors de Son procès. « Il a dit que si nous détruisions le temple, Il le rebâtirait en trois jours. » Ils ne comprenaient pas de quoi Il parlait. Il parlait de Son corps. Mais eux pensaient qu'Il parlait de cet édifice monumental qu'Hérode avait commencé à construire pour les Juifs. Hérode mourut avant qu'il soit terminé, mais il en avait fait les plans et avait commencé la construction de ce temple formidable avec des pierres énormes. À ce moment-là Jésus avait environ trente ans, et ils avaient travaillé à cette construction pendant quelques quarante-six ans. Et il leur faudrait encore dix-neuf autres années pour le terminer. Ils utilisaient des pierres énormes, et, selon Josèphe, certaines d'entre elles pesaient jusqu'à cent quarante tonnes !

Et Jésus dit : Détruisez ce temple et en trois jours Je le relèverai.

Les Juifs dirent : Il a fallu quarante-six ans pour bâtir ce temple, et Toi, en trois jours, tu le relèveras ! Mais il parlait du temple de son corps. Quand Il fut ressuscité d'entre les morts, Ses disciples se souvinrent qu'Il avait dit cela et crurent à l'Écriture et à la parole que Jésus avait dite. Pendant que Jésus était à Jérusalem, à la fête de la Pâque, plusieurs crurent en Son nom, à la vue des miracles qu'Il faisait, mais Jésus ne se fiait pas à eux, parce qu'Il les connaissait tous, et parce qu'Il n'avait pas besoin qu'on lui rende témoignage de quelqu'un ; Il savait de lui-même ce qui était dans l'homme. (2:20-25)

Beaucoup crurent en Lui, mais Jésus ne se fiait pas à eux. Il connaissait tous les hommes. Il savait ce qui était dans l'homme. Il connaissait l'inconstance des hommes. Vous n'aviez pas besoin de parler à Jésus au sujet des hommes. Il était déjà au courant. Combien de fois racontons-nous tout de nous-même à Jésus ? Il n'avait pas besoin qu'on Lui rende témoignage de qui que ce soit.

Nous irons donc maintenant au chapitre 3, et vous aurez une quinzaine de jours, ou même trois semaines pour l'étudier à l'avance ; vous devriez donc être bien prêts. Lorsque nous reviendrons à l'évangile de Jean, nous étudierons les chapitres 3 et 4.

Levons-nous.

Je sais que certains d'entre vous voudraient savoir si c'était du vrai vin que Jésus a fait. Est-ce qu'il était fermenté ou pas ? Je ne sais pas. Vous voudriez que je sache les choses impossibles à savoir. Cependant, l'organisateur de la cérémonie a parlé de ce type de vin qui enivre les gens, et la façon traditionnelle d'agir était de vous servir la bonne qualité lorsque les papilles gustatives de tout le monde sont encore fraîches et leurs esprits clairs ; quand ils commençaient à s'embuer, alors ils servaient le moins bon. À ce moment-là personne ne sait plus ce qu'il boit. Je n'en sais pas plus. Ce que je sais c'est que les Écritures enseignent que le vin est moqueur, et que les boissons fortes sont tumultueuses et que celui qui s'y égare n'est pas sage. Je sais qu'un ancien dans l'Église ne doit pas être asservi aux excès de vin. Quelqu'un qui a été choisi pour un ministère dans l'Église ne doit pas s'adonner au vin. Tout ce que je peux faire c'est répondre pour moi-même : à cause de ma position dans l'Église, je ne bois pas de vin et je ne boirai pas de vin. Tout m'est permis, mais je ne deviendrai esclave de rien.

J'aime vraiment la liberté que j'ai en Christ, la liberté de faire, ou encore, et c'est bien plus important pour moi, la liberté de ne pas faire. Je suis content de ne pas être lié par quelque chose qui va me faire mal, me déchirer, et dont je ne pourrais plus me défaire. Je suis heureux de ne pas être soumis au pouvoir de quelque chose comme ça. C'est peut-être permis, mais si ça doit m'asservir, si ça doit me garder sous son influence... C'est le terme que l'on emploie de nos jours : « Il est sous l'influence... » mais qu'est ce que cela signifie ? Qu'il en est esclave.

Toutes choses me sont permises, mais ne me rendrai esclave d'aucune d'elles. Je ne le veux pas. J'aime ma liberté. J'aime avoir l'esprit clair. J'aime cette liberté qui est la mienne. Cette totale liberté en Christ-Jésus est quelque chose d'absolument glorieux !

Et, comme vous le savez, je n'établis pas de règles pour les autres. Je vous encourage simplement à chercher d'abord le Royaume de Dieu et Sa justice. Recherchez-Le avant tout autre chose. Recherchez-Le avec diligence. Recherchez-Le de tout votre cœur. Suivez le Seigneur. Ne vous laissez pas décourager.

Que le Dieu de paix, que le Dieu d'amour, garde votre cœur et votre esprit fermement en Jésus-Christ, pour que vous grandissiez et deveniez un enfant de Dieu parfait, complet et mûr. La personne que Dieu veut que vous deveniez, rendue semblable à l'image de Jésus-Christ, et grandissant jusqu'à la parfaite stature de Jésus-Christ.

Que Dieu vous bénisse, que Dieu vous garde et prenne soin de vous, jusqu'à ce que, par Sa grâce, nous nous rassemblions de nouveau pour apprendre à L'adorer.

Chapitre 3

Mais il y avait parmi les Pharisiens un chef des Juifs, nommé Nicodème ; (3:1)

Nous connaissons quelques détails au sujet de Nicodème : nous savons qu'il devait être très riche, car il est venu avec Joseph d'Arimatee embaumer le corps de Jésus après la crucifixion (Jean 19:38-39). Et il a apporté environ quarante-cinq kilos d'épices coûteux, ce qu'uniquement une personne très riche pouvait se permettre d'acquérir. Le fait qu'il était chef des Juifs signifie qu'il était l'un des soixante-dix membres du Sanhédrin, et Jésus nous apprend aussi qu'il était un enseignant parmi les Juifs. « Tu es le docteur d'Israël et tu ne sais pas cela ? »

Enfin, c'était un Pharisien. Il y avait environ six mille Pharisiens, et ils avaient dédié leur vie entière au respect de la loi codifiée. Ils reconnaissaient que les cinq premiers livres de l'Ancien Testament étaient la Parole inspirée par Dieu et donnée aux hommes. Les scribes avaient cherché à interpréter ces cinq livres pour les codifier, et ils appelaient cela la Mishna. Par exemple, la loi disait : « Souvenez-vous du jour du sabbat pour le sanctifier », et dans la Mishna il y avait vingt-quatre chapitres pour expliquer ce que cela impliquait. Dieu avait simplement dit : « Souvenez-vous du jour du sabbat pour le sanctifier. Vous ferez tout votre travail en six jours, mais le septième jour vous vous reposerez et ne ferez aucun travail. » Mais, dans la Mishna, il avait fallu vingt-quatre chapitres pour expliquer ce que cela voulait dire et quelles étaient les limites à ne pas dépasser.

Les Pharisiens cherchaient à respecter toute la Mishna, la loi codifiée, ou les explications qui accompagnaient la loi codifiée. Car, en plus de la Mishna, ils avaient écrit le Talmud, qui était un commentaire de la Mishna. Donc les choses s'amplifiaient de plus en plus. Et le but principal de la vie du Pharisien était de respecter le code de la loi.

Nicodème, un chef des Juifs,

vint de nuit auprès de Jésus (3:2)

Si quelqu'un avait pu s'en sortir par les œuvres de la loi, cela aurait été Nicodème. Si quelqu'un pouvait présenter ses qualifications pour être juste devant Dieu, cela aurait été un Pharisien. Ils passaient leur vie entière à s'efforcer de respecter chaque aspect de la loi sainte de Dieu. Si la justice pouvait s'obtenir en respectant la loi, les Pharisiens l'auraient obtenue. Si un homme pouvait devenir juste devant Dieu par ses œuvres, les Pharisiens auraient été déclarés justes. S'il avait été possible que certains n'aient pas à naître de nouveau, cela aurait été les Pharisiens.

Mais bien que Nicodème soit un Pharisien, un chef des Juifs et un docteur de la loi, il était attiré par Jésus, un peu, peut-être, comme le jeune homme riche qui vint trouver Jésus, et s'agenouilla devant Lui en disant : « Bon maître, que dois-je faire pour hériter la vie éternelle ? » et à qui Jésus a répondu : « Respecte les commandements. » Le jeune homme a demandé : « Lesquels ? » et Jésus lui a récité les six derniers commandements, ce à quoi le jeune homme a répondu : « Je les ai tous respectés depuis ma jeunesse. Que me faut-il de plus ? » Il avait réalisé que simplement respecter la loi n'était pas suffisant, qu'il devait y avoir quelque chose de plus. Il était évident que

Nicodème était arrivé à la même conclusion : Il doit y avoir quelque chose de plus ! Il avait reconnu en Jésus une qualité différente, une mission spéciale,

car il lui dit : Rabbi, nous savons que Tu es un docteur venu de la part de Dieu ; (3:2)

Bien que les autres Pharisiens ne la reconnaissaient pas, lui, reconnaissait l'autorité divine dans les paroles de Jésus : « Nous savons que Tu es un docteur venu de la part de Dieu ,»

car personne ne peut faire ces miracles que Tu fais, si Dieu n'est avec lui. (3:2)

Il avait donc reconnu ceux que les autres Pharisiens ne reconnaissaient pas, et devenait ainsi un témoin et un témoignage extraordinaires pour Jésus. Jésus Lui-même a appelé Ses disciples à croire à cause du témoignage de Ses œuvres. Il a dit : « Croyez-Moi, Je suis dans le Père, et le Père est en Moi. Sinon, croyez à cause de ces œuvres. » (Jean 14:11). Et encore : « Ces œuvres mêmes que Je fais, témoignent de Moi. » (Jean 5:36). Nicodème l'avait compris : « Nous savons que Tu es un docteur venu de la part de Dieu ; car personne ne peut faire ces miracles que Tu fais, si Dieu n'est avec Lui. »

Jésus sait tout ; Il savait donc ce qui était dans le cœur de Nicodème ; Il savait que la vraie question dans le cœur de cet homme était : Comment est-ce que je peux entrer dans ce Royaume de Dieu ? Alors Il a répondu directement à la question qui était sur le cœur Nicodème, et Il lui a dit :

En vérité, en vérité, Je te le dis, si un homme ne naît de nouveau il ne peut voir le Royaume de Dieu. (3:3)

Dans le Sermon sur la Montagne, Jésus avait dit à Ses disciples : « Si votre justice n'est pas supérieure à celle des scribes et des Pharisiens, vous n'entrerez point dans le Royaume des cieux. » (Matthieu 5:20).

Comme je l'ai dit, les Pharisiens passaient toute leur vie à s'efforcer de respecter le code de la loi de Dieu, et pas seulement les Dix Commandements, mais toute la Mishna, le code de la loi, où les Dix Commandements étaient expliqués, amplifiés et interprétés. Et malgré cela, Jésus dit : « Si votre justice n'est pas supérieure à celle des scribes et des Pharisiens, vous n'entrerez pas dans le Royaume des cieux. » Et maintenant Il dit à ce Pharisien, ce chef des Juifs : « Si un homme ne naît de nouveau, il ne peut pas entrer, il ne peut pas voir le Royaume de Dieu. »

Nicodème lui dit : Comment un homme peut-il naître quand il est vieux ? Peut-il une seconde fois entrer dans le sein de sa mère et naître ? Jésus lui répondit : En vérité, en vérité, Je te le dis, si un homme ne naît d'eau et d'Esprit, il ne peut entrer dans le Royaume de Dieu. Ce qui est né de la chair est chair, et ce qui est né de l'Esprit est esprit. (3:4-6)

Nicodème voulait bien naître de nouveau, mais il se posait des questions au sujet du processus : « Comment cela peut-il se faire ? Il m'est impossible de retourner dans le sein de ma mère pour naître de nouveau ! » Et je ne pense pas du tout qu'il plaisantait, je pense qu'il était simplement curieux de savoir : « Qu'est-ce que Tu veux dire par naître de nouveau ? » Alors Jésus lui a répondu : « Un homme doit naître d'eau et d'Esprit. » Et que voulait-Il dire par eau et Esprit ? Nous savons ce que c'est que d'être né de l'Esprit, mais que veut-Il dire par être né d'eau ? Certains pensent qu'Il fait

référence à l'eau du baptême. À moins que vous soyez baptisé dans l'eau, vous ne pourrez pas voir le Royaume des cieux, donc être né d'eau se référerait au baptême d'eau.

Mais je ne pense pas qu'ici Jésus fasse référence au baptême d'eau, parce que je pense que certaines personnes qui se sont faites baptiser ne verront pas le Royaume des cieux. Parce que pour elles c'était simplement un rite.

Il y en a d'autres qui disent que l'eau fait référence à la Parole de Dieu. Parce que Pierre, dans sa première épître, au chapitre 1, verset 23, dit que nous sommes « nés de nouveau par la Parole de Dieu. » (VKJF). Et parce que Jésus dit dans Jean 15 : « Déjà vous êtes nets, par la Parole que je vous ai dite » (VKJF), et que nous sommes donc nés de la Parole de Dieu. Les grands théologiens ont tous pris position : certains sont pour le baptême d'eau, et d'autres disent qu'on naît de nouveau par la Parole de Dieu ; ils ont écrit leurs commentaires en défendant leurs idées et leur façon de penser, et en critiquant les idées des autres.

Personnellement, je pense qu'être né d'eau ferait référence à notre naissance naturelle, parce que le fœtus est protégé dans ce sac rempli d'eau, et que cette eau s'écoule à la naissance de l'enfant. Être né d'eau pourrait se référer à la naissance naturelle, parce que dans le contexte, Jésus dit : « Ce qui est né de la chair est chair, et ce qui est né de l'Esprit est esprit. » Il fait donc allusion aux deux naissances : être né d'eau, et être né de l'Esprit. Et, parce qu'être né de l'Esprit fait référence à la nouvelle naissance, notre naissance spirituelle, être né d'eau pourrait faire référence à notre naissance dans la chair.

Je n'ai pas l'intention de développer cette question. Si vous voulez croire qu'elle fait référence au baptême d'eau, à votre aise. Si vous voulez croire qu'elle fait référence à la nouvelle naissance par la Parole de Dieu, vous pouvez le croire. Et si vous voulez croire qu'il s'agit d'être né de la chair, vous pouvez le croire aussi. Vous pouvez croire ce que vous voulez, cela ne va pas altérer votre relation avec Dieu du tout. Quelquefois lorsque certaines personnes prennent position, elles aiment bien argumenter, mais, ce n'est pas mon cas.

Ce que nous savons c'est que ce qui est né de la chair est chair. Vous êtes nés de la chair, un jour, de manière naturelle. Mais vous n'êtes pas enfant de Dieu par naissance naturelle, vous devenez enfant de Dieu par une naissance spirituelle. Parlant de votre vie avant Christ, l'apôtre Paul dit : « Pour vous, vous étiez morts par vos fautes et par vos péchés dans lesquels vous marchiez autrefois selon le cours de ce monde, selon le prince de la puissance de l'air, cet esprit qui agit maintenant dans les fils de la rébellion. Nous tous aussi, nous nous conduisions autrefois selon les convoitises de notre chair et de nos pensées, et nous étions par nature des enfants de colère (Éphésiens 2:1-3). Nous n'étions pas des enfants de Dieu, mais des enfants de colère. C'est uniquement par une nouvelle naissance que je deviens enfant de Dieu.

Ce qui est né de la chair est chair. Sans la nouvelle naissance nous vivons une vie dominée par les désirs charnels. C'est notre corps qui règne sur notre âme et sur notre esprit. En fait, notre esprit est mort. Et c'est lui qui vient à la vie lorsque nous naissons de nouveau, d'une naissance spirituelle. C'est là que mon esprit vient à la vie. Auparavant je vivais dans la chair, et mon esprit était dominé par ma chair ; j'avais ce que l'Écriture appelle l'esprit de la chair, qui est la mort. Ma principale préoccupation était de savoir ce que j'allais manger, ce que j'allais boire, et comment j'allais m'habiller. Tout ce qui occupait mon esprit c'était mes besoins charnels, les besoins de mon corps.

Mais quand on naît de l'Esprit, ce qui est né de l'Esprit est esprit. Mon esprit vient donc à la vie et commence à régner sur ma vie ; mon esprit est occupé avec les choses de l'Esprit : comment plaire à Dieu, comment adorer Dieu ; j'ouvre ma vie et mon cœur aux choses de Dieu et de Son Esprit ; ce sont ces choses qui dominent mon esprit. Mon esprit est dominé par l'Esprit et on dit que j'ai la pensée de l'Esprit, qui est vie, paix et joie.

Et Jésus dit :

Ne t'étonne pas que Je t'aie dit : Il faut que vous naissiez de nouveau. (3:7)

Vous devez faire très attention à l'expression 'il faut' utilisée ici, parce que, lorsque quelqu'un dit : 'Il faut' on arrive au cœur du problème. Quand Dieu dit : 'Il faut', vous devez écouter avec beaucoup d'attention, et ici Il dit : « Il faut que vous naissiez de nouveau. » Personne n'entrera dans le Royaume des cieux sans être né de nouveau. Dieu dit que si vous voulez entrer dans le Royaume des cieux il faut que vous naissiez de nouveau. Vous ne pouvez pas entrer dans le Royaume si vous n'êtes pas né de nouveau. La naissance spirituelle est l'impératif divin pour que quelqu'un entre dans le Royaume : il faut que vous naissiez une deuxième fois, que vous naissiez de l'Esprit de Dieu.

Dans le premier chapitre de l'évangile de Jean nous avons lu : « Mais à tous ceux qui l'ont reçue, elle a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu, à ceux qui croient en Son nom et qui sont nés, non du sang, ni de la volonté de la chair ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu. » (Jean 1:12-13). Nous sommes nés de l'Esprit de Dieu.

Le vent souffle où il veut, et tu en entends le bruit ; mais tu ne sais pas d'où il vient ni où il va. Il en est ainsi de quiconque est né de l'Esprit. (Jean 3:8)

C'est le travail mystérieux de l'Esprit de Dieu dans nos vies ; et nous ne pouvons pas vraiment le saisir ni le comprendre ; nous savons simplement qu'Il travaille. Nous pouvons en voir les effets. Lorsque j'étais enfant, ma mère me demandait : Peux-tu voir le vent ? et je répondais : Oh, oui, je peux voir le vent. Et elle disait : Non, tu ne peux pas. Oh si, je peux ! Regarde, là-bas, il soulève la poussière. Alors elle remarquait : Ce sont ses effets que tu vois ; mais tu ne vois pas le vent. Je peux aussi voir les effets de l'Esprit. Je le crois, je sais que l'Esprit existe. Je ne peux jamais Le voir, mais je peux voir Son effet sur ma vie ; et c'est très réel. Je peux voir Ses effets dans la vie de ceux qui m'entourent, ils sont très évidents. Ainsi en est-il avec ceux qui sont nés de l'Esprit : il y a en eux ce travail mystique de l'Esprit de Dieu que je peux reconnaître, que je peux sentir ; je peux voir le travail de l'Esprit de Dieu en moi.

Nicodème reprit la parole et dit : Comment cela peut-il se faire ? (3:9)

Il a posé deux questions : D'abord : Comment un homme peut-il naître de nouveau ? Puis : Comment cela peut-il se faire ? Jésus ne répond pas immédiatement à ses questions, Il le réprimande un peu d'abord.

Jésus lui répondit : Tu es le docteur d'Israël et tu ne sais pas cela ? En vérité, en vérité, Je te le dis, nous disons ce que nous savons, et nous rendons témoignage de ce que nous avons vu ; et vous ne

recevez pas notre témoignage. Si vous ne croyez pas quand Je vous ai parlé des choses terrestres, comment croirez-vous quand Je vous parlerai des choses célestes ? (3:10-12)

Si Je n'arrive pas à te faire croire à ces choses terrestres, comment est-ce que Je pourrai t'élever plus haut ? Tu es docteur, tu devrais savoir ces choses ! Puis Il répond à la question : Comment cela peut-il se faire ? Comment est-ce que je peux naître de nouveau ? après l'avoir réprimandé parce qu'il ne croyait pas, parce qu'il ne recevait pas le témoignage de Jésus qui disait la vérité.

Il dit :

Et comme Moïse éleva le serpent dans le désert, il faut, de même, que le Fils de l'homme soit élevé, (3:14)

Ici Jésus parle de Sa croix. Remarquez de nouveau l'expression il faut : « Il faut, de même, que le Fils de l'homme soit élevé. » S'il doit y avoir une possibilité de rédemption, s'il doit y avoir une expérience de nouvelle naissance, c'est seulement si le Fils de l'homme est crucifié ; ainsi le Fils de l'homme doit être élevé. Il utilise un exemple très intéressant de l'Ancien Testament qui se trouve en Nombres, chapitre 21 : les enfants d'Israël n'ont pas réussi à entrer dans la terre promise, et Moïse prend la route vers Édom qui monte à travers Moab et Ammon pour arriver dans la terre promise par l'est ; le peuple se met à murmurer et à se plaindre de Moïse en disant : « Pourquoi nous as-tu amené dans ce désert pour mourir ? Ici il n'y a ni pain ni eau, et nous sommes écœurés de manger tous les jours de la manne. On n'en veut plus ! » (Nombres 21:5).

La colère du Seigneur s'enflamma contre le peuple d'Israël, et Dieu envoya ces petits serpents dans le camp, des serpents brûlants dont la morsure était mortelle. Les gens furent mordus et en moururent. Ils vinrent trouver Moïse pour lui dire : En murmurant nous avons péché contre toi et contre le Seigneur. Voudrais-tu prier Dieu pour nous, pour que nous soyons délivrés de ce fléau ? Moïse pria le Seigneur qui lui dit de faire un serpent de bronze, de le mettre sur une perche, et de planter la perche au milieu du camp. Et lorsque quelqu'un sera mordu par un de ces serpents, s'il regarde simplement à ce support au milieu du camp, il sera guéri et restera en vie.

Moïse fit donc un serpent de bronze, le mit sur une perche et plaça le tout au milieu du camp, et, en effet, ceux qui avaient été mordus et qui regardaient le serpent sur la perche étaient guéris et restaient en vie. C'est là la raison pour laquelle les médecins utilisent ce symbole comme signe de guérison : un serpent enroulé un support.

Dans les Écritures le bronze est toujours symbole de jugement, et le serpent symbole de péché. Donc, le serpent de bronze sur sa perche signifiait que Dieu avait jugé leurs péchés. Et s'ils regardaient à ce serpent sur la perche, ils étaient guéris, ils ne mouraient pas.

Dieu avait pourvu de manière intéressante... Par quel processus le fait de regarder un serpent pouvait-il sauver la vie de quelqu'un ? Il n'y a aucune explication physique ni scientifique pour ça. C'était simplement l'engagement de Dieu, la provision de Dieu ! Il avait dit : Tout ce que vous avez à faire, c'est regarder ce serpent et vous vivrez. Je peux imaginer qu'en Israël il y avait quelques fortes têtes, qui se convulsaient, là, sur le sol, après avoir été mordu par un serpent, et qui étaient près de la mort. Et leurs amis leur disaient : « Dis, au milieu du camp, Moïse a élevé une perche et il y a mis un serpent de bronze. Regarde-le, tout simplement, et tu seras guéri. » « Ne me raconte

pas d'histoire comme ça, c'est ridicule ! Ça n'a pas de sens. Comment est-ce que tu veux que ça m'aide ? Tu ne vois pas que je vais mourir ? J'ai besoin d'aide ! » Et je peux l'imaginer en train d'argumenter et de mourir parce qu'il ne peut pas comprendre pourquoi regarder ce serpent pourrait l'aider.

Les gens sont insensés. À moins qu'ils ne comprennent tous les processus par lesquels Dieu travaille, ils ne veulent pas l'accepter. Je ne peux pas vous expliquer comment croire en Jésus-Christ peut vous purifier de vos péchés et vous faire naître de nouveau pour que vous deveniez enfant de Dieu. Tout ce que je peux vous dire c'est que c'est ce qui se passe. C'est comme ça que ça marche. C'est ce que Dieu a ordonné. Lorsque Jésus était attaché à la croix, Il supportait le jugement de Dieu pour vos péchés. « Nous étions tous errants comme des brebis, chacun suivait sa propre voie ; et l'Éternel a fait retomber sur lui la faute de nous tous. » (Ésaïe 53:6). « Comme Moïse éleva le serpent dans le désert, il faut, de même, que le Fils de l'homme soit élevé. » Jésus, attaché à la croix, supportait le jugement de Dieu pour le péché, mourait pour nos péchés, mourait à notre place. Et, comme dans le désert ceux qui regardaient le serpent vivaient, nous aussi, si nous regardons la croix avec foi et en faisant confiance à Jésus, nous vivons. Nous avons la vie éternelle. C'est donc un parallèle intéressant que Dieu a établi.

Comment un homme peut-il naître de nouveau ? Comment cela peut-il se faire ? Simplement en croyant en Jésus-Christ.

afin que quiconque croit en Lui ait la vie éternelle. (3:15)

Les provisions de Dieu sont à nous par la foi. Comme le vent, nous pouvons en voir les effets, nous pouvons voir les résultats et en sentir les effets ; bien que ce soit un mystère, et que vous ne puissiez pas dire d'où il vient ni où il va, ainsi en est-il de celui qui est né de l'Esprit. C'est l'œuvre de l'Esprit de Dieu ; nous ne pouvons pas comprendre totalement, nous savons simplement qu'elle existe.

Comment un homme peut-il naître de nouveau ? Comment cela peut-il se faire ?

Car Dieu a tant aimé le monde qu'Il a donné Son Fils unique, afin que quiconque croit en Lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle. (3:16)

Ici encore nous voyons que la clé c'est de croire en Jésus. C'est ce que Dieu exige pour que nous puissions naître de nouveau. Je le répète, vous naissez de nouveau lorsque, par la foi, vous faites confiance à Jésus-Christ, lorsque vous croyez qu'Il a supporté le jugement de Dieu pour vos péchés en mourant sur la croix, et que vous Le recevez dans votre vie. Vous êtes alors né de nouveau par l'Esprit de Dieu et vous êtes devenu une nouvelle créature en Jésus-Christ, un fils de Dieu, un enfant du Roi. La clé c'est de croire en Lui.

Puis Jésus continue en déclarant à Nicodème :

Dieu, en effet, n'a pas envoyé Son Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par Lui. (3:17)

Je ne sais pas pourquoi nous croyons que Christ veut nous condamner. Je suppose que c'est parce que nous nous sentons tout le temps coupables. Nous pensons toujours qu'Il va nous condamner. « Oh, non ! Encore ! Tu as encore fait ça ! » Et nous pensons qu'Il va nous condamner. Mais en Romains 8, l'apôtre Paul fait cette déclaration sous forme de question : « Qui nous condamnera ? » et il répond : « Le Christ-Jésus ? Il est Celui qui est mort pour nous ! Bien plus, Il est ressuscité, Il est à la droite de Dieu, et Il intercède pour nous ! » Dieu ne L'a pas envoyé dans le monde pour condamner le monde. Jésus n'est pas venu pour vous condamner. Jésus est venu pour vous sauver. « Dieu n'a pas envoyé Son Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que le monde puisse être sauvé par Lui. » Il n'avait pas besoin de venir condamner, parce que le monde est déjà condamné.

Ensuite :

Celui qui croit en Lui n'est pas jugé ; (3:18)

Est-ce que vous avez entendu ce que je viens de lire ? Est-ce que vous le croyez ? Celui qui croit en Lui n'est pas jugé ! Quel message glorieux de la grâce de Dieu ! Cela devrait enchanter votre âme immensément ! « Il n'y a donc maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont en Christ-Jésus. » (Romains 8:1). Est-ce que ce n'est pas écrit là ? Est-ce que vous le croyez ? Alors, pourquoi est-ce que nous continuons à nous condamner ? Puisqu'il n'y a plus de condamnation pour ceux qui sont en Christ-Jésus, pourquoi est-ce que nous nous sentons toujours tellement abattus et tellement découragés ? Celui qui croit en Lui n'est pas condamné !

Mais celui qui ne croit pas en Lui est déjà jugé, parce qu'il n'a pas cru au nom du Fils unique de Dieu. (3:18)

Quel est Son nom ? Yeshua, le Seigneur sauve. Jésus est venu pour sauver. C'est ce qui est impliqué dans Son nom. « Tu lui donneras le nom de Yeshua, car c'est lui qui sauvera Son peuple de ses péchés. » (Matthieu 1:21). Il n'est pas venu pour condamner, Il est venu pour sauver. Sa mission est indiquée dans Son nom. Jésus Lui-même le dit clairement : « Je suis venu chercher et sauver ce qui était perdu. » (Luc 19:10). Et ici : « celui qui ne croit pas est déjà condamné, parce qu'il n'a pas cru au nom du Fils unique de Dieu. »

Et quelle est la condamnation ?

la lumière est venue dans le monde, et les hommes ont aimé les ténèbres plus que la lumière, parce que leurs œuvres étaient mauvaises. Car quiconque fait le mal a de la haine pour la lumière et ne vient pas à la lumière, de peur que ses œuvres ne soient réprochées ; mais celui qui pratique la vérité vient à la lumière, afin qu'il soit manifeste que ses œuvres sont faites en Dieu. (3:19-21)

Quelle est la condamnation ? Que les hommes ne viennent pas à la lumière.

Que Dieu nous en garde, mais, dans l'avenir, si vous êtes dans cette foule, dont parle Apocalypse 20, qui se tient devant le trône blanc du jugement de Dieu quand les livres seront ouverts, et que vous serez jugés d'après les choses écrites dans ces livres... lorsque votre nom sera finalement appelé et que vous devrez vous tenir nu dans la présence de Dieu, et qu'Il lira l'acte d'accusation contre vous, il n'y aura qu'une seule inculpation. Dieu ne va pas lire une liste de chacun de vos

mensonges, ni des choses que vous avez volées, ni de vos actes mauvais, ni d'aucunes des mauvaises pensées que vous avez jamais eues. Il y aura une seule inculpation : votre refus de venir à Jésus-Christ. Il a dit : Je suis la lumière du monde. La lumière est venue dans le monde, mais les hommes ne sont pas venus dans la lumière, et c'est à cause de cela qu'ils seront condamnés. « Celui qui ne croit pas est déjà jugé. » Vous n'aurez pas besoin que Jésus vous condamne, vous êtes déjà condamné. Il n'est pas venu vous condamner. Ce n'était pas nécessaire, vous êtes déjà condamné. La question n'est pas tant le mal que vous avez fait, mais votre rejet de la seule mesure que Dieu a prévue pour que les hommes puissent venir à Lui, la mesure qu'Il a prévue pour que les hommes puissent avoir le pardon de leurs péchés. Il n'y aura donc qu'une seule inculpation contre l'homme.

Jésus dit que lorsque le Saint-Esprit viendrait, Il convaincrerait le monde de péché, de jugement et de justice. De péché, parce qu'ils n'auront pas cru en Moi. Vous voyez donc que c'est le seul péché qui va damner votre âme. Tout autre péché que vous avez pu commettre est pardonné. Christ est mort pour les péchés du monde. Dieu Lui a fait porter l'iniquité de nous tous. Sa mort a satisfait Dieu totalement pour le péché de toute l'humanité. Il n'y a qu'une accusation que Dieu retiendra contre un homme, c'est son refus de venir à la lumière, son refus de recevoir sa provision.

Après cela, Jésus se rendit avec Ses disciples dans la terre de Judée ; (3:22)

Ils étaient donc descendus dans la région de Jérusalem.

et là, Il séjournait avec eux et baptisait. (3:22)

Il semblerait donc qu'à cette époque, les disciples de Jésus ont commencé à baptiser les gens.

Jean aussi baptisait à Enon, près de Salim, parce qu'il y avait beaucoup d'eau ; on s'y rendait pour être baptisé. Car Jean n'avait pas encore été jeté en prison. Or, il s'éleva de la part des disciples de Jean une discussion avec un Juif à propos de la purification. Ils allèrent auprès de Jean et lui dirent : Rabbi, Celui qui était avec toi au-delà du Jourdain et à qui tu as rendu témoignage, voici qu'Il baptise et que tous vont à Lui. (3:23-26)

Donc ils vinrent trouver Jean pour lui dire : Celui de qui tu as rendu témoignage et dont tu as dit qu'Il était l'Agneau de Dieu et tout ça, Il baptise aussi maintenant et tout le monde va vers Lui.

Jean répondit : Un homme ne peut recevoir que ce qui lui a été donné du ciel. Vous-mêmes m'êtes témoins que j'ai dit : Moi, je ne suis pas le Christ, mais j'ai été envoyé devant Lui. Celui qui a l'épouse, c'est l'époux ; mais l'ami de l'époux qui se tient là et qui l'entend, éprouve une grande joie à cause de la voix de l'époux ; aussi cette joie qui est la mienne est complète. Il faut qu'il croisse et que je diminue. (3:27-30)

Belle humilité de Jean qui prend la place qui est la sienne. Il dit : Vous êtes témoins que je Lui ai rendu témoignage. Maintenant, sachez qu'Il est l'époux et que je suis simplement son ami. C'est l'époux qui prend l'épouse. Mais Son ami se réjouit de L'entendre. Je me réjouis donc d'entendre la voix de l'époux, et ma joie est complète. Pourquoi ? Parce qu'il rend honneur et gloire à Jésus. « Il faut qu'Il croisse et que je diminue. » Et c'est la même chose pour nous tous !

Celui qui vient d'en haut est au-dessus de tous ; celui qui est de la terre est de la terre, et il parle comme étant de la terre. Celui qui vient du ciel est au-dessus de tous, Il rend témoignage de ce qu'Il a vu et entendu, et personne ne reçoit son témoignage. (3:31-32)

C'est à peu de chose près ce que Jésus a dit à Nicodème. Personne n'est descendu du ciel, sauf le Fils de l'homme qui est descendu du ciel parce qu'Il était au ciel. Je t'ai parlé de choses terrestres et tu ne Me crois pas. Alors, comment croiras-tu lorsque je te parlerai des choses célestes ? Jean parle donc de Jésus qui est descendu du ciel, mais personne ne reçoit Son témoignage.

Celui qui a reçu son témoignage a certifié que Dieu est vrai. (3:33)

Lorsque vous recevez le témoignage de Jésus-Christ, vous recevez comme un sceau, un cachet sur votre cœur, et vous savez que c'est la vérité. Le Saint-Esprit rend témoignage à mon cœur de la vérité de Dieu. Je sais que certaines choses sont vraies. Mais vous me dites : Comment sais-tu qu'elles sont vraies ? Je sais qu'elles sont vraies. Il y a un sceau du Saint-Esprit qui rend témoignage à la vérité. Et vous savez que c'est vrai ! C'est une connaissance intuitive.

car Celui que Dieu a envoyé dit les paroles de Dieu, parce que Dieu Lui donne l'Esprit sans mesure. (3:34)

La plénitude de l'Esprit demeure en Jésus-Christ ; Il n'en a pas simplement reçu une mesure, mais la totalité.

Le Père aime le Fils et a tout remis dans sa main. Celui qui croit au Fils a la vie éternelle ; celui qui ne se confie pas au Fils ne verra pas la vie, mais la colère de Dieu demeure sur lui. (3:35-36)

Ceci est le témoignage final de Jean-Baptiste concernant Jésus-Christ : Celui qui croit au Fils a la vie éternelle. Mais si vous ne croyez pas, vous n'avez pas la vie. Vous ne verrez pas la vie ; par contre, la colère de Dieu demeure sur vous.

Chapitre 4

Le Seigneur sut que les Pharisiens avaient appris qu'Il faisait et baptisait plus de disciples que Jean. Toutefois, Jésus ne baptisait pas Lui-même, mais c'était Ses disciples. (4:1)

Quand Jésus apprit que les Pharisiens avaient entendu ces choses,

Il quitta la Judée (4:2)

Lorsqu'Il sut que les Pharisiens avaient appris qu'Il baptisait plus que Jean, Il quitta la Judée, c'est-à-dire la région près de Jérusalem, où se trouvaient la plupart des Pharisiens.

et repartit pour la Galilée. (4:3)

Donc de Judée, Il se rend en Galilée.

Or, il fallait qu'il traverse la Samarie. (4:4)

La Samarie s'étend entre la Judée, entre Jérusalem et la Galilée. La Samarie est entre les deux, dans le centre du pays.

Il arriva donc dans une ville de Samarie nommée Sychar [ou Sichem, Shekem], près du champ que Jacob avait donné à Joseph, son fils. Là se trouvait le puits de Jacob. Jésus, fatigué du voyage, était assis au bord du puits. C'était environ la sixième heure.

Une femme de Samarie vint puiser de l'eau. Jésus lui dit : Donne-Moi à boire. Car Ses disciples étaient allés à la ville pour acheter des vivres. La femme samaritaine lui dit : Comment Toi qui es Juif, me demandes-tu à boire, à moi qui suis une Samaritaine ? - Les Juifs, en effet, n'ont pas de relations avec les Samaritains. - Jésus lui répondit : Si tu connaissais le don de Dieu, et Qui est celui qui te dit : Donne-Moi à boire ! c'est toi qui lui aurais demandé à boire, et Il t'aurait donné de l'eau vive.

Seigneur, lui dit-elle, Tu n'as rien pour puiser, et le puits est profond ; d'où aurais-Tu donc cette eau vive ? Es-Tu plus grand que notre père Jacob, qui nous a donné ce puits et qui en a bu lui-même, ainsi que ses fils et ses troupeaux ? Jésus lui répondit : Quiconque boit de cette eau aura encore soif ; mais celui qui boira de l'eau que Je lui donnerai, n'aura jamais soif, et l'eau que Je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau qui jaillira jusque dans la vie éternelle.

La femme lui dit : Seigneur, donne-moi cette eau, afin que je n'aie plus soif et que je ne vienne plus puiser ici. (4:5-15)

Jusqu'à maintenant, la femme avait été plutôt impertinente avec Jésus, espiègle et un peu insolente. Ce n'est pas une femme très droite. C'est plutôt une femme de faible moralité. Elle est probablement bien connue à Sychar à cause de son passé pas très glorieux. Elle a mauvaise réputation. Il se peut même qu'elle soit connue comme une femme coquette et aguichante. Et c'était

aussi, probablement, une femme pleine de la sagesse du monde et capable de tenir tête aux hommes... cette sorte de femme pour qui chaque homme représente un défi à affronter. Et donc, quand elle est venue puiser de l'eau et qu'elle a vu cet homme assis là, et qu'Il lui a demandé : Donne-moi à boire, plutôt que de Lui donner à boire simplement, sans rien dire, il fallait qu'elle lui ouvre la porte et qu'elle Lui parle à son tour : Pourquoi me demandes-Tu à boire ? Tu es Juif et je suis Samaritaine, et nous ne devrions pas nous parler. Mais Jésus a répondu : « Si tu connaissais le don de Dieu, et Celui qui te demande à boire, c'est toi qui Lui aurais demandé à boire. »

À ce point, je suis persuadé que la motivation qui la poussait à parler à Jésus était très différente de la Sienna. Mais elle continue en disant : Pourquoi Te demanderais-je de l'eau ? Ce puits est profond et Tu n'as rien pour puiser. Où vas-Tu trouver cette eau vive ? Es-Tu plus grand que Jacob qui nous a donné ce puits ? Jésus lui répond : Quiconque boira de cette eau aura de nouveau soif.

Quand Jésus a parlé d'eau vive à cette femme d'eau, elle n'a certainement pas compris de quoi Il parlait, tout comme Nicodème, lui non plus, n'avait pas totalement compris lorsque Jésus lui avait dit qu'il devait d'abord naître de nouveau. Vous vous rappelez qu'il avait cette image mentale d'un retour dans le sein de sa mère. Jésus lui parlait de choses spirituelles et elle pensait uniquement aux choses matérielles. Mais Jésus lui explique : Si tu bois de Mon eau spirituelle, l'eau qui donne la vie, tu n'auras plus jamais soif. Elle lui répond : Alors donne-moi de cette eau pour que je n'aie plus à venir ici pour boire, pour que je n'aie jamais plus soif.

Lorsqu'Il disait : Quiconque boit de cette eau aura de nouveau soif, Il faisait référence à l'eau physique qui sortait du puits. Mais, faisant un pas de plus, Jésus, en continuant à parler de la soif, fait allusion maintenant à la soif spirituelle. L'homme est fait de trois parties : le corps, l'âme et l'esprit. Il y a des soifs dans le domaine physique, dans le domaine émotionnel, et dans le domaine spirituel. Jésus dit à cette femme : Si tu bois de cette eau, tu auras encore soif. Vous pouvez dire la même chose au sujet de chaque expérience physique que vous avez faite, ou que vous cherchez à faire.

Certains pensent toujours : Si seulement je pouvais... et vous remplissez la case vide... alors, je serais heureux et satisfait. Qu'est-ce que vous avez écrit dans votre case vide ? Si seulement je pouvais faire ceci... je serais satisfait et heureux ! Il semble que l'homme soit toujours à la recherche d'un but, ou de quelque chose qui lui fait penser que : Si je pouvais juste accomplir cela, si je pouvais juste obtenir cela, si je pouvais juste avoir cela... je serais satisfait, je n'aurais plus soif ! Jésus dit : Ce n'est pas le cas ! Si tu bois de cette eau, tu auras encore soif.

Vous devriez pouvoir comprendre ça, parce que, par le passé, vous vous êtes certainement fixé des buts temporaires du genre : Si seulement je pouvais avoir un nouveau vélo, je ne désirerais plus rien jusqu'à la fin de mes jours. En tout cas, pour moi, pendant un moment je désirais très fortement un nouveau vélo. Et je pensais : Si seulement je pouvais avoir ce vélo, qu'est-ce que je serais heureux ! Et je ne désirerais plus rien jusqu'à la fin de ma vie. J'ai eu ce vélo. Mais, avant longtemps je pensais de nouveau : Si seulement j'avais un indicateur de vitesse, après cela, je ne voudrais plus rien. Ensuite ce fut : Si seulement j'avais un phare avec un générateur, ce serait la fin de mes désirs. Ainsi il y a eu tous ces buts intermédiaires, que j'ai achevés et obtenus ; mais vous savez quoi ? J'avais toujours soif. Ils ne me satisfaisaient pas pleinement. C'est ce que Jésus dit : Si tu bois de cette eau, tu auras soif de nouveau. Cela a été mon expérience. J'ai achevé ces buts, ces buts intermédiaires que je m'étais fixés, et je pensais quand même : Si seulement je pouvais avoir... Et

j'ai eu, mais je n'étais pas satisfait. J'avais de nouveau soif. Mais Jésus, Lui, dit : Si tu bois l'eau que Je donne, tu n'auras plus jamais soif. Ce sera comme si tu avais un puits d'eau jaillissante à l'intérieur de toi. Et la femme a demandé : Monsieur, je veux bien recevoir cette eau.

Va, lui dit-Il, appelle ton mari et reviens ici. La femme répondit : Je n'ai pas de mari.

Je suis libre.

Jésus lui dit : Tu as bien fait de dire : Je n'ai pas de mari. Car tu as eu cinq maris, et celui que tu as maintenant n'est pas ton mari. En cela tu as dit vrai. (4:17-18)

Et maintenant, remarquez le changement dans l'attitude de cette femme. Elle ne fait plus le joli cœur ; son masque a été arraché. Beaucoup de gens se promènent avec des masques. Ils ont un air agréable et intelligent, qui dit : Je suis maître de moi-même, je connais toutes les ficelles, je n'ai besoin d'aucune aide. J'y arrive très bien par moi-même. Mais quand ce masque est enlevé, pardessus vous découvrez une grande soif et un grand besoin, la soif et le besoin de cet homme pour Dieu ; c'est comme ça pour tous les hommes, peu importe qui ils sont. Vous pouvez essayer de prétendre que vous n'avez pas besoin de Dieu, et dire : C'est pour les faibles ! Moi, je n'ai pas besoin de remettre ma vie à Dieu. Je n'ai pas besoin de Dieu, je peux y arriver par moi-même, je suis capable de gérer ma vie. La lutte, c'est pour les forts, et je fais partie des forts. Je n'ai pas besoin qu'on m'aide. Vous pouvez vous être composé une façade très rude, avoir même un aspect redoutable, porter un masque. Mais tout au fond de son cœur, chaque homme a un grand besoin de Dieu. Peu importe le genre de façade qu'il offre au monde. Et quand Jésus fait tomber le masque, quand tout-à-coup cette femme réalise qu'elle n'avait pas trompé cet homme, elle pense : Il a décelé ce qu'il y a en moi. Il connaît tout de moi. Il n'est pas dupe. Le masque est tombé. Son esprit est à découvert ; et elle le sait. Et, soudain, son attitude change, et aussi ce qu'elle dit ; et quelle est sa question ?

Nos pères ont adoré sur cette montagne ; et vous dites, vous, que l'endroit où il faut adorer est à Jérusalem. (4:20)

Sa véritable question était : Où est-ce que je peux rencontrer Dieu ? Nos pères disaient que nous pouvions rencontrer Dieu sur cette montagne, mais vous, vous dites qu'il faut aller à Jérusalem. Où est-ce que je peux trouver Dieu ? Et au plus profond du cœur de l'homme il y a cette question lancinante : Où puis-je trouver Dieu ? Nous avons tous besoin de Dieu, malgré ce que nous voulons faire croire aux autres. Au fond de nous-mêmes nous avons tous besoin de Dieu, et notre cœur demande avec insistance : Où puis-je trouver Dieu ? Ainsi, son attitude change complètement et elle déclare : Je vois que Tu es prophète.

« Nos pères disent qu'il faut adorer Dieu sur cette montagne », c'est-à-dire sur le mont Garizim, qui se trouve en Samarie ; c'est la montagne sur laquelle les tribus d'Israël ont prononcé les bénédictions de Dieu lorsqu'ils arrivèrent dans le pays ; elle se trouve en face du mont Ebal, sur lequel les malédictions furent prononcées.

Les Samaritains étaient ce peuple qui habitait la province du nord après la captivité en Syrie ; Le Judaïsme les a rejetés lorsque les Juifs sont revenus de la captivité à Babylone, parce qu'ils ne pouvaient pas prouver leur ascendance, et qu'ils s'étaient mariés avec les peuples amenés dans le

pays par les Assyriens... c'était une sorte de race hybride. Et on les appelait les Samaritains. Et comme les Juifs n'acceptaient pas qu'ils viennent aider, ni adorer dans le temple à Jérusalem, ils avaient établi leur propre lieu de culte sur le mont Garizim ; ils y offraient leurs sacrifices, ce qui avait créé une rupture entre les Juifs et les Samaritains, et ils n'avaient plus de relations. Ils commencèrent à dire que c'était sur le mont Garizim qu'Abraham avait offert Isaac, et que c'était aussi sur le mont Garizim que Salomon avait construit le temple, et que c'était donc là qu'il fallait rendre un culte à Dieu. Et ils décourageaient les Samaritains d'aller à Jérusalem adorer Dieu. Ils disaient : on peut rencontrer Dieu sur cette montagne, on peut adorer Dieu sur cette montagne.

Et même encore aujourd'hui... mais, bien sûr, le nombre des Samaritains a diminué, il n'en reste qu'environ douze cents dans tout le monde, et ils disparaissent rapidement ; et à cause de la consanguinité ils sont tous plus ou moins déséquilibrés.

Ils ne veulent pas se marier en dehors de leur petit groupe bien soudé, et donc ils se marient entre parents trop proches, sans apport de sang extérieur, c'est pourquoi, il y a maintenant beaucoup de déficience mentale parmi eux. Et ils disparaissent rapidement. Mais jusqu'à aujourd'hui, ils continuent à sacrifier leur agneau sur le mont Garizim. Et les quelques Samaritains qui restent, affirment toujours que le mont Garizim est le lieu où les hommes trouvent Dieu. La question essentielle est donc : Où puis-je trouver Dieu ? Et c'est la question qui brûle dans le cœur de tous les hommes.

Femme, lui dit Jésus, crois-moi, l'heure vient où ce ne sera ni sur cette montagne, ni à Jérusalem que vous adorerez le Père. (4:21)

Ce qu'Il dit ensuite est très révélateur :

Vous adorez ce que vous ne connaissez pas ; (4:22)

Cela est vrai de tant de gens aujourd'hui. Ils ne savent vraiment pas ce qu'ils adorent. Il ajoute :

nous, nous adorons ce que nous connaissons, car le salut vient des Juifs. Mais l'heure vient – et c'est maintenant – où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité ; car ce sont de tels adorateurs que le Père recherche. Dieu est esprit, et il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit et en vérité. (4:22-24)

Où trouve-t-on Dieu ? Vous pouvez le trouver là où vous êtes. Il nous entoure. Dieu n'est pas dans un lieu précis, et vous ne pouvez pas non plus dire où Il est. Trop souvent nous faisons l'erreur de penser à Dieu comme s'Il était quelque part. Par exemple lorsque nous disons que nous sommes rassemblés dans ce sanctuaire, dans la présence de Dieu. Dans un sens, c'est vrai, et pourtant, c'est aussi vrai que Dieu ne demeure pas juste ici dans le sanctuaire. Dieu demeure dans votre voiture quand vous conduisez pour venir dans le sanctuaire. Dieu demeure dans votre maison lorsque vous criez sur vos enfants qui se préparent à venir dans le sanctuaire, parce qu'ils ne s'habillent pas assez vite. Nous devons devenir plus conscients de la présence de Dieu qui règne n'importe où je suis. Dieu est un esprit ; Il m'entoure. Car en Lui nous avons la vie, le mouvement et l'être. Vous ne pouvez pas localiser Dieu... sur le mont Garizim, à Jérusalem ou ailleurs. Il ne demeure pas là plus qu'ailleurs. Dieu habite dans les cœurs et dans les vies de chacun de Ses enfants, et Il nous entoure

tous. En Lui nous avons la vie, le mouvement et l'être. Dieu est un esprit, et si vous voulez L'adorer, vous devez L'adorer en esprit. L'adoration de Dieu se fait en esprit et en vérité.

La femme lui dit : Je sais que le Messie vient – celui qu'on appelle Christ. (4:25)

Le mot Christ est un mot grec. C'est la traduction grecque du mot hébreu Messie. En grec vous avez le mot Christ, mais c'est une traduction du mot Messie. C'est que Jean souligne ici : « Je sais que le Messie vient. » qui en grec est appelé Christ, Christos.

Quand il sera venu, il nous annoncera tout. Jésus lui dit : Je le suis, Moi qui te parle. (4:25-26)

Pouvez imaginer ce qu'elle a pu ressentir à ce moment précis ? Et moi qui flirtait avec Lui ! « Je le suis, Moi qui te parle. »

Et là-dessus Ses disciples arrivèrent, et s'étonnèrent de ce qu'Il parlait avec la femme ; néanmoins, aucun ne dit : Que cherches-Tu ? Ou : Pourquoi parles-Tu avec elle ? La femme alors laissa sa cruche, et s'en alla à la ville et dit aux hommes : (4:27-28 VKJF)

Les femmes ne voulaient probablement pas lui parler.

Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait ; ne serait-ce pas le Christ ? Ils sortirent de la ville et vinrent vers Lui. Pendant ce temps, les disciples Le priaient en disant : Rabbi, mange. Mais Il leur dit : J'ai à manger une nourriture que vous ne connaissez pas. Les disciples se disaient donc les uns aux autres : Quelqu'un Lui aurait-il apporté à manger ? Jésus leur dit : Ma nourriture est de faire la volonté de Celui qui M'a envoyé et d'accomplir Son œuvre. (4:29-34)

Une phrase intéressante : « ...et d'accomplir Son œuvre. » L'œuvre de rédemption n'était pas encore accomplie. Plus tard, sur la croix Jésus s'écriera : « Tout est accompli. » (Jean 19:30). Mais l'œuvre de rédemption de Dieu n'était pas encore terminée. Il avait dit : « Je ne suis pas venu pour faire Ma propre volonté, mais la volonté de Celui qui M'a envoyé. » Jésus avait une mission : Il était envoyé par le Père pour terminer la rédemption de l'humanité.

Puis Il ajoute :

Ne dites-vous pas qu'il y a encore quatre mois jusqu'à la moisson ? Je vous le dis, levez les yeux et regardez les champs (4:35)

À ce moment-là les hommes de Sichem venaient à travers champs jusqu'au puits où Jésus se trouvait. Et la plupart d'entre eux portaient des turbans blancs, et vous pouviez voir tous ces turbans blancs... vous pouviez les voir tous, descendre de la ville vers le puits. Alors Jésus dit à Ses disciples : Ne dites-vous pas qu'il y a encore quatre mois jusqu'à la moisson. Mais regardez les champs maintenant,

ils sont blancs pour la moisson. (4:35)

Des âmes affamées qui cherchent Dieu. Où pouvons-nous trouver Dieu ?

Déjà le moissonneur reçoit un salaire et amasse du fruit pour la vie éternelle, afin que le semeur et le moissonneur se réjouissent ensemble. Car en ceci, ce qu'on dit est vrai : L'un sème, l'autre moissonne. (4:36-37)

Paul dit : « L'un plante, l'autre arrose. Mais c'est Dieu qui fait croître. »

Je vous ai envoyés moissonner ce qui ne vous a coûté aucun travail ; d'autres ont travaillé, et c'est dans leur travail que vous êtes entrés. Plusieurs Samaritains de cette ville crurent en Jésus à cause de la parole de la femme qui rendait ce témoignage : Il m'a dit tout ce que j'ai fait. Aussi, quand les Samaritains vinrent à Lui, ils Le prièrent de rester auprès d'eux ; et Il resta là deux jours. Ils furent encore beaucoup plus nombreux à croire à cause de Sa parole, et ils disaient à la femme : Ce n'est plus à cause de tes dires que nous croyons ; car nous L'avons entendu nous-mêmes, et nous savons que c'est vraiment Lui le Sauveur du monde. Après ces deux jours, Jésus partit de là pour se rendre en Galilée ; car il avait témoigné Lui-même qu'un prophète n'est pas honoré dans Sa propre patrie. Lorsqu'Il arriva en Galilée, les Galiléens l'accueillirent parce qu'ils avaient vu tout ce qu'Il avait fait à Jérusalem pendant la fête. Car eux aussi étaient à la fête. Il retourna donc à Cana, en Galilée, (4:38-46)

Cana était un petit village dans la vallée ; lorsque vous venez de Nazareth, vous passez par le sommet de la colline et vous descendez dans la petite vallée ; Cana se trouve là, dans la vallée, sur la route qui va de Nazareth à la Mer de Galilée. Il y a probablement une trentaine de kilomètres de la Mer de Galilée jusqu'à Cana. Il se rendit donc à Cana, en Galilée,

où il avait changé l'eau en vin. Il y avait à Capernaüm un officier royal dont le fils était malade. (4:46)

Capernaüm était au moins à trente kilomètres de Cana.

Il apprit que Jésus était venu de Judée en Galilée, alla vers lui et le pria de descendre et de guérir son fils, qui était près de mourir. (4:47)

Il demande à Jésus de descendre de Cana jusqu'à Capernaüm à environ trente kilomètres de là, pour guérir son fils. Bien sûr si vous êtes le père, et que vous avez un fils qui est sur le point de mourir, on comprend que vous soyez désespéré. Si vous pensez avoir trouvé quelqu'un qui peut aider votre fils mourant, vous allez tout essayer.

Jésus lui dit : Si vous ne voyez des miracles et des prodiges, vous ne croirez donc point ! L'officier royal lui dit : Seigneur, descends avant que mon petit enfant ne meure. Va, lui dit Jésus, ton fils vit. Cet homme crut à la parole que Jésus lui avait dite et il s'en alla. (4:48-50)

Cet homme a fait tellement confiance à Jésus qu'il n'est même pas rentré chez lui. Il a tout cru tout simplement. Parce que le lendemain,

Comme déjà il descendait, ses serviteurs le rencontrèrent et lui dirent que son enfant était en vie. Il s'informa auprès d'eux de l'heure à laquelle il s'était trouvé mieux ; et ils lui dirent : Hier, à la septième heure, la fièvre l'a quitté. Le père reconnut que c'était à l'heure même où Jésus lui avait dit : Ton fils vit. (4:51-53)

S'il était une heure de l'après-midi, et s'il était vraiment inquiet au sujet de son fils, il aurait pu partir pour Capernaüm et y être pour le soir en se dépêchant. Mais il ne se faisait plus de souci. Il avait cru la parole de Jésus. Et maintenant il apprend que son fils a été guéri à l'heure même où Jésus lui a dit : Ton fils vit.

Et il crut, lui (4:53)

Dès que Jésus l'a dite, il l'a crue, et la Parole s'est accomplie.

et toute sa maisonnée. Jésus fit encore ce second miracle [à Cana], après être venu de Judée en Galilée. (4:53-54)

Au chapitre 5, nous quitterons la Galilée pour retourner à Jérusalem à la piscine de Béthesda, et aux événements qui y prennent place. Jean a consacré la plus grande partie de son évangile au ministère de Jésus dans la région de Jérusalem. Il nous dit peu de choses sur le ministère en Galilée, alors que les autres évangélistes se concentrent davantage sur le ministère en Galilée. Jean ne nous donc pas longtemps en Galilée avant de nous ramener à Jérusalem où les Juifs célébraient une fête. Nous verrons cela la semaine prochaine, lorsque nous étudierons les chapitres 5 et 6 de l'évangile de Jean.

Que le Seigneur soit avec vous, qu'Il vous bénisse et vous garde dans Son amour. Et que votre vie soit enrichie chaque jour de la semaine, lorsque vous étudierez la Parole et que vous adorerez Dieu en esprit et en vérité. Car ce sont de tels adorateurs qu'Il recherche. Que votre vie en Christ croisse, s'enrichisse et se développe de plus en plus, jour après jour, pour que vous parveniez à la plénitude que Dieu veut que vous expérimentiez : la plénitude de Sa grâce et de Son amour envers vous par Jésus, notre Seigneur. Donc, que le Seigneur vous bénisse, vous garde, vous fortifie, vous guide, et vous donne une merveilleuse semaine alors que vous marcherez par l'Esprit et dans l'amour de Jésus-Christ.

Chapitre 5

Au chapitre quatre, Jean vient juste de faire un rapport sur le ministère de Jésus en Galilée. Lorsqu'Il était dans la ville de Cana, un notable était venu le voir à propos de son fils qui était malade. Jésus lui donna Sa Parole, et à quelque trente kilomètres de là, le Saint-Esprit fit Son œuvre et guérit le fils du notable.

Donc « après cela » voulait dire, après Son ministère à Cana et la guérison du fils du notable,

Après cela, il y eut une fête des Juifs et Jésus monta à Jérusalem. Or, à Jérusalem, près de la porte des Brebis, il y a une piscine qui s'appelle en hébreu Béthesda, et qui a cinq portiques. Sous ces portiques était couchée une multitude de malades, d'aveugles, de boiteux, d'estropiés, de paralytiques, qui attendaient le mouvement de l'eau ; car un ange descendait périodiquement dans la piscine et agitait l'eau, et celui qui y descendait le premier après que l'eau avait été agitée, était guéri, quelle qu'ait été sa maladie. Là se trouvait un homme malade depuis trente-huit ans. Jésus le vit couché, et sachant qu'il était déjà là depuis longtemps, lui dit : Veux-tu retrouver la santé ? Le malade lui répondit : Seigneur, je n'ai personne pour me jeter dans la piscine quand l'eau est agitée, et pendant que j'y vais, un autre descend avant moi. Lève-toi, lui dit Jésus, prends ton lit et marche. (5:1-8)

Jean nous décrit ici une autre petite scène du ministère de Jésus. Souvenons-nous que dans son évangile, Jean a fait une sélection. Dans le dix-neuvième chapitre il nous dit que parmi les autres choses que Jésus a faites, beaucoup n'ont pas été rapportées. Mais celles qui ont été rapportées, l'ont été afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils du Dieu vivant, et qu'en croyant vous ayez la vie en Son nom. Donc Jean nous dit qu'il a sélectionné certains événements de la vie et du ministère de Jésus pour vous montrer qu'Il est le Messie, le Fils du Dieu vivant, et qu'en croyant vous ayez la vie en Son nom. Quand il termine son évangile Jean dit qu'il y a encore beaucoup d'autres choses qui pourraient être écrites au sujet de Jésus. Et il suppose que si quelqu'un essayait de les écrire toutes, toutes les bibliothèques du monde ne pourraient pas contenir tous les livres qu'il écrirait. Et nous voyons cela aujourd'hui avec la multitude de livres qui sont publiés au sujet de la Bible et de Jésus, et pourtant nous sommes loin d'avoir épuisé tout ce qui pourrait, ou plutôt, tout ce qui devrait être dit. Et voici une autre petite idée intéressante : La piscine de Béthesda qui, autrefois, était à l'intérieur de la porte des Brebis, se trouve aujourd'hui à l'intérieur de la porte du Lion ; dans les murs de Jérusalem, la porte des Brebis n'existe plus. Mais dans les fouilles qui ont été faites à l'intérieur de la porte du Lion, on a trouvé la piscine de Béthesda avec ses cinq portiques, là où Jésus a guéri cet homme handicapé.

Il y avait là de nombreux aveugles, des boiteux, et autres malades, car il y avait une tradition à propos de cette piscine. Lorsque les eaux commençaient à s'agiter, celui qui était le premier à entrer dans l'eau était guéri, peu importe son affection. Et donc tous ces boiteux, ces aveugles, ces mutilés, et autres malades, étaient assis au bord de la piscine en attendant que l'eau s'agite. Et vous pouvez imaginer le spectacle pitoyable ! Cette piscine avec toutes ces créatures étranges qui attendaient que l'eau s'agite... et puis la course folle... et les aveugles qui étaient, bien sûr, désavantagés parce qu'ils pouvaient seulement entendre le bruissement autour d'eux, puis ils réalisaient ce qui devait

se passer et ils essayaient eux aussi d'aller dans l'eau... chacun essayant d'être le premier à y entrer... et le premier seulement était guéri de sa maladie. Vous me direz : Comment peux-tu expliquer que seulement le premier qui arrivait dans l'eau était guéri ?

Nous connaissons le pouvoir extraordinaire de la foi. Jésus a dit que si vous pouvez croire, toutes choses vous seront possibles. Combien de fois Jésus a dit aux gens : ta foi t'a guéri ! La foi a un pouvoir extraordinaire. Elle peut déclencher une œuvre de Dieu à votre égard. Mais souvent les gens ont besoin d'un point de contact pour que leur foi soit activée. La foi est souvent passive. Notre foi en Dieu est souvent passive, mais elle ne devrait pas l'être. Je ne préconise pas cela, je constate simplement un fait. Cependant la foi passive ne produit pas grand-chose. Je crois que Dieu est capable. Je crois qu'Il a créé l'univers, donc je sais que Dieu peut tout faire. J'ai la foi passive que Dieu peut remplacer un bras amputé. Je dis que j'ai la foi passive pour le croire, parce que je n'ai pas la foi active pour le croire. Vous allez me dire : Croyez-vous que Dieu a créé le monde ? Certainement ! Croyez-vous que Dieu peut tout faire ? Certainement ! Alors, si Dieu peut tout faire, Il peut certainement mettre un nouveau bras sur quelqu'un dont le bras a été amputé ! Je crois qu'Il peut le faire, mais je ne crois pas qu'Il va le faire. La différence entre la foi passive et la foi active est là. Une foi active croit qu'Il le fera.

Très souvent il nous faut un endroit quelconque, un point de contact, ou une expérience, pour transformer notre foi passive qui ne sert pas à grand-chose, en une foi active qui accomplira beaucoup. Et quelquefois le point de contact est extrêmement important.

Le point de contact que ces gens au bord de la piscine avaient développé, c'était que lorsque l'eau s'agitait, ils croyaient que la première personne qui y descendrait serait guérie, peu importe de quelle maladie elle était affligée. Et parce qu'ils croyaient cela, lorsque la première personne descendait dans l'eau, sa foi était immédiatement activée et elle croyait que Dieu allait la guérir. Et parce qu'elle croyait que Dieu allait la guérir, elle était guérie. Sa foi était devenue active.

Un peu comme cette femme qui s'était dit dans son cœur : « Je sais que si je touche la frange de son vêtement, je serai délivrée de ce fléau. » Elle a donc traversé la foule jusqu'à être assez près de Jésus pour pouvoir toucher la frange de son vêtement ; lorsqu'elle a pu le faire, elle a cru. Sa foi devint active et la puissance de Dieu est sortie de Jésus pour la guérir, parce que Dieu répond à notre foi. Votre foi peut être une entrave ou une bénédiction. Ce que je crois est très important. Si je crois que Dieu ne peut pas ou ne veut pas faire une chose quelconque, en règle générale Il ne le fait pas. Si je crois que Dieu fera quelque chose, en général Dieu le fait.

Lorsque j'étais enfant, malheureusement, il y avait beaucoup de prédications négatives ; et beaucoup de gens en ont été victimes. J'ai entendu de nombreux sermons qui dénonçaient beaucoup de choses. Et un des sujets favoris des attaques de ces pasteurs était la cigarette. Lorsque j'étais enfant j'ai entendu dire encore et encore que si vous fumiez une cigarette, Dieu n'accepterait pas que vous deveniez Chrétien ; vous ne pouviez pas être enfant de Dieu si vous fumiez. J'ai entendu cela !

Un grand nombre de mes camarades ont aussi entendu cet enseignement et ces prédications et ont cru ce qu'ils ont entendu. Et, lorsqu'ils ont commencé à faire des expériences et à fumer, ils ont pensé : Dieu ne peut pas me sauver. Je suis pécheur parce que je fume, et tant que je fume je ne peux pas être sauvé. Et parce qu'ils l'ont cru, c'est devenu vrai. Ils n'ont pas pu être sauvés ; ils ne

pouvaient pas croire que Dieu pouvait les sauver tant qu'ils étaient liés par cette habitude. Dans ce cas, ce qu'ils ont cru est devenu réalité. Et malheureusement, de nombreuses personnes ont été détruites par ces prédications négatives.

J'ai connu un homme qui disait : Chuck, j'aimerais être chrétien. J'aimerais venir à l'église, j'aimerais vivre pour le Seigneur. J'ai été pasteur du groupe de jeunes dans notre église pendant ma jeunesse. Je servais le Seigneur, et j'étais heureux, et j'aimerais le faire encore maintenant, mais mon travail est très fatigant, et lorsque je rentre à la maison, le soir, après une journée très fatigante, j'aime me reposer en buvant une canette de bière. Donc je ne peux pas être sauvé. Je lui ai répondu : Eddie, qui t'a dit que tu ne pouvais pas boire une canette de bière ; Ce n'est pas un problème. Et pour le secouer un peu j'ai ajouté : Je bois toute la bière que je veux, parce que je n'en veux pas.

C'est vrai que de nombreuses personnes restent éloignées de Dieu parce qu'elles sont empêtrées dans des habitudes ou des modes de comportements dont elles n'arrivent pas à se défaire. Elles ont essayé de les briser parce qu'on leur a dit que tant qu'elles n'arrêtaient pas, elles ne pouvaient pas être enfants de Dieu. Alors elles ont essayé de s'arrêter de fumer, mais elles n'y arrivaient pas, elles ont donc pensé : Oh, Seigneur, que j'aimerais être sauvé ! Que j'aimerais pouvoir être Ton enfant ! Elles en rêvent et elles le désirent, mais elles sont liées ; elles ne peuvent pas s'arrêter de fumer. Elles veulent mettre la charrue avant les bœufs.

Donnez d'abord votre vie à Jésus-Christ, et Il prendra soin de ces choses lorsque l'Esprit de Dieu vous conformera à Son image.

Trop souvent dans nos efforts pour être justes devant Dieu nous travaillons sur l'extérieur ; mais c'est toujours un projet difficile, voire impossible. L'Esprit de Dieu travaille à l'intérieur et ensuite l'extérieur change. Il change les choses intérieures qui se manifestent à l'extérieur. Alors, ma foi, c'est-à-dire ce que je crois, devient une réalité dans ma vie. Nous avons la possibilité de rendre notre foi active, et souvent, avoir un point de contact s'avère important pour y arriver. Si quelqu'un parmi vous est malade, qu'il appelle les anciens de l'église ; ils l'oindront d'huile au nom du Seigneur ; la prière de foi sauvera le malade et le Seigneur le relèvera.

Et lorsque les anciens viennent et l'oignent d'huile, qu'ils lui imposent les mains au nom de Jésus et prient pour lui, cela lui donne une chance d'exercer sa foi : « Je sais que dès que les anciens vont arriver, qu'ils vont m'oindre d'huile et prier pour moi au nom du Seigneur, je serai guéri... Que Dieu soit béni, il me tarde de les voir arriver. Loué soit le Seigneur ! » Et dès qu'il entend la sonnette, il se précipite : « Que le Seigneur soit béni, les voilà ! Dans quelques minutes je serai guéri... dès qu'ils poseront les mains sur moi et m'oindront d'huile au nom du Seigneur. » Et parce que je crois à la promesse de Dieu, parce que je crois à Sa Parole, dès qu'ils posent les mains sur moi et prient pour moi, je suis guéri. Pourquoi ? Parce que j'ai déclenché, j'ai activé ma foi. Ce n'est plus une question de savoir si Dieu peut me guérir, Dieu est en train de me guérir à l'instant même ; ma foi a été activée.

Donc, ces gens sont assis autour de la piscine, et ils attendent que l'eau s'agite. Cela crée un point de contact pour que leur foi soit libérée et que le travail que Dieu puisse se faire dans leur vie. Mais cet homme-là avait été malade pendant trente-huit ans ! Il avait été assis là pendant longtemps. Et il était si handicapé que lorsque l'eau commençait à s'agiter, il ne pouvait pas traîner son corps jusqu'à l'eau avant que quelqu'un d'autre passe devant lui. Il restait donc avec son invalidité,

espérant et attendant le jour où il serait le premier à entrer dans l'eau. Et, dans son cas, il n'avait aucun ami pour l'aider : des amis qui se seraient tenus près de lui, et qui l'auraient soutenu pour le jeter dans l'eau dès qu'elle s'agite. Et c'est dans cet état désespéré que Jésus le trouve et lui demande s'il veut être guéri. Il raconte son problème à Jésus : « Bien sûr que je voudrais être guéri, mais je n'ai personne pour m'aider. Quand l'eau s'agite il y a toujours quelqu'un qui passe devant moi pour y entrer. » Jésus lui ordonne alors de faire une chose impossible : « Lève-toi, prends ton lit et marche ! »

J'aime la manière dont Jésus donne toujours des ordres impossibles. Parce que, toutes les fois que le Seigneur vous donne un ordre impossible, vous devez faire un choix : ou bien vous obéissez à Son ordre, ou bien vous argumentez.

Cet homme aurait pu dire : Ne vous moquez pas de moi, Monsieur. Je vous ai dit que je n'ai personne pour m'aider, et en ce moment, l'eau ne s'agite pas. Vous pensez bien que si je pouvais emporter mon lit, je ne serais pas resté ici tout ce temps ! Cela fait trente-huit ans que je suis comme ça, vous voyez bien que je ne peux pas me lever. Il aurait pu discuter l'ordre de Jésus et rester impotent. Mais il a fait le bon choix : il a choisi d'obéir à l'ordre de Christ. Et ainsi nous lisons :

Aussitôt, cet homme retrouva la santé ; il prit son lit et se mit à marcher. (5:9)

Il a choisi d'obéir au commandement de Christ, bien qu'il sache qu'il lui était impossible d'y obéir.

Souvent le Seigneur nous donne des ordres qui, à nos yeux, semblent impossibles. Il y a peut-être une faiblesse dans votre vie, contre laquelle vous avez lutté pendant des années. Elle vous a laissé dans la défaite. Puis le Seigneur vous a dit : « Arrête, ne continue plus à faire ça ! » et vous avez dit : « Seigneur, tu ne sais pas à quel point j'aimerais m'arrêter. Tu ne sais pas comme je suis malheureux lorsque je fais ça. Je n'y prends aucun plaisir. » Et nous argumentons avec Jésus en lui racontant tous nos essais infructueux. Nous lui expliquons tous les programmes par lesquels nous sommes passés... tous les livres que nous avons lus... tout l'argent que nous avons dépensé pour essayer de changer de comportement... sans succès. Nous argumentons avec Lui, au lieu de choisir de Lui obéir.

Nous devons apprendre que bien que Jésus nous donne un ordre qui nous semble impossible, Il ne nous ordonne jamais rien sans nous donner en même temps toute la capacité, toute la puissance et toute l'aptitude pour l'accomplir. N'argumentez pas avec Lui. Dites simplement : D'accord ! et faites-le. Parce que si vous avez le désir d'obéir au commandement de Christ, vous recevrez immédiatement tout ce qui vous est nécessaire pour obéir. Trop souvent nous examinons la situation et nous disons : Seigneur, c'est impossible ! Lorsqu'Il m'a demandé de le faire ce n'est plus vrai. Parce qu'Il m'a dit de le faire, Il me donnera la capacité de le faire.

Donc cet homme fut guéri, il prit son lit et s'en alla ; mais ils avaient oublié de consulter le calendrier.

C'était le sabbat ce jour-là. (5:9)

Et il n'était pas parti très loin avant que quelques hommes vêtus d'une robe noire et d'un chapeau noir et portant de longues boucles, disent à celui qui avait été guéri :

C'est le sabbat : il ne t'est pas permis de porter ton lit ! (5:10)

Cela m'étonne toujours de voir le genre de traditions que l'homme peut acquérir, mais ce qui m'étonne le plus c'est de voir combien ces traditions sont profondément enracinées dans la vie des gens. Je pense que la tradition est l'une des choses dont il est le plus difficile d'être libéré. Il est extrêmement difficile de nous en séparer. Et, malheureusement, dans l'Église nous avons accepté un tas de traditions... des traditions qui ont leurs racines dans la religion du mystère de Babylone. Elle fait partie de la tradition de l'Église. Et parce qu'il s'agissait de traditions, elles étaient tellement enracinées que lorsque Martin Luther a essayé de s'en détacher, et s'en est détaché, la coupure n'a pas été très nette et des abus ont persisté. Il a apporté dans la Réforme Protestante de nombreuses traditions qui dataient du système de religion babylonien. Lorsque Jésus a écrit à l'église de Sardes dans l'Apocalypse, église qui symbolise la Réforme Protestante, Il a dit : « Je n'ai pas trouvé tes œuvres parfaites devant mon Dieu. Tu as gardé un bon nombre de ces attributs qui appartiennent à la religion du mystère de Babylone et qui n'ont pas leur place dans le corps de Christ. » Il est très difficile de se débarrasser des traditions. Elles ont des racines très profondes.

Et certaines de ces traditions concernaient le sabbat. Ils cherchaient à interpréter la loi sur le sabbat. Ils avaient les commentaires de la loi de Moïse qu'on appelait la Mishna, et dans la Mishna, quelque vingt-trois chapitres servaient à interpréter la loi sur le sabbat. Dieu avait simplement dit : « Souvenez-vous du jour du sabbat pour le sanctifier. Vous avez six jours pour faire votre travail, mais le septième jour vous vous reposerez. » Souvenez-vous du jour du sabbat, sanctifiez-le.

Mais ils ont essayé d'interpréter cette loi-là, et cela a pris vingt-trois chapitres de la Mishna pour expliquer ce qui constitue un fardeau qu'on ne peut pas porter le jour du sabbat.

L'autre jour, alors que nous étions à Jérusalem, notre car descendait la rue le jour du sabbat, et il y avait, sur le bord de la route un petit garçon juif, qui semblait avoir entre dix et douze ans ; il portait un manteau noir et un chapeau noir et avait de longues boucles. Il était furieux de voir notre car circuler le jour du sabbat, et il nous fit tout un tas de grimaces. Finalement il nous tira la langue parce que nous osions circuler en car le jour du sabbat. Je suppose qu'il ne désobéissait pas à la loi en tirant la langue le jour du sabbat...

Dans certaines zones de la ville de Jérusalem, nous ne pouvions pas conduire notre car. Dans certains quartiers il y avait des barricades, comme par exemple près du Méa Shéarim. Et si nous avions essayé d'aller en car dans ce quartier, bien qu'il soit contraire à la loi de porter des fardeaux le jour du sabbat, ils nous auraient jeté des pierres.

Cet homme était piégé ; il portait son lit le jour du sabbat. « Dis donc, toi, c'est le jour du sabbat, tu n'as pas le droit de porter ton lit ! »

Il leur répondit : Celui qui m'a rendu la santé m'a dit : Prends ton lit et marche. (5:11)

Cela ne fait aucun doute, ils connaissaient cet homme. Jérusalem n'était pas si peuplé que ça, et cet homme avait été malade pendant trente-huit ans ; il était devenu populaire ; les gens le

connaissaient, on le reconnaissait. Il mit donc l'accent sur le fait qu'il était guéri. « Certainement la parole de quelqu'un qui me guérit après trente-huit ans de paralysie doit avoir quelque autorité ! Il m'a dit de prendre mon lit et de m'en aller. »

Ils lui demandèrent : Qui est l'homme qui t'a dit : Prends ton lit et marche ? Mais celui qui avait été guéri ne savait pas qui c'était ; car Jésus avait disparu dans la foule qui était à cet endroit. Après cela, Jésus le trouva dans le temple et lui dit : Voici : tu as retrouvé la santé, ne pêche plus, de peur qu'il ne t'arrive quelque chose de pire. (5:12-14)

Dans ce cas particulier, il semble que Jésus associe la maladie de cet homme à quelque péché dans sa vie. « Ne pêche plus, de peur qu'il ne t'arrive quelque chose de pire. »

Il peut y avoir un lien entre le péché et une maladie particulière. Mais ce ne serait pas juste de généraliser et de dire que toute maladie est directement liée à un péché. C'est l'erreur qu'ont fait ceux qui étaient venus reconforter Job, et c'est une erreur que font très souvent les gens, même inconsciemment, quand quelqu'un est malade ou affligé. Et malheureusement, aujourd'hui nous avons des évangélistes qui entretiennent cette idée fausse. « Si seulement vous aviez assez de foi, vous pourriez être guéri. Mettez simplement votre vie en règle ; Dieu veut que tout le monde soit guéri. Et si vous n'êtes pas guéri, c'est parce qu'il y a quelque chose qui ne va pas dans votre vie, quelque chose qui ne va pas avec votre foi. Et tout ce qu'ils font c'est empiler de lourds fardeaux sur de pauvres gens malades, qui n'ont pas besoin de ça. Ils ajoutent à leur culpabilité, ce qui aggrave leur état. Je suis sûr que Dieu a un jugement spécial pour ce genre de consolateurs.

Cet homme ne connaissait pas Jésus avant que Jésus ne le trouve dans le temple. Et son état avait quelque chose à voir avec un péché dans sa vie. Jésus l'a simplement mis en garde : « Va et ne pêche plus de peur qu'il ne t'arrive quelque chose de pire. » Jésus dit que quand un mauvais esprit sort d'un homme, il s'en va dans les lieux arides, cherchant une demeure où habiter ; et s'il n'en trouve pas, il retourne dans la maison d'où il a été chassé. Et s'il la trouve bien balayée et toute propre, il va chercher sept autres esprits pour qu'ils viennent demeurer avec lui dans cette maison. Et ainsi son dernier état est pire que le premier. Les Écritures nous disent qu'il vaudrait mieux pour un homme de n'avoir jamais connu la vérité, que de l'avoir connue, puis abandonnée. Si Dieu a fait une œuvre dans votre vie, vous avez une certaine responsabilité envers Dieu. Si vous demandez à Dieu de faire quelque chose dans votre vie, vous avez une responsabilité certaine envers Lui ; vous n'avez pas simplement ouvert votre vie à l'œuvre de Dieu, mais vous l'avez ouverte à Dieu Lui-même.

Cet homme s'en alla et [mouchardant] dit aux Juifs que c'était Jésus qui lui avait rendu la santé. (5:15)

Et ceci est quelque chose que les Juifs n'ont jamais pardonné à Jésus. C'est ce qui, en fin de compte, L'a conduit à la croix. Il violait leur interprétation traditionnelle du sabbat.

C'est pourquoi les Juifs poursuivaient Jésus, parce qu'Il faisait cela pendant le sabbat. (5:16)

Pour eux, le respect traditionnel de la loi était plus important que la guérison d'un homme. Un jour Jésus leur avait dit : Qui de vous, si votre bœuf ou votre âne tombe dans un fossé le jour du sabbat, ne l'en sortira pas ? Alors, si vous êtes si concernés par vos animaux stupides, ne pensez-vous pas

que Dieu est concerné par une personne qui a besoin d'aide, que ce soit le jour du sabbat ou pas ? Mais ils cherchaient à persécuter Jésus parce qu'il avait fait cela le jour du sabbat.

Mais Jésus leur répondit : Mon Père travaille jusqu'à présent. Moi aussi, Je travaille. (5:17)

N'êtes-vous pas contents que le Père travaille le jour du sabbat ? Qu'arriverait-il si Dieu prenait un congé chaque jour de sabbat ? Imaginez le chaos dont le monde devrait se sortir si Dieu se reposait chaque jour de sabbat ! Celui qui garde Israël ne dort ni ne sommeille. Dieu ne prend aucun jour de congé. Dieu travaille sans cesse dans la vie de Son peuple. C'est pourquoi Jésus dit : Mon Père travaille et Moi aussi.

A cause de cela, les Juifs cherchaient encore plus à le faire mourir, non seulement parce qu'il violait le sabbat, mais parce qu'il disait que Dieu était Son propre Père, se faisant ainsi Lui-même égal à Dieu. (5:18)

Certains aujourd'hui disent que Jésus n'a jamais prétendu qu'Il était Dieu. Que c'était quelque chose que les autres ont construit autour de Lui, une sorte d'aura de divinité. C'est ce que ces gens qui, aujourd'hui, étudient ou lisent les rapports, comprennent. Mais les gens à qui Jésus s'adressaient savaient exactement ce qu'Il voulait dire et ce qu'Il disait. Ils ne se trompaient absolument pas au sujet de ce qu'Il revendiquait. Parce qu'Il disait qu'Il était le Fils de Dieu, ils savaient qu'Il se faisait l'égal de Dieu et ils voulaient Le tuer à cause de cela.

Jésus leur répondit donc : (5:19)

Et Il se met à parler en insistant sur l'importance de ce qu'Il dit, en utilisant ces mots : en vérité, en vérité. La répétition du mot souligne l'importance de ce qu'Il va dire ; c'est comme s'Il disait : Maintenant écoutez bien ce que J'ai à dire ! Il attire vraiment leur attention sur ce qu'Il est sur le point de dire.

En vérité, en vérité, Je vous le dis, le Fils ne peut rien faire par lui-même, mais seulement ce qu'Il voit faire au Père ; et tout ce que le Père fait, le Fils aussi le fait également. (5:19)

Ainsi Jésus déclare ici que Ses œuvres sont les œuvres de Dieu, qu'elles ne sont pas Ses œuvres. Il dit qu'Il leur montre le travail de Dieu et qu'Il fait le travail de Dieu : J'ai apporté la guérison à cet homme, mais c'est Dieu qui l'a guéri. Je ne travaille pas indépendamment de Dieu. Je travaille en complète harmonie avec Dieu. Vous Me jugez coupable parce que Je travaille le jour du sabbat, mais c'est Dieu qui a travaillé le jour du sabbat ! Est-ce que vous ne pouvez pas comprendre ça ? Mais ils ne pouvaient pas Le comprendre, parce que leurs traditions les avaient rendus aveugles.

Car le Père aime le Fils et Lui montre tout ce qu'Il fait ; Il lui montrera des œuvres plus grandes que celles-ci, afin que vous soyez dans l'étonnement. (5:20)

Dieu va continuer à travailler et va faire des œuvres encore plus grandes, simplement pour que vous puissiez vous étonner de ce qu'Il fait.

En effet, comme le Père ressuscite les morts et les fait vivre, de même aussi le Fils fait vivre qui Il veut. (5:21)

Et, alors que nous suivons Jésus dans Son ministère, nous allons Le voir ressusciter le fils d'une veuve de la ville de Naïn (Luc 7:11-15), la fille de Jaïrus à Capernaüm (Marc 5:22-42, Luc 8:41-55), et enfin Lazare, qui tous étaient morts (Jean 11:39-44). Parce que Dieu peut donner la vie même à ceux qui sont morts, le Fils, qui fait le travail du Père, donnera aussi la vie à qui Il veut.

De plus le Père ne juge personne, mais Il a remis tout jugement au Fils, (5:22)

Je travaille en accord avec le Père, en harmonie avec Lui, quand Il fait Son travail.

Afin que tous honorent le Fils (5:23)

Et c'est ce que Dieu désire : que nous honorions le Fils.

Le fait que les gens n'honorent pas le Fils est une des preuves qu'ils font partie d'une secte. Il y a trois choses que Satan attaque constamment : la Parole de Dieu, la divinité de Christ, et l'œuvre du Saint-Esprit. Il attaque la Trinité. Il a attaqué la Parole de Dieu : « Dieu a-t-Il vraiment dit ? », et il attaque toujours la Parole de Dieu. Il attaque la divinité de Jésus-Christ, et vous le voyez dans toutes les sectes. Éprouvez les esprits pour voir s'ils sont de Dieu, et s'ils témoignent de Jésus-Christ comme Il s'est révélé Lui-même. Et il attaque l'œuvre du Saint-Esprit.

C'est donc Dieu qui a fait ces œuvres par Jésus,

afin que tous honorent le Fils comme ils honorent le Père. Celui qui n'honore pas le Fils n'honore pas le Père qui L'a envoyé. (5:23)

Il y a tellement de gens qui disent : Je crois en Dieu, mais je ne vois pas l'utilité de croire en Jésus. Je ne sais vraiment pas ce qu'il faut croire au sujet de Jésus. Ici Jésus déclare : Si vous ne M'honorez pas, vous n'honorez pas le Père. Et donc les Témoins de Jéhovah, et tous ceux qui refusent d'honorer Jésus pour qui Il est, n'honorent pas vraiment le Père, bien qu'ils prétendent être les Témoins de Jéhovah.

En vérité, en vérité, Je vous le dis, celui qui écoute Ma Parole et qui croit en Celui qui M'a envoyé, a la vie éternelle (5:24)

Croire à la Parole de Jésus, c'est croire en Celui qui L'a envoyé, le Père,

et ne vient pas en jugement, mais il est passé de la mort à la vie. (5:24)

« Celui qui écoute Ma Parole », c'est-à-dire, celui qui écoute avec le désir de La mettre en pratique, celui qui garde Ma Parole et qui croit en Dieu, a la vie éternelle. Vous ne serez pas condamnés, mais vous êtes passés de la mort à la vie.

Regardez maintenant comment l'homme a interprété ceci à travers l'Histoire de l'Église et combien de règles et d'exigences nous avons mises sur l'homme afin de pouvoir dire : « Tes péchés sont absous, tu es un enfant de Dieu, si tu fais ceci et si tu fais cela : Respecte ces règles et suis ces règlements, paie la dîme, et toutes ces sortes de choses. » Nous avons mis ces lourds fardeaux sur eux, alors que Jésus a dit : « Si vous écoutez simplement Ma Parole et si vous croyez en Celui qui M'a envoyé, vous avez la vie éternelle. Vous ne serez pas jugés, vous êtes passés de la mort à la

vie. » C'est Satan qui condamne l'enfant de Dieu. Et il est très doué pour le faire. Il ne s'arrête jamais.

Dans le livre de l'Apocalypse, une voix forte dans le ciel disait : « il a été précipité, l'accusateur de nos frères, celui qui les accusait devant notre Dieu jour et nuit. » (Apocalypse 12:10). « L'accusateur des frères » est l'un des titres de Satan. Et comme il nous accuse ! Mais si vous recevez la Parole de Jésus et si vous croyez en Dieu, vous avez la vie éternelle. Vous ne serez pas jugé, vous êtes passé de la mort à la vie.

En vérité, en vérité, Je vous le dis, [c'est la troisième fois dans ce chapitre que Jésus utilise ces termes], l'heure vient – et c'est maintenant – où les morts entendront la voix du Fils de Dieu ; et ceux qui l'auront entendue vivront. (5:25)

Bientôt Jésus va descendre en enfer pour parler aux âmes qui y sont prisonnières, afin de les délivrer de leur captivité. L'heure vient, et elle est presque là, où les morts entendront Sa voix, et où ceux qui la recevront auront la vie.

En effet, comme le Père a la vie en Lui-même, ainsi Il a donné au fils d'avoir la vie en Lui-même, (5:26)

Dans un petit moment, alors que nous avancerons dans l'évangile de Jean, Jésus dira : « Personne ne m'ôte la vie. J'ai le pouvoir de la donner et J'ai le pouvoir de la reprendre. » Le Fils a la vie en Lui-même. Et tout comme le Père a la vie en Lui-même, le Fils a la vie en Lui-même, et le pouvoir et l'autorité de donner la vie ; le Père Lui a aussi donné l'autorité d'exécuter le jugement, parce qu'Il est le Fils de l'homme.

Ne vous en étonnez pas ; car l'heure vient où tous ceux qui sont dans les tombeaux entendront Sa voix. (5:28)

Jésus fait allusion maintenant au ministère qu'il va exercer très bientôt auprès de ces fidèles qui, avec Abraham, attendent l'accomplissement de la promesse de Dieu. Ceux qui sont morts dans la foi sans avoir reçu la promesse, mais qui l'ayant vue de loin l'ont embrassée, s'y sont accrochés, et attendent que la rédemption soit terminée.

Ceux qui auront fait le bien en sortiront pour la résurrection et la vie, ceux qui auront pratiqué le mal pour la résurrection et le jugement. Je ne peux rien faire par Moi-même ; selon ce que J'entends, Je juge ; et mon jugement est juste, parce que Je ne cherche pas Ma volonté, mais la volonté de Celui qui M'a envoyé. (5:29-30)

Ici encore Jésus déclare qu'Il travaille en parfaite harmonie avec le Père. Un peu plus tard Il dira à Philippe : « Les œuvres que Je fais, Je ne les fais pas de Moi-même, c'est le Père qui est en Moi qui les fait. » Il donne le même témoignage ici : Je ne fais que ce que Je vois le Père faire. Je fais les œuvres du Père au milieu de vous.

Si c'est Moi qui rends témoignage de Moi-même, (5:31)

Il va maintenant parler du témoignage qui Lui est rendu ; Il dit : Si c'est Moi qui rends témoignage de Moi-même,

Mon témoignage n'est pas vrai. (5:31)

Non pas parce que Son témoignage ne serait pas véridique, mais parce que les gens n'accepteraient pas le témoignage qu'Il donnerait de Lui-même.

C'est un autre qui rend témoignage de Moi, et je sais que le témoignage qu'il rend de Moi est vrai. Pour Moi, ce n'est pas d'un homme que je reçois le témoignage ; mais Je dis ceci, afin que vous soyez sauvés. Jean était la lampe qui brûle et qui brille, et vous avez voulu vous réjouir une heure à sa lumière. (5:32-35)

Donc si Moi, Je rendais témoignage de Moi-même, ce ne serait pas acceptable. Mais Jean a rendu témoignage de Moi, et vous êtes allés l'écouter et vous étiez satisfaits de marcher à la lumière qu'il apportait. Et Jésus ajoute : Mais même le témoignage de Jean n'est pas suffisant pour prouver Qui Je suis.

Moi, J'ai un témoignage plus grand que celui de Jean ; car les œuvres que le Père m'a donné d'accomplir, ces œuvres mêmes que Je fais témoignent de Moi que le Père m'a envoyé. (5:36)

Ainsi Jésus fait appel aux miracles et aux œuvres qu'Il a faits comme témoins de Son autorité et de Son origine.

Nicodème vint le voir et lui dit : « Rabbi, nous savons que Tu es un enseignant que vient de Dieu, parce que personne ne peut faire les œuvres que Tu fais si Dieu n'est pas avec Lui. » Nicodème reconnaissait que Ses œuvres rendaient un témoignage valable de Lui.

Philippe dit au Seigneur : « Montre-nous le Père, et cela nous suffira. » Et Jésus lui répond : « Je suis depuis si longtemps avec vous, Philippe, et tu ne M'as pas vu ? Celui qui M'a vu a vu le Père. Pourquoi donc demandes-tu : 'Montre-nous le Père ? ' Ne crois-tu pas que Je suis dans le Père et que le Père est en Moi ? Les œuvres que Je fais, Je ne les fais pas de Moi-même, c'est le Père qui vit en Moi qui les fait. Crois que Je suis dans le Père et que le Père est en Moi, sinon, crois en Moi à cause des œuvres que Je fais. » Il prend à témoin de Son autorité les œuvres qu'Il fait, parce qu'Il faisait les œuvres de Dieu. Elles sont un témoin puissant de Qui Il est. Nier que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, c'est nier les miracles et les œuvres qu'Il a faits. Et, bien sûr, vous allez toujours trouver des libéraux qui le font : ils rationalisent tous les miracles.

Et lorsque dans le prochain chapitre, nous verrons Jésus nourrir une multitude de personnes avec cinq pains et deux poissons, ils vous diront qu'à cette époque, les gens emmenaient leurs repas avec eux dans leurs longues manches qui étaient serrées au poignet. Et qu'ils étaient si égoïstes qu'ils ne voulaient pas partager leur nourriture avec ceux qui avaient oublié d'apporter la leur. Qu'ils s'étaient tous assis là, ne voulant pas manger leur propre repas devant les autres, mais toujours aussi égoïstement, ne voulant pas partager — jusqu'à ce que ce gentil petit garçon vienne vers Jésus et Lui donne son déjeuner. Ils furent alors si émus par le bel exemple de cet enfant que le miracle qui a eu lieu, c'est que tous les gens ont desserré leurs manches et ont partagé ce qu'ils avaient, si bien qu'avec les restes on a pu remplir douze paniers. Est-ce que ce n'est pas gentil et

merveilleux de voir l'exemple d'un enfant conduire l'assemblée à la générosité ? Et ils enseignaient que l'exemple d'un enfant pouvait conduire à des actes de bienfaisance !

Ils disaient aussi que Jésus n'a pas marché sur les eaux, qu'Il marchait seulement sur la rive, et que, puisque les disciples étaient presque arrivés sur la plage, ils n'ont pas réalisé cela. Qu'il a donc simplement marché dans l'eau sans problème, pour aller jusqu'au bateau, et qu'ils étaient déjà arrivés sur la rive. Dommage que Pierre fut si sot qu'il ne l'ait pas réalisé et qu'il a commencé à couler et qu'il a dû appeler à l'aide !!! C'est fou ce que les gens de mauvaise foi peuvent inventer !

Jésus déclare : Je pourrais témoigner pour Moi-même, mais vous ne recevriez pas Mon témoignage. Jean M'a rendu témoignage, mais Je ne vous demande pas de le croire. Mes témoins ce sont Mes œuvres ! Mais bien plus encore que Mes œuvres

Le Père qui M'a envoyé a Lui-même rendu témoignage de Moi. (5:37)

« Le Père est Mon témoin. » Quand Jésus fut baptisé, Dieu a parlé du ciel et a dit : « Celui-ci est Mon Fils bien-aimé, objet de Mon affection. » Le Père M'a rendu témoignage. Mais Jésus ne faisait pas référence à cela. Il faisait référence aux Écritures de l'Ancien Testament. Où donc, dans l'Ancien Testament, Dieu a-t-Il témoigné qu'Il enverrait Son Fils dans le monde ? « Le Père M'a rendu témoignage. »

Vous n'avez jamais entendu Sa voix, ni vu Sa face, (5:37)

“Vous ne connaissez pas le Père, vous ne L'avez jamais vu. Et pourtant vous sondez les Écritures.”

Vous sondez les Écritures, parce que vous pensez avoir en elles la vie éternelle : ce sont elles qui témoignent de Moi. (5:39)

Dans sa deuxième épître Pierre dit : « Nous ne vous avons pas raconté des fables habilement conçues lorsque nous vous avons déclaré la gloire du Seigneur. Nous avons vu Sa gloire de nos propres yeux sur cette montagne très sainte. Mais nous avons une Parole prophétique qui témoigne de Lui de façon encore plus certaine. Je l'ai vu de mes propres yeux, mais je ne vous demande même pas de croire cela, parce que nous avons quelque chose de bien plus solide que ce que nous avons vu. Nous avons la Parole de Dieu et le témoignage de Dieu dans les Écritures de l'Ancien Testament ; et si vous sondez réellement les Écritures, vous allez voir qu'elles témoignent de Jésus-Christ. »

Tout l'Ancien Testament témoigne de Celui qui devait venir. Jésus Lui-même a dit : « Dans le volume du livre il est question de Moi, Seigneur, Je suis venu pour faire Ta volonté. » Il déclarait que tout le volume du livre de l'Ancien Testament avait été écrit à Son sujet.

Et maintenant Il leur dit : « Vous n'avez pas vraiment entendu la voix de Dieu. Vous sondez les Écritures parce que vous pensez avoir la vie en elles. Mais, en réalité, vous n'avez pas entendu la voix de Dieu parce que ces Écritures témoignent de Moi. »

Et vous ne voulez pas venir à Moi pour avoir la vie ! [Et il ajoute :] Je ne reçois pas de gloire des hommes... Mais Je vous connais : vous n'avez pas en vous l'amour de Dieu. Je suis venu au nom

de Mon Père, et vous ne Me recevez pas ; si un autre vient en son propre nom, vous le recevrez ! (5:40-43)

Ici, Il fait référence à l'antéchrist qui ne va pas tarder à entrer en scène. Et, bien que les Juifs aient rejeté Jésus-Christ, ils recevront cet homme qui viendra pour les tromper avec un programme de paix et de prospérité.

Si vous discutez avec les Juifs orthodoxes aujourd'hui, ils vous diront qu'ils reconnaîtront leur Messie, car lorsqu'Il viendra Il leur rendra leur temple. Ils attendent la reconstruction de leur temple ; mais ils sont aussi à la recherche d'un homme qui les conduira dans la reconstruction de ce temple. Et ils acclameront cet homme comme le Messie, peu importe qui il sera. C'est le signe qu'ils attendent : un homme qui les conduira à reconstruire leur temple. Mais parce qu'ils n'ont pas cru au Fils de Dieu, ils seront bernés, et l'homme qui les conduira à reconstruire leur temple sera l'antéchrist, qui viendra en son propre nom.

Mais Jésus, Lui, est venu au nom de Son Père et avec l'autorité de Son Père, et ils ne L'ont pas accepté. Cet homme viendra en son propre nom, et ils le recevront. « Et le prince du peuple viendra, et il fera une alliance avec le peuple ; mais au milieu de la semaine, il brisera l'alliance et établira l'abomination qui apportera la désolation. Au bout de trois ans et demi, il viendra dans le temple et se déclarera lui-même dieu ; il exigera d'être adoré comme dieu. » Et à cause de ce blasphème il attirera la fureur de Dieu qui sera alors déversée sur le monde qui a rejeté Christ.

Comment pouvez-vous croire, vous qui recevez la gloire les uns des autres ? (5:44)

Une des choses qui me rendent malade c'est de voir les hommes se congratuler les uns les autres, de voir la gloire, l'honneur et les louanges être déversées sur les hommes. Lorsque je faisais partie d'une dénomination, une des choses les plus écœurantes à laquelle j'ai dû participer fut une convention où les hommes s'honoraient les uns les autres. Les introductions des intervenants étaient particulièrement douloureuses ; ils racontaient comment ces hommes avaient été utilisés puissamment et merveilleusement par Dieu, comment Dieu, à notre époque, nous envoyait pour être des bénédictions, et recevoir honneur et gloire ; puis le gars qui allait parler se levait et honorait celui qui l'avait si glorieusement introduit : « Je remercie Dieu pour des frères comme vous, qui ont tout donné pour Dieu », et ils continuaient en se félicitant mutuellement, et en s'exaltant les uns les autres. Jésus dit que si vous recherchez la gloire les uns des autres, vous ne pouvez pas entendre la voix de Dieu. La voix de Dieu cherche à exalter Jésus-Christ. Jean a dit : « Il faut qu'Il croisse et que je diminue. » Et c'est ce que dit aussi tout véritable enfant de Dieu. Au lieu de rechercher la gloire et l'honneur des hommes, il recherche l'honneur et la gloire de Dieu. Ici, Jésus dit : Comment pouvez-vous croire, vous qui recevez de la gloire les uns des autres,

et qui ne cherchez pas la gloire qui vient de Dieu seul. Ne pensez pas que Moi, Je vous accuserai devant le Père. Celui qui vous accuse, c'est Moïse, [que vous aimez, et] en qui vous avez mis votre espérance. (5:44-45)

C'est lui qui vous accusera.

La loi est venue par Moïse ; la grâce et la vérité, par Jésus-Christ. Jésus a dit : « Je ne suis pas venu condamner le monde, mais pour que le monde soit sauvé par Moi. Celui qui croit n'est pas

condamné, mais celui qui ne croit pas est déjà condamné. » C'est Moïse qui vous accuse. Moïse vous a donné la loi. C'est lui qui vous a dit comment Dieu voulait que vous viviez. Et vous n'avez pas été à la hauteur de ce standard, c'est donc la loi qui accuse les gens. Pas le Rédempteur ! Pas le Sauveur ! La loi ne peut pas vous sauver, elle ne peut pas vous rendre juste. La loi vous condamne, parce qu'elle montre à quel point vous avez failli aux standards de Dieu. Jésus dit : Ne pensez pas que Moi, Je vous accuserai devant le Père. Celui en qui vous avez mis votre confiance est celui qui vous accusera. Moïse vous accusera, car c'est lui que vous avez cru.

Car, si vous croyiez Moïse, [dit-Il,] vous Me croiriez aussi, parce qu'il a écrit à mon sujet. (5:46)

Si vous revenez aux cinq premiers chapitres, vous verrez que Jésus a dit : « Vous sondez les Écritures parce que vous pensez qu'en elles vous avez la vie, mais en fait, Elles témoignent de Moi. » Et si vous revenez en arrière, et si vous comprenez vraiment les cinq premiers livres de la Bible, vous verrez que Moïse parle sans cesse de Jésus lorsqu'il explique les différents types de sacrifices. Il parle de Jésus qui va être Le grand sacrifice offert pour toute l'humanité.

Mais si vous ne croyez pas à ses écrits, comment croirez-vous à Mes paroles ? (5:47)

Parce qu'en fait, Moïse annonçait Ma parole. Jésus déclare que c'est Lui l'Auteur des livres de l'Ancien Testament.

Chapitre 6

Ici, un laps de temps indéterminé s'écoule. Jésus était à Jérusalem lorsqu'Il dit ces choses, après avoir guéri cet homme handicapé à la piscine de Béthesda. Et cela avait enflammé les esprits.

Jean s'étend pendant un chapitre entier sur cette petite histoire, mais elle nous donne un aperçu merveilleux de Jésus ; elle nous montre qu'Il fait les œuvres du Père, et qu'Il travaille en parfaite harmonie avec le Père ; qu'en fait, Il est ici pour faire les œuvres du Père, et que ces œuvres Lui rendent témoignage. Les paroles de l'Ancien Testament témoignent aussi de qui Il est : Il est le Christ, le Fils du Dieu vivant.

Après cela, (6:1)

un laps de temps indéterminé s'écoule. Nous ne savons pas combien de temps, mais maintenant Jean nous ramène vers la Mer de Galilée. Jésus a quitté Jérusalem, et nous ne savons pas ce qui s'est passé là ensuite, mais ici, Il revient en Galilée.

Jésus s'en alla de l'autre côté de la mer de Galilée ou de Tibériade [appelée aussi Lac de Génésareth]. Une foule nombreuse Le suivait, parce qu'elle voyait les miracles qu'Il opérait sur les malades. (6:1-2)

Les miracles de Jésus attiraient une grande multitude de gens. Les gens sont attirés vers Jésus pour différentes raisons. Certaines de ces raisons sont légitimes, d'autres pas tellement. Jésus exerce un pouvoir et une certaine force d'attraction. Je suis intrigué par le fait que Jésus attire des gens de tous les horizons, des gens de toutes cultures, de tout âge, et de voir que même les jeunes enfants sont attirés vers Lui. Pour moi, l'attraction que même un enfant a pour Jésus, est la plus belle chose au monde.

Cette attraction est bien plus forte que celle qu'Il exerce sur nous qui sommes devenus si compliqués et si confus dans nos pensées. Oh, la beauté de Jésus qui attire les êtres humains ! Mais les hommes sont attirés vers Lui pour différentes raisons. Ici, les gens Le suivaient à cause des miracles qu'Il opérait sur les malades.

Jésus monta sur la montagne et là, Il s'assit avec ses disciples. Or la Pâque, la fête des Juifs, était proche. Jésus leva les yeux, vit qu'une foule nombreuse venait à Lui et dit à Philippe : Où achèterons-nous des pains pour que ces gens aient à manger ? Il disait cela pour l'éprouver, car Il savait ce qu'Il allait faire. Philippe lui répondit : Les pains qu'on aurait pour deux cents deniers ne suffiraient pas pour que chacun d'eux en reçoivent un peu. (6:3-7)

Alors, où allons-nous acheter du pain ? Oh là là, je n'en sais rien ! Pour deux cents deniers... Un denier était le salaire journalier d'un ouvrier. Si nous avions deux cents deniers, je ne pense pas que cela suffirait pour en donner un peu à chacun.

Un des disciples, André, frère de Simon Pierre, Lui dit : Il y a ici un jeune garçon qui a cinq pains d'orge et deux poissons ; mais qu'est-ce que cela pour tant de personnes ? (6:8-9)

Je suis désolé de l'avoir dit, parce que, qu'est-ce que c'est que ça, pour une si grande foule ?

Jésus dit : Faites asseoir ces gens. Il y avait à cet endroit beaucoup d'herbe. (6:10)

C'était à l'époque de la Pâque, le printemps en Galilée. C'était beau ! Absolument glorieux ! La Galilée au printemps doit être le plus bel endroit que vous puissiez jamais visiter. Des champs pleins d'herbe, remplis de marguerites jaunes, rouges et blanches, des anémones pourpres, des lupins... la beauté des fleurs sauvages partout, aux alentours de Pâque, est absolument fabuleuse. En Galilée, au printemps, il y a beaucoup d'herbe.

Et Jésus dit : Faites asseoir ces gens.

Ils s'assirent donc, au nombre d'environ cinq mille hommes. Jésus prit les pains, rendit grâce et les distribua à ceux qui étaient là ; Il en fit de même des poissons, autant qu'ils en voulurent. Lorsqu'ils furent rassasiés, (6:10-12)

Le mot en grec est gorgé, ce qui veut dire qu'ils avaient mangé plus que nécessaire.

Il dit à ses disciples : Ramassez les morceaux qui restent, afin que rien ne se perde. Ils les ramassèrent donc, et ils remplirent douze paniers avec les morceaux des cinq pains d'orge, qui restaient à ceux qui avaient mangé [c'est-à-dire qu'il y en avait eu bien trop]. Ces gens, à la vue du miracle que Jésus avait fait, disaient : Vraiment c'est Lui le prophète qui devait venir dans le monde. (6:12-14)

Ceci fait référence à la prophétie de Moïse qui avait déclaré : « Un autre Prophète comme moi viendra et vous devrez L'écouter. » Ils attendaient donc cet autre Prophète qui ressemblerait à Moïse. Et quand ils virent ce miracle, ils ont pensé : C'est certainement celui dont Moïse parlait, cet autre prophète qui devait venir. Et ils reconnurent que Jésus était le Messie promis.

Et ils voulaient l'acclamer publiquement. Ils voulaient l'enlever et le forcer à être Roi, et à établir le Royaume immédiatement. Mais ce n'était pas le plan de Dieu. Plutôt que de suivre le mouvement populaire, Jésus se retira discrètement et s'en alla, seul, sur la montagne. Il ne les laissa pas le proclamer Roi prématurément.

Dieu avait son heure pour présenter Son Roi à la nation. Ce jour nous l'appelons aujourd'hui le dimanche des Rameaux : c'était le dimanche précédant la crucifixion. C'était le jour et l'heure que Dieu avait préparés et prophétisés, et auxquels Son Rédempteur viendrait. Ce jour-là, Jésus l'a mis en place avec soin. Il a envoyé Ses disciples à la ville chercher l'âne sur lequel Il s'assoierait pour entrer dans Jérusalem, accomplissant ainsi la prophétie de Zacharie. Ce jour-là Il autorisa Ses disciples à proclamer le Psaume 118, psaume messianique : « Hosanna, Hosanna, béni soit celui qui vient au nom de l'Éternel ! Gloire à Dieu dans les lieux très hauts ! » Il les a laissés proclamer ce psaume. Les Pharisiens manifestèrent leur désaccord, mais Il leur a répondu que si Ses disciples ne le faisaient pas, les pierres elles-mêmes le feraient à leur place. C'est ce jour-là qu'Il a pleuré sur Jérusalem en disant : « Si tu connaissais, en ce jour, ce qui te donnerait la paix ! Mais maintenant c'est caché à tes yeux. » (Luc 19:42). Ici le peuple fait donc une tentative prématurée d'établir Jésus comme Roi. C'était un mouvement populaire ; Jésus l'a refusé parce qu'Il suivait l'horaire de Dieu et pas celui des hommes.

Seigneur, apprends-nous à suivre l'horaire de Dieu, plutôt que le nôtre ! Il semble que nous voulions toujours faire les choses prématurément. Dieu ne semble jamais vouloir œuvrer aussi vite que nous le désirons. Nous voudrions accélérer le programme de Dieu. Si je pouvais faire ce que je voudrais faire, le Seigneur serait déjà revenu il y a un petit moment... mais s'Il l'avait fait, certains d'entre vous seraient en mauvaise posture. Vous pouvez donc être reconnaissants que c'est Lui qui dirige et pas moi !

Jésus, sachant qu'ils allaient venir l'enlever pour le faire Roi, se retira de nouveau sur la montagne, Lui seul. Le soir venu, ses disciples descendirent jusqu'à la mer. Ils montèrent dans une barque pour se rendre à Capernaüm de l'autre côté de la mer. Les ténèbres étaient déjà venues, et Jésus ne les avait pas encore rejoints. Un vent violent soufflait et la mer se soulevait. Après avoir ramé environ vingt-cinq ou trente stades, ils aperçurent Jésus qui marchait sur la mer et s'approchait de la barque ; ils furent dans la crainte. Mais Jésus leur dit : C'est moi, soyez sans crainte ! Ils voulurent donc [avec empressement] le prendre dans la barque, et aussitôt la barque toucha terre là où ils allaient. (6:15-21)

Ils accostèrent immédiatement au port de Capernaüm.

Le lendemain, la foule qui était restée de l'autre côté de la mer [c'est-à-dire, là où Jésus avait nourri la multitude], vit qu'il ne s'était trouvé là qu'une seule barque et que Jésus n'était pas monté dans cette barque avec ses disciples, mais que les disciples étaient partis seuls. Mais d'autres barques arrivèrent de Tibériade près du lieu où ils avaient mangé le pain, après que le Seigneur eut rendu grâces. Quand les gens de la foule virent que Jésus, ni ses disciples n'étaient là, ils montèrent eux-mêmes dans ces barques et allèrent à Capernaüm, à la recherche de Jésus. Ils Le trouvèrent de l'autre côté de la mer et lui dirent : Rabbi, quand es-tu venu ici ? Jésus répondit : En vérité, en vérité, Je vous le dis, (6:22-26)

Il ne leur dit pas comment Il était venu là, Il dit simplement : En vérité, en vérité, Je vous le dis,

vous Me cherchez, non parce que vous avez vu des miracles, mais parce que vous avez mangé des pains et que vous avez été rassasiés. (6:26)

Vous ne Me cherchez pas pour les bonnes raisons. Vous Me cherchez avec de mauvaises motivations. Vous Me cherchez uniquement parce que j'ai rempli votre estomac avec du pain et des poissons. Ce n'est pas la bonne raison pour Me chercher. Jésus n'acceptait pas vraiment ceux qui le cherchaient avec de mauvaises motivations. Il y a aujourd'hui beaucoup de gens qui cherchent Jésus avec de mauvaises motivations.

De nombreux pasteurs encouragent les gens à chercher Jésus, mais ils le font avec de mauvaises motivations. Ils encouragent ainsi les gens à accomplir l'œuvre de Dieu avec de mauvaises motivations : « Nous offrirons un vélo à celui qui amènera le plus de membres à l'École du dimanche pendant les cinq prochains mois. » Ainsi nous donnons à tous ces jeunes enfants des motivations charnelles ; nous leur enseignons à faire l'œuvre de Dieu pour des récompenses charnelles. Que Dieu nous vienne en aide ! Et comme nous sommes loin de la porte étroite et du droit chemin !

Jésus dit :

Travaillez, non en vue de la nourriture qui périt mais en vue de la nourriture qui subsiste pour la vie éternelle. (6:27)

Ne travaillez pas pour les choses matérielles, ne recherchez pas les choses matérielles. Le spirituel est supérieur au matériel ; c'était ce que Jésus proclamait constamment. C'est aussi ce que les hommes contestent constamment aujourd'hui. Et quelquefois, nous-mêmes, nous avons ce même combat dans notre esprit. La vie spirituelle est-elle vraiment supérieure à la vie matérielle ? Et Satan nous met constamment devant les yeux l'éclat et la gloire du domaine matériel en disant : Regarde ! Est-ce que tu n'aimerais pas avoir ça ? Mais le Seigneur nous répète constamment : « Ne vivez pas, ne travaillez pas pour la nourriture qui périt, mais pour la vie éternelle, pour les choses spirituelles, pour ce qui subsiste pour la vie éternelle »

celle que le Fils de l'homme vous donnera ; car c'est Lui que le Père – Dieu – a marqué de Son sceau. Ils lui dirent : Que ferons-nous afin de travailler pour les œuvres de Dieu ? (6:27-28)

Voici une question que les gens posent quelquefois, lorsqu'ils ont pris conscience de la dimension spirituelle. Qu'est-ce que je peux faire pour faire les œuvres de Dieu ? Souvenons-nous du jeune homme riche qui se prosterna devant Jésus en Lui demandant : « Quelle autre chose puis-je faire pour hériter le Royaume des cieux ? Bon Maître, que dois-je faire ? » Nous essayons toujours de faire quelque chose pour Dieu.

Jésus leur répondit [en utilisant un paradoxe] : L'œuvre de Dieu c'est que vous croyiez en Celui qu'Il a envoyé. (6:29)

Comme c'est intéressant ! Qu'est-ce que vous pouvez faire pour plaire à Dieu ? La seule chose que vous pouvez faire c'est de croire en Jésus. C'est ça qui plaît au Père ! C'est ça le travail que Dieu attend : que vous croyiez en Celui qu'Il a envoyé.

Quel miracle fais-Tu donc, lui dirent-ils, afin que nous le voyions et que nous Te croyions ? Quelle œuvre fais-Tu ? Nos pères ont mangé la manne dans le désert, selon ce qui est écrit : Il leur a donné à manger le pain venu du ciel. Jésus leur dit : En vérité, en vérité, Je vous le dis, ce n'est pas Moïse qui vous a donné le pain venu du ciel, mais Mon Père vous donne le vrai pain venu du ciel. (6:30-32)

Moïse ne vous a pas donné la manne, c'est Mon Père qui vous l'a envoyée, et c'est Mon Père qui vous donne maintenant le vrai pain venu du ciel. Vos pères ont mangé de cette manne et malgré cela, ils sont morts.

Car le pain de Dieu, c'est Celui qui descend du ciel et qui donne la vie au monde. (6:33)

Voici le pain de Dieu : c'est Celui qui est descendu du ciel et qui donne Sa vie au monde.

Jésus leur dit : Moi, je suis le pain de vie. Celui qui vient à Moi n'aura jamais faim, et celui qui croit en Moi n'aura jamais soif. (6:35)

Ces gens qui avaient tellement mangé la veille qu'ils en étaient repus, avaient de nouveau faim aujourd'hui. Ils avaient mangé le pain que le monde donne. Et vous aussi vous pouvez manger aujourd'hui et être repus... J'ai mangé de ce pain pita avec ces délicieuses sauces et les salades qui l'accompagnent jusqu'à ne plus pouvoir en avaler une autre bouchée... Je suis contrarié avec les gens qui font les nettoyages à sec de nos jours, parce qu'ils ont fait rétrécir mes costumes d'une manière effroyable. Il y a un problème avec le polyester, c'est qu'il rétrécit au lavage. Lorsque je me lève difficilement de table, je me dis que je ne mangerai plus une autre bouchée pour le reste de ma vie. Mais, notre car n'est pas allé bien loin sur la route avant que quelqu'un dise : « Est-ce qu'on ne pourrait pas s'arrêter pour manger une glace ? » D'accord, c'est une bonne idée ! Nous avons de nouveau faim. Cette nourriture ne nous satisfait pas !

Mais Jésus dit : « Je suis le pain de Dieu, Je suis venu du ciel. Si vous venez à Moi, vous n'aurez plus jamais faim. Et si vous croyez en Moi, vous n'aurez plus jamais soif. » Il y a un recoin dans la vie d'un homme qui semble ne jamais être satisfait, qui réclame toujours plus, plus et encore plus. Et même si on poursuit tous les plaisirs, l'excitation et les frissons que le monde donne, ils sont passagers. Très rapidement vous avez encore soif. Mais Jésus dit : « Je suis le pain du ciel. C'est Dieu qui M'a envoyé. Si vous venez à Moi vous n'aurez plus jamais faim, et si vous croyez en Moi, vous n'aurez plus jamais soif. » Quelle glorieuse bonne nouvelle !

Mais Je vous l'ai dit : Vous M'avez vu et vous ne croyez pas. Tout ce que le Père Me donne viendra à Moi, et Je ne jetterai point dehors celui qui vient à moi. (6:36-37)

Quelle parole merveilleuse de Jésus pour nos âmes qui tremblent et qui hésitent ! Parce que, Satan, lui, me dit : « Écoute, ce n'est pas la peine d'aller vers Dieu. Il ne veut rien avoir à faire avec toi. Ta vie est un véritable chaos. Dieu ne veut rien avoir à faire avec toi, ce n'est pas la peine de te tourner vers Lui, parce qu'Il ne t'ouvrira pas la porte. » Il essaie de semer le doute dans mon cœur, et si je crois que Dieu ne me recevra pas, alors Il ne me recevra pas... parce que je ne viendrai pas à Lui. Mais Jésus dit : « Je ne jetterai pas celui qui vient à Moi. Tous ceux que le Père M'a donnés sont à Moi ; ils viendront à Moi. Et jamais Je ne rejeterai celui qui vient à Moi. » Quelles paroles encourageantes et glorieuses pour votre esprit inquiet ! Vous que Satan a harcelé pendant si longtemps en essayant de vous faire croire que vous n'êtes pas digne, que Dieu ne veut pas de vous, que Dieu ne s'intéresse pas à vous, laissez-moi vous dire une chose : Si vous allez vers Jésus, jamais, au grand jamais, Il ne vous rejettera.

Car Je suis descendu du ciel pour faire, non Ma volonté, mais la volonté de Celui qui M'a envoyé. (6:38)

« Les œuvres que Je fais, Je ne les fais pas de Moi-même, mais c'est le Père qui est en Moi qui les fait. Je ne suis pas venu pour faire Ma volonté », dit Jésus, « mais la volonté de Celui qui M'a envoyé. »

Or, voici la volonté de Celui qui M'a envoyé : (6:39)

Voilà ce que je voulais savoir : quelle est la volonté de Dieu ?

que Je ne perde rien de tout ce qu'Il M'a donné, mais que Je le ressuscite au dernier jour. Voici en effet la volonté de Mon Père : que quiconque voit le Fils et croit en Lui ait la vie éternelle ; et Je le ressusciterai au dernier jour. (6:39-40)

Ceux à qui le Père a révélé la vérité au sujet de Jésus-Christ et qui croient en Lui, c'est la volonté de Dieu qu'ils soient sauvés et qu'ils ressuscitent au dernier jour. Que Dieu soit loué pour Sa glorieuse volonté pour nos vies !

Les Juifs murmuraient à Son sujet, parce qu'il avait dit : Je suis le pain descendu du ciel. Ils disaient : Celui-ci n'est-il pas Jésus, (6:41-42)

Est-ce que ce n'est pas Josué, ou Yeshoua,

le fils de Joseph [ou Yosef], Lui dont nous connaissons le père et la mère ? Comment donc dit-Il : Je suis descendu du ciel ? Jésus leur répondit : Ne murmurez pas entre vous. Nul ne peut venir à Moi, si le Père qui M'a envoyé ne l'attire ; et Je le ressusciterai au dernier jour. (6:42-44)

Voici une déclaration intéressante de la part de Jésus, quelque chose dont nous devons prendre note : Personne ne peut venir à Jésus à moins que le Père ne l'attire. Ceci enlève toute pression qui pouvait peser sur moi et sur mon témoignage. Parce que, quelquefois, je me laisse décourager lorsque j'ai témoigné à quelqu'un ; j'ai expliqué la vérité au sujet de Christ de façon telle, que je pensais que même un enfant aurait pu comprendre, et la personne ne l'a pas acceptée. Cela n'a servi à rien ; j'ai essayé de trouver des arguments pour convaincre et impressionner, mais rien ne s'est passé. Vous pensez : « Il y a quelque chose qui ne va pas ! » « Est-ce que le Père vous a attiré ? » « Oui. » « Alors, pourquoi vous tracasser ? C'est la même chose pour quiconque vient et boit de l'eau de la vie. » Il y a deux faces à une pièce de monnaie. Vous ne pouvez pas venir à moins que le Père ne vous attire, mais quiconque vient peut recevoir la vie éternelle. La porte est ouverte à tous les hommes.

Il est écrit dans les prophètes : Ils seront tous enseignés de Dieu. Quiconque a entendu le Père et reçu son enseignement vient à Moi. (6:45)

Dieu nous a enseignés ; Il l'a écrit sur nos cœurs.

Ce n'est pas que personne ait vu le Père, sinon Celui qui vient de Dieu ; Lui, a vu le Père. En vérité, en vérité, Je vous le dis, celui qui croit a la vie éternelle. (6:46-47)

Remarquez ces déclarations radicales que Jésus fait à propos de Lui-même. Maintenant Il se rend témoignage à Lui-même en faisant cette déclaration radicale : « Je suis le pain de vie. » Ils répondent : « Comment peut-Il dire qu'Il descend du ciel ? N'est-Il pas le fils de Joseph ? Il dit :

Je suis le pain de vie. Vos pères ont mangé la manne dans le désert, et ils sont morts. C'est ici le pain qui descend du ciel, afin que celui qui en mange ne meure pas. (6:48-50)

Ne plus avoir faim, ne plus avoir soif, ne plus mourir, car :

Je suis le pain vivant descendu du ciel. Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement, et le pain que Je donnerai, c'est Ma chair pour la vie du monde. (6:51)

Il prit du pain, le rompit et dit : « Prenez, mangez ; ceci est Mon corps brisé pour vous. » (Matthieu 26:26). « Le pain c'est ma chair que je donne pour la vie du monde. »

Les Juifs se querellaient entre eux et disaient : Comment Celui-ci peut-Il nous donner Sa chair à manger ? Jésus leur dit : (6:52-53)

Vous avez un problème les gars ? Je vais le compliquer encore un peu plus.

En vérité, en vérité, Je vous le dis, si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme et si vous ne buvez Son sang, vous n'avez pas la vie en vous. (6:53)

Vous êtes morts, morts dans vos transgressions et dans vos péchés. Il n'y a pas de vie en vous.

Celui qui mange Ma chair et qui boit Mon sang a la vie éternelle, et Je le ressusciterai au dernier jour. Car Ma chair est vraiment une nourriture et Mon sang est vraiment un breuvage. (6:54-55)

Puis Jésus prit la coupe et dit : « Buvez-en tous, car ceci est le sang de la nouvelle alliance qui est répandu pour le pardon des péchés. » (Matthieu 26:27-28). « Mangez Mon corps, buvez Mon sang, prenez, pour que vous ayez la vie. Car Ma chair est vraiment une nourriture, et Mon sang est vraiment un breuvage. »

Celui qui mange Ma chair et boit Mon sang demeure en Moi, et Moi en lui. Comme le Père qui est vivant M'a envoyé, et que Je vis par le Père, ainsi celui qui Me mange vivra par Moi. C'est ici le pain descendu du ciel. Il n'est pas comme celui qu'ont mangé vos pères : ils sont morts. Celui qui mange ce pain vivra éternellement. C'est ce que Jésus dit alors qu'Il enseignait dans la synagogue, à Capernaüm. (6:56-59)

Et ceux d'entre vous qui êtes allés dans cette synagogue de Capernaüm peuvent imaginer la scène. C'est là, dans la synagogue de Capernaüm qu'Il enseignait ces choses.

Après L'avoir entendu, plusieurs de ses disciples dirent : Cette parole est dure, qui peut l'écouter ? Jésus sachant en Lui-même que Ses disciples murmuraient à ce sujet, leur dit : Cela vous scandalise ? Et si vous voyiez le Fils de l'homme monter où Il était auparavant ? (6:60-62)

Et si vous ne voyiez pas le Royaume s'établir dès à présent ? Et si vous Me voyiez remonter près du Père ?

C'est l'Esprit qui vivifie. La chair ne sert de rien. (6:63)

Et en revenant en arrière : « Vous avez mangé le pain et vos estomacs ont été remplis. Ne recherchez pas la nourriture qui périt, mais ce pain qui est la vie éternelle. » Et maintenant, Il reprend cette idée : « C'est l'Esprit qui vivifie, la chair ne sert à rien. » Soulignez cela : la chair ne sert à rien.

Les paroles que je vous ai dites sont Esprit et vie. (6:63)

La Parole de Dieu est vivante et puissante, plus acérée qu'une épée à double tranchant. La Parole de Dieu est Esprit et la Parole de Dieu est vie.

Mais il en est parmi vous quelques-uns qui ne croient pas. Car Jésus savait dès le commencement qui étaient ceux qui ne croyaient pas et qui était celui qui Le livrerait. Et Il disait : C'est pourquoi Je vous ai dit que nul ne peut venir à Moi, si cela ne lui est donné par le Père. (6:64-65)

De nouveau Il déclare : La seule possibilité que vous avez de venir à Moi, c'est que le Père vous attire. Vous ne pouvez pas venir si le Père ne vous attire pas.

Dès lors, plusieurs de ses disciples se retirèrent en arrière et cessèrent d'aller avec lui. (6:66)

Ils ne pouvaient pas accepter cela, c'était trop pour eux. Quand Il se met à expliquer qu'il faut renoncer à soi-même, quand Il se met à parler de la vie de l'Esprit et à partager au sujet de choses spirituelles, c'est trop pour certaines personnes, elles ne peuvent pas y faire face. Plusieurs d'entre eux Le suivaient parce qu'ils s'attendaient à ce qu'Il établisse Son Royaume immédiatement, qu'Il détruise le joug du gouvernement romain, et qu'Il introduise un règne d'abondance, où tous auraient de quoi manger et boire à satiété, où chaque homme aurait sa propre vigne et son propre figuier, et où personne n'aurait plus peur. Ils voulaient un royaume de prospérité matérielle. Et Lui, Il disait que tout cela était secondaire, que la chose la plus importante était le Royaume spirituel, Le recevoir, Lui, trouver cette vie qui vient de Lui : La vie de Dieu donnée à l'homme par Jésus-Christ. « La chair ne vous servira à rien, mais les Paroles que Je vous ai dites sont Esprit et vie. » Mais ils ne pouvaient pas l'accepter. Ils font donc marche arrière et ne continuent plus à Le suivre.

Un jour Jean avait envoyé un messager à Jésus pour Lui demander : « Es-Tu Celui qui devait venir, ou devons-nous en attendre un autre ? » (Matthieu 11:2-4, Luc 17:18-20). Ces gens se désespéraient parce que Jésus disait que l'homme spirituel est plus important que l'homme naturel. Ils ne pouvaient pas l'accepter.

Jésus dit donc aux douze : Et vous, ne voulez-vous pas aussi vous en aller ? Simon Pierre Lui répondit : Seigneur, à qui irions-nous ? Tu as les Paroles de la vie éternelle. (6:67-68)

Que tu es heureux, Pierre ! Vous savez que Pierre avait un problème. Il pouvait très facilement se mettre dans des situations impossibles à cause de ses paroles. Et pourtant, il pouvait aussi dire les choses les plus correctes : le cœur, le Christ, le Fils du Dieu vivant... « Tu es heureux, Simon bar-Jonas ; car ce ne sont pas la chair et le sang qui t'ont révélé ces choses, mais Mon Père qui est dans les cieux. Et Moi Je te dis que tu es Pierre, et que sur ce roc Je bâtirai Mon Église, et que les portes du séjour des morts ne prévaudront pas contre elle. » (Matthieu 16:17-18).

Puis vous allez voir le Fils de Dieu trahi et livré aux mains des pécheurs. Ils vont Le crucifier et Le faire mourir, mais, le troisième jour, Il ressuscitera. « À Dieu ne plaise, Seigneur ! Cela ne T'arrivera pas. » Ce à quoi Jésus répondit : « Arrière de Moi, Satan ! Tu es pour moi un scandale, car tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes. » (Matthieu 16:22-23). Tu te trompes Pierre. Il pouvait passer si facilement du juste vers le faux.

Mais ici, nous avons un des plus grands moments de Pierre. Lorsque Jésus se tourne vers les douze et leur demande : « Allez-vous aussi me quitter ? » Pierre répond : « Seigneur, à qui irions-nous ? Tu as les Paroles de la vie éternelle. » Jésus avait dit : « Ma Parole est Esprit ; Ma Parole est vie. » Pierre témoigne : « C'est vrai, Seigneur ; Tu as la Parole de vie. »

Et nous avons cru, et nous avons connu que c'est Toi le Christ, le Saint de Dieu. Jésus leur répondit : N'est-ce pas Moi qui vous ai choisis, vous les douze ? Et l'un de vous est un démon ! Il parlait de Judas, fils de Simon Iscariot ; car c'était lui qui devait le livrer, lui l'un des douze ! (6:69-71)

Il est intéressant de voir que Jésus dit que Judas était un démon. Pierre fait référence à lui comme « le fils de perdition. » Dans quelques semaines nous verrons que lorsque Satan entra en lui, il sortit pour accomplir sa lâcheté. Nous reparlerons de Judas Iscariot lorsque nous avancerons dans l'évangile de Jean. Mais, dès le début, Jésus savait qui allait Le trahir. Et Il dit : « C'est Moi qui vous ai choisis, vous les douze, et pourtant, l'un de vous est un démon. »

La semaine prochaine nous étudierons les chapitres 7 et 8 et nous verrons des choses très intéressantes. N'aimez-vous pas Jean ? Moi, j'aime beaucoup l'évangile selon Jean, avec tous ces aperçus qui montrent et qui prouvent que Jésus est le Christ, le Fils du Dieu vivant. Il est écrit pour que vous croyiez et que vous ayez la vie éternelle.

Père, nous Te remercions pour Ta Parole. Elle est Esprit, Elle est Vérité ; Elle est Vie pour tous ceux qui croient. Que Ta Parole nous pénètre pour nous donner la Vie et la Lumière, et que nous marchions dans cette Lumière. Au nom de Jésus. Amen.

Chapitre 7

Après cela, Jésus parcourait la Galilée, car il ne voulait point parcourir la Judée, parce que les Juifs cherchaient à Le faire mourir. (7:1)

A partir d'ici, Jean commence le récit des six derniers mois du ministère de Jésus. Cela vous montre l'importance que Jean accorde à ces six derniers mois de ministère. Il souligne le fait que Jésus ne parcourt plus si ouvertement la Judée parmi les Juifs.

En fait, les autres évangiles nous disent qu'à partir de ce moment-là, Jésus alla d'abord avec Ses disciples dans la région de Tyr et de Sidon. Puis Il franchit la colline pour aller à Césarée de Philippe, qui se trouve au pied du mont Hermon. C'est au sommet du mont Hermon qu'Il fut transfiguré.

Et c'est, bien sûr, à Césarée de Philippe, que Pierre fit son importante confession. Jésus est donc de nouveau en Galilée, restant loin de Jérusalem, sauf lorsqu'Il y redescend pour la Fête des Huttes, puis pour Sa dernière visite, lors de la Fête de la Pâque, six mois plus tard lorsqu'Il sera crucifié ; ce récit nous sera fait dans les chapitres 7 à 10.

Donc, à partir de maintenant, nous entrons dans les six derniers mois du ministère de Jésus avant Sa crucifixion.

Or, la fête des Juifs, celle des Huttes, était proche. (7:2)

Lors de la Fête des Huttes les Juifs se remémoraient que Dieu avait protégé leurs pères pendant les quarante ans où ils avaient tourné en rond dans le désert. Sans Lui ils n'auraient pas pu survivre. Un million de gens n'aurait pas pu survivre quarante ans dans le désert. Le désert ne pouvait absolument pas pourvoir aux besoins de tous ces gens, si le Seigneur n'était pas intervenu. Mais Dieu a pourvu, Il les a guidés de jour par un nuage, et de nuit par une colonne de feu. Il leur a envoyé des cailles. Il leur a donné la manne. Il a fait sortir pour eux de l'eau d'un rocher.

Cette fête était donc un temps pour célébrer la provision miraculeuse qui a gardé leurs pères en vie pendant les quarante ans où ils ont tourné en rond dans le désert. Cette fête avait lieu au cours du dixième mois de notre calendrier, qui était le septième mois du calendrier juif, et elle approchait.

Ses frères lui dirent : Pars d'ici et va en Judée, afin que tes disciples contemplent aussi les œuvres que tu fais. (7:3)

Les frères dont Jean parle ici, étaient, sans aucun doute, les demi-frères de Jésus : Jacques, Jude et Simon. Ils apparaissent une autre fois dans le récit, lorsqu'ils viennent avec Marie pour sauver Jésus de la foule. À cette époque ils ne croyaient pas à ce que Jésus affirmait. Ici ils Lui disent : « Pourquoi ne descends-Tu pas en Judée pour que les gens voient Tes œuvres et qu'ils croient en Toi ? »

Personne n'agit en secret, s'il cherche à se mettre en évidence ; si Tu fais ces choses, manifeste-Toi au monde. (7:4)

Quel encouragement de la part de Ses frères !

En effet, ses frères non plus ne croyaient pas en Lui.

Jésus leur dit : Le moment n'est pas encore venu pour Moi, mais pour vous le moment est toujours opportun. (7:5-6)

Jésus parle beaucoup de Son heure. Quand Il parle de Son heure, Il parle de la croix. Ici Il parle seulement du moment où Il sera révélé. Ses frères disent : « Pourquoi ne descends-Tu pas pour Te révéler, plutôt que de rester caché ? Montre-Toi ouvertement. » Mais Il répond : « Le moment n'est pas encore venu pour Moi, mais pour vous c'est toujours le moment. »

Le monde ne peut vous haïr ; il a de la haine pour Moi, parce que Je rends de lui le témoignage que ses œuvres sont mauvaises. Montez, vous, à la fête. Moi, Je ne monte pas encore à cette fête, parce que le moment pour Moi n'est pas encore accompli. Après leur avoir dit cela, Il resta en Galilée. Quand Ses frères furent montés à la fête, alors Il y monta aussi Lui-même, non pas de façon manifeste, mais comme en secret. Les Juifs le cherchaient pendant la fête et disaient : Où est-il ? Et il y avait dans la foule beaucoup de murmures à son sujet. (7:7-12)

Les gens étaient fortement divisés à Son sujet.

Les uns disaient : C'est un homme de bien. Mais d'autres disaient : Non, au contraire, Il égare la foule. Personne, toutefois, ne parlait ouvertement de Lui, par crainte des Juifs. (7:12-13)

Les autorités constituaient déjà une menace pour Jésus. On savait déjà que quiconque Le reconnaîtrait comme le Messie serait mis à la porte de la synagogue. Cette division avait lieu parce que beaucoup de gens avaient été touchés et guéris par Jésus. Ceux-là disaient : « C'est un homme bon. » Et les autres disaient : « Oh, non ! C'est un imposteur. Il égare les gens. » Il y avait donc un conflit ; Christ était devenu une personnalité controversée.

À la Fête des Huttes Il était un sujet de polémique. Tout le monde parlait de Lui ; chacun se posait des questions à Son sujet. C'était une véritable polémique parmi le peuple qui s'était rassemblé.

On était déjà au milieu de la fête, quand Jésus monta au temple ; et Il enseignait. (7:14)

De toute évidence, Il n'était pas là au début de la fête, ou, en tous cas, Il ne s'est pas montré avant le milieu de la fête, c'est-à-dire seulement au bout de trois jours.

Les Juifs s'étonnaient et disaient : Comment connaît-il les Écritures lui qui n'a pas étudié ? (7:15)

Ce qu'ils voulaient dire c'était : « Comment peut-Il parler comme un érudit ? » À cette époque-là, aussi, les intellectuels parlaient de manière sophistiquée, un peu comme les gars de Harvard de nos jours. Ils avaient un certain style sophistiqué qui était réservé aux gens des universités. Et voici Jésus qui se met à parler comme eux. C'est pourquoi les gens disaient : « D'où tient-Il cette

érudition, Lui qui n'a pas fréquenté l'université ? Comment connaît-Il les Écritures, Lui qui n'a pas étudié ? »

Jésus leur répondit : Mon enseignement n'est pas de Moi, mais de Celui qui M'a envoyé. (7:16)

« Vous voulez savoir comment j'ai appris cela ? Cette doctrine n'est pas de Moi, mais de Celui qui M'a envoyé. » Une fois encore Jésus déclare qu'Il a été envoyé sur terre.

Si quelqu'un veut faire Sa volonté, il reconnaîtra si cet enseignement vient de Dieu, ou si Mes Paroles viennent de Moi-même.

Celui dont les paroles viennent de lui-même cherche sa propre gloire ; mais Celui qui cherche la gloire de Celui qui L'a envoyé est vrai, et il n'y a pas d'injustice en Lui. (7:17-18)

Jésus fait ici quelques déclarations assez sérieuses. Il dit que : « s'Il était venu et s'était mis à parler de Lui-même, c'est parce qu'Il aurait cherché Sa propre gloire. » C'est ce que fait une personne qui recherche sa propre gloire : elle parle d'elle-même, elle se vante à propos d'elle-même. « Mais si Je cherche la gloire de Celui qui M'a envoyé, c'est vrai aussi, Mon témoignage est vrai. » Il ne cherche pas la gloire pour Lui-même ; Il cherche la gloire de Celui qui L'a envoyé, et il n'y a pas d'injustice en Lui.

Dans un petit moment, alors qu'ils entrent dans ce conflit, Jésus va leur lancer un défi en disant : « Qui d'entre vous peut Me convaincre de péché ? Qui d'entre vous peut Me montrer un seul péché que J'ai jamais commis ? » Nous ne pourrions jamais dire cela ! Nous ne pourrions jamais faire ce genre de déclaration : il n'y a pas d'injustice en moi. Ce sont donc des déclarations particulièrement radicales que Jésus fait devant le peuple.

Il dit encore : « Moïse ne vous a-t-il pas donné la loi ? Et nul de vous ne pratique la loi. Pourquoi cherchez-vous à Me faire mourir ? »

Ils étaient en train de L'accuser, bien sûr, et cela ne faisait qu'aggraver les choses. La dernière fois qu'Il était venu là, si vous vous rappelez, Il était allé à la piscine de Béthesda, et Il avait dit à cet homme handicapé de prendre son lit et de rentrer chez lui.

Alors que l'homme s'exécutait, les Juifs l'ont arrêté et lui ont dit : « C'est le jour du sabbat, comment se fait-il que tu portes ton lit ? » Il a répondu : « L'homme qui m'a guéri m'a dit de le faire. » Ils lui ont demandé : « Qui est-ce ? » « Je ne sais pas. »

Plus tard Jésus a trouvé l'homme dans le temple, et Il lui a dit : « Va, et ne pêche plus. » Cet homme a ensuite dit aux Juifs que c'était Jésus qui l'avait guéri. Et depuis ils cherchaient à Le faire mourir, parce qu'Il l'avait guéri un jour de sabbat.

Et la situation n'a fait qu'empirer parmi les autorités juives parce qu'Il violait constamment leur loi sur le sabbat.

Il leur dit donc : « Écoutez : »

Moïse ne vous a-t-il pas donné la loi ? Et nul de vous ne pratique la loi. Pourquoi cherchez-vous à Me faire mourir ? (7:19)

Il y a environ trois ans, nous étions en Israël, et là, dans la région du nord d'Israël, nous avons rencontré quelque jeunes gens, des jeunes Juifs, qui avaient reçu Jésus-Christ comme leur Seigneur et Sauveur. Ils faisaient des études bibliques et des cultes dans leurs maisons, là-haut dans une de ces petites régions du nord de la Galilée. La communauté juive les persécutait sévèrement.

En fait, pendant notre visite, quelques-uns des jeunes de la Ligue pour la Défense du Judaïsme dans l'une de ces communautés, se sont introduits chez eux et ont vandalisé leur maison. Ils les ont battus, ont pris une hache et ont éventré leur réfrigérateur, brisé tous leurs meubles et complètement détérioré leur maison, simplement parce qu'ils étaient Chrétiens. Pour les Juifs, ces Chrétiens étaient des traîtres parce qu'ils avaient abandonné le Judaïsme pour recevoir Jésus-Christ.

Nous avons entendu parler de ces Chrétiens et nous les avons invités à venir partager avec notre groupe. Nous avons des guides qui étaient gentils et souriants, et qui nous parlaient de Jésus en disant : « Jésus a fait ceci, et le Seigneur a fait cela... » et ainsi de suite. C'étaient des guides très gentils et très agréables. Et certaines personnes qui faisaient l'excursion avec nous pensaient même qu'ils étaient proches du salut.

Quand un jeune homme s'est levé pour parler à notre groupe de sa situation de Juif ayant accepté Jésus, il a commencé par dire : « Avant que je vous parle et que je partage avec vous mon amour pour Jésus que j'ai reconnu comme mon Messie, j'aimerais d'abord dire quelques mots à mes amis ici. » Et il s'est mis à parler en hébreu. Dès qu'il a commencé à parler, ce fut comme s'il avait versé de l'eau glacée sur nos guides. Ce fut comme si un masque était tout à coup arraché, et leurs visages souriants se transformèrent et devinrent haineux ; ils grinçaient des dents, étaient remplis d'amertume, et l'atmosphère devint réellement tendue. En fait, ils étaient prêts à déchirer leurs vêtements et à lapider le gosse. Je me demandais : « Qu'est-ce qu'il peut bien leur dire pour provoquer une telle réaction ? »

Il y avait là un homme, qui à cette époque était le chef des Forces de Défense Israélienne au nord du pays, un de nos chers amis, un homme facile à vivre et pas religieux pour un sou ; bien qu'il soit Juif, il n'était pas religieux du tout. C'était un grand gars, un chef bon et très respecté, là, dans le nord du pays Israël. Il était là avec un groupe d'hommes du kibboutz. Pendant que ce jeune homme leur parlait en hébreu, ces hommes se mirent dans une telle colère qu'ils commencèrent à se dire les uns aux autres : « Tuons-le quand il partira d'ici ce soir. Débarrassons-nous de lui. » Et ils étaient vraiment prêts à le tuer.

Et cet ami qui était là, Yorum, leur dit en hébreu : « Est-ce que vous, les gars, vous respectez le sabbat ? » « Non ! » « Êtes-vous religieux ? » « Non ! » « Alors, pourquoi voulez-vous tuer ce gars, simplement parce qu'il dit qu'il croit que Jésus est le Messie ? » Et il put les empêcher de tuer ce jeune gars. Il leur démontra que puisqu'ils n'étaient pas vraiment religieux, pourquoi en faire toute une histoire ? Où était le problème ? Pourquoi voulez-vous le tuer puisque vous n'êtes pas du tout religieux. Ce gars était simplement passionné pour quelque chose de religieux, donc, quel est votre problème ?

De la même façon, ici, Jésus dit : « Écoutez, Moïse vous a donné la loi, mais nul d'entre vous ne la met en pratique. Alors, pourquoi voulez-vous Me tuer ? Parce que vous pensez que J'ai violé votre loi sur le jour du sabbat ? Mais vous n'obéissez pas à la loi vous-mêmes ! »

La foule répondit : Tu as un démon. Qui cherche à Te faire mourir ?

Jésus leur répondit : J'ai fait une œuvre et vous en êtes tous étonnés.

Moïse vous a donné la circoncision – non qu'elle vienne de Moïse (7:20-22)

Elle avait été donnée avant Moïse, à Abraham.

car elle vient des patriarches – (7:22)

Il veut dire qu'elle venait du patriarche Abraham.

et vous circoncisez un homme pendant le sabbat. (7:22)

Maintenant Il revient à ce miracle qu'Il avait accompli le jour du sabbat. « J'ai fait un miracle, une merveille parmi vous et vous êtes tous contrariés parce que Je l'ai fait le jour du sabbat. » Il fait référence à l'incident qui avait eu lieu à la piscine de Béthesda et après lequel ils avaient décidé de Le supprimer... parce qu'Il l'avait fait le jour du sabbat.

Alors Il dit : « Écoutez : Moïse vous a donné la loi de la circoncision, mais elle ne vient pas réellement de Moïse, elle est venue d'Abraham ; mais si le huitième jour, jour où l'enfant doit être circoncis, tombe un jour de sabbat, vous le circoncisez quand même, bien que ce soit le sabbat. »

Si un homme reçoit la circoncision pendant le sabbat, afin que la loi de Moïse ne soit pas violée, pourquoi vous irritez-vous contre Moi parce que J'ai rendu à la santé un homme tout entier pendant le sabbat ? (7:23)

J'ai fait l'œuvre de Dieu le jour du sabbat. Vous faites l'œuvre de Dieu en circoncisant le jour du sabbat, pourquoi êtes-vous si contrariés parce que J'ai guéri un homme tout entier le jour du sabbat ?

Ne jugez pas selon l'apparence, mais jugez selon un juste jugement. (7:24)

C'est un bon conseil. Combien de fois sommes-nous coupables de juger selon les apparences ? J'ai fait des erreurs terribles en jugeant selon les apparences. J'ai jugé si mal en me fiant aux apparences ! En fait, j'ai été très injuste dans quelques-uns de mes jugements parce que je jugeais selon les apparences. Jésus dit : « Ne jugez pas selon les apparences, jugez selon un jugement juste. »

Quelques habitants de Jérusalem disaient : N'est-ce pas Celui qu'on cherche à faire mourir ?

Le voici qui parle ouvertement et on ne Lui dit rien ! Est-ce que les chefs auraient vraiment reconnu que c'est Lui le Christ ? (7:25-26)

Est-ce qu'ils croient eux aussi, maintenant, qu'Il est le Messie ?

Cependant, Celui-ci, nous savons d'où Il est ; mais le Christ, quand Il viendra, personne ne saura d'où Il est. (7:27)

C'était une de leurs traditions : que le Messie allait soudain apparaître, venant de nulle part. Un peu comme superman, tombant des nues – c'est un oiseau ? c'est un avion ? Non ! c'est le Messie qui apparaît soudain au milieu de vous ! Ils avaient probablement développé cette idée à partir du chapitre cinquante-trois d'Ésaïe qui dit : « Qui s'est soucie de Sa génération ? » c'est-à-dire : « Qui nous dira Sa parenté et tout ça ? » Qui nous dira Sa génération ? Le voici soudain sur la scène, personne ne sait d'où Il est venu, mais Il est là soudainement au milieu de nous. Ils disaient donc : « Vous pensez que les dirigeants en sont arrivés à croire qu'Il est le Messie ? Mais nous ne savons pas d'où vient ce gars, et quand le Messie viendra, personne ne saura d'où Il est venu. »

Alors Jésus s'écria, tandis qu'Il enseignait dans le temple : Vous Me connaissez et vous savez d'où Je suis ! Pourtant Je ne suis pas venu de Moi-même ; mais Celui qui M'a envoyé est vrai, et vous ne Le connaissez pas. (7:28)

Vous Me connaissez peut-être, vous savez peut-être que J'ai grandi à Nazareth, mais vous ne connaissez pas Celui qui M'a envoyé.

Moi, Je le connais, car Je suis là de Sa part et c'est Lui qui M'a envoyé. (7:29)

Remarquez que Christ déclare sans cesse qu'Il a été envoyé, qu'Il était là en mission.

Ils cherchaient donc à L'arrêter, et personne ne porta la main sur Lui parce que Son heure n'était pas encore venue. (7:30)

C'est la première fois que nous lisons cette phrase, si nous ne comptons pas la fois où, dans la première partie, Il avait dit à Marie : « Mon heure n'est pas encore venue. »

Mais ici nous avons la première de toutes les nombreuses fois où nous allons lire : « Mon heure n'est pas encore venue. » Il parle de l'heure de sa crucifixion, qui aura lieu dans six mois.

Plusieurs, parmi la foule, crurent en Lui et disaient : Le Christ, quand Il viendra, fera-t-Il plus de miracles que n'en fait Celui-ci ?

Les Pharisiens entendirent ce que la foule murmurait à Son sujet. Alors les principaux sacrificateurs et les Pharisiens envoyèrent des gardes pour L'arrêter. (7:31-32)

Ils pensaient que c'était le moment de faire quelque chose. Ils envoyèrent donc des gardes pour L'arrêter.

Alors Jésus dit : Je suis encore pour un peu de temps avec vous ; et après Je M'en vais à Celui qui M'a envoyé. Vous Me cherchez et vous ne Me trouverez pas ; et où Je suis, là vous ne pouvez pas venir. (7:33-34 VKJF)

Ici Il parle un peu à tous les temps. Remarquez les temps des verbes différents qu'Il utilise. Et la raison pour laquelle Il fait cela, c'est parce qu'Il transcende le temps. Il vit dans l'éternité. Il transcende le temps donc il peut utiliser plusieurs temps de verbes à la fois.

Il dit : « Je suis encore pour un peu de temps avec vous », ensuite : « Je m'en vais vers Celui qui m'a envoyé. Vous me chercherez et vous ne me trouverez pas. »

Et enfin : « Là où Je suis vous ne pouvez pas venir. » voulant dire : « Vous Me cherchez, mais là où Je suis vous ne pouvez pas venir. »

Vous voyez les temps de verbes différents ? « Car Je Suis, Je Suis dans l'éternité. »

Alors les Juifs dirent entre eux : Où ira-t-Il, que nous ne Le trouverons pas ? Ira-t-Il vers ceux qui sont dispersés parmi les Gentils [les païens] et enseigner les Gentils ? Quelle sorte de propos est-ce quand Il a dit : Vous Me cherchez, et ne Me trouverez pas, et où Je suis, là vous ne pouvez venir ? (7:35-36 VKJF)

De quoi parle-t-Il ?

Le dernier jour, le grand jour de la fête, Jésus debout s'écria : Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à Moi et qu'il boive. (7:37)

Ce dernier jour, jour de la grande fête, était le huitième jour de la fête. La Fête des Huttes durait huit jours. En ce dernier jour, ce grand jour de la fête, sans aucun doute, des milliers de gens s'étaient rassemblés.

Cette fête était une des trois fêtes principales du calendrier juif, qui exigeaient que tous les adultes mâles viennent se présenter devant Dieu. D'après l'historien Josèphe, au moins deux millions et demi de gens se rassemblaient à Jérusalem au temps de Christ pendant ces fêtes. Vous pouvez donc imaginer la grande multitude qui se trouvait sur le mont du temple.

Une activité symbolique importante avait lieu chaque jour de la fête. Un sacrificateur allait remplir d'eau les jarres au réservoir de Siloé, et, il remontait les marches qui conduisaient du réservoir au mont du temple en chantant les Psaumes du Hallel ; puis il renversait ces jarres en les laissant éclabousser la chaussée, pour rappeler aux gens que lorsque leurs pères mouraient de soif dans le désert, Dieu les a sauvegardés en faisant miraculeusement jaillir de l'eau du rocher que Moïse avait frappé.

L'eau avait donc un rôle symbolique important lors de la Fête des Huttes. Les gens réalisaient que leurs pères auraient pu être exterminés, mais que Dieu les avait préservés et sauvés en faisant jaillir l'eau du rocher.

Donc Jésus, en ce dernier jour, le grand jour de la fête, s'écria : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à Moi et qu'il boive. » Il parle ici, non de soif physique, ni de soif émotionnelle, mais de cette soif profonde de Dieu qui se manifeste dans l'esprit de l'homme.

Au tréfond du cœur de chaque homme il y a cette soif, ce besoin d'une relation significative avec Dieu. Peu importe qui vous êtes, ou quel est votre passé, ou l'endroit où vous vous trouvez... tous les hommes ont cette soif de Dieu au plus profond d'eux-mêmes.

Il y a des gens qui essaient de la cacher. Ils la cachent derrière une façade. Ils essaient de donner le change, de jouer un rôle, de parader. Ils essaient bravement de faire croire qu'ils ont tout en main, qu'ils n'ont pas de problèmes, qu'ils n'ont besoin d'aucune aide, qu'ils peuvent réussir par eux-mêmes. Mais, tout au fond d'eux-mêmes, il y a un désir pour une relation significative avec Dieu.

L'exemple classique est celui de cette petite femme au puits de Jacob en Samarie ; elle répondait à Jésus d'une manière très déléguée, très impertinente et très futée... jusqu'à ce qu'Il enlève son masque en lui disant : « Tu as dit la vérité ; tu n'as pas de mari, parce qu'en réalité tu as eu cinq maris, et l'homme avec qui tu vis en ce moment, tu ne t'es même pas souciée de l'épouser. » Il avait arraché Son masque ; alors elle lui a répondu : « Monsieur, je vois que Vous êtes prophète. Nos pères disaient que nous devons adorer Dieu dans ces montagnes, mais vous dites qu'il faut L'adorer à Jérusalem, alors, où puis-je vraiment rencontrer Dieu ? » Tout au fond du cœur de l'homme il y a cette question : Où puis-je rencontrer Dieu ? L'esprit de l'homme a soif de Dieu. Il essaie souvent d'apaiser cette soif avec toutes sortes de choses matérielles, mais cela ne marche jamais.

La raison derrière la course au plaisir qui sévit aux États Unis d'Amérique aujourd'hui, c'est que les gens essaient d'une manière ou d'une autre de satisfaire leur soif spirituelle profonde. Ils essaient de la satisfaire avec des expériences émotionnelles, ce qui les conduit à utiliser de la drogue. C'est aussi ce qui les pousse à l'alcoolisme.

L'apôtre Paul compare l'alcoolisme avec le fait d'être rempli de l'Esprit. Il dit : « Ne vous enivrez pas de vin, c'est de la débauche, soyez plutôt remplis de l'Esprit. » Il associe les deux ; pourquoi ? Parce qu'il y a vraiment une relation entre les deux.

Qu'est-ce qu'un homme recherche lorsqu'il se tourne vers la bouteille et devient alcoolique ? Qu'est-ce qu'il cherche ? Il est à la recherche d'une paix intérieure qui le satisfasse. Une paix de l'esprit. Il cherche à pouvoir faire face à la vie.

Et qu'est-ce qu'un homme trouve quand il est rempli de l'Esprit ? Il trouve la paix intérieure. Il trouve la possibilité de faire face à la vie. Il trouve la plénitude et la satisfaction.

Il est donc tout à fait approprié que Paul mette les deux choses en parallèle, même si au premier abord elles semblent si différentes ; mais sous la surface, vous êtes confronté au même problème – la soif de l'homme.

Pourtant l'homme prend de mauvaises directions pour apaiser sa soif.

C'est pourquoi Jésus dit : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à Moi et qu'il boive. » Et vous avez là l'Évangile dans sa forme la plus simple. Tout est là ! C'est ça l'Évangile ! Car, si quelqu'un cherche à avoir une relation significative avec Dieu, il peut l'avoir en venant à Jésus-Christ. « Au plus profond de vous-même avez soif. Vous avez besoin de Dieu. Je comprends votre besoin : Venez à Moi et buvez. »

Jésus continue en expliquant :

Celui qui croit en Moi, des fleuves d'eau vive couleront de son sein, comme dit l'Écriture. (7:38)

« Venez à Moi et buvez, car J'assouvirai ce besoin qui existe dans votre vie. Non seulement J'apaiserai votre soif, mais votre vie deviendra comme une coupe qui déborde. » Il y a des moments, et ils deviennent de plus en plus fréquents, peut-être parce que je deviens vieux et sénile, mais ils deviennent de plus en plus fréquents, des moments où Dieu m'inonde de Son amour et de Sa bonté ; des moments où Il déverse Son Esprit et Son amour dans mon cœur et sur ma vie jusqu'à ce que je dise : « Seigneur, je ne peux pas le supporter ; c'est trop ! Tu es trop merveilleux Seigneur ! Il vaut mieux que Tu arrêtes, parce que je ne peux pas en recevoir davantage. Je déborde, Seigneur ! »

Mais Il continue à verser : « Seigneur, je déborde, je n'en peux plus ! » mais Il continue... Et je suis emporté dans la gloire de Dieu, dans Sa bonté et dans Son amour. Je peux à peine le supporter. Quelle chose merveilleuse que d'être béni dans l'Esprit. Quelle douce bénédiction ! Une bénédiction spirituelle, c'est glorieux ! Comment l'expliquer ? « Des fleuves d'eau vive couleront de son sein. »

Ici Jean ajoute un commentaire ; nous avons donc un commentaire de Jean sur l'évangile de Jean. Il explique ce que Jésus veut dire. Et son explication lui est venue après des années d'observation. Sur le moment il ne savait pas ce que Jésus voulait dire.

Mais, plus tard, lorsque le Saint-Esprit fut déversé sur l'Église, Jean a commencé à faire ces expériences de débordement de la puissance de Dieu et de Son amour, alors il a compris et il a su de quoi Jésus parlait ici. Et parce qu'il a écrit après que le Saint-Esprit soit descendu sur l'Église, après la Pentecôte, il a été capable de donner une explication de ce que Jésus disait ici. Jean dit :

Il dit cela de l'Esprit qu'allaient recevoir ceux qui croiraient en Lui ; car l'Esprit n'était pas encore [donné], parce que Jésus n'avait pas encore été glorifié. (7:39)

Jean explique donc que Jésus parlait du Saint-Esprit. Et que disait-Il à ce sujet ? Que ce serait comme un fleuve ou comme un torrent d'eau vive qui jaillirait de la vie des gens.

Pouvez-vous dire que c'est le genre de relation que vous avez avec le Saint-Esprit ? Dans les Écritures je vois une relation entre le Saint-Esprit et le croyant se faire de trois manières différentes, qui sont dévoilées par les prépositions utilisées dans le grec. La première préposition est para qui est utilisée lorsque Jésus dit à Ses disciples : « Je prierai le Père, et Il vous donnera un autre Consolateur, l'Esprit de vérité, que le monde ne peut pas recevoir, parce qu'il ne Le voit pas et ne Le connaît pas ; mais vous, vous Le connaissez parce qu'Il demeure près de (para) vous. » (Jean 14:16-17). « Et qu'Il sera en vous », ici c'est la préposition grecque in qui est utilisée.

Donc nous voyons déjà une relation sous deux formes. Avant notre conversion le Saint-Esprit était avec nous. C'est le Saint-Esprit qui nous a convaincus de péché. C'est Lui qui nous a montré que Jésus était la réponse. Et c'est encore Lui qui nous a attirés vers Jésus, parce que personne ne peut venir à Jésus à moins que le Saint-Esprit ne l'attire. Et lorsque le Saint-Esprit m'a attiré vers Jésus et que j'ai ouvert mon cœur et invité Jésus à venir dans ma vie, le Saint-Esprit est venu en moi pour demeurer en moi. Il a établi Sa résidence en moi.

Il était donc avec moi avant ma conversion, et Il m'attirait vers Jésus ; puis, dès le moment où j'ai reçu Jésus, Il est venu dans mon cœur. Et Il a commencé à m'enseigner toutes choses. Il a commencé à me conformer à l'image de Christ. Il a commencé cette œuvre glorieuse dans ma vie.

Cependant, je vois dans les Écritures, une autre relation que le croyant peut avoir avec le Saint-Esprit. Et nous voyons ceci d'abord, dans l'ordre que Jésus donne à Ses disciples : de rester à Jérusalem et d'attendre la promesse du Père. Jésus dit : « Vous recevrez une puissance, celle du Saint-Esprit survenant sur vous » (Actes 1:8) et ici la préposition grecque est « epi », qui signifie dessus, sur, ou encore, et j'aime celle-ci, déborder. Le Saint-Esprit commence à déborder de votre vie. La vie du Saint-Esprit se répand.

C'est à ceci que Jésus fait allusion ici, à cette troisième forme de relation : le Saint-Esprit a accompli Son œuvre en moi, et maintenant le résultat de cette œuvre commence à s'écouler de ma vie, et ceux qui sont autour de moi commencent à en bénéficier. Mais Dieu doit d'abord travailler en moi. C'est primordial.

Pourtant Dieu n'est jamais satisfait uniquement avec le travail qu'Il fait en moi. Il désire que ma vie devienne un instrument avec lequel Il pourra faire une autre œuvre, ou un canal par lequel Il pourra répandre Son amour et Sa puissance vivifiante sur un monde qui en a bien besoin. Donc ici Il parlait du Saint-Esprit : Des torrents d'eau vive jailliront de votre vie.

Il y a quelques années, j'ai travaillé avec un homme qui avait participé à un week-end comme conseiller d'un groupe de jeunes. Et le lundi, pendant que nous travaillions, il m'a dit : « Tu sais, j'ai été un peu perturbé, ce week-end, pendant ce camp. » Je lui ai demandé quel était le problème.

Il a répondu : « Un des orateurs a expliqué aux gosses : 'Pendant que vous êtes ici, au camp, vous faites des expériences extraordinaires qui vous rapprochent de Dieu, et le Saint-Esprit vous remplit, mais quand vous allez rentrer à la maison, votre mère va vous demander de faire quelque chose, et vous allez lui répondre : 'Je ne veux pas le faire.' et à cause de cette attitude, un peu de Saint-Esprit va s'en aller. Et puis, vous allez peut-être dire un mensonge ou quelque chose comme ça, et le Saint-Esprit va fuir un petit peu plus. Et après un certain temps tout l'Esprit sera parti, et vous devrez être remplis de nouveau. » Cet homme m'a dit : « Cela ne me semblait pas juste, mais je ne pouvais pas vraiment dire exactement pourquoi. »

Je lui ai répondu : « Je ne connais aucun endroit dans l'Écriture qui nous dit que l'Esprit va fuir de notre vie. Mais je connais un verset qui déclare qu'Il va jaillir et se répandre hors de votre vie comme un torrent d'eau vive. » C'est la relation que je veux avoir avec le Saint-Esprit. Je veux que ma vie déborde. Je veux que l'Esprit de Dieu coule de ma vie, comme un torrent d'eau vive.

Mais le Saint-Esprit n'avait pas encore été donné,

Parce que Jésus n'avait pas encore été glorifié. (7:39)

Jésus dit : « L'esprit ne peut pas venir tant que je ne suis pas parti. Mais quand je serai parti, Je prierai le Père de vous donner un autre Consolateur. » L'Esprit devait donc venir après que Jésus ait été glorifié et sois monté vers le Père.

Et, lorsque cela fut accompli, le jour de la Pentecôte, Pierre a expliqué aux gens ce qui s'était passé. Il a dit : « Dieu a ressuscité Jésus qui est maintenant au ciel avec Lui, et Il nous a envoyé ce que vous voyez. » Cette effusion du Saint-Esprit sur l'Église était donc la preuve que Jésus était auprès du Père.

Des gens de la foule, après avoir entendu ces paroles, disaient : Celui-ci est vraiment le Prophète. (7:40)

Ceci est une référence à la prophétie du Deutéronome dans laquelle Moïse disait : « Un autre prophète comme moi viendra, et vous L'écouteriez. » Moïse leur avait promis un autre prophète.

Une chose intéressante, aujourd'hui, c'est que si vous parlez à de nombreux Juifs, la plupart des orthodoxes, ils vous diront qu'ils ne croient pas que le Messie sera le Fils de Dieu. Ils croient que le Messie sera un homme, tout comme Moïse était un homme. Et ils pensent cela parce que Moïse a dit qu'un autre prophète comme lui viendrait. Donc il sera comme Moïse, vous diront-ils, qui était un homme que Dieu avait oint pour les conduire hors de leur captivité.

Dieu va donc oindre un autre homme ; ils s'attendent à un homme. Et comment le reconnaîtront-ils ? « Nous attendons l'homme qui reconstruira le temple. » Ils croient que lorsque le Messie viendra, Il va les aider à reconstruire leur temple et c'est comme ça qu'ils le reconnaîtront : un homme qui les aidera à reconstruire un temple.

« C'est le prophète », disaient-ils. Le prophète annoncé par la prophétie de Moïse.

D'autres disaient : Celui-ci est le Christ. Et d'autres disaient : Est-ce bien de la Galilée que doit venir le Christ ?

L'Écriture ne dit-elle pas que c'est de la descendance de David et du village de Bethléhem, d'où était David, que le Messie doit venir ? (7:41-42)

De toute évidence ils ne savaient pas que Jésus venait de Bethléhem. Ils ne savaient pas que Marie et Joseph avaient fait le voyage, pour être inscrits sur les listes là-bas, puisque Joseph était de la descendance de David.

Et lorsque Luc retrace la généalogie de Marie nous découvrons, qu'elle aussi, était de la maison de David, et qu'ainsi Jésus était bien de la maison de David et né à Bethléhem.

Les gens étaient divisés à cause de Lui. Et cela est toujours vrai : Jésus provoque toujours des divisions parmi les hommes. Il les divisait même délibérément. Il tenait des propos radicaux qui les divisaient. Il a dit à Marthe : « Je suis la résurrection et la vie : Celui qui croit en Moi vivra, quand même il serait mort ; et quiconque vit et croit en Moi ne mourra jamais. Crois-tu cela ? » (Jean 11:25-26). Vous voyez ?

Il annonce cette chose radicale, et puis, immédiatement, Il lance un défi : « Crois-tu cela ? » En posant la question, Il crée délibérément la division.

Et encore aujourd'hui les gens sont divisés : ceux qui croient et ceux qui ne croient pas. La division qu'Il créait alors, est la même division qui s'est poursuivie jusqu'à nos jours : ceux qui croient et

ceux qui ne croient pas. Ceux qui ont la vie éternelle et ceux qui n'ont pas la vie éternelle. Ceux qui ont une espérance et ceux qui n'ont pas d'espérance.

Jésus provoque toujours la division parmi les hommes. Ils étaient donc divisés à cause de Lui.

Quelques-uns d'entre eux voulaient L'arrêter, (7:44)

mais personne ne porta les mains sur Lui. Les gardes retournèrent vers les principaux sacrificateurs et les Pharisiens qui leur dirent : Pourquoi ne L'avez-vous pas amené ?

Les gardes répondirent : Jamais homme n'a parlé comme parle cet homme.

Les Pharisiens leur répliquèrent : Est-ce que vous aussi vous avez été séduits ?

Y a-t-il quelqu'un des chefs ou des Pharisiens qui ait cru en lui ?

Mais cette foule [stupide] qui ne connaît pas la loi, ce sont des maudits !

Nicodème, qui était venu précédemment vers Jésus et qui était l'un d'entre eux, leur dit :

Notre loi juge-t-elle un homme avant qu'on l'ait entendu et qu'on sache ce qu'il a fait ? Ils lui répondirent : Serais-tu, toi aussi de la Galilée ? (7:44-52)

Autrement dit : « Es-tu de mèche avec Lui ? »

Cherche bien, et tu verras que de la Galilée, il ne sort pas de prophète. Et chacun s'en alla dans sa maison. (7:52-53)

Chapitre 8

Jésus se rendit au Mont des Oliviers. Mais dès le matin, Il se rendit de nouveau dans le temple, (8:1-2)

La fête est finie, mais le lendemain Jésus retourne dans le temple.

Et tout le peuple vint à Lui. Il s'assit et les enseignait. (8:2)

Je vous ai expliqué ce matin que les rabbins s'asseyaient toujours quand ils enseignaient.

Alors les scribes et les Pharisiens amènent une femme surprise en adultère, la placent au milieu et disent à Jésus : Maître, cette femme a été surprise en flagrant délit d'adultère. (8:3-4)

Nous l'avons prise sur le fait.

Moïse, dans la loi, nous a prescrit de lapider de telles femmes : Toi donc, que dis-Tu ?

Ils disaient cela pour Le mettre à l'épreuve, afin de pouvoir L'accuser. Mais Jésus se baissa et se mit à écrire avec le doigt sur la terre.

Comme ils persistaient à Le questionner, Il se redressa et leur dit : Que celui de vous qui est sans péché lui jette le premier la pierre.

De nouveau Il se baissa et se mit à écrire sur la terre.

Quand ils entendirent cela, accusés dans leur conscience, ils se retirèrent un à un, à commencer par les plus âgés et jusqu'aux derniers, et Jésus resta seul avec la femme qui était là au milieu. (8:5-9)

J'ai un problème avec ça, et aussi un commentaire.

Le problème ? Où était l'homme ? Ils les ont pris sur le fait ! Et selon la loi de Moïse, on devait les lapider tous les deux. S'ils ont été pris sur le fait, pourquoi n'ont-ils amené que la femme ?

Déjà là, il y avait une injustice dans leurs propres jugements. Ils auraient dû amener aussi l'homme.

La question ? Qu'est-ce que Jésus écrivait sur le sable ? Bien sûr, l'Écriture ne nous le dit pas, donc nous pouvons seulement essayer de deviner. Je suppose que, en commençant par le plus âgé de ces Pharisiens qui se tenaient dans la foule, ceux qui Le pressaient réellement et Le défiaient en disant : « Notre loi nous prescrit de la lapider, et Toi, qu'est-ce que Tu dis ? »

Et ici nous avons Lévi, le vieil homme, qui insiste... et Jésus qui, probablement écrit le nom de Lévi dans le sable. Et puis... « Où étais-tu mardi dernier à deux heures de l'après-midi ? » et Il se met à écrire ce que Lévi faisait ce jour-là à deux heures de l'après-midi. Et Lévi qui dit : « Euh, j'ai

oublié que ma femme m'avait demandé de lui rapporter du pain. Il faut que je rentre. » Et il s'esquive.

Après que Lévi soit parti, Jésus écrit « Simon. » Puis il se met à écrire le nom d'un péché que Simon a commis dans les deux derniers jours. Simon en est tout embarrassé, il s'agite et s'en va.

Et ainsi de suite, du plus âgé jusqu'au plus jeune, Jésus écrit leurs noms et les choses qu'ils ont faites. Parce que, tous, l'un après l'autre, furent accusés par leur propre conscience. Et ils s'en allèrent un par un, du plus âgé au plus jeune, jusqu'à ce que la femme reste seule. Alors, finalement,

Jésus se redressa et lui dit : Femme, où sont tes accusateurs ? Personne ne t'a condamnée ?

Elle répondit : Personne, Seigneur. Et Jésus lui dit : Moi non plus Je ne te condamne pas ; va et désormais ne pèche plus. (8:10-11)

C'est un point important. « Va », mais n'oubliez pas la deuxième partie de la phrase : « et désormais ne pèche plus. » Il ne lui donne pas raison. Jésus avait dit : « Dieu ne M'a pas envoyé dans le monde pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par Moi. Celui qui croit n'est pas condamné. » (Jean 3:17-18).

Voici donc une femme surprise au moment où elle commettait un péché capital selon la Loi mosaïque, et Jésus lui dit : « Je ne te condamne pas. » Parce qu'Il n'était pas venu pour condamner, mais pour sauver.

Et ici Il démontre Son ministère plein de gloire : chercher et sauver ce qui était perdu. Elle n'avait pas besoin d'être condamnée, elle avait besoin d'être sauvée.

Dans le livre de Romains, au chapitre 8, Paul pose cette question rhétorique : « Qui nous condamnera ? »

De nombreux Chrétiens vivent avec un sentiment de culpabilité. Mais, qui nous condamnera ? Si en tant qu'enfant de Dieu vous vivez dans la condamnation, est-ce parce que Jésus vous condamne ? Que Dieu nous aide à être libérés de cette image que nous avons d'un Dieu qui attend que nous fassions une erreur pour nous punir.

Très souvent nous avons donné à Dieu le caractère du Père Noël, comme si Dieu était un Père Noël et que nos prières servaient seulement à obtenir de Lui de bons cadeaux. « Dis-moi ce dont tu as besoin aujourd'hui. Qu'est-ce que tu veux pour Noël, mon petit ? » Et vous priez uniquement pour obtenir de Dieu les choses que vous voulez.

Mais en poussant cette image un peu plus loin, nous Le voyons aussi faire une liste et la vérifier deux fois pour voir qui a été gentil et qui a été méchant. Et parce que nous savons que nous avons été méchants, nous nous sentons coupables à cause de nos péchés, et nous pensons que Dieu nous condamne.

Mais qui nous condamnera ? Paul ne donne pas la réponse. Il nous dit seulement de façon négative, Qui ne nous condamne pas. Il dit : « Le Christ-Jésus est Celui qui est mort ; bien plus, Il est ressuscité, Il est à la droite de Dieu, et Il intercède pour nous. » (Romains 8:34). Il ne nous

condamne pas. Il intercède pour nous. Jésus n'a pas condamné cette pécheresse. Il lui a dit : « Moi non plus Je ne te condamne pas. Va, et désormais ne pêche plus. »

Jésus leur parla de nouveau et dit : Je suis la lumière du monde ; celui qui Me suit ne marchera point dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie. (8:12)

Il avait déjà dit : « Je suis le pain de vie. » et maintenant Il déclare : « Je suis la lumière du monde. » Il fait des déclarations radicales. « Celui qui Me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie. »

Là-dessus, les Pharisiens lui dirent : Tu rends témoignage de Toi-même, Ton témoignage n'est pas vrai.

Jésus leur répondit : Quoique Je rende témoignage de Moi-même, Mon témoignage est vrai, car Je sais d'où Je suis venu et où Je vais ; mais vous, vous ne savez pas d'où Je viens, ni où Je vais.

Vous, vous jugez selon la chair ; Moi, Je ne juge personne.

Et si Je juge, Mon jugement est conforme à la vérité, car Je ne suis pas seul, mais avec Moi il y a le Père qui M'a envoyé. (8:13-16)

Il répète ce qu'Il a déjà dit : « Le Père M'a envoyé. »

Dans votre loi il est écrit que le témoignage de deux hommes est vrai.

Moi, Je rends témoignage de Moi-même, et le Père qui M'a envoyé rend témoignage de Moi.

Ils lui dirent donc : Où est Ton Père ? Jésus répondit : Vous ne connaissez ni Moi, ni Mon Père. Si vous Me connaissiez, vous connaîtriez aussi Mon Père.

Jésus dit ces paroles dans le lieu où était le trésor, alors qu'Il enseignait dans le temple ; et personne ne L'arrêta, parce que Son heure n'était pas encore venue.

Jésus leur dit encore : Je M'en vais, et vous Me cherchez, et vous mourrez dans vos péchés ; vous ne pouvez venir où Je vais.

Les Juifs dirent : Se tuera-t-Il, puisqu'Il dit : Vous ne pouvez venir où Je vais ?

Et Il leur dit : Vous êtes d'en bas ; moi, Je suis d'en haut. Vous êtes de ce monde, Moi, Je ne suis pas de ce monde.

C'est pourquoi Je vous ai dit que vous mourrez dans vos péchés ; car si vous ne croyez pas que Je suis, vous mourrez dans vos péchés. (8:17-24)

Remarquez de nouveau les déclarations radicales de Jésus. Il y va franchement ! Il leur déclare la vérité très clairement ; et quelle est cette vérité ? Si vous ne croyez pas en Lui vous allez mourir dans vos péchés.

Dieu a prévu un moyen pour le pardon de nos péchés, et ce moyen est en Jésus-Christ ; mais si vous ne croyez pas en Lui, il n'y a pas d'autre moyen et vous allez mourir dans vos péchés. Et si vous mourez dans vos péchés vous êtes perdu !

Donc maintenant Jésus parle carrément à ces gars. Il leur dit : « Vous êtes d'en bas, Moi, je suis d'en haut. »

Qui es-Tu ? lui dirent-ils. Jésus leur répondit : Précisément ce que Je vous dis.

J'ai à votre sujet beaucoup à dire et à juger ; mais Celui qui M'a envoyé est vrai, et ce que J'ai entendu de lui, Je le dis au monde. Ils ne comprirent pas qu'Il leur parlait du Père. Jésus leur dit donc : Quand vous aurez élevé le Fils de l'homme, (8:25-28)

Et, bien entendu, ce terme élevé se rapporte à la croix. Donc, en fait, Il dit : « Lorsque vous M'aurez élevé sur la croix, ou, quand vous aurez crucifié le Fils de l'homme »,

alors vous connaîtrez que Je suis et que Je ne fais rien de Moi-même, mais que Je parle selon ce que le Père M'a enseigné.

Celui qui M'a envoyé est avec Moi ; Il ne M'a pas laissé seul, parce que Je fais toujours ce qui Lui est agréable. (8:28-29)

Quelle déclaration remarquable Il est capable de faire ! Comme j'aimerais pouvoir faire cette déclaration ! À la fin d'au moins une journée, j'aimerais pouvoir faire cette déclaration : « Je fais toujours ce qui Lui est agréable. »

Le Père a témoigné de cela quand Il a dit : « Voici Mon Fils bien-aimé en qui J'ai mis toute mon affection. » Jésus a dit : « Il n'y a pas d'injustice en Moi, Je fais toujours ce qui Lui est agréable. »

Et dans un petit moment Il va dire : « Qui d'entre vous peut Me convaincre de péché ou Me montrer un péché que J'ai commis ? » « Je fais toujours ce qui Lui est agréable. »

Comme Il parlait ainsi, plusieurs crurent en Lui.

Jésus dit alors aux Juifs qui avaient cru en Lui : Si vous demeurez dans Ma parole, vous êtes vraiment Mes disciples ; (8:30-31)

Maintenant que vous croyez en Moi, demeurez dans Ma parole ; et si vous le faites, vous serez vraiment Mes disciples.

vous connaîtrez la vérité et la vérité vous rendra libres.

Ils lui répondirent : Nous sommes la descendance d'Abraham et nous n'avons jamais été esclaves de personne ; (8:32-33)

Même si à cette époque ils étaient esclaves de Rome !!! Mais ils ne le reconnaissaient pas, ce qui était un de leurs problèmes.

Ils se rebellaient constamment contre l'autorité romaine, si bien qu'en l'an 70 apr. J.Ch. la nation fut totalement écrasée à cause de cette attitude. « Nous n'avons jamais été esclaves de personne. »

Cette attitude a amené la destruction de la nation... pendant la révolte de l'an 70 apr. J.Ch., lorsque les Romains ont envoyé Tite avec ses légions, et qu'ils ont complètement détruit la nation.

Mais est-ce que ce n'est pas intéressant de voir l'esprit de ces gens ? Ils disent : « Nous sommes la descendance d'Abraham, et nous n'avons jamais été esclaves de personne. » Jésus met les choses au point : « Vous connaîtrez la vérité et la vérité vous rendra libres. » « Comment peux-Tu dire que nous serons rendus libres ? »

Jésus leur répondit : En vérité, en vérité, Je vous le dis : Quiconque commet le péché est esclave du péché. (8:34)

Vous dites que vous êtes libres, mais si vous péchez vous êtes esclaves du péché ! La Bible nous dit que si nous nous livrons à quelqu'un pour lui obéir, nous devenons son esclave. Soit du péché qui conduit à l'injustice, soit de l'obéissance qui conduit à la vie éternelle.

C'est intéressant de voir comment quelqu'un peut rapidement devenir esclave du péché. C'est intéressant de voir comment le péché peut rapidement prendre racine dans la vie de quelqu'un et commencer à le contrôler.

Si vous vous livrez au péché, si vous livrez votre corps au péché, il peut vous envahir si totalement que vous devenez son esclave ; nous avons vu des gens enchaînés par le péché. Et ici Jésus déclare que si vous commettez le péché, vous devenez son esclave. « Vous dites que vous êtes libres ? ... Oh, non, vous n'êtes pas libres ! Vous êtes esclaves du péché. »

Or, l'esclave ne demeure pas pour toujours dans la maison ; le fils y demeure pour toujours. Si donc le Fils vous rend libres, vous serez réellement libres. (8:35-36)

J'aime ma liberté en Jésus-Christ. J'aime cette liberté que j'ai en Lui. En fait, je l'aime tellement que j'en prends bien soin.

Un problème que des tas de gens ont, c'est qu'ils n'apprécient pas leur liberté et n'en prennent pas soin. La liberté dont je jouis est la liberté de ne pas... Ce n'est pas nécessairement la liberté de... J'ai la liberté de... mais j'aime avoir la liberté de ne pas... Parce que, très souvent, lorsque j'utilise ma liberté de..., je n'ai plus la liberté de ne pas...

La manière dont vous exercez votre liberté est très importante. Dieu merci, j'ai la liberté de ne pas boire. Certaines personnes sont poussées à boire ; elles n'ont aucun contrôle. Elles sont esclaves. Moi, je suis libre. Je n'ai pas à boire. Je suis libre de ne pas boire parce que le Fils m'a libéré.

À propos de prendre soin de cette liberté l'apôtre Paul a dit : « Je ne me laisserai contrôler par rien. » Si je pratique ma liberté dans un domaine qui peut exercer une influence ou avoir un pouvoir sur moi, je sacrifie ma liberté et je ne suis plus libre – je suis maintenant sous l'influence ou au pouvoir de ce que je fais. Cette chose me contrôle. Et je deviens esclave du péché. Mais quand le Fils vous libère, vous êtes vraiment libre.

Et Dieu merci, Il peut vous libérer de la puissance de n'importe quel péché vous pouvez avoir dans votre vie. Il peut vous libérer de l'abus des drogues. Il peut vous libérer de l'alcoolisme. Il peut vous libérer du pouvoir de n'importe quel péché qui vous tient sous sa coupe. Vous n'avez pas à être esclave du péché, car Jésus-Christ peut vous libérer aujourd'hui même de tout ce qui vous lie et vous tient en son pouvoir.

« Celui que le Fils libère est vraiment libre. » Je me réjouis de cette liberté et je l'apprécie.

« Je sais que vous êtes la descendance d'Abraham. »

Ils Lui avaient dit un peu plus tôt : « Nous sommes la descendance d'Abraham, nous ne sommes esclaves de personne. » Jésus leur répond :

Je sais que vous êtes la descendance d'Abraham ; mais vous cherchez à Me faire mourir, parce que Ma parole ne trouve pas de place en vous.

Moi, Je vous dis ce que J'ai vu chez mon Père ; et vous, vous faites ce que vous avez entendu de votre père.

Ils lui répondirent : Notre père, c'est Abraham. (8:37-39)

Mais Jésus avait dit : « Oh, non ! » Comment se fait-il qu'ils soient la descendance d'Abraham si Abraham n'est pas leur père. Parce que Jésus prend en considération le plan physique et le plan spirituel.

Être de la descendance d'Abraham ne fait pas de vous un enfant d'Abraham, parce qu'Abraham était le père de ceux qui croient. Il était en fait l'ancêtre de nombreuses nations : Les Ismaélites aussi venaient d'Abraham. Ils étaient la descendance d'Abraham, mais ils n'étaient pas les enfants d'Abraham selon la promesse.

Jésus parle donc des enfants spirituels et de la descendance physique d'Abraham, et il y a une énorme différence. Et même devant ces Juifs Il reconnaît : « Oui, vous êtes la descendance d'Abraham, mais il n'est pas réellement votre père. Spirituellement vous n'êtes pas les enfants d'Abraham parce que vous ne croyez pas. »

Il faisait la distinction. Donc, Il dit : « Je sais que vous êtes la descendance d'Abraham, vous êtes issus de lui, mais vous cherchez à Me faire mourir parce que Ma Parole n'a pas de place en vous, alors que Je dis ce que J'ai vu. » Et ils Lui répondent : « Abraham est notre père. »

Jésus leur dit : Si vous êtes enfants d'Abraham, faites les œuvres d'Abraham.

Mais maintenant vous cherchez à Me faire mourir, Moi, un homme qui vous ai dit la vérité que j'ai entendue de Dieu. Cela Abraham ne l'a pas fait. (8:39-40)

Abraham n'a pas cherché à Me faire mourir ; il croyait aux œuvres de Dieu, et, à cause de cela, Dieu l'a déclaré juste. Moi, Je vous dis les Paroles de Dieu et vous voulez Me faire mourir. Lorsque vous faites cela, vous ne faites pas les œuvres d'Abraham.

Vous faites les œuvres de votre père. Ils lui dirent : Nous ne sommes pas des enfants illégitimes ; nous avons un seul Père, Dieu. (8:41)

Ceci pourrait se référer à la naissance virginale de Jésus. Ils pourraient être en train de Lui dire : Ta mère t'a porté en dehors des liens du mariage. « Nous ne sommes pas des enfants illégitimes. » Il se peut que l'histoire de Marie se soit propagée : que Joseph n'était pas réellement le père de Jésus. Et comme ils ne croyaient pas que Jésus ait été conçu par le Saint-Esprit, ils l'accusent d'être né en dehors des liens du mariage.

La Bible affirme que Marie était vierge et que la naissance de Christ était un miracle divin parce que le pouvoir du Très-Haut était venu sur elle, et que Jésus était le Fils de Dieu. Qu'Il était né à la suite de l'œuvre et de l'intervention du Saint-Esprit qui avait fécondé Marie. Il semble qu'ici ils portent un coup bas à Jésus, en mettant en doute Sa naissance virginale.

On peut en tirer une intéressante conclusion. Dans les récits que la Bible fait de Marie, la mère de Jésus, nous voyons qu'elle était l'une des femmes les plus remarquables qui aient jamais vécu. C'était en tout cas la femme la plus bénie qui ait jamais vécu. Quand elle a rendu visite à sa cousine Élisabeth dans les collines de Judée, Élisabeth lui a dit : « Tu es bénie entre toutes les femmes. Et le fruit de ton sein est béni. Et désormais, toutes les générations te diront bienheureuse. »

Pourquoi ? Parce que Dieu lui a fait le plus grand honneur et lui a donné le plus grand privilège qu'aucune femme puisse jamais recevoir. Dieu l'a choisie pour être l'instrument de la venue de Son Fils dans le monde. Quel honneur !

Mais en la choisissant, Dieu a fait un choix plein de sagesse et, sans aucun doute, Il a choisi une jeune fille qui possédait un caractère et une vertu des plus élevés, ce qui est démontré dans ce qui est appelé le Magnificat de Marie en Luc chapitre 1.

Là, elle déclare : « Mon âme exalte le Seigneur, et mon esprit est dans l'allégresse, parce qu'Il a jeté les yeux sur la bassesse de Sa servante... » et elle continue avec des louanges glorieuses et pleines d'enthousiasme envers Dieu, exprimant une profondeur de caractère et d'âme absolument merveilleuse.

Et tout au long de sa vie, chaque fois que l'on parle d'elle, c'est toujours d'une manière admirable. Sauf ici : « Tu es un enfant illégitime. Ta mère T'a porté hors des liens du mariage. »

Étant donnée la personnalité de Marie, et connaissant l'amour d'une mère pour son enfant... il semble qu'il n'y ait rien au monde qui surpasse l'amour d'une mère pour son enfant... cet amour naturel donné par Dieu. Lors de la crucifixion de Jésus, Marie aurait pu arrêter tout le processus, très rapidement. Quand elle a vu que les choses tournaient mal pour son fils, qu'il était condamné à être crucifié, elle aurait pu se présenter devant Pilate pour lui dire : « Arrêtez ! Attendez un peu ! Je vais vous dire le nom de Son père. » Et elle aurait pu donner le nom du père de Jésus, s'il avait eu un père terrestre.

Et je suis sûr que, s'il en avait eu un, elle l'aurait dit, à cause de son amour de mère. Mais elle ne pouvait pas, elle était démunie. Et elle a dû Le laisser mourir parce qu'il était impossible qu'elle Le libère en donnant le nom d'un père terrestre, parce qu'Il était né de Dieu. Ceci est un argument

puissant en faveur de la naissance virginale de Jésus. C'est un des arguments psychologiques en faveur de la naissance virginale : le fait que Marie n'ait pas pu libérer son Fils de la condamnation en donnant le nom d'un père terrestre, parce qu'Il n'avait pas de père terrestre, Il était né de Dieu.

Mais ici il semble qu'ils L'attaquent avec cette calomnie.

Nous ne sommes pas des enfants illégitimes ; nous avons un seul Père, Dieu. Jésus leur dit : Si Dieu était votre Père, vous M'aimeriez, car c'est de Dieu que Je suis sorti et que Je viens ; Je ne suis pas venu de Moi-même, mais c'est Lui qui M'a envoyé. (8:41-42)

Jusqu'ici Il avait dit : « Celui qui M'a envoyé... Celui qui M'a envoyé... » Mais maintenant Il leur dit clairement Qui l'a envoyé : « Si Dieu était votre Père, vous M'aimeriez, car c'est de Dieu que Je suis sorti et que Je viens. » Une déclaration franche qu'Il était sorti de Dieu et venait de Dieu.

Il y a des gens qui disent : « Jésus n'a jamais prétendu qu'Il était le Fils de Dieu. » Mais regardez ! Ici Il le proclame et le déclare très clairement : « C'est de Dieu que Je suis sorti et que Je viens ; Je ne suis pas venu de Moi-même, c'est Lui qui M'a envoyé. »

Pourquoi ne comprenez-vous pas Mon langage ? Parce que vous ne pouvez écouter Ma Parole. Vous avez pour père le diable, (8:43-44)

Ils avaient dit : « Notre père est Abraham. » Et aussi : « Nous avons un seul Père, Dieu. » Jésus leur dit : Oh, non ! Dieu n'est pas votre Père, votre père c'est le diable.

et vous voulez accomplir les désirs de votre père. (8:44)

Satan désire Me détruire, et vous allez l'aider.

Il a été meurtrier dès le commencement, (8:44)

et vous allez M'assassiner.

et il ne s'est pas tenu dans la vérité, parce que la vérité n'est pas en lui. Lorsqu'il profère le mensonge, ses paroles viennent de lui-même car il est menteur et le père du mensonge.

Et Moi, parce que Je vous dis la vérité, vous ne Me croyez pas ! Qui de vous Me convaincra de péché ? Si Je dis la vérité, pourquoi ne Me croyez-vous pas ?

Celui qui est de Dieu écoute les Paroles de Dieu. Vous n'écoutez pas, parce que vous n'êtes pas de Dieu. (8:44-47)

Ceci est très lourd de sens ! Vous qui êtes ici aujourd'hui, entendez-vous la voix de Dieu, ou est-ce que c'est seulement du bruit pour vous ? Est-ce que vous pensez : « Allez, termine ton étude, veux-tu, que je puisse rentrer chez moi ! »

Est-ce que c'est ce que vous pensez ? Êtes-vous sensible à la Parole de Dieu ? Est-ce que vous la recevez ? Est-ce qu'elle touche votre cœur ? Est-ce qu'elle réchauffe votre cœur ? Est-ce qu'elle est

à l'œuvre en vous et vous nourrit ? Ou est-ce que c'est juste quelque chose que vous essayez d'ignorer ?

Il est très facile de dire qui est notre père : « Celui qui est de Dieu écoute les Paroles de Dieu. Vous n'écoutez pas, parce que vous n'êtes pas de Dieu. »

Les Juifs lui répondirent : N'avons-nous pas raison de dire que Tu es un Samaritain et que Tu as en Toi un démon ?

Jésus leur répondit : Je n'ai pas de démon, mais J'honore Mon Père, et vous Me déshonorez. Je ne cherche pas Ma gloire ; Il en est un qui la cherche et qui juge.

En vérité, en vérité Je vous le dis, si quelqu'un garde Ma Parole, il ne verra jamais la mort. (8:48-51)

Jésus ne va pas les laisser s'en tirer comme ça. Il enfonce le couteau un peu plus profondément. Il fait vraiment face à la polémique. Ainsi vous voulez M'entendre ? Très bien, allons-y !

Il fait de nouveau une déclaration radicale : « Si quelqu'un garde Ma Parole, il ne verra jamais la mort. » Et les Juifs lui répondent : « Nous savons que Tu as un démon. Car Abraham est mort, les prophètes aussi, et Toi Tu dis que si un homme écoute Ta Parole, il ne verra jamais la mort ! »

Jésus était souvent incompris parce qu'Il parlait de choses spirituelles et que ces gens ne pouvaient penser qu'en termes matériels.

Or, il y a une définition biblique de la mort et une définition physique de la mort. D'un point de vue humain, la mort est la séparation de la conscience d'un homme d'avec son corps. Si on branche quelqu'un sur un moniteur cardiaque, et si la ligne est plate, si la personne ne bouge plus, et si, vingt-quatre heures plus tard la ligne sur le moniteur est toujours plate, qu'ils arrachent la prise, comme ils le font souvent, et observent que la ligne est toujours plate, la personne est déclarée cliniquement morte. Cela veut dire qu'il n'y a plus du tout d'activité cérébrale. Le cerveau, ou la conscience de la personne est partie, il n'y a plus d'activité cérébrale. Elle est morte, sa conscience s'est séparée de son corps.

La définition biblique de la mort, c'est la séparation de votre conscience d'avec Dieu. La Bible dit que si une personne vit uniquement pour son propre plaisir, elle est morte, bien qu'elle soit toujours en vie.

Si le plaisir est votre dieu, si le plaisir est votre but principal, si vous vivez uniquement pour le plaisir, votre conscience est séparée de Dieu, vous êtes donc mort. Même si, humainement, vous êtes toujours en vie, vous êtes mort puisque votre conscience est séparée de Dieu. La Bible dit que vous n'avez pas conscience de Dieu.

Donc Jésus, se référant à cette définition spirituelle dit : « Si quelqu'un garde Ma Parole, il ne verra jamais la mort », Il ne perdra jamais conscience de Dieu. Ma conscience peut quitter ce corps usé, mais je ne serai pas mort. Je serai plus conscient de Dieu que jamais, parce que je serai dans Sa présence-même. Je serai bien vivant ! « Celui qui garde Mes Paroles, ne verra jamais la mort. »

Je crois cela. Je le crois totalement. Je crois qu'un jour ma conscience quittera ce corps et que les gens liront dans le journal : « Chuck Smith est décédé. » C'est une nouvelle fausse, c'est le moins qu'on en puisse dire. L'annonce correcte serait : « Chuck Smith a quitté une tente usée et décrépie pour aller vivre dans une magnifique nouvelle demeure. »

Je ne serai pas mort, je serai bien vivant, là, dans la présence de Dieu, dans Son Royaume éternel. Parce que nous savons que lorsque cette tente terrestre sera dissoute, nous aurons un édifice de Dieu, éternel, dans les cieux, qui n'a pas été fait de main d'homme.

C'est pour cela que nous qui vivons dans ces corps gémissons si souvent, parce que nous voulons les quitter. Pas pour devenir des esprits désincarnés, mais pour pouvoir emménager dans ce nouveau corps qui nous attend au ciel. Nous savons que tant que nous vivons dans ce corps, nous sommes loin du Seigneur, donc, je préférerais être absent de ce corps et être dans la présence du Seigneur. Un jour je quitterai donc cette tente pour aller dans ma maison. Je ne serai pas mort, j'aurai seulement déménagé.

Les Juifs lui dirent : « Maintenant nous savons que Tu as un démon, car Abraham et les prophètes sont morts, et Toi Tu dis que si un homme garde Ta Parole il ne goûtera jamais la mort. »

Ils font une mauvaise hypothèse à propos d'Abraham. Vous vous souvenez lorsque Jésus parlait avec les Sadducéens, et qu'Il leur posa cette question : - les Sadducéens étaient ceux qui ne croyaient pas à la résurrection, ni aux esprits, ni aux anges.

Jésus leur demanda : « Comment Dieu, lorsqu'Il a parlé à Moïse dans le buisson ardent, a-t-Il pu dire : 'Je suis le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob' ? » C'est parce qu'Il n'est pas le Dieu des morts, mais le Dieu des vivants.

Leur hypothèse était fausse quand ils disaient qu'Abraham était mort. À ce moment-là Abraham était bien vivant. En fait, il consolait tous ceux qui attendaient le Messie. En Luc chapitre seize, le pauvre mendiant fut emmené par un ange dans le sein d'Abraham, où il fut réconforté avec ceux qui attendaient.

Es-Tu plus grand que notre père Abraham, qui est mort ? Les prophètes aussi sont morts. Qui prétends-Tu être ?

Jésus leur répondit : Si Je me glorifie Moi-même, Ma gloire n'est rien. C'est Mon Père qui Me glorifie, Lui dont vous dites : Il est notre Dieu !

Et vous ne Le connaissez pas ; Moi, Je Le connais. Si Je disais que Je ne Le connais pas, je serais semblable à vous, un menteur. Mais Je Le connais et Je garde Sa parole. (8:53-55)

Vous voyez que Jésus ne mâchait pas Ses mots avec ces gars. Il force la dose. Et Il ajoute :

Abraham, votre père, a tressailli d'allégresse à la pensée de voir Mon jour : il l'a vu et il s'est réjoui.

Les Juifs lui dirent : Tu n'as pas encore cinquante ans et Tu as vu Abraham ?

Jésus leur dit : En vérité, en vérité, Je vous le dis, avant qu'Abraham fût, Je suis. (8:56-58)

Voilà, c'est dit ! C'est Sa déclaration claire et nette de Sa divinité. Il utilise le nom du Dieu éternel. Lorsque Moïse a demandé : « Que leur répondrai-je quand ils me demanderont qui m'a envoyé ? » « Dis-leur : 'Je Suis' est Celui qui m'a envoyé. » C'est le nom qui exprime la nature éternelle de Dieu. « Tu n'as pas encore cinquante ans et Tu dis qu'Abraham T'a vu ? » Jésus répond : « Avant qu'Abraham fût, Je Suis. »

Maintenant ils ont compris ce qu'Il dit, parce qu'

ils prirent des pierres pour les Lui jeter ; mais Jésus se cacha, et sortit du temple, passant au milieu d'eux, Il s'en alla. (8:59)

Quand Abraham l'a-t-il vu ? « Votre père Abraham a tressailli d'allégresse à la pensée de voir Mon jour et il l'a vu et il s'est réjoui. » Quand Abraham l'a-t-il vu ? Il est très possible que ceci soit une référence à Melchisédek dans l'Ancien Testament.

Lorsqu'Abraham revint de sa victoire sur les cinq rois, le Roi de Salem vint à sa rencontre, le Roi de Paix ; Il le rencontra et lui donna du pain et du vin, symboles de communion. Et Abraham Lui donna la dîme de tout ce qu'il avait, la dîme de tout son butin.

Ce sacrificateur de l'Ancien Testament, Melchisédek, était appelé sacrificateur du Dieu Très-Haut. Il fut honoré par Abraham qui Lui donna la dîme de ce qui lui appartenait. Il est très possible que Melchisédek fût ce qu'on appelle une théophanie, une apparition de Dieu dans l'Ancien Testament sous la forme de Jésus-Christ.

« Avant qu'Abraham fût, Je Suis. Et Abraham s'est réjoui de voir Mon jour et il l'a vu. » Il y a d'autres évidences qui montrent que Melchisédek pourrait très bien n'avoir été personne d'autre que Jésus-Christ.

Il est dit qu'il n'y avait aucune trace de Sa généalogie. Il ne faisait pas partie du sacerdoce lévitique, parce que Lévi n'était pas encore né. Lévi était un descendant d'Abraham, d'où la famille du sacrificateur est issue. Il est donc tout à fait possible que ce Melchisédek fût, en fait, une apparition de Jésus à Abraham dans l'Ancien Testament.

Il existe une autre possibilité : Quand l'ange de l'Éternel était en route pour détruire la ville de Sodome, si vous lisez le texte attentivement, vous voyez qu'Abraham parlait avec Jéhovah, ou Jésus-Christ, quand il intercédait pour les villes de Sodome et Gomorrhe : « Et s'il y a cinquante justes, détruirais-Tu les justes avec les impies ? Est-ce que le Seigneur ne devrait pas être juste ? »

Lorsque vous lisez cela, vous voyez qu'Abraham s'adresse à Jéhovah et que Jéhovah lui répond. Il est donc possible que ce soit là qu'Abraham ait vu Jésus et se soit réjoui de voir Son jour. Mais Jésus, Lui, existait depuis le commencement, et fut manifesté au cours de la période de l'Ancien Testament. Ceci nous donne un éclairage intéressant.

La prochaine fois nous verrons le chapitre 9. Que le Seigneur vous bénisse tandis que vous reprenez votre chemin. Que vous soyez fortifiés par la puissance du Saint-Esprit à l'œuvre dans votre vie.

Que vous soyez remplis de l'amour de Dieu lorsque vous sortirez comme une lumière brillant dans les ténèbres, pour apporter la lumière à ceux qui sont assis dans les ténèbres, pour qu'ils puissent avoir une espérance en ces jours de ténèbres profondes.

Au nom de Jésus.

Chapitre 9

Jésus avait été en conflit avec les Pharisiens dans le temple à l'époque de la Fête des Huttes, environ six mois avant la Pâque pendant laquelle Il fut crucifié. Le chapitre huit nous rapporte que dans Ses conversations avec eux, Il avait déclaré : « Avant qu'Abraham fût, Je Suis. » Et la dernière fois que nous avons vu Jésus, les Pharisiens étaient en train de ramasser des pierres pour les Lui lancer, mais Il passa au milieu d'eux et sortit du temple.

Jésus vit, en passant, (9:1)

Le chapitre neuf s'ouvre sur cet arrière-plan : Les Pharisiens venaient juste de ramasser des pierres pour les Lui lancer parce qu'Il avait proclamé Sa divinité en disant : « Avant qu'Abraham fût, Je Suis. »

Et, alors qu'Il partait,

un homme aveugle de naissance (9:1)

Ceci est la seule fois où les évangiles nous rapportent la guérison d'un homme qui était infirme de naissance. Mais je parle ici des récits donnés par les évangiles uniquement, parce que, certainement, il y a eu d'autres instances.

Dans les Actes, nous voyons d'autres personnes qui étaient malades depuis leur naissance, et je ne doute pas que Jésus ait guéri plusieurs types de maladies congénitales ; mais c'est la seule fois que les évangiles nous présentent clairement une situation qui existait depuis la naissance.

Ses disciples Lui demandèrent : Rabbi, qui a péché, lui ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle ? (9:2)

Certaines personnes enseignaient qu'il était possible de pécher avant de naître, qu'un enfant pouvait pécher alors qu'il était encore dans le sein maternel. Certaines personnes croyaient cela, et certains rabbins l'enseignaient ; c'est peut-être la raison pour laquelle les disciples ont demandé à Jésus : « Qui a péché, pour qu'il soit né aveugle ? » Et c'est vrai que s'il était né aveugle parce qu'il avait péché, cela voulait dire qu'il avait péché avant de naître.

A cette période de l'Histoire des Juifs, les rabbins avaient aussi emprunté à Platon l'idée que les gens pré-existaient en tant qu'esprits qui attendaient de recevoir un corps. Il y avait des bons esprits et des mauvais esprits. Les hommes existaient en tant qu'esprits avant d'entrer dans un corps. C'est aussi ce qu'enseignent les Mormons : que nous avons tous une existence préalable en tant qu'esprits, puis que des corps nous sont donnés pour que nous puissions traverser une période d'épreuves sur la terre, afin de voir si nous découvrirons ou pas la vérité des Mormons ; que nous puissions alors être élevés au rang de dieux dans le monde futur, et que nous puissions régner sur notre petite planète et notre petit système. Ils enseignent la pré-existence d'esprits, recevant des corps pour être éprouvés sur la terre.

D'où la question : « Qui a péché, cet homme ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle ? » Est-ce que c'est le jugement de Dieu sur ses parents à cause d'un péché qu'ils auraient commis ? Je trouve intéressant que nous avons souvent cette même pensée : quand nous sommes frappés par le malheur, nous croyons qu'il s'agit d'une rétribution directe de Dieu : Dieu me punit à cause de quelque chose que j'ai fait. Cette épreuve, ou cette difficulté ou ces expériences pénibles me viennent de Dieu comme un jugement. Si c'était vrai, je ne serais pas ici aujourd'hui. Si Dieu utilisait ce genre de jugement direct de cause à effet sur les gens, Il devrait faire preuve de justice dans Son système. Chaque personne qui ferait la même chose devrait donc recevoir le même jugement. À l'heure qu'il est, ce n'est pas ce qui se passe. Cela viendra, et Dieu sera juste dans Son jugement. Ce sera un jugement complètement équitable. Mais, à l'heure qu'il est, Dieu cherche à attirer les hommes à Lui. Et Jésus a dit : « Je ne suis pas venu pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par Moi. » (Jean 3:17).

Leur question reflétait donc la préoccupation constante des gens. C'était l'attitude des amis qui étaient venus reconforter Job dans son affliction : « Tu as dû faire quelque chose de terrible, mon vieux ! Confesse-le à Dieu et tout ira bien. Pourquoi persister dans ta misère ? N'essaie pas de nous faire croire que tu es innocent. Personne ne souffrirait comme tu le fais à moins d'être vraiment mauvais ! » Et pourtant, lorsque nous regardons l'histoire complète de Job telle que nous avons la possibilité de la voir dans la Bible, nous comprenons bien qu'il ne d'agissait pas du jugement de Dieu à cause de quelque péché que Job aurait commis. C'était Satan qui l'affligeait pour prouver à Dieu qu'il ne tiendrait pas le coup.

Qui a péché?

Jésus répondit : Ce n'est pas que lui ou ses parents aient péché ; (9:3)

À leur question qui était : Qui a péché ? Jésus répond : ce n'est ni lui, ni ses parents. Et Il continue :

mais c'est afin que les œuvres de Dieu soient manifestées en lui. Il nous faut travailler, tant qu'il fait jour, aux œuvres de celui qui m'a envoyé ; la nuit vient où personne ne peut travailler. (9:3-4)

Jésus laisse tomber la question en répondant : « Aucun d'eux n'a péché, mais Je dois faire le travail de Mon Père, car c'est pour cela qu'Il M'a envoyé. » Et, pour faire le travail de Son Père, Il guérit l'homme. Mais Sa réponse à la question était : « Aucun d'eux n'a péché. »

Je ne crois pas du tout que nous devons interpréter ceci comme voulant dire que Dieu avait permis cette saison de cécité dans la vie de cet homme simplement pour que Christ puisse faire une œuvre en lui. Autrement dit, que tout avait été établi à l'avance par Dieu, et qu'il était né aveugle pour que Dieu puisse faire une œuvre de guérison en lui. Je pense que cette interprétation est fausse.

Jésus dit que ni lui ni ses parents n'ont péché. Point. Mais que Lui doit faire l'œuvre de Son Père. Il amène une nouvelle idée : « Pour que les œuvres de Dieu soit manifestées, Je dois faire les œuvres de Mon Père pendant que Je suis dans le monde ; car la nuit vient où personne ne peut travailler. Mais pendant que Je suis dans le monde, Je suis la lumière du monde. »

Pendant que Je suis dans le monde, Je suis la lumière du monde. Après avoir dit cela, Il cracha par terre et fit de la boue avec sa salive. Puis Il appliqua cette boue sur les yeux de l'aveugle (9:5-6)

Pourquoi pensez-vous que Jésus a fait ça ? Je pose une question, mais je n'en connais pas la réponse. Pourquoi est-ce que Jésus fait les choses qu'Il fait ? Je ne sais pas, mais cela m'intéresse, parce qu'Il aurait pu simplement dire une Parole. Il a dit une Parole à d'autres aveugles, par exemple à celui de Jéricho, Bartimée. Il lui a demandé : « Que veux-tu que je fasse pour toi ? » « Que je recouvre la vue, Seigneur ! » Jésus a dit : « Va ton chemin ! » Et ses yeux se sont ouverts et il a pu voir. Jésus a touché les yeux d'un autre aveugle. Puis Il lui a demandé : « Peux-tu voir maintenant ? L'aveugle a répondu : Un petit peu, les hommes ressemblent à des arbres qui marchent. C'est très flou. » Jésus a de nouveau touché ses yeux, et cette fois, quand il les a rouverts, sa vue était nette.

Ici, au lieu de parler simplement, ou de poser Ses mains sur les yeux, Jésus fait quelque chose de très intéressant. Il essaie peut-être de créer davantage de conflit avec les chefs religieux qui s'attaquaient à Lui parce qu'Il avait violé le sabbat en guérissant un infirme à la piscine de Béthesda un mois auparavant (Jean 5:2). Parce que, faire de la boue un jour de sabbat était aussi contre leur loi, contre leur interprétation traditionnelle de la loi. C'était illégal ! Le jour du sabbat vous ne pouviez même pas porter des chaussures dont la semelle avait été clouée, parce que les clous la rendaient un peu trop lourde et cela constituait un fardeau. Ils avaient toutes ces interprétations bizarres de la loi, et faire de la boue un jour de sabbat était contre la loi. Ainsi, lorsque Jésus a craché par terre pour faire de la boue avec Sa salive, Il violait de nouveau leur loi sur le sabbat. Et après avoir fait cette boue, Il l'a appliquée sur les yeux de l'aveugle,

et Il lui dit : Va te laver au réservoir de Siloé (9:7)

L'homme s'en alla donc au réservoir de Siloé, plongea la tête dans l'eau et se lava les yeux. Et quand il eut lavé ses yeux, il put voir.

Ses voisins, et ceux qui auparavant avaient vu qu'il était un mendiant, disaient : N'est-ce pas là celui qui se tenait assis et qui mendiait ? Les uns disaient : C'est lui. D'autres disaient : Non, mais il lui ressemble. Et lui-même disait : C'est bien moi. (9:8-9)

Est-ce là le gars qui mendiait ? On dirait bien. Oui, c'est bien moi !

Ils lui dirent donc : Comment tes yeux ont-ils été ouverts ? Il répondit : L'homme appelé Jésus a fait de la boue, me l'a appliquée sur les yeux et m'a dit : Va te laver à Siloé. J'y suis allé, je me suis lavé et j'ai recouvré la vue. (9:10-11)

Remarquez comment la révélation de Jésus se fait progressivement chez cet homme. À ce moment-là, il Le connaît simplement comme un homme qu'on appelle Jésus. « Comment se fait-il que tu puisses voir ? » « Un homme appelé Jésus a fait de la boue, l'a appliquée sur mes yeux et m'a dit : 'Va te laver au réservoir de Siloé.' J'y suis allé, je me suis lavé et j'ai recouvré la vue. » Un homme appelé Jésus.

Ils lui dirent : Où est cet homme ? Il répondit : Je ne sais pas. Ils menèrent vers les Pharisiens celui qui avait été aveugle. Or c'était un jour de sabbat que Jésus avait fait de la boue et lui avait ouvert les yeux. (9:12-14)

En fait, Il avait violé deux de leurs lois sur le sabbat. Il n'était pas légal non plus de guérir le jour du sabbat. Il était interdit de faire quoi que ce soit qui puisse favoriser la guérison. Si vous vous

étiez foulé la cheville, vous ne pouviez pas faire couler de l'eau froide dessus parce que cela aurait favorisé la guérison. Vous deviez donc vivre avec votre souffrance jusqu'à ce que le sabbat soit passé. Alors, vous pouviez faire couler de l'eau froide dessus, mais c'était trop tard, parce que la cheville avait commencé à enfler. Mais si vous ne pouviez rien faire pour favoriser la guérison, vous pouviez sauver une vie ! Vous pouviez faire tout ce que vous vouliez pour sauver une vie le jour du sabbat, mais rien pour favoriser la guérison. Ils avaient donc deux choses contre Lui : Il avait fait de la boue et Il avait guéri un homme.

À leur tour, les Pharisiens lui demandèrent comment il avait recouvré la vue. Et Il leur dit : Il a mis de la boue sur mes yeux, je me suis lavé et je vois. Sur quoi, quelques-uns des Pharisiens disaient : Cet homme ne vient pas de Dieu, car Il n'observe pas le sabbat. D'autres disaient : Comment un homme pécheur peut-il faire de tels miracles ? Et il y eut division parmi eux. (9:15-16)

Maintenant ils argumentent.

Ils dirent encore à l'aveugle : Toi, que dis-tu de Lui, de Celui qui t'a ouvert les yeux ? Il répondit : C'est un prophète. (9:17)

Cet homme a donc commencé sa découverte par savoir que "c'était un homme appelé Jésus" au verset 11. Maintenant il déclare : "c'est un prophète" au verset 17.

Les Juifs ne crurent pas qu'il avait été aveugle et qu'il avait recouvré la vue, avant d'avoir appelé ses parents. Ils lui demandèrent : Est-ce là votre fils, dont vous dites qu'il est né aveugle ? (9:18-19)

Nous ne croyons vraiment pas cela. Comment peut-il voir s'il est né aveugle ?

Comment donc voit-il maintenant ? Ses parents répondirent : Nous savons que c'est notre fils et qu'il est né aveugle ; mais comment il voit maintenant, nous ne le savons pas, ou qui lui a ouvert les yeux, nous ne le savons pas non plus. Interrogez-le, il est assez âgé pour parler de ce qui le concerne. (9:19-21)

Ils avaient peur, parce que les dirigeants avaient déjà décidé que si quelqu'un acceptait Jésus comme le Messie, il serait jeté hors de la synagogue, et ils ne voulaient pas être mis à la porte de leur assemblée. Ils avaient donc peur de leur répondre ; c'est pourquoi ils dirent seulement : « Interrogez-le, il est assez âgé pour parler de ce qui le concerne. »

Les Pharisiens appelèrent une seconde fois l'homme qui avait été aveugle et lui dirent : Donne gloire à Dieu, nous savons que cet homme est pécheur. Il répondit : S'Il est pécheur, je ne le sais pas ; je sais une chose : j'étais aveugle, maintenant je vois. Ils lui dirent : Que t'a-t-Il fait ? Comment t'a-t-Il ouvert les yeux ? Il leur répondit : je vous l'ai déjà dit, et vous ne m'avez pas écouté ; pourquoi voulez-vous l'entendre encore ? Voulez-vous aussi devenir Ses disciples ? Ils l'insultèrent et dirent : C'est toi qui es Son disciple ; nous nous sommes disciples de Moïse. Nous savons que Dieu a parlé à Moïse ; mais Celui-ci, nous ne savons d'où Il est. Cet homme leur répondit : Voilà ce qui est étonnant, c'est que vous ne sachiez pas d'où Il est ; et Il m'a ouvert les yeux ! Nous savons que Dieu n'exauce pas les pécheurs ; mais si quelqu'un honore Dieu et fait Sa volonté, celui-là Il l'exauce. (9:24-31)

De nombreuses personnes ont pris ce verset pour une doctrine, une doctrine biblique : « Nous savons que Dieu n'exauce pas les pécheurs. » Ce verset en lui-même ne peut pas être utilisé comme base pour établir comme une doctrine biblique que Dieu n'exauce pas les prières des pécheurs. C'est seulement une partie de la conversation entre les Pharisiens et un homme aveugle, qui, à ce moment-là n'était même pas sauvé. Il exprime seulement une croyance courante parmi le peuple, pas nécessairement une doctrine biblique. Et pourtant beaucoup de gens l'ont pris comme ça et vous entendez souvent dire : « Dieu n'exauce pas les pécheurs quand ils prient. » Ce n'est pas nécessairement vrai. Les Écritures ne le confirment certainement pas comme une vérité biblique. C'est simplement la réponse que l'homme aveugle donne aux Pharisiens qui l'interrogent.

Est-ce que Dieu exauce les pécheurs quand ils prient ? Comment avez-vous été sauvés ? Si Dieu n'exauçait pas les prières des pécheurs, aucun d'entre-nous n'aurait été sauvé. Dieu exauce les pécheurs quand ils prient, cela fait partie de Sa grâce et de Sa miséricorde. Cependant, si moi, en tant qu'enfant de Dieu, je conserve de l'iniquité dans mon cœur, le Seigneur ne m'exaucera pas. C'est David qui le dit.

Ésaïe aussi a dit, dans son chapitre 59 : « La main de l'Éternel n'est pas devenue trop courte pour sauver, ni son oreille trop dure pour entendre, mais ce sont vos fautes qui mettent une séparation entre vous et votre Dieu. » Le péché peut vous séparer de Dieu. Il peut briser votre communion avec Dieu. Mais dire simplement que Dieu n'exauce pas les pécheurs quand ils prient, c'est faux. Dieu exauce les pécheurs quand ils prient. Jésus raconte : « cet homme, qui était un pécheur, est allé au temple en courbant la tête, et en n'osant même pas lever la tête vers Dieu ; mais il se frappait la poitrine en disant : 'Oh, Dieu, aie pitié de moi qui suis pécheur.' » Et Jésus dit que cet homme est rentré chez lui, justifié, parce que Dieu a exaucé sa prière.

Nous lisons aussi que l'oreille du Seigneur écoute les justes et qu'Il entend leurs cris. Mais l'oreille du Seigneur écoute aussi les pécheurs quand ils crient vers Dieu pour obtenir miséricorde et Lui demander de l'aide. Dieu est un Dieu de grâce.

Jamais encore on n'a entendu dire que quelqu'un ait ouvert les yeux d'un aveugle-né. (9:32)

Quand un homme peut ouvrir les yeux d'un aveugle, c'est quelque chose de tout à fait unique.

Si cet homme n'était pas de Dieu, Il ne pourrait rien faire. Ils lui répondirent : Tu es né tout entier dans le péché, et c'est toi qui nous enseignes ? (9:33-34)

Ils ont décidé que ce que Jésus a dit n'est pas vrai, et que la cécité était la conséquence du péché de cet homme : « Tu es né dans le péché. » Mais Jésus avait dit : « Non, non ! » après que les disciples Lui aient demandé : « Qui a péché pour que cet homme soit né aveugle ? » Ils ont fait cette hypothèse parce que la cécité datait de la naissance.

Et ils le jetèrent dehors. (9:34)

Il fut mis à la porte de la synagogue.

Jésus apprit qu'ils l'avaient jeté dehors. Il le trouva et lui dit : Crois-tu au Fils de l'homme ? Il répondit : Qui est-Il, Seigneur, afin que je croie en Lui ? Tu L'as vu, lui dit Jésus, et Celui qui te parle, c'est Lui. (9:36-37)

Ceci nous fait penser au chapitre 4, lorsque Jésus parlait avec cette femme près d'un puits, en Samarie. Elle lui avait dit : « Je sais que lorsque le Messie viendra, Il nous enseignera toutes choses », et Jésus lui avait répondu : « Je Le suis, Moi qui te parle. » Et ici : « Crois-tu au Fils de l'homme ? » « Qui est-Il, Seigneur, pour que je croie en Lui ? » « Tu L'as vu, et c'est Lui qui te parle en ce moment. »

Alors il dit : Je crois, Seigneur. Et il L'adora. (9:38)

Nous avons ici le cas intéressant d'un homme qui a été mis au ban de la religion organisée. Il a été mis dehors de la bergerie. Il a été rejeté, mais Jésus l'a trouvé et l'a recueilli.

Quelques Pharisiens qui étaient avec lui, après avoir entendu ces paroles, lui dirent : Nous aussi sommes-nous aveugles ? Jésus leur répondit : Si vous étiez aveugles, vous n'auriez pas de péché. Mais maintenant vous dites : Nous voyons ; aussi votre péché demeure. (9:40-41)

Il y a un proverbe qui dit : « Il n'y a pire sourd que celui qui ne veut pas entendre. » C'était le cas des Pharisiens. Ils disaient qu'ils pouvaient voir, ils pensaient comprendre les Écritures mieux que tout le monde, et pourtant ils refusaient d'écouter Jésus. « Il n'y a pire sourd que celui qui ne veut pas entendre. » Jésus les met en garde : « Si vous étiez vraiment aveugles vous pourriez être pardonnés, mais parce que vous dites que vous voyez, vous allez avoir de gros ennuis. » Chacun sera responsable de la connaissance qu'il a. Ils avaient la connaissance, ils ont vu la lumière, mais ils n'ont pas voulu marcher dans cette lumière

Chapitre 10

Il semble que le chapitre 10 soit juste une suite de ce qui s'est passé avec cet aveugle qui a recouvré la vue, a été rejeté par le système religieux, et que Jésus-Christ a recueilli. Au verset 1, Jésus dit :

En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui n'entre point par la porte dans la bergerie, mais qui y monte par un autre côté, celui-là est un voleur et un brigand. (10:1)

Plus tard Il dira : « Je suis la porte. » Si quelqu'un essaie d'entrer par un autre système, un autre moyen, c'est un voleur et un brigand. Jésus dit : Je suis le moyen, je suis la porte. Il n'y a qu'un seul moyen d'entrer dans la bergerie, c'est par la porte. Je suis la porte. Ce sont les voleurs et les brigands qui essaient d'entrer en passant par-dessus les murs. Si vous essayez d'entrer dans le Royaume des cieux par vos propres œuvres, ou en étant religieux, vous n'y arriverez jamais. Jésus a dit : « Je suis le chemin, la vérité et la vie, nul ne vient au Père que par Moi. »

Le docteur Adam Smith, qui, pendant de nombreuses années a beaucoup voyagé en Terre Sainte, a gagné un aperçu de la culture de ce peuple. Il en a fait un livre fascinant, dont l'arrière-plan biblique est coloré par sa compréhension de la culture de ses habitants. Il rapporte la conversation qu'il a eue un jour avec un berger. Ce berger lui montrait un enclos entouré de murs et lui expliquait comment on faisait rentrer les brebis, le soir, dans cet enclos. On les conduisait dans l'enclos, pour qu'elles y soient en sécurité. Le docteur Smith lui a dit : « Mais, il n'y a pas de porte, comment faites-vous pour empêcher les brebis de sortir ? » Le berger a répondu : « Je suis la porte ! Quand j'ai fait rentrer toutes les brebis, je m'étends en travers de l'ouverture, là, et c'est là que je dors. Aucune brebis ne peut sortir, ni aucun loup entrer, sans me passer d'abord par-dessus.

Et ce berger n'avait aucun arrière-plan biblique, en fait, il ne connaissait probablement même pas les Écritures. Mais il disait simplement « Je suis la porte, je suis celui par-dessus lequel vous devez passer pour entrer ou pour sortir. » Jésus parlait donc du genre de bergeries qu'ils avaient là-bas. Ces enclos entourés de murs où l'on conduisait les brebis pour passer la nuit.

Il dit :

Mais celui qui entre par la porte est le berger des brebis. Le portier lui ouvre, et les brebis entendent sa voix ; il appelle par leur nom les brebis qui lui appartiennent et les mène dehors. (10:2-3)

Le soir donc, on conduisait les brebis dans ces enclos pour qu'elles y soient en sécurité ; plusieurs troupeaux étaient conduits dans ces enclos, et pendant la nuit les brebis se mélangeaient ; mais au matin, quand le berger était prêt à les conduire dans les pâturages, il se plaçait à la porte, et il appelait ses brebis ; ses brebis connaissaient sa voix, elles sortaient du troupeau et elles le suivaient. Vous pouviez essayer d'imiter cet appel, mais les brebis ne vous auraient jamais suivi. Elles connaissaient la voix de leur berger, et elles lui répondaient. C'est pourquoi Jésus dit que Ses brebis entendent Sa voix, Il appelle Ses propres brebis par leur nom et Il les conduit dehors. Cette image très pittoresque, qui était familière au peuple de cette culture, n'est pas familière dans notre culture. L'idée c'était que le berger connaissait ses brebis, parce qu'il y avait des brebis qui lui appartenaient et d'autres qui ne lui appartenaient pas.

Nous pouvons transposer cela sur le plan spirituel ; le monde est composé de deux sortes de gens : ceux qui font partie de Ses brebis, et ceux qui n'en font pas partie. Deux classes dans le monde d'aujourd'hui : Vous Lui appartenez, ou vous ne Lui appartenez pas. Il connaît Ses brebis ; Il appelle chacune par son nom.

A mes yeux, toutes les brebis se ressemblent, je ne pourrais pas faire la différence entre une brebis et une autre. Je les ai vus ramener une brebis dans le troupeau à flanc de coteau, et, à mes yeux, les brebis sont toutes pareilles. Mais si vous allez près du berger qui veille sur elles, et si vous lui dites : « Une de vos brebis est en train de s'éloigner , » il va l'appeler par son nom. « Cette Jo me donne du mal. » Ce n'est qu'une misérable brebis, mais il l'appelle : « Jo, reviens ici ! » ou alors il siffle et son chien va aboyer après elle pour la ramener dans le troupeau. Il connaît sa brebis, il l'appelle par son nom. Le Seigneur aussi vous connaît, si vous êtes une de Ses brebis, Il vous appelle par votre nom, Il sait tout de vous. Et Ses brebis connaissent Sa voix.

Lorsqu'il a fait sortir toutes celles qui lui appartiennent, il marche devant elles ; et les brebis le suivent, parce qu'elles connaissent Sa voix. (10:4)

Il appelle donc Ses propres brebis, elle entendent Sa voix et elles Le suivent. Bien que toutes les brebis entendent Sa voix, ce sont seulement Ses brebis qui y répondent.

Au chapitre 8 de la lettre aux Romains, nous verrons ce passage intéressant qui dit : « Car ceux qu'Il a connus d'avance, Il les a aussi prédestinés à être semblables à l'image de Son Fils. » À ce moment-là nous aborderons le sujet de la prédestination et de ceux qu'Il a connus d'avance, qu'Il a aussi choisis et appelés. Il appelle, et bien que tous entendent Sa voix, ce sont seulement Ses brebis qui y répondent. Et comment savez-vous si vous êtes Sa brebis ou pas ? Par le fait que vous avez répondu à Son appel ou pas. Si vous avez répondu à Son appel, vous êtes Sa brebis. Si vous n'avez pas répondu à Son appel, vous n'êtes pas Sa brebis. C'est aussi simple que ça ! Et pourtant, lorsque vous commencez à voir ce que cela implique, ce n'est pas aussi simple que ça. « Mes brebis entendent Ma voix et elles Me suivent. »

Elles ne suivront point un étranger ; mais elles fuiront loin de lui, parce qu'elles ne connaissent pas la voix des étrangers. Jésus leur dit cette parabole, mais ils ne comprirent pas ce qu'Il leur disait. (10:5-6)

Il leur explique donc ce que cela veut dire.

Jésus leur dit encore : En vérité, en vérité, Je vous le dis, Je suis la porte des brebis. Tous ceux qui sont venus avant Moi sont des voleurs et des brigands ; mais les brebis ne les ont pas écoutés ; (10:7-8)

Lorsqu'Il dit : « Tous ceux qui sont venus avant Moi étaient des voleurs et des brigands », Il ne fait pas référence à Moïse, Élie, ou les prophètes. Il fait référence au système religieux juif qui était devenu décadent, qui proposait un autre chemin vers Dieu, qui essayait de conduire les hommes vers Dieu à travers leurs œuvres, à travers la stupidité des Pharisiens et de leurs efforts pour respecter les aspects traditionnels de la loi. « Mais les brebis ne les ont pas écoutés. »

Je suis la porte ; si quelqu'un entre par Moi, il sera sauvé ; il entrera et sortira et trouvera des pâturages. (10:9)

Je suis la porte, dit Jésus. Vous devez venir à Moi, vous devez entrer par Moi. Le système religieux que le Judaïsme propose ne va pas être suffisant, vous devez entrer par Moi.

Le voleur ne vient que pour voler, tuer, et détruire ; (10:10)

C'est exactement ce que font les systèmes religieux erronés ; ils vous volent, ils vous volent jusqu'à ce que, finalement, ils vous détruisent. Mais Jésus dit :

Je suis venu, afin que les brebis aient la vie et qu'elles l'aient en abondance. (10:10)

Quel contraste entre les différents systèmes religieux et le Christianisme ! Malheureusement, le Christianisme est souvent sur la liste des religions du monde. Si j'étudie et si j'analyse les différents systèmes religieux et si je les compare au Christianisme, je vois bien que le Christianisme est loin d'être un système religieux. La principale différence c'est que dans toutes les religions, ce sont les hommes qui font des efforts pour atteindre Dieu. Si je faisais un petit dessin pour représenter la religion, je ferais un cercle, pour représenter la terre, et, parce que je ne suis pas artistiquement capable de faire mieux, je placerais un petit bonhomme en allumettes sur le cercle, avec ses bras tendus pour essayer d'atteindre Dieu. C'est l'initiative de l'homme sur sa base terrestre. L'homme serait sur la pointe des pieds, essayant d'atteindre le ciel, d'atteindre l'infini, d'atteindre Dieu. Dans les systèmes religieux l'homme essaie de construire un pont vers Dieu. Mais, peu importe combien il s'étire, il est impossible de construire un pont entre l'infini et le fini. C'est une impossibilité totale.

Et si maintenant je fais un dessin pour représenter le Christianisme, je trace un cercle, pour la terre, et des mains qui sortent du ciel et qui se tendent vers les petits bonshommes sur la terre. Car le Christianisme est l'effort de Dieu pour atteindre l'homme. Lorsque Jacob fuyait son frère Ésaü et qu'il arriva à Béthel, il prit une pierre en guise d'oreiller, et il s'endormit parce qu'il était épuisé. Pendant son sommeil, il fit un rêve et vit une échelle plantée sur la terre qui s'élevait jusqu'au ciel, et le Seigneur qui se tenait debout en haut de l'échelle. Les anges de Dieu montaient et descendaient le long de l'échelle, du ciel jusqu'à la terre. Quand Jacob se réveilla le matin, il fut rempli de crainte et dit : « Vraiment, le Seigneur est ici, et je ne le savais pas. Lorsque je suis arrivé ici, hier soir, effrayé, fatigué, douloureux, je n'avais pas conscience de la présence de Dieu. Dans cet endroit nu, rocailleux et désolé, Il était là et je ne le savais pas. Le Seigneur est vraiment ici et je ne le savais pas. » (Genèse 28:16). Remarquez le temps des verbes. Le Seigneur est ici. Hier soir je ne le savais pas, mais maintenant je le sais. Cette échelle entre la terre et le ciel.

La religion essaie de construire une échelle depuis la terre pour atteindre le ciel. Le limité essaie d'atteindre l'infini, mais avec le Christianisme, c'est l'infini qui a atteint le limité. Je peux accepter l'idée que l'infini soit venu toucher le limité, parce que ce n'est pas un problème pour un Dieu infini. Je n'ai donc aucun problème avec le Christianisme ; mais j'ai d'énormes problèmes avec la religion, parce qu'ici c'est le limité qui essaie d'atteindre l'infini. Comment cela peut-il se faire ? C'est impossible.

De façon assez intéressante, la première fois qu'Il les a appelés, Jésus a déclaré à Ses disciples : « Vous vous étonnez de ce que Je vous ai dit que Je vous ai vus quand vous étiez sous le figuier ?

Mais si vous restez avec Moi, vous allez voir bien autre chose ! À partir de maintenant, vous allez voir le ciel ouvert et les anges de Dieu monter et descendre sur le Fils de l'homme. » (Jean 1:50-51). Que dit-Il en fait ? « Je suis l'échelle de Jacob. Je suis l'accès à Dieu. Vous allez voir le ciel ouvert pour l'homme, car Dieu cherche à vous atteindre, Dieu construit une échelle, et Je suis l'échelle que Dieu a préparée pour que l'homme puisse aller vers Lui. » L'énorme différence entre le Christianisme et la religion, c'est que le système religieux vole les hommes. Il détruit l'homme, tandis que le Christianisme lui apporte la vie, et la vie en abondance. Les systèmes religieux ont leurs petites formules, les œuvres que vous devez faire pour que Dieu vous accepte. Ils vous culpabilisent avec toutes ces petites œuvres que vous devez accomplir pour être acceptés par Dieu.

Le Christianisme dit que vous ne pouvez rien faire pour que Dieu vous accepte, toutes les œuvres que vous pouvez faire sont comme des haillons sales à Ses yeux. Pour être accepté par Dieu vous devez croire. Ce n'est pas par nos œuvres justes mais par notre foi que nous serons acceptés par Dieu. La religion dit que vous devez être assez bon et assez digne, pour que Dieu vous accepte. Le Christianisme dit que vous ne serez jamais assez bon, ni assez digne pour que Dieu vous accepte. C'est seulement si vous êtes en Son Fils qu'Il pourra vous accepter. Celui qui a le Fils a la vie, celui qui n'a pas le Fils n'a pas la vie. Nous voyons donc la différence avec les religions que Jésus qualifie de voleurs et de brigands. Elles essaient de faire entrer l'homme dans la bergerie par un autre chemin que par la porte par laquelle il doit entrer. Un système est basé sur les œuvres, l'autre sur la foi.

Jésus dit : « Je suis venu pour que Mes brebis aient la vie, et qu'elles l'aient en abondance. » Satan a bien trompé l'homme à propos de l'expérience chrétienne. Faire du Christianisme une religion était un stratagème de Satan. Et, malheureusement, il n'a que trop bien réussi. Il y a beaucoup d'endroits où le Christianisme est devenu une religion ; et lorsque cette transition a été accomplie, la mort a suivi. Il n'est resté qu'une forme extérieure. Même à son époque, Paul parlait déjà de ceux qui avaient gardé la forme extérieure de la piété, mais n'avaient pas la puissance, ils n'avaient pas la vie. Les systèmes religieux disent : « Voilà comment vous devez vivre si vous voulez que Dieu vous accepte. » Mais ils ne vous aident pas à vivre de cette façon. Jésus dit : « Voilà comment vous devez vivre, et vous n'y arriverez pas ; mais si vous croyez en Moi, Je viendrai demeurer en vous. Je prendrai la relève et faire de vous une nouvelle personne ; et Je vous donnerai le pouvoir de faire ce que vous ne pouvez pas faire. Je veux que vous ayez cette vie abondante en communion avec le Père. » En venant demeurer en nous Il fait pour nous ce que nous ne pouvons pas faire pour nous-mêmes. Aucun système religieux ne vous donne la puissance pour vivre selon ses concepts. C'est seulement le Christianisme qui nous insuffle la puissance de Dieu pour vivre votre vie comme Dieu veut que nous la vivions, cette vie abondante en Christ.

Puis Jésus ajoute :

Je suis le bon berger. Le bon berger donne Sa vie pour Ses brebis. Mais le mercenaire, qui n'est pas berger et à qui les brebis n'appartiennent pas, voit venir le loup, abandonne les brebis et s'enfuit. Et le loup s'en empare et les disperse. (10:11-12)

Jésus souligne le contraste entre le berger, le véritable berger, et le mercenaire.

Un jeune pasteur est venu me voir. Il avait été invité par une église pour en être le pasteur. Il était allé dans cette église, avait prêché un sermon que les gens avaient apprécié, et il avait rencontré le conseil. Le conseil lui indiqua son salaire, son travail et les restrictions qui lui seraient imposées. La liste des choses à faire et à ne pas faire était assez longue. Et il était venu me voir parce qu'il se demandait s'il devait vraiment accepter l'invitation à devenir leur pasteur. Je l'ai encouragé à ne pas le faire, et je lui ai expliqué pourquoi : « Ils ne cherchent pas réellement un berger, ils cherchent un mercenaire. Ils vont vous embaucher pour être leur pasteur, mais pour que vous leur disiez les choses qu'ils veulent entendre, et pour que vous fassiez ce qu'ils veulent ; ils ne cherchent pas un berger, ils cherchent un mercenaire, et à votre place, je n'accepterais pas d'être mercenaire. Nos services ne sont pas à vendre. »

Le mercenaire ne prend pas soin des brebis, le berger oui. Le berger connaît les brebis, il les aime, il donnerait sa vie pour elles. Lorsque le danger vient, le mercenaire, lui, s'enfuit, parce qu'il n'est qu'un mercenaire. Vous ne pouvez pas en attendre plus. Mais le berger risquera sa vie ; si c'est nécessaire, il donnera sa vie pour son troupeau, parce qu'il aime ses brebis. Jésus dit : « Je suis le Bon Berger. Les autres systèmes religieux sont des mercenaires, ils s'enfuiront, ils vous laisseront faire face aux loups qui attaqueront le troupeau et l'éparpillent, mais Moi, Je suis le Bon Berger, Je donnerai ma vie pour Mon troupeau.

C'est qu'il est mercenaire et qu'il ne se met pas en peine des brebis. (10:13)

Malheureusement il y a aujourd'hui dans le ministère, de nombreuses personnes qui ne sont que des mercenaires. Ils ne s'occupent pas réellement des brebis parce qu'ils sont des mercenaires. Leur préoccupation principale est de tondre le troupeau de Dieu ; il y a un tas de gars qui essaient de tondre le troupeau de Dieu. Ils passent leurs soirées à chercher comment soutirer de l'argent aux gens : « Si vous m'écrivez une lettre, et si... » Ils dépensent des milliers de dollars pour que des professionnels écrivent pour eux ce genre de lettres manipulatrices, destinées à tondre le troupeau de Dieu. Ce sont des mercenaires, ils ne prennent pas soin du troupeau, même si dans leurs lettres ils disent souvent : « Je pensais à toi aujourd'hui, Charles. Est-ce que tout va bien ? Le Seigneur m'a fait penser à toi quand je priais ce matin, et j'aimerais venir te voir chez toi, là-bas à Costa Mesa, pour avoir un entretien avec toi ; mais je sais que tu es très occupé, et que, probablement, tu n'auras pas de temps à m'accorder. Mais envoie-moi ta requête de prière, et n'oublie pas d'inclure une offrande parce que notre ministère a quelques difficultés en ce moment. » Ce sont des mercenaires qui tondent le troupeau de Dieu.

Le berger se soucie de nourrir le troupeau de Dieu. Il l'amène dans de bons pâturages où les brebis trouvent de la nourriture pour leur croissance. Jésus a dit à Pierre : « Nourris Mes brebis. » Pierre a écrit : « Nourrissez le troupeau que Dieu vous a donné. » Les bergers cherchent à faire paître le troupeau pour que les brebis soient fortes et en bonne santé.

Dieu nous a bénis abondamment de bien des manières. Il a béni nos investissements et nous a fait prospérer bien au-delà de ce que nous avons pu imaginer. Et à cause de Ses bénédictions, je bénis le Seigneur de ce que je peux reverser à l'église chaque année plus de la moitié de mon salaire. Mon fils me dit souvent : « Papa, pourquoi est-ce que tu continues à prêcher, pourquoi est-ce que tu ne t'arrêtes pas ? Tu pourrais prendre ta retraite. De toute façon tu reverses la plus grande partie de ton salaire... pourquoi ne pas prendre ta retraite tout simplement, et te reposer un peu ? Pourquoi est-ce que tu te fatigues tant, alors que tu n'as plus à le faire ? » Cela me fait sourire et je lui réponds : « Et qu'est-ce que je ferais ? Tu sais que mon cœur est ici, mon affection est ici. Nourrir le troupeau de Dieu, c'est ma vie. J'aime ça ! » Vous ne le réalisez certainement pas, mais vous pourriez diminuer mon salaire de moitié sans que je parte, parce que j'aime ça. Pour moi c'est tellement glorieux de voir Dieu à l'œuvre, et d'avoir ce privilège. C'est extraordinaire pour moi lorsque des gens m'appellent d'un peu partout pour que je vienne leur parler. Ils me demandent : « Quels sont vos honoraires ? » Et c'est ma plus grande joie de pouvoir leur répondre : « Mon Père est très riche, et Il a payé toutes mes dépenses ; je ne prends rien, Il a tout prévu. » Quelle gloire de pouvoir donner gratuitement ce que j'ai reçu gratuitement ! Je suis vraiment reconnaissant pour ce que Dieu m'a donné ; et ainsi, comme Paul, je ne dois rien à personne, je suis seulement responsable devant Dieu. Je suis Son serviteur, je fais Son travail.

Je ne suis pas un mercenaire, vous ne pouvez pas m'embaucher. Je veux être Son aide, nourrir Son troupeau. Jésus dit :

Moi, je suis le bon berger. Je connais Mes brebis et Mes brebis Me connaissent, (10:14)

Quelle merveilleuse relation nous avons avec Lui ! Il me connaît et je Le connais. Il m'aime et je L'aime. J'ai cette belle relation avec le Bon Berger.

Comme le Père me connaît, et comme je connais le Père ; et je donne ma vie pour mes brebis. (10:15)

Il avait dit plus tôt qu'Il donnait Sa vie pour Ses brebis, ici Il dit : « Je donne Ma vie pour les brebis, et

J'ai encore d'autres brebis qui ne sont pas de cette bergerie ; (10:16)

Et, bien sûr, Il parle des Païens, de ceux qui croiraient... Il parle de vous ! Vous faites partie de ces autres brebis qui ne sont pas de cette bergerie.

celles-là, il faut aussi que Je les amène ; elles entendront Ma voix, et il y aura un seul troupeau, un seul berger. (10:16)

En Christ il n'y a donc ni Juif, ni Grec, ... ni esclave, ni libre, nous sommes tous un, rassemblés en Lui. Il n'y a pas de position, de rang, ou quoi que ce soit d'autre, nous sommes tous les mêmes, unis en Jésus-Christ. Cheveux longs, cheveux courts, costumes, cravates, ça n'a pas d'importance. Nous sommes unis en Jésus-Christ. Il est le dénominateur commun qui a fait tomber toutes les barrières que l'homme avait construites pour se séparer des autres.

Un des tristes sous-produits de la philosophie existentielle c'est qu'elle divise les hommes et les isole, seuls sur leur île. Pour ces philosophes il n'y a pas de fondement pour une vérité universelle. C'est seulement lorsque vous en faites l'expérience personnellement, et que vous l'interprétez qu'elle devient vérité pour vous. Mais c'est seulement votre vérité à vous, et ce n'est pas nécessairement la vérité pour votre prochain ; vous êtes isolé, vous êtes seul. Regardez par exemple l'art moderne, qui est une expression de la philosophie existentielle. Vous voyez ces couleurs qui sont arrivées sur la toile comme si quelqu'un s'était placé à dix pas de là, avait pris une boule de peinture rouge et l'avait lancée sur la toile ; et vous obtenez cet effet d'éclaboussure... et puis vous prenez une boule de peinture bleue, vous la lancez... et vous écrivez un titre dessous : « Soleil couchant sur le Grand Canyon ». Et vous observez ce truc, vous l'étudiez, et quelqu'un près de vous dit : « Comme c'est beau, c'est magnifique ! » Et vous pensez : « Mais qu'est-ce qu'ils peuvent bien y voir ? » Et les critiques applaudissent cet art merveilleux : « Ici, il y a un œil, et là, un doigt de pied, et là-bas, oh, une main ! » et encore « C'est de l'art classique ! » Mais il m'est impossible d'y voir quelque chose ; et justement c'est ça le but. C'est à vous de l'interpréter.

C'est comme ces histoires qui laissent la fin en suspens... un gars marche sur la route et vous ne savez pas s'il va sortir un revolver et se faire sauter la cervelle... et ce sera la fin de l'histoire ; ou bien s'il va se réconcilier avec sa femme et vivre heureux avec elle jusqu'à la fin de ses jours. Ils vous laissent pantois. Vous devez inventer vous-même la fin, parce que c'est une expression de philosophie existentielle. Chacun doit l'interpréter pour lui-même. Vous devez donner votre propre interprétation à l'histoire. Qu'est-ce qu'elle dit vraiment ? Qu'est-ce que ça voulait dire ? Je n'en sais absolument rien ! Je crois que tout ceci est quelquefois une excuse pour la sénilité des écrivains ; ils ne savent pas ce qu'ils veulent dire non plus ! Mais ça semble très profond parce que personne ne peut vraiment comprendre ; alors tout le monde applaudit : « C'est tellement merveilleux, que personne ne peut le comprendre. C'est fantastique ! » En réalité cela nous isole ; cela me met sur ma petite île, tout seul dans un monde immense. Personne ne partage vraiment mes émotions, personne ne partage vraiment mes pensées, et je me sens terriblement isolé. L'homme a le chic pour construire des murailles pour se protéger des autres. Jésus, par contre, sait comment faire tomber ces murs, pour nous rassembler et nous unir. Il déclare : « Je suis la vérité. » Il nous donne un fondement universel pour la vérité. Il est ce fondement universel. Et ensemble en Lui, nous sommes unis. Les murs tombent. C'est ce que Paul dit : « Il a brisé le mur de séparation qui existait entre nous, et nous a réunis. » « J'ai d'autres brebis qui ne sont pas de cette bergerie ; il faut que J'aïlle les appeler aussi pour qu'il n'y ait qu'un seul troupeau avec un seul Berger. »

Le père M'aime, parce que Je donne Ma vie, afin de la reprendre. (10:17)

Ici Il prophétise Sa mort et Sa résurrection, qui, ne sont plus qu'à cinq mois de là.

Personne ne Me l'ôte, mais Je la donne de moi-même ; J'ai le pouvoir de la donner et J'ai le pouvoir de la reprendre ; tel est l'ordre que J'ai reçu de Mon Père. (10:18)

Jésus témoigne : « J'ai le pouvoir de la donner. » Il l'a démontré sur la croix. « Personne ne m'ôte la vie. » Ils n'ont pas fait mourir Jésus sur la croix, ils L'ont attaché à la croix, mais c'est Lui qui a rendu Son Esprit. Il leur a enlevé l'occasion de Le faire mourir. Ils n'auraient pas pu Le faire mourir. Il a Lui-même rendu l'Esprit en disant : « Père, entre Tes mains Je remets Mon Esprit. » La Parole dit : « Il rendit l'Esprit. » Il donna Sa vie. « Personne ne M'ôte la vie, Je donne Ma vie. J'ai le pouvoir de la donner, et J'ai le pouvoir de la reprendre. » Il a prouvé qu'Il avait le pouvoir de la

donner, et, trois jours après, Il a prouvé qu'Il avait le pouvoir de la reprendre en ressuscitant d'entre les morts. Et nous célébrerons cela. La tombe est vide, Il a le pouvoir de reprendre Sa vie.

Il y eut, de nouveau, à cause de ces paroles, division parmi les Juifs. Plusieurs d'entre eux disaient : Il a un démon ; Il est fou ; pourquoi L'écoutez-vous ? D'autres disaient : Ces paroles ne sont pas celles d'un démoniaque. Un démon peut-il ouvrir les yeux des aveugles ? (10:19-21)

Cela provoqua une très forte division parmi le peuple.

Et ici, un peu de temps s'écoule. Entre le verset 21 et le verset 22 les mois d'octobre et de novembre s'écoulent. Les événements du verset 21 se passent pendant la fête des Huttes, à Jérusalem, en octobre.

On célébrait à Jérusalem la fête de la Dédicace. C'était l'hiver. (10:22)

Cette fête était aussi appelée la Fête des Lumières, et elle prenait place le vingt-cinq décembre. Pendant cette fête de la Dédicace on célébrait la purification du Temple par Judas Maccabée, après qu'Antiochus Épiphane l'ait profané. Antiochus Épiphane était le dirigeant de la Syrie et il était grec. Et on célébrait la purification du Temple par ce brave guerrier. Jésus était donc de nouveau à Jérusalem en décembre, et c'était l'hiver.

Jésus se promenait dans le temple, sous le portique de Salomon. Les Juifs l'entourèrent et Lui dirent : Jusques à quand tiendras-Tu notre âme en suspens ? Si Tu es le Christ, dis-le nous ouvertement. Jésus leur répondit : Je vous l'ai dit, et vous ne croyez pas. (10:23-25)

Il leur avait déjà dit : « Avant qu'Abraham fut, Je Suis. » C'est pour cela qu'Il leur dit : Je vous l'ai déjà dit. Ils voulaient qu'Il leur dise clairement : « Je suis le Messie. » Mais Il ne voulait pas leur donner cette satisfaction.

Un peu plus tôt Jésus avait dit à Ses disciples : « Qui dites-vous que Je suis ? » et Pierre avait répondu ; « Tu es le Messie, le Fils du Dieu vivant. » « Tu es béni, Simon, car ce ne sont pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais Mon Père qui est dans le ciel. » Il l'avait reconnu devant Ses disciples.

À la femme de Samarie qui disait : « Je sais que lorsque le Messie viendra, Il nous enseignera toutes choses », Il avait répondu : « Je Le suis, Moi qui te parle. » Mais Il ne l'avait pas dit clairement aux Juifs et ils voulaient cette déclaration claire et nette : « Combien de temps nous laisseras-Tu dans le doute ? Si Tu es le Messie, dis-le nous clairement. » Et Jésus leur répond : « Je vous l'ai déjà dit, mais vous ne croyez pas. »

Les œuvres que Je fais au nom de Mon Père rendent témoignage de Moi. (10:25)

Il avait ouvert les yeux des aveugles, Il avait guéri l'homme infirme depuis trente-huit ans, Il avait accompli ces miracles. Il dit : « Vous n'avez pas besoin que Je vous le dise clairement, ces œuvres montrent qui Je suis. » Et si vous cherchez dans Ésaïe la prophétie qui concerne le Messie, au chapitre 61, vous verrez que ces choses sont écrites à propos de Lui.

Mais vous ne croyez pas, parce que vous n'êtes pas Mes brebis. (10:26)

Déclaration intéressante... Nous en reparlerons lorsque nous aborderons le sujet de la prédestination.

Mes brebis entendent Ma voix. Moi, Je les connais, et elles Me suivent. (10:26-27)

Nous sommes maintenant trois mois plus tard, et Il revient à la dernière chose qu'Il leur avait dite, à propos de Ses brebis qui Le suivent. Un certain temps s'est écoulé, mais Jésus les ramène à ce même sujet dont Il leur avait parlé auparavant. Et maintenant Il fait quelques déclarations intéressantes concernant Ses brebis ; écoutez attentivement : « Mes brebis entendent Ma voix, Je les connais, et elles Me suivent. »

Je leur donne la vie éternelle ; elles ne périront jamais, et personne ne les arrachera de Ma main. (10:28)

Vous savez, quand je lis ça, je suis tellement reconnaissant d'être une de Ses brebis. Quelle glorieuse assurance cela m'apporte d'être une de Ses brebis, d'avoir entendu Sa voix, d'y avoir répondu, de Le suivre, d'avoir reçu la vie éternelle, de réaliser que je ne périrai jamais et que personne ne peut m'arracher de Sa main ! Car Il dit :

Mon Père, qui Me les a données, est plus grand que tous ; et personne ne peut les arracher de la main du Père. Moi et le Père, nous sommes un. (10:29-30)

Vous voulez que Je vous le dise clairement ? Quel degré de clarté voulez-vous ? « Moi et Mon Père, nous sommes un. » C'est assez clair !

Les Juifs ramassèrent de nouveau des pierres pour Le lapider. (10:31)

Nous avons compris ; c'était très clair.

Ici Jésus proclame Son égalité avec le Père, et Il en a le droit. Dans la lettre aux Philippiens, au second chapitre, nous lisons : « Lui dont la condition était celle de Dieu, Il n'a pas estimé comme une proie à arracher d'être égal avec Dieu. » (Philippiens 2:6) « Moi et le Père, nous sommes un. » Il proclame Son égalité avec Dieu, Il proclame Sa divinité. Ils ont compris Sa revendication. Pour eux c'était un blasphème, et ils étaient prêts à Le lapider selon leur interprétation de la loi sur le blasphème. Les gens disent : « Jésus n'a jamais dit qu'Il était Dieu. » Ils n'ont jamais lu les Écritures. « Moi et le Père, nous sommes un. » Comment être plus clair !

Jésus reprit et leur dit : Je vous ai fait voir beaucoup d'œuvres bonnes venant du Père. Pour laquelle de ces œuvres Me lapidez-vous ? (10:32)

Allez-vous Me lapider parce que J'ai ouvert les yeux d'un aveugle ? Ou parce que J'ai guéri cet infirme à la piscine de Béthesda ? Pour laquelle de Mes œuvres allez-vous Me lapider ?

Les Juifs lui répondirent : Ce n'est pas pour une œuvre bonne que nous Te lapidons, mais pour un blasphème, et parce que Toi, qui es un homme, Tu Te fais Dieu. (10:33)

Ils avaient parfaitement compris ce qu'Il disait quand Il déclarait : « Moi et le Père, nous sommes un. » Tu es un homme et Tu Te fais Dieu.

Jésus leur répondit : N'est-il pas écrit dans votre loi : J'ai dit : (10:34)

« Remarquez que dans votre loi J'ai dit ,» et maintenant Il se déclare Auteur de leur loi : N'est-il pas écrit dans votre loi que J'ai dit,

Vous êtes des dieux ? Si elle a appelé dieux ceux à qui la parole a été adressée – et l'Écriture ne peut être abolie – à Celui que le Père a sanctifié et envoyé dans le monde, vous dites : Tu blasphèmes ! parce que j'ai dit : Je suis le Fils de Dieu ! Si Je ne fais pas les œuvres de Mon Père, ne Me croyez pas. (10:34-37)

De nouveau Il s'appuie sur le témoignage de Ses œuvres.

Qu'est ce qu'Il veut dire par : « Elle a appelé dieux ceux à qui la Parole de Dieu a été adressée ? » Ceci est une citation du Psaume 82:6, et vous pouvez le regarder, en fait, vous pouvez mettre une petite note en Jean, Psaume 82:6, comme ça, lorsque les Mormons se présentent à votre porte pour essayer de vous prouver qu'ils ont tout à fait le droit de réclamer leur ascendance à Dieu et à devenir des dieux, ils se servent de ceci : Il a dit : « vous êtes des dieux ». Mais le Psaume 82:6 dit : « J'ai dit : 'vous êtes des dieux, vous êtes tous des fils du Très-Haut.' »

Remarquez que Jésus cite ici : « J'ai dit... » Il cite l'Écriture. Quelle Écriture cite-t-Il ? En Psaume 82:6 écrivez : Exode 22:6-9 pour avoir votre propre chaîne de références bibliques. En Exode 22, Dieu donne une loi que les juges devaient appliquer au peuple. Il cite des cas et des situations, et lorsque ces choses arrivaient, Il explique ce que les juges devaient faire pour les régler. C'est donc la Parole de Dieu pour les juges en Israël, pour qu'ils sachent comment appliquer les lois de Dieu en Israël. Au verset 6, Il parle d'une situation où un voleur n'est pas retrouvé ; c'est alors le maître de la maison qui sera amené devant les juges pour voir s'il a porté la main sur le bien de son voisin. Et cela pour toutes sortes de dommages, que ce soit pour un bœuf, un âne, un mouton, un vêtement, ou quoi que ce soit qui a été perdu et que quelqu'un réclame comme son bien. Les cas des deux parties seront portés devant les juges, et celui qui sera condamné devra payer le double à son voisin.

Vous avez perdu votre veste, et vous avez cherché partout dans la maison sans pouvoir la trouver. Vous allez faire des courses et là, vous voyez votre voisin qui porte votre veste. Vous lui dites : « Hey ! C'est la veste que j'ai perdue ! » « Ah, non ce n'est pas ta veste, c'est la mienne. Je l'ai achetée dans le magasin. » Il y a donc un conflit. L'homme nie qu'il l'a volée. Vous allez donc devant les juges et les juges doivent prendre une décision. Le cas des deux parties leur est présenté. Ce qui est intéressant ici, c'est que le mot traduit par juges est le mot hébreux elohim, qui est le mot dieux. Les juges sont donc des dieux pour le peuple, dans le sens où ils contrôlent la destinée de ces gens lorsqu'ils reçoivent leur sentence. Ils agissent à la place de Dieu, et donc ceux qu'Il appelle des dieux ce sont en fait ces juges qui appliquent les lois de Dieu au peuple. On ne peut pas en faire une doctrine qui dirait : « Si tu es un bon Mormon, toi et ta femme vous pourrez être des dieux quelque part sur votre petite planète. » Il dit simplement que les juges étaient appelés dieux à cause de la responsabilité qu'ils avaient d'appliquer les lois de Dieu au peuple. Donc, ceux à qui la Parole est adressée, les juges, les règles leur étaient données, et ils étaient appelés des dieux. Et c'est ce que Jésus dit ici : « N'est-il pas écrit dans votre loi : J'ai dit : vous êtes des dieux. » Il ne fait pas vraiment référence au Psaume, Il se réfère directement au chapitre 22 du livre de l'Exode, versets 6 à 9.

Et puisque nous parlons des Mormons... Deux de ces jeunes gars sont venus à ma porte la semaine dernière, pour essayer d'engager la conversation avec moi. Je leur ai dit que, bien qu'ils utilisent de nombreux termes que j'utilise aussi, qu'ils parlent de Jésus et de Dieu, du salut par la foi en Jésus-Christ et en Son sang versé pour nos péchés, nous ne croyons pas au même Dieu. Quand on parle avec eux, on dirait bien qu'au fond, ils croient la même chose que nous. Mais j'ai dit :

– Le problème c'est que, lorsque vous parlez de Dieu, vous faites référence à un autre dieu que Celui auquel je crois. Parce que je ne crois pas qu'Adam soit mon Dieu. Il n'est pas le Dieu que j'adore et que je sers. Et votre prophète, Brigham Young, celui que vous reconnaissez comme votre prophète, a bien dit qu'Adam est votre dieu et le seul dieu avec qui vous devez avoir affaire.

Un des gars m'a répondu :

- Vous ne comprenez pas vraiment ce que le prophète veut nous dire.

J'ai dit :

- Je ne sais pas, mais j'ai lu le sermon plusieurs fois, j'ai lu toutes ses justifications à propos du sermon, et les articles dans le magazine l'Etoile du Matin qui a suivi... En réalité, ne croyez-vous pas que vous allez être des dieux ?

- Si.

- Ne croyez-vous pas que si vous restez fidèles à vos croyances mormones et à votre église, vous pourrez vous élever et avoir votre propre petite planète et tout ?

- Oui, nous croyons cela.

- Alors, ce que Brigham Young vous a dit, en réalité, en parfait accord avec ce que vous croyez. Vous êtes en avance sur lui d'une longueur. Vous dites que vous allez vous élever, que vous allez être des dieux et avoir votre petite planète personnelle. Il est resté un pas en arrière, puisqu'il disait qu'Adam, quelque part, dans un autre monde avait achevé ce stade de perfection, était devenu un dieu et avait amené une de ses épouses célestes, Eve, sur la terre, et que ce sont eux qui ont commencé toute l'Histoire ici sur la terre. Il a donc fait reculer la doctrine des Mormons d'un pas au lieu de la faire avancer. Et si le pas en avant est logique, alors le pas en arrière logique. Donc Brigham Young avait raison dans son interprétation de votre doctrine en disant que vous allez être des dieux, mais il la faisait reculer d'un pas, au lieu de la faire avancer. Parce que cette progression a dû se poursuivre pendant toute l'éternité.

Et j'ai ajouté :

- Et vous dites que vous croyez en Jésus-Christ et au salut que vous avez par la foi en Lui, mais le Jésus en qui vous croyez, vous dites qu'il est le frère de Lucifer, non ?

- Oui, nous croyons qu'il est le frère de Lucifer.

Alors j'ai dit :

- Alors, ce n'est pas ce Jésus-là en qui je crois. Vous parlez d'un autre Jésus-Christ. Je ne connais pas ce Jésus dont vous parlez. Celui en qui je crois n'est pas le frère de Lucifer, parce que cela voudrait dire que Lucifer est un Fils de Dieu. Le Jésus en qui je crois est le seul Fils engendré par Dieu ; Il n'a pas été créé, tandis que Lucifer a été créé par Dieu. Et si vous croyez que Jésus est le frère de Lucifer, vous avez abaissé Jésus au niveau de la créature. Jésus a dit : 'Moi et le Père, nous sommes un.' Le Jésus auquel je crois n'est donc pas le frère de Lucifer, mais Il est un avec le Père. Donc nous croyons en fait en des dieux différents et en des Jésus différents.

Les pauvres gars étaient choqués, et ils s'en allèrent en hochant la tête. Je prie pour eux. Je prie très sérieusement pour eux. Ce sont des jeunes gens très gentils. Je n'aime pas les bouleverser, mais je pensais qu'il était important qu'ils voient que le Jésus qu'ils proclament est en fait un différent Jésus de Celui qui est mon Berger, Celui dont j'ai entendu la voix et que je suis. Parce que le Jésus en qui je crois est un avec le Père. Il peut dire : « Moi et le Père, nous sommes un. » Et donc cette histoire : 'Vous êtes des dieux' est une référence aux juges qui appliquent les lois de Dieu au peuple. Et s'Il appelle dieux ceux à qui la Parole de Dieu a été adressée, l'Écriture ne peut pas être abolie, « Et vous dites à Celui que le Père a sanctifié. »

Jésus dit d'abord : « le Père M'a mis à part et M'a envoyé dans le monde, et vous Me dites que Je blasphème parce que Je dis que Je suis le Fils de Dieu ! Mais ne Me croyez pas si Je ne fais pas les œuvres de Mon Père ! » Il en appelle à Ses œuvres. Elles lui rendent témoignage. Philippe a dit : « Seigneur, montre-nous le Père et nous serons satisfaits. » Jésus a répondu : « J'ai été si longtemps avec toi, Philippe, et tu ne M'as pas vu ? Celui qui M'a vu a vu le Père. Comment donc peux-tu dire : 'Montre-nous le Père ? Croyez que Je suis dans le Père et que le Père est en Moi, sinon, croyez en Moi à cause des œuvres que Je fais. » Ses œuvres témoignent : aucun homme ne peut ouvrir les yeux des aveugles, aucun homme ne peut faire ces œuvres si Dieu n'est pas avec Lui, comme Nicodème le reconnaissait au chapitre 3.

Mais si je les fais, quand même vous ne me croiriez pas, croyez à ces œuvres, (10:38)

Si Je ne fais pas les œuvres de Mon Père, ne Me croyez pas ; mais si Je fais les œuvres de Mon Père, alors, même si vous ne Me croyez pas, croyez au moins en Mes œuvres.

afin de savoir et de reconnaître que le Père est en Moi, et Moi, dans le Père. Ils cherchèrent encore à L'arrêter ; (10:38-39)

Ils voulaient L'arrêter, mais Son heure n'était pas encore venue, donc, Il leur échappa. Ils L'avaient entouré,

mais Il s'échappa de leurs mains. Jésus s'en alla de nouveau au-delà du Jourdain, à l'endroit où Jean avait d'abord baptisé, et Il y demeura. (10:39-40)

Il y demeura jusqu'à ce qu'Il fasse son dernier voyage à Jérusalem pour répondre à l'appel de Marthe et Marie, ressusciter Lazare d'entre les morts, puis être arrêté à la Pâque et crucifié.

Maintenant Il est donc près du Jourdain, aux alentours de l'endroit où Il avait commencé Son ministère avec Jean-Baptiste.

Beaucoup de gens vinrent à Lui, et ils disaient : Jean n'a fait aucun miracle ; mais tout ce que Jean a dit de cet homme était vrai. Et là, beaucoup crurent en Lui. (10:41-42)

Les gens qui vivaient dans la région avaient entendu Jean-Baptiste dire : « Il y a Quelqu'un qui vient après moi, qui est plus puissant que moi, et dont je ne suis même pas digne de délier la sandale. » Ces gens-là disaient : « Tout ce que Jean a dit au sujet de cet Homme est vrai. » Et ils crurent en Lui. Il resta quelques mois dans cette région du Jourdain, de décembre à avril, en fait, avant de faire le voyage de retour à Jérusalem.

Au chapitre 11, nous Le voyons revenir dans la région de Béthanie, chez Lazare pour faire ce miracle extraordinaire, une nouvelle œuvre : « Si vous ne Me croyez pas, croyez au moins en Mes œuvres. » Et maintenant Il va leur montrer une œuvre indiscutable en ressuscitant Lazare d'entre les morts ; puis nous entrerons dans les derniers aspects de la vie de Christ avant Sa crucifixion.

De nouveau, nous prions que le Seigneur vous donne une semaine fantastique. Qu'Il vous fortifie, qu'Il vous donne la sagesse, qu'Il bénisse votre travail et vos diverses activités. Qu'Il vous donne des occasions de Le servir et d'être Ses témoins. Qu'Il utilise votre vie comme un instrument pour faire son œuvre dans ce monde démuné. Que Son Esprit repose sur vous d'une manière toute spéciale, et alors que vous célébrez la résurrection, que vous soyez remplis de la joie et de la puissance de l'Esprit, ce même Esprit qui a ressuscité Jésus d'entre les morts, et qui demeure en vous. Qu'Il vous rende vivants pour Dieu et pour les choses de Dieu, et tout cela pour la gloire de Jésus, notre Seigneur.

Chapitre 11

Nous nous souvenons que Jean choisit soigneusement certains incidents de la vie de Jésus pour prouver qu'Il est le Messie, le Fils du Dieu vivant. Il espère amener les gens à croire en Lui, pour qu'ils puissent, par leur foi, recevoir la vie de Christ.

Il témoigne qu'il y a encore beaucoup d'autres choses que Jésus a faites et qui n'ont pas été écrites, mais que celles qui ont été écrites, l'ont été pour que vous puissiez croire. Jean écrit donc avec une arrière-pensée : il essaie d'encourager la foi. À la fin de sa lettre, il déclare à nouveau que si toutes les choses que Jésus a faites devaient être écrites, toutes les librairies du monde ne pourraient pas contenir ces écrits. Il a donc choisi soigneusement certains événements et a mis en lumière différents types de miracles que Jésus a accomplis. Dans notre dernière étude nous avons vu la guérison de l'aveugle de naissance. Et la preuve qu'il donnait, c'était que personne ne pouvait ouvrir les yeux des aveugles, s'il ne vient pas de Dieu.

Maintenant, avec la résurrection de Lazare, il en vient à la preuve la plus puissante de la divinité de Jésus-Christ, et du fait qu'Il est le Messie :

Il y avait un malade, Lazare, de Béthanie, (11:1)

Béthanie est un petit village qui se trouve juste de l'autre côté du Mont des Oliviers, sur le versant est qui descend de Jérusalem vers le désert de Judée. C'est tout près de Jérusalem. Et ici, de façon intéressante, ce village est appelé le

village de Marie (11:1)

ce qui nous donne un petit aperçu sur Marie, la sœur de Lazare. Marie était si remarquable, que, lorsque vous pensez à Béthanie, vous pensez à Marie. Elle était si aimable, si sociable, que tout le monde la connaissait ; ce village était tout simplement le sien. C'était le village que Marie avait, sans aucun doute, captivé par sa gentillesse et sa cordialité. C'était le village de Marie. Vous disiez : « Béthanie ? Ah, oui... le village de Marie ! »

Elle était très dévouée à Jésus, et était assise à Ses pieds pour s'imprégner de Son enseignement et apprendre de Lui lorsque Marthe, sa sœur, a dit à Jésus : « Seigneur, dis-lui de venir m'aider. Ce n'est pas juste que je fasse tout toute seule ! » Mais Jésus lui a répondu : « Marthe, ta sœur a choisi la meilleure part. Toi, tu es toujours si occupée à t'assurer que tout est bien fait, et c'est vrai que tout est bien fait ! mais Marie a choisi la meilleure part et elle ne lui sera pas enlevée. » (Luc 10:40-42).

Et, bien sûr, c'est elle qui a oint les pieds de Jésus avec un parfum de prix. C'était donc le village de Marie – chère Marie ! Je me réjouis de la rencontrer un jour. C'était tout simplement le genre de personne si exceptionnelle que vous aviez envie de la rencontrer. Sa sœur Marthe était aussi très remarquable, mais elle avait un tempérament différent.

Marie était celle qui oignit de parfum le Seigneur et lui essuya les pieds avec ses cheveux, et c'était son frère Lazare qui était malade. (11:2)

Jean identifie cette Marie pour nous. Parce que dans le Nouveau Testament, il y avait probablement quatre Marie qui faisaient partie de l'entourage de Jésus : Il y avait, bien sûr, Sa mère, puis Marie de Magdala, Marie la sœur de Lazare, et il avait aussi une autre Marie qui était l'épouse de Cléopas.

À la croix nous voyons : Marie, la mère de Jésus, Marie de Magdala et Marie, l'épouse de Cléopas. Donc nous avons au moins quatre Marie dans le Nouveau Testament ; c'est pourquoi Jean estime nécessaire d'identifier cette Marie-ci.

Les sœurs envoyèrent dire à Jésus : Seigneur, voici, celui que Tu aimes est malade. (11:3)

Il est intéressant de voir qu'elles ne demandent pas à Jésus de venir le guérir. Elles l'informent simplement : « Celui que Tu aimes est malade. » Elles savaient que Jésus répondrait à leur besoin à cause de la relation qu'ils avaient avec Lui. Elles ne pensaient pas qu'il était nécessaire de Lui dire comment répondre, ou même d'exiger une réponse. Elles disent simplement : « Seigneur, celui que tu aimes est malade. »

Après avoir entendu cela Jésus dit : Cette maladie n'est pas pour la mort, mais pour la gloire de Dieu, afin que le Fils de Dieu soit glorifié par elle. (11:4)

Il y avait un dessein. Dieu avait autorisé cette maladie pour qu'Il puisse démontrer Sa puissance en Jésus-Christ dans la résurrection de Lazare.

Or Jésus aimait Marthe et sa sœur et Lazare.

Quand Il eut appris que celui-ci était malade, Il resta encore deux jours à l'endroit où Il était ; (11:5-6)

Jean estime nécessaire de souligner que Jésus les aimait vraiment, que ce n'était pas par manque d'intérêt, mais que c'est délibérément qu'Il a attendu deux jours.

À ce moment-là Jésus était près du Jourdain, à environ trente-deux kilomètres de Béthanie. A cette époque, on considérait qu'en voyageant en groupe on faisait environ seize kilomètres par jour. Donc, à environ seize kilomètres de distance sur votre route vous trouviez soit un village, soit, s'il n'y avait pas de village dans cette région, une auberge ou un enclos où vous pouviez vous reposer.

Et ici c'était le cas ; entre Béthanie et Jéricho, c'est assez désert, il n'y a aucun village, mais environ à mi-chemin, il y a une auberge. C'était très courant à cette époque. S'il n'y avait pas de village, ils construisaient une auberge, et vous faisiez seize kilomètres pour y arriver. Au moment où vous entriez dans la cour vous aviez fait seize kilomètres.

Une auberge n'était pas un hôtel. C'était un endroit entouré de murs, avec une petite maison où l'aubergiste demeurait ; et, généralement au milieu de la cour, il y avait un puits. Vous vous installiez près du mur pour vous protéger du vent.

C'était simplement un endroit pour passer la nuit et trouver de l'eau. On n'y trouvait pas de nourriture. C'était simplement un abri, qui n'était même pas couvert.

Ainsi, de la région du Jourdain où Il se trouvait, Jésus était à deux jours de Béthanie. Elles envoyèrent le message, qui mit deux jours pour arriver jusqu'à Jésus. Après avoir reçu le message, Il resta encore deux jours près du Jourdain avant d'entreprendre le voyage de retour vers Béthanie. Cela fait donc six jours en tout. Ou, si le messager a couru tout le long de son chemin, cela ne ferait plus que cinq jours entre le temps où le message fut envoyé et le moment où Jésus arriva à Béthanie.

Mais notez bien que le délai était délibéré de la part de Jésus. Et pendant ce temps, Jésus savait exactement ce qui se passait à Béthanie.

« Donc, quand Il entendit que Lazare était malade, Il resta encore deux jours à l'endroit où Il était, près du Jourdain. »

puis il dit à Ses disciples : Retournons en Judée. (11:7)

C'est-à-dire dans la région de Jérusalem.

Ses disciples lui dirent : Rabbi, les Juifs récemment cherchaient à Te lapider, (11:8)

Souvenez-vous, la dernière fois que Jésus était là, ils lui avaient demandé : « Dis-nous clairement si Tu es le Messie. » Et Jésus ayant confirmé sa relation avec le Père, ils avaient pris des pierres pour Le lapider. C'est pour cela que les disciples disent : « Seigneur, la dernière fois que Tu étais là-bas, ils ont essayé de Te lapider ! Tu veux vraiment y retourner ? »

Jésus répondit : N'y a-t-il pas douze heures dans le jour ? (11:9)

C'est-à-dire douze heures de lumière. Il parle de ce que nous appelons une journée, douze heures de lumière. Juste pendant qu'il fait jour.

Si quelqu'un marche pendant le jour, il ne trébuche pas, parce qu'il voit la lumière de ce monde ;

mais si quelqu'un marche pendant la nuit, il trébuche, parce que la lumière n'est pas en lui. (11:9-10)

Ce qu'Il dit c'est qu'Il doit travailler pendant qu'il fait encore jour.

Après ces paroles, Il leur dit : Lazare, notre ami, s'est endormi, mais Je pars pour le réveiller. (11:11)

Lorsque nous parlons de ce qu'on appelle la mort, ce qui arrive à un enfant de Dieu est différent de ce qui se passe pour quelqu'un qui n'est pas un enfant de Dieu. Et puisque la différence est énorme, la Bible n'utilise pas le terme de mort pour décrire la séparation de l'âme d'un croyant d'avec son corps. Elle l'appelle sommeil.

Vous vous rappelez que lorsque Jésus est allé guérir la fille de Jaïrus, lorsqu'il est entré dans la maison, tous les gens qui étaient là pleuraient parce qu'elle était morte. Mais Jésus a dit : « Elle n'est pas morte, elle est seulement endormie. » Tout le monde s'est moqué de Lui avec mépris, et Il les mit dehors.

Lorsqu'il écrit aux Thessaloniens, Paul dit : « À propos de ceux qui se sont endormis en Christ, je vous écris pour que vous ne soyez pas dans le deuil comme ceux qui n'ont pas d'espérance. » (1 Thessaloniens 4:13).

C'était donc le terme qui était utilisé mais il n'était pas correct : il y a des gens qui ont pris cette idée de sommeil à la lettre et qui en ont fait une doctrine, la doctrine du sommeil de l'âme. Selon cette doctrine votre âme s'endort jusqu'à la résurrection.

Mais la Bible n'enseigne pas cela. Comme nous le disions plus tôt, la Bible enseigne que lorsque nous quittons ce corps, c'est pour aller auprès du Seigneur.

Ainsi, en ce qui concerne la mort, nous pouvons faire la différence entre un croyant et un incroyant ; pour le croyant le terme sommeil était souvent utilisé. Et Jésus l'a utilisé ici pour Lazare. Il dit : « Il s'est endormi. » Ses disciples n'ont pas compris ce qu'Il voulait dire, ils pensaient au sommeil comme nous pensons au sommeil. C'est pourquoi ils ont dit : « Bon, s'il dort, il devrait aller mieux. »

Jésus avait parlé de sa mort, mais eux pensèrent qu'Il parlait de l'assoupissement du sommeil. Alors, Jésus leur dit ouvertement : Lazare est mort. Et, pour vous, Je me réjouis de n'avoir pas été là, afin que vous croyiez. (11:13-15)

Comme Jean l'a dit, ces choses ont été écrites pour que nous puissions croire. C'est pourquoi Jésus a recours, de nouveau, à Ses œuvres pour témoigner de Sa divinité.

Comme Il l'a fait aussi en Jean 14:11 :

« Croyez-Moi, Je suis dans le Père, et le Père est en Moi. Sinon, croyez à cause de ces œuvres. »

« Les œuvres que Je fais, témoignent de qui Je suis. » et Il ajoute :

« Et, pour vous, Je me réjouis de n'avoir pas été là... » - parce que s'Il avait été là, Il aurait guéri Lazare de sa maladie.

Et un tel miracle aurait déjà été glorieux, mais Il voulait un miracle encore plus glorieux. Il a donc attendu que Lazare soit mort.

En fait, Il a attendu qu'Il soit enseveli. Et, en général, on ensevelissait les gens le jour de leur mort, parce qu'en Israël on n'embaumait pas souvent les morts.

Donc Jésus dit : Je suis content pour vous que Je n'aie pas été là, pour que vous puissiez croire en voyant ce miracle-là, pour que vous puissiez vraiment savoir et croire Qui Je suis.

« Mais, allons vers lui. »

Thomas, à ce moment-là, n'avait probablement pas trop compris ce qui se passait, et il pensait qu'il fallait qu'il dise quelque chose ; et, en général, quand on parle et que l'on ne sait pas quoi dire, on dit des bêtises.

Quelqu'un a dit : Il vaut mieux se taire et laisser les autres penser que vous êtes stupide, que de dire quelque chose et que cela leur enlève tout doute.

Sur ce, Thomas, appelé Didyme, dit aux autres disciples : Allons, nous aussi, afin de mourir avec Lui. (11:16)

Vous vous rappelez qu'ils avaient dit : « Seigneur, pourquoi veux-Tu retourner là-bas ? La dernière fois, ils ont essayé de Te lapider. »

Donc Thomas dit probablement : « Seigneur, ce n'est pas prudent que Tu retournes là-bas. Ils vont Te faire mourir. » Et, devant la réponse de Jésus, il ajoute : « Très bien, s'Il veut y aller, nous irons mourir avec Lui. » Autrement dit : C'est la mort qui nous attend.

À son arrivée, Jésus trouva que Lazare était déjà, depuis quatre jours, dans le tombeau. Or, Béthanie était près de Jérusalem, à quinze stades environ. (11:17-18)

Un stade c'est environ 200 mètres, donc il y a environ trois kilomètres de Jérusalem à Béthanie.

Beaucoup de Juifs étaient venus vers Marthe et Marie pour les consoler au sujet de leur frère.

Lorsque Marthe apprit que Jésus arrivait, elle alla à sa rencontre, tandis que Marie restait assise à la maison. (11:19-20)

Béthanie est près du sommet du Mont des Oliviers, sur le versant est, et de là, vous pouvez voir jusqu'à la Mer Morte. Vous pouvez voir sur des kilomètres la route qui vient de Jéricho et qui serpente jusqu'à Jérusalem.

Si vous êtes à Béthanie et que vous regardez dans cette direction, vous pouvez les voir venir de loin. Et quand ils ont vu venir un grand groupe de personnes, ils ont compris que ce devait être Jésus. Donc, lorsque Marthe a quitté les gens qui s'étaient rassemblés pour pleurer Lazare, elle est venue sur le chemin et a rencontré Jésus bien avant qu'Il puisse arriver à Béthanie.

Marthe dit à Jésus : Seigneur, si Tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort. (11:21)

Avec, sans doute, de l'amertume dans la voix, ou tout au moins, de la déception, elle a dit : « Seigneur, où étais-Tu ? Pourquoi n'as-Tu pas répondu ? »

C'était une réprimande, en quelque sorte : Seigneur, si Tu avais été là, mon frère ne serait pas mort. Pourquoi n'es-Tu pas venu quand nous T'avons appelé ? Tu Te rends compte que ca fait six jours ?

Mais maintenant même, Je sais que tout ce que Tu demanderas à Dieu, Dieu Te le donnera. (11:22)

Quelle extraordinaire expression de foi ! Je ne crois pas que Marthe anticipait la résurrection de son frère, mais quand même, c'est une déclaration de foi remarquable, et peut-être même une

suggestion : Seigneur, Tu sais, peut-être – qui sait ? tout ce que Tu demanderas au Père, je sais qu'Il Te le donnera. Elle Lui suggère peut-être de le ressusciter des morts.

Cependant, quand ils allèrent au tombeau et qu'Il dit : Enlevez la pierre. Elle dit : « Cela fait quatre jours qu'il est là. Il sent déjà ! » Mais il se peut que Marthe eût ce genre de foi : « Seigneur, je sais que tout ce que Tu demanderas au Père, Il Te le donnera. »

Jésus lui dit : Ton frère ressuscitera. Je sais, lui répondit Marthe, qu'il ressuscitera à la résurrection, au dernier jour. Jésus lui dit : Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en Moi vivra, quand même il serait mort ; et quiconque vit et croit en Moi ne mourra jamais. Crois-Tu cela ? (11:23-26)

Jésus n'oserait pas faire une déclaration aussi radicale s'Il n'était pas le Fils de Dieu. Cette déclaration est si radicale que quiconque oserait la faire serait immédiatement considéré comme un dérangé, un fou.

Pour que quelqu'un se tienne devant vous en disant : « Je suis la résurrection et la vie. Celui qui vit et croit en moi ne mourra jamais, » il faut qu'il soit taré ou alors qu'Il soit vraiment le Fils de Dieu. Et dans le cas qui nous occupe, Il était le Fils de Dieu. Puis Jésus lui demande : Crois-tu cela ?

Jésus exigeait toujours un 'oui' ou un 'non'. Vous ne pouviez pas rester neutre.

Il a dit « Celui qui n'est pas pour Moi, est contre Moi. » Vous ne pouvez pas être neutre. Si votre attitude envers Moi n'est pas positive, vous êtes contre Moi.

Alors quand Il dit : Crois-tu cela ? vous pouvez seulement répondre 'oui' ou 'non.' Oui, je crois cela ; ou non, je ne le crois pas. Vous ne pouvez pas rester entre les deux. Il n'y a pas de position intermédiaire. Soit je crois, soit je ne crois pas.

Cette déclaration radicale prouve qu'Il est soit le Fils de Dieu, soit fou à lier. Et, soit vous le croyez, soit vous ne le croyez pas. Si vous le croyez, alors vous avez l'espérance de la vie éternelle ; si vous ne le croyez pas, vous n'avez pas cette espérance.

Il n'y a pas d'autre espérance, il n'y a pas d'autre chemin. Donc Jésus défie la foi de Marthe, et elle répond :

Elle lui dit : Oui, Seigneur, je crois que Tu es le Christ, le Fils de Dieu, Celui qui est venu dans le monde. (11:27)

En entendant ceci nous nous souvenons que, dans le chapitre précédent, au verset 27, Jésus avait dit : « Mes brebis entendent Ma voix, Je les connais et elles Me suivent. Je leur donne la vie éternelle et elles ne périront jamais. »

Comprenez-vous maintenant qu'il serait inconséquent de dire que si quelqu'un a la vie éternelle, il meurt ? Ce sont des termes opposés. « Oh, il a la vie éternelle, mais il est mort hier ! » Non, si vous avez la vie éternelle, vous ne pouvez pas mourir.

Ceci est la preuve que Dieu nous a donné la vie, la vie éternelle. Cette vie est en Son Fils ; celui qui a le Fils a la vie. « Je suis la résurrection et la vie. »

Alors, quand nous disons qu'un enfant de Dieu meurt, que lui arrive-t-il réellement ? Son esprit, qui est le vrai moi, est sorti de sa tente, la demeure temporaire que Dieu avait faite pour son esprit, et il emménage dans sa maison, l'édifice de Dieu qui n'a pas été fait de mains d'hommes, et qui est éternel, dans les cieux.

Cette tente dans laquelle je vis actuellement est seulement temporaire ; vous ne pensez jamais à une tente comme à une résidence permanente. Elle est toujours transitoire ;

À l'heure actuelle, en Terre Sainte, il y a toujours des Bédouins ; ce sont des nomades qui vivent sous leurs tentes, et qui vont de lieu en lieu avec leurs tentes. Ils gardent des moutons et des chèvres, et les font paître à un endroit, puis quand il n'y a plus d'herbe, les femmes plient les tentes - parce que les hommes ne savent pas le faire - et ils s'en vont dans un autre endroit où les femmes remontent les tentes. C'est un peuple de nomades.

Une autre chose intéressante, c'est que certains Bédouins ont commencé à se sédentariser ; et quand ils le font, quand vous voyez que les Bédouins ont choisi un endroit pour s'installer, vous découvrez qu'ils n'utilisent plus leurs tentes, mais qu'ils construisent des petites huttes. Ils se mettent à construire des maisons.

Donc, Dieu a un nouveau corps pour moi. C'est un corps fait pour l'environnement céleste. C'est ma demeure éternelle ; c'est un corps qui ne vieillira pas, un corps qui ne pourra pas vieillir. Un corps qui ne connaîtra ni la douleur ni la souffrance. Il ne pourra pas être affaibli par un virus, une maladie ou quoi que ce soit d'autre. Un corps qui ne sera jamais fatigué, qui ne sera pas déformé en son milieu par une bedaine ! Un corps nouveau, l'édifice de Dieu qui ne sera pas fait de mains d'homme, et qui sera éternel, dans les cieux.

Maintenant je vis dans ce corps qui est fait pour l'environnement terrestre. Mais Dieu a un nouveau corps pour moi, fait pour l'environnement céleste. Pour que je puisse aborder la scène céleste, je dois subir une métamorphose, mon corps doit subir une transformation.

Et lorsque nous pensons métamorphose, nous pensons à ces petites chenilles qui subissent une métamorphose. Leur corps est fait pour le sol ; elles ont des petites pattes avec lesquelles elles se déplacent dans les champs. Et quand elles arrivent aux autoroutes, elles les traversent. À certains endroits, il y a tellement de chenilles qui traversent l'autoroute que c'est dangereux de conduire, parce que la route est glissante. Et quand elles traversent ces autoroutes de goudron noir pendant l'automne, je peux imaginer ces petites chenilles en train de penser : « Oh, que c'est dur d'avoir tous ces pieds brûlants et sales, de sortir du champ pour aller sur la route. Oh, que j'aimerais pouvoir voler ! C'est chaud ici. Si seulement je pouvais voler ! »

Elles sont faites uniquement pour ramper sur le sol. Elles n'ont pas encore leur forme aérodynamique ; elles sont faites uniquement pour ramper sur le sol, pas pour voler dans les airs.

Mais un jour, ces petites chenilles grimpent sur le mur de votre maison, secrètent une sorte de colle, s'accrochent sous le rebord de votre fenêtre et tissent autour d'elles une chrysalide. Et si vous

prenez une de ces chrysalides et que vous la faites éclater, ce ne sont que des sucs qui vont en jaillir. Mais si vous la laissez tranquille, après un temps plus ou moins long, vous allez la voir se tortiller un petit peu ; et vous voulez continuer à l'observer parce qu'elle gigotte de plus en plus, puis elle a quelques soubresauts convulsifs, et la chrysalide éclate et deux ailes magnifiques d'un noir doré en émerge, et un Paon-du-Jour se tiendra juste un moment sur la chrysalide, tandis que ses ailes semblent s'ouvrir de plus en plus, et il se mettra à voler autour de votre jardin. Très vite il volera par-dessus la barrière et disparaîtra.

Plus de pattes sales ! Il a subi une métamorphose. Il a un nouveau corps, fait pour un nouvel environnement. Il peut maintenant vivre là où avant il n'aurait pas pu vivre. Si la petite chenille avait essayé de voler, elle aurait eu un vrai problème. Si elle était grimpée sur un arbre, sur la plus petite branche d'un arbre, si elle avait sauté en se tortillant aussi vite qu'elle le pouvait... son corps n'étant pas fait pour ça, elle serait simplement tombée sur le sol. Mais, après sa métamorphose, voler lui est devenu très naturel.

La Bible dit que nous aussi nous serons changés. Nous aussi nous ferons l'expérience d'une métamorphose.

Quand je regarde le monde autour de moi et que je vois la corruption, les blessures, la souffrance, les enfants maltraités, la menace de destruction totale... je dis : « Seigneur, je suis tellement fatigué d'avoir les pieds sales et brûlants ! J'aimerais pouvoir voler. »

Et un jour, ce sera la métamorphose, nous serons changés en un instant, en un clin d'œil. Ce corps corruptible revêtira l'incorruptibilité, ce corps mortel revêtira l'immortalité. Je ne mourrai pas, j'aurai un corps nouveau.

Les gens pourront dire : « Chuck Smith est mort ! » Mais ce ne sera pas la vérité ; j'aurai simplement changé de corps, j'aurai seulement emménagé dans cette nouvelle construction de Dieu qui n'aura pas été faite par la main des hommes, et qui sera éternelle, dans les cieux. J'aurai un corps nouveau, destiné à vivre dans un environnement nouveau.

Et comme l'a dit David, je vivrai dans la Maison de l'Éternel pour toujours.

Ainsi, Jésus dit : « Ceux qui vivent et croient en Moi ne mourront jamais. Ils ne périront pas. Je leur ai donné la vie éternelle, la VIE éternelle ! » Il est donc impossible que quelqu'un qui a la vie éternelle puisse mourir, ou alors ce n'est pas la vie éternelle. C'est un changement qui, sans aucun doute, doit apporter une amélioration ! Nous passons d'une tente dans une maison, de quelque chose de temporaire à quelque chose de permanent, de quelque chose de restreint à quelque chose sans restrictions.

Ce sera certainement fascinant pour nous de découvrir à quoi ressemble cette nouvelle vie dans ce nouveau corps, avec Jésus.

J'ai un frère, qui est maintenant avec le Seigneur et qui était un grand bricoleur. Il me tarde de le revoir, parce que je suis sûr qu'il a déjà compris un tas de choses que les autres n'ont pas encore compris. Il allait toujours au-delà de ses limites physiques. Il ne craignait rien et il essayait toujours de dépasser ses limites physiques.

J'ai hâte de voir ce qu'il peut faire maintenant qu'il a ce nouveau corps. « Cette construction de Dieu qui n'a pas été faite par des mains d'hommes, et qui est éternelle, dans les cieux. » Quelle espérance glorieuse !

Crois-tu cela ? dit Jésus à Marthe qui répond : Oui, Seigneur, je crois.

Après avoir dit cela, elle s'en alla. Puis elle appela Marie, sa sœur, et lui dit secrètement : Le Maître est ici et Il t'appelle.

Dès que Marie eut entendu, elle se leva promptement et se rendit vers Lui ;

car Jésus n'était pas encore entré dans le village, mais Il était à l'endroit où Marthe L'avait rencontré. Les Juifs qui étaient dans la maison avec Marie et qui la consolait, la virent se lever promptement et sortir ; ils la suivirent, pensant qu'elle allait au tombeau pour y pleurer.

Lorsque Marie fut arrivée là où était Jésus et qu'elle Le vit, elle tomba à Ses pieds et Lui dit : « Seigneur, si Tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort. » (11:28-32).

Maintenant c'est l'autre sœur qui L'accuse. Marthe avait dit la même chose. « Seigneur, où étais-Tu ? Pourquoi n'as-Tu pas répondu ? Si Tu avais été là, les choses auraient été différentes. » Et maintenant c'est Marie qui le Lui dit.

Quand Jésus vit qu'elle pleurait, (11:33)

Il réalise son chagrin et la souffrance par laquelle elle est passée. Il l'aimait, Il aimait Marthe, et Il voit leur souffrance. La souffrance causée par les limitations de l'être humain.

Il frémit en son esprit et fut troublé. (11:33)

Il est troublé devant la souffrance de l'humanité.

Il dit : Où l'avez-vous mis ? Seigneur, Lui répondirent-ils, viens et vois. Jésus pleura. (11:34-35)

Certains pensent que Jésus pleurait parce que Son ami Lazare était mort. C'est ridicule ! Pourquoi aurait-Il pleuré parce que Lazare était mort ? Il savait que dans quelques minutes Il allait le ressusciter d'entre les morts.

Vous vous souvenez que, lorsqu'ils étaient encore près du Jourdain, Jésus avait dit à Ses disciples : Je dois aller le réveiller ? Et Il avait ajouté : Ceci est arrivé pour que le Fils de Dieu soit glorifié, donc Je pars pour le réveiller. Puis Il explique : Il est mort. Je vais le ressusciter d'entre les morts.

Ces commentateurs qui disent que Jésus pleurait parce que Son ami était mort, n'avaient pas lu le texte entièrement. Il pleurait en voyant la peine et le chagrin de l'humanité, en voyant la douleur de Ses amies Marie et Marthe devant la mort. Il pleurait à cause de leur deuil.

Jésus est ému devant nos infirmités ; Notre merveilleux Souverain Sacrificateur est touché par nos faiblesses. Il voit notre fragilité. Il nous voit dans nos chagrins, et Il est touché par nos sentiments

de douleur et de peine, par nos faiblesses. C'est un Seigneur plein d'amour et de compassion, et Il est ému devant notre chagrin et notre deuil. C'est donc pour eux qu'Il pleure.

De façon intéressante, devant la mort, en réalité, nous ne pleurons pas pour la personne qui part, mais pour ceux qui restent. Quand mon père et mon frère furent tués, je ne pleurai pas sur eux, mais sur moi. En mon père j'avais perdu le supporter le plus fantastique qu'un homme puisse jamais avoir. J'avais aussi perdu un frère extraordinaire. Et quand ils ont été tués tous les deux, j'ai fait l'expérience d'une énorme perte, et je pleurais sur moi-même.

J'étais aussi un peu fâché parce qu'ils allaient arriver au ciel si longtemps avant moi et commencer sans moi... et je les enviais. En mon frère j'ai perdu tant de soutien affectueux, j'ai perdu un compagnon. Nous étions si bien ensemble ! Nous achetions des bateaux ensemble, nous allions faire du ski ensemble, nous faisons tout ensemble, et nous étions si bien.

Bien qu'il fût plus jeune que moi de plusieurs années, il y avait un lien très étroit entre nous. Je savais qu'ils allaient me manquer, je savais que j'allais devoir me passer de tout ce qu'ils m'apportaient. Et je pleurais sur moi-même. C'étaient des larmes égoïstes. Je pensais : Quel sale type... Il a continué sans moi ! Je pleurais, oui, mais sur moi-même.

Jésus ne pleurerait pas sur Lazare. On ne pleure pas sur ceux qui meurent dans le Seigneur. S'ils ne sont pas dans le Seigneur, alors c'est différent : Ceux-là, nous les pleurons parce qu'ils sont sans espérance.

Les Juifs dirent donc : Voyez comme il l'aimait ! (11:36)

Eux non plus ne comprenaient pas pourquoi Il pleurerait.

Et quelques-uns d'entre eux dirent : Lui qui a ouvert les yeux de l'aveugle, (11:37)

Ils faisaient référence à ce miracle notoire qui avait eu lieu à Jérusalem.

ne pouvait-Il pas faire aussi que cet homme ne meure pas ?

Jésus, frémissant de nouveau en Lui-même, se rendit au tombeau. C'était une grotte et une pierre était placée devant.

Jésus dit : Ôtez la pierre. (11:37-39)

Vous vous rappelez que Marthe avait dit : Seigneur, tout ce que Tu demanderas à Dieu, Il le fera. Et c'est Marthe qui dit maintenant :

Seigneur, il sent déjà, car c'est le quatrième jour.

Jésus lui dit : Ne t'ai-Je pas dit que si tu crois, tu verras la gloire de Dieu ?

Ils ôtèrent donc la pierre. Jésus leva les yeux en haut et dit : Père, Je Te rends grâce de ce que Tu M'as exaucé.

Pour moi, Je savais que Tu M'exauces toujours, mais Je T'ai parlé à cause de la foule de ceux qui se tiennent ici, afin qu'ils croient que c'est Toi qui M'as envoyé. (11:39-42)

« Vous ne croyez pas que le Père est en Moi et que je suis dans le Père... les œuvres que Je fais, Je ne les fais pas de Moi-Même, c'est le Père qui demeure en Moi qui les fait. Croyez en Moi, sinon croyez à cause de ces œuvres », avait dit Jésus.

Maintenant Il donne une autre preuve extraordinaire que le Père est en Lui et qu'Il est dans le Père, que Lui et le Père sont un. Il leur offre maintenant une autre grande preuve. « Je ne dis pas cela pour Moi-Même, Père, mais pour les gens qui sont ici ; pour qu'ils croient que Tu M'as envoyé. »

Après avoir dit cela, Il cria d'une voix forte : Lazare, sors ! (11:43)

Un commentateur a dit que s'Il avait simplement dit ; 'Sors !' Il aurait ressuscité tous les morts du cimetière. Mais Il a dit : « Lazare, sors ! »

Et le mort sortit, les pieds et les mains liés de bandelettes, et le visage enveloppé d'un linge. Jésus leur dit : Déliez-le et laissez-le aller.

Plusieurs des Juifs venus de chez Marie, qui avaient vu ce qu'Il avait fait, crurent en lui.

Mais quelques-uns d'entre eux allèrent trouver les Pharisiens et leur dirent ce qu'avait fait Jésus.

Alors les principaux sacrificateurs et les Pharisiens rassemblèrent le Sanhédrin et dirent : Qu'allons-nous faire ? Car cet homme fait beaucoup de miracles.

Si nous le laissons faire, tous croiront en lui, et les Romains viendront (nous) enlever et notre Lieu (saint) et notre nation. (11:44-48)

Ici Jean nous donne un petit aperçu de la conspiration contre Jésus. Les dirigeants religieux voulaient Le mettre à mort parce qu'ils craignaient de perdre leur place. Ils pensaient : Nous ne ferons plus la loi. Nous perdrons notre emploi ; nous perdrons notre position. Qu'allons-nous faire ? Nous devons intervenir. Sinon, nos places sont menacées.

L'un d'eux, Caïphe, qui était souverain sacrificateur cette année-là, leur dit : Vous n'y entendez rien ;

vous ne vous rendez pas compte qu'il est avantageux pour nous qu'un seul homme meure pour le peuple et que la nation entière ne périsse pas. (11:49-50)

Jean dit qu'il ne comprenait pas vraiment ce qu'il disait. C'était le souverain sacrificateur, et à cause de sa position, il prophétisait qu'il vaudrait mieux qu'un homme meure pour la nation – prophétie très intéressante !

Plus tard, lorsque Jésus était sur la croix, le souverain sacrificateur prophétisa de nouveau : « Il a sauvé les autres, et Il ne peut pas se sauver Lui-même. » Très juste ! S'il S'était sauvé Lui-même, Il n'aurait pas pu sauver les autres... dans cette position on ne peut pas faire les deux ! Si Jésus était descendu de la croix, Il n'aurait pas pu nous sauver.

Donc il a dit : « Il a sauvé les autres, mais Il ne peut pas se sauver Lui-même. » Déclaration très intéressante, et tellement vraie ! C'était le souverain sacrificateur qui prophétisait.

Ici, parlant de nouveau prophétiquement en tant que souverain sacrificateur il dit : « Ne comprenez-vous pas qu'il vaut mieux qu'un seul homme meure et que toute la nation ne périsse pas ? » Qu'il meure pour le peuple afin que toute la nation ne périsse pas !

Jean souligne donc qu'il ne dit pas ceci de lui-même,

mais, étant souverain sacrificateur cette année-là, il prophétisa que Jésus devait mourir pour la nation.

Et non seulement pour la nation, mais aussi afin de réunir en un seul corps les enfants de Dieu dispersés.

Dès ce jour, ils résolurent de Le faire mourir.

Jésus donc ne circula plus ouvertement parmi les Juifs ; mais Il partit de là pour la contrée voisine du désert, dans une ville appelée Éphraïm ; Il y séjourna avec ses disciples. (11:51-54)

Ainsi Jésus retourna vers le Jourdain, Il ne resta pas à Jérusalem après avoir ressuscité Lazare.

La Pâque des Juifs était proche ; et beaucoup de gens du pays montèrent à Jérusalem avant la Pâque, afin de se purifier. (11:55)

Pour participer à la Pâque, il était nécessaire de passer par les rites de purification. Vous deviez aller à Jérusalem, faire un vœu devant le Seigneur et passer par les rites de purification.

Vous vous souvenez quand Paul était allé à Jérusalem pour cette fête qui arrivait, et à laquelle il désirait participer. Quand il arriva il passa par les rites de purification, parce qu'il désirait participer à la fête juive.

C'est là que quelqu'un venant d'Asie l'a aperçu et a dit : « N'est-ce pas là le gars qui prêche partout aux Païens ? » Et ils ont fait un beau chahut lorsqu'ils ont vu que Paul participait aux rites de purification.

Ici, de nombreux Juifs montaient à Jérusalem de bonne heure pour pouvoir respecter ces rites, ce qui leur permettait de participer ensuite à la fête.

Et donc,

Ils cherchaient Jésus et se disaient les uns aux autres dans le temple : Qu'en pensez-vous ? Ne viendra-t-Il point à la fête ?

Or les principaux sacrificateurs et les Pharisiens avaient donné des ordres pour que, si quelqu'un savait où Il était, Il le dénonce, afin qu'on L'arrête. (11:56-57)

Chapitre 12

Six jours avant la Pâque, Jésus vint à Béthanie, où était Lazare qu'Il avait ressuscité d'entre les morts. Là, on Lui fit un repas ; Marthe servait et Lazare était un de ceux qui se trouvaient à table avec Lui. Marie prit une livre d'un parfum de nard pur de grand prix, en répandit sur les pieds de Jésus et Lui essuya les pieds avec ses cheveux ; et la maison fut remplie de l'odeur du parfum. (12:1-3)

Typique : Marie adorait, Marthe travaillait... Il faut de tout pour faire un monde ! C'est Dieu qui met ces qualités dans nos caractères. Marthe, servait ; Marie, adorait.

Un de Ses disciples, Judas Iscariot, celui qui devait Le livrer, dit alors :

Pourquoi n'a-t-on pas vendu ce parfum trois cents deniers pour les donner aux pauvres ? (12:4-5)

C'était un parfum très coûteux. Un denier était le salaire journalier d'un ouvrier. Ce parfum aurait donc pu être vendu pour presque le prix d'une année de salaire.

Il disait cela, non qu'il se mit en peine des pauvres, mais parce qu'il était voleur et que, tenant la bourse, il prenait ce qu'on y mettait. (12:6)

Le film « Jésus-Christ Superstar » ils ont trahi l'esprit de cette scène en essayant de faire de Jésus un homme prodigue, qui vivait dans l'opulence et ne se souciait pas des pauvres, et dont le héros était Judas, le réformateur social et l'homme qui, lui, était concerné par les pauvres. Ils n'ont absolument pas fait justice au texte, ce qui, bien sûr, était délibéré.

Parce que le texte le dit clairement ici : Judas ne se souciait pas du tout des pauvres et n'était pas cet homme extraordinaire qui s'impliquait socialement comme ils voudraient nous le faire croire. C'était un voleur. Il tenait la bourse et prenait l'argent qu'on y mettait. La seule raison pour laquelle il voulait que ce parfum soit vendu, c'est pour que l'argent soit mis dans la bourse. Il n'était pas du tout le genre de personne qu'ils ont voulu dépeindre.

Mais Jésus dit : Laisse-la garder ce parfum pour le jour de Ma sépulture.

Vous avez toujours les pauvres avec vous, mais Moi, vous ne M'aurez pas toujours. (12:7-8)

Jésus a ordonné à Judas de la laisser tranquille.

La foule nombreuse des Juifs apprit qu'Il était là, et ils y vinrent, non pas seulement à cause de Jésus, mais pour voir aussi Lazare qu'Il avait ressuscité d'entre les morts. Les principaux sacrificateurs (12:9-10)

Regardez comme les gens sont méchants :

Les principaux sacrificateurs délibérèrent afin de faire mourir aussi Lazare, parce que beaucoup de Juifs s'éloignaient à cause de lui et croyaient en Jésus. (12:10-11)

Ils vont essayer de détruire l'évidence en supprimant Lazare.

Le lendemain, la foule nombreuse de gens venue pour la fête, apprit que Jésus se rendait à Jérusalem ; ils prirent des branches de palmier et sortirent à Sa rencontre, et ils criaient : Hosanna ! Béni soit Celui qui vient au nom du Seigneur, le Roi d'Israël. (12:12-13)

Ils savaient que Jésus allait venir de Béthanie, qu'Il devrait prendre le sentier qui descend du Mont des Oliviers vers la vallée du Cédron, puis remonte vers Jérusalem.

Lorsqu'ils virent Jésus, ils l'accueillirent en agitant des branches de palmier. C'est ainsi que nous avons le dimanche des Rameaux, le dimanche avant la crucifixion.

Et ils proclamaient le Psaume 118 : Hosanna ! ce qui, en hébreu, se traduit par « Sauve maintenant. » « Béni soit le Roi d'Israël qui vient au nom du Seigneur ! »

Jésus trouva un ânon et s'assit dessus, selon ce qui est écrit : Sois sans crainte, fille de Sion ; voici, ton Roi vient, assis sur le petit d'une ânesse. Ses disciples ne comprirent pas cela tout d'abord ; mais quand Jésus fut glorifié, alors ils se souvinrent que ces choses étaient écrites de Lui, et que, pour Lui, ils les avaient faites. (12:14-16)

Ici Jean est très honnête et très franc : Nous n'avons pas réalisé ce qui se passait vraiment avant le jour où Il fut glorifié. Mais là, nous nous sommes souvenus : Tu te rappelles qu'ils agitaient des branches de palmier et qu'Il était assis sur un âne ? Est-ce que ce n'est pas ce que Zacharie avait dit ? 'Sois transportée d'allégresse, Fille de Sion ! Voici ton Roi, Il vient à toi, Il est humble et monté sur un ânon, le petit d'une ânesse !'

Autrement dit : Ce n'était pas une mise en scène ; nous n'avons pas cherché dans la Bible pour savoir ce qui allait se passer ensuite, et dit : 'Faisons-le de cette manière.'

Nous n'avons pas conspiré pour préparer le terrain délibérément. C'est quelque chose qui est arrivé spontanément et ce n'est qu'après coup que nous avons réalisé que nous étions en train d'accomplir une prophétie ! La réalisation vint, mais pas avant que Jésus ne soit glorifié. Ce n'était pas un événement qui avait été préparé délibérément ; en tout cas, pas par les disciples.

La foule, qui était avec Jésus quand Il appela Lazare du tombeau et le ressuscita d'entre les morts, Lui rendait témoignage. (12:17)

Ils en parlaient à tout le monde.

C'est pourquoi la foule vint à Sa rencontre, car elle avait appris qu'Il avait fait ce miracle. (12:18)

Cette nouvelle du miracle de la résurrection de Lazare avait été vraiment répandue partout. Et tout le monde était enthousiasmé.

Les Pharisiens se dirent donc les uns aux autres : Vous voyez que vous ne gagnez rien, voici que tout le monde est allé après Lui. Il y avait quelques Grecs parmi les gens qui étaient montés pour adorer pendant la fête. (12:19-20)

Ils pouvaient adorer dans la cour des Païens ; ils ne pouvaient pas entrer dans le temple.

Ils s'approchèrent de Philippe, de Bethsaïda en Galilée, et lui demandèrent : Seigneur, nous voudrions voir Jésus. Philippe alla le dire à André, puis André et Philippe allèrent le dire à Jésus. Jésus leur répondit : L'heure est venue où le Fils de l'homme doit être glorifié. En vérité, en vérité, je vous le dis, si le grain de blé ne tombe en terre et ne meurt, il reste seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit. (12:21-24)

Quelle belle image ! Vous avez un petit grain de blé. Vous le posez ici sur le pupitre, et si vous revenez dans un an, ce sera toujours un petit grain de blé posé là, sur le pupitre. Revenez dans dix ans, ce ne sera toujours qu'un petit grain de blé posé là, sur le pupitre.

Mais si vous mettez ce petit grain de blé dans la terre, il meurt. La mort produit quelque chose de nouveau, un nouveau corps ; puis la tige sort, et bientôt un nouvel épi de blé avec de nombreux grains de blé. Le potentiel d'un grain de blé est énorme.

J'ai lu quelque part que si vous prenez un grain de blé et si vous le mettez en terre, puis, si vous prenez tous les grains de blé qui sont sortis de ce premier grain et que vous les mettiez en terre, je crois qu'en dix ans vous auriez assez de grains de blé pour ensemer toute la surface de la terre. Simplement en mettant en terre, chaque année, ce qui est sorti de ce premier grain.

Vous vous rappelez que lorsque Dieu a créé les plantes et tout ça, Il a dit : « Croissez et multipliez. Remplissez la terre. » Il n'y a pas de doute le potentiel est là.

Et ici, Jésus utilise cette jolie petite illustration pour faire référence à Sa mort. « S'il ne meurt, il reste seul. Mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit. » Il parlait de Sa mort. Par Sa mort, Il allait porter beaucoup de fruit. Et vous êtes inclus dans ce fruit ! Vous faites partie du fruit qu'Il a porté.

Celui qui aime sa vie la perd, et celui qui a de la haine pour sa vie dans ce monde la conservera pour la vie éternelle. (12:25)

Un peu plus tôt Il avait dit : « Celui qui cherche à sauver sa vie la perdra ; mais celui qui perdra sa vie à cause de Moi, la trouvera, ou la sauvera. » C'est à peu près la même chose ici : aimer sa vie ! De toutes façons vous allez la perdre. Mais pas si vous recherchez cette Vie nouvelle, la vie éternelle.

Si quelqu'un Me sert, qu'il Me suive, et là où Je suis, là aussi sera Mon serviteur. Si quelqu'un Me sert, le Père l'honorera. Maintenant Mon âme est troublée. Et que dirai-Je ? ... Père, sauve-Moi de cette heure ? ... Mais c'est pour cela que Je suis venu jusqu'à cette heure. (12:26-27)

Vous vous souvenez qu'Il disait sans cesse : Mon heure n'est pas encore venue ! Mon heure n'est pas encore venue ! Maintenant elle approche. Et Il commence à être troublé au fond de Lui-même : Mon âme est troublée ; mais que dirais-Je ? 'Père, sauve-Moi de cette heure ? ' Il va commencer à entrer un peu dans cette agonie du Jardin.

Ce sont Ses derniers jours et Il le sait. Dans le Jardin Il va prier : « Père, s'il est possible, que cette coupe passe loin de Moi ! Mais que Ta volonté se fasse et pas la Mienne. » Et maintenant, bien

avant ce moment-là, Il ressent le tourment de cette heure. Père, sauve-Moi de cette heure. Mais c'est pour cette heure que Je suis venu dans le monde. C'est pour cette raison que Je suis là.

Père, glorifie Ton nom ! (12:28)

Ceci est aussi puissant que la prière dans le Jardin quand Il dit : « Si c'est possible, que cette coupe passe loin de Moi. Toutefois, que ce ne soit pas Ma volonté, mais la Tienne qui se fasse. »

Quelle gloire quand nous soumettons nos voies à Dieu ! Mon Dieu, sauve-Moi de cette heure ; mais non, Seigneur, glorifie plutôt Ton nom !

Une voix vint alors du ciel : Je l'ai glorifié et Je le glorifierai de nouveau.

La foule, qui se tenait là et qui avait entendu, disait que c'était le tonnerre. D'autres disaient : Un ange Lui a parlé. Jésus reprit la parole : Ce n'est pas à cause de Moi que cette voix s'est fait entendre ; c'est à cause de vous. (12:28-30)

Je n'ai pas besoin de ce genre de démonstration spectaculaire pour croire. Ce n'est pas pour Moi que cette voix s'est fait entendre, c'est pour vous.

Maintenant c'est le jugement de ce monde ; maintenant le prince de ce monde sera jeté dehors. (12:31)

Ils venaient juste de dire : Sauve maintenant ! mais Jésus répond : Non, car maintenant, c'est le jugement du monde ; le prince de ce monde va être jeté dehors. Lui, Il va être méprisé et rejeté par les hommes.

Et Moi, quand J'aurais été élevé de la terre, (12:32)

Quand le grain de blé meurt, il porte beaucoup de fruit. Quand J'aurai été élevé de la terre, J'attirerai tous les hommes à Moi.

Il disait cela pour indiquer de quelle mort Il devait mourir. (12:33)

En disant : Quand j'aurai été élevé, Il voulait dire : Je vais être élevé sur une croix. Je vais mourir sur la croix. L'élévation signifiait seulement la mort sur la croix.

Malheureusement, de nombreux pasteurs et de nombreux Chrétiens ont pris l'expression : « Quand j'aurai été élevé » comme voulant dire qu'il fallait exalter Jésus. Si nous présentons Jésus aux gens, si nous L'exaltons, si nous L'élevons devant les hommes, Il attirera tout le monde à Lui. Donc, nous devons exalter Jésus et l'élever devant les gens pour qu'ils soient tous attirés vers Lui.

Ce n'est pas ce que Jésus dit ici ! Et si vous y réfléchissez, il y a même des chants à ce sujet qui sont presque blasphématoires, comme par exemple celui qui dit :

Élevons-Le plus haut !

Élevons-Le plus haut !

Pour que le monde entier puisse Le voir.

Il parle seulement de la mort sur la croix, du grain de blé qui tombe en terre, pour qu'il puisse porter beaucoup de fruit.

Il ne s'agit pas d'exalter Jésus, ni de l'élever devant le monde. Il n'est pas question du tout cela, mais beaucoup de gens, malheureusement, se sont mépris sur le sens, parce qu'ils n'ont pas lu le verset suivant. Ils ont simplement pris cette déclaration de Jésus : « Quand J'aurai été élevé, J'attirerai tous les hommes à Moi. » Alors, élevons Jésus ! Non, Il parle de la croix. Et si je dis : Élevons Jésus, c'est comme si je disais : Mettons Jésus sur la croix de nouveau. Mais,

Il disait cela pour indiquer de quelle mort il devait mourir. La foule lui répondit : Nous avons appris par la loi que le Christ demeure éternellement ; comment donc dis-Tu : Il faut que le Fils de l'homme soit élevé ? Qui est ce Fils de l'homme ? (12:33-34)

Tu dis : Je vais être crucifié. ? Mais, est-ce que les Écritures ne disent pas que le Messie vivra éternellement ?

« Car un enfant nous est né,

Un Fils nous est donné,

Et la souveraineté reposera sur Son épaule ;

On l'appellera Admirable,

Conseiller, Dieu Puissant,

Père Éternel, Prince de la Paix.

Renforcer la souveraineté

Et donner une paix sans fin au trône de David et à son royaume,

L'affermir et le soutenir par le droit et par la justice

Dès maintenant et à toujours ;

Voilà ce que fera le zèle de l'Éternel des armées. »

Pourquoi donc dis-Tu que Tu vas être crucifié, si le Messie doit vivre éternellement ?

Jésus leur dit : La lumière est encore pour un peu de temps parmi vous. Marchez pendant que vous avez la lumière, afin que les ténèbres ne vous surprennent pas : celui qui marche dans les ténèbres ne sait pas où il va. Pendant que vous avez la lumière, croyez en la lumière, afin que vous deveniez des enfants de lumière. Jésus dit cela, puis Il s'en alla et se cacha loin d'eux. (12:35-36)

Maintenant, c'est sûr, les Pharisiens vont faire tout ce qu'ils peuvent pour L'arrêter. Et pourtant, Il continue à contrôler les événements. La crucifixion doit avoir lieu à Pâque pour qu'Il puisse accomplir par Son sacrifice tout le symbolisme de la Pâque : le sang de l'Agneau immolé en Égypte et mis sur les linteaux des portes, donnant la vie à ceux qui étaient condamnés à mort.

Il était nécessaire que la crucifixion ait lieu à Pâque, donc Il se cacha.

Malgré tant de miracles qu'Il avait faits devant eux, ils ne croyaient pas en Lui, (12:37)

On croit souvent, à tort, que si une personne pouvait voir un miracle, sans aucun doute elle croirait. Mais ce n'est pas le cas. Ces gens ont vu des miracles et ils n'ont pas cru. En fait, c'était pire que ça. Au verset 38 il nous est dit qu'ils ne pouvaient pas croire.

afin que soit accomplie la parole dite par le prophète Ésaïe : Seigneur, qui a cru à ce que nous avons fait entendre ? Et à qui le bras du Seigneur a-t-il été révélé ? (12:38)

Puis, au verset 39 :

Aussi ne pouvaient-ils croire, parce qu'Ésaïe a dit encore :

Il a aveuglé leurs yeux et endurci leur cœur, de peur qu'ils ne voient des yeux, qu'ils ne comprennent du cœur, qu'ils ne se convertissent et que Je ne les guérisse. C'est ce que dit Ésaïe lorsqu'il vit Sa gloire et qu'il parla de Lui. (12:39-41)

Ésaïe avait donc prophétisé qu'Il serait méprisé et rejeté : « Homme de douleur, habitué à la souffrance. » Cependant ils ne pouvaient pas croire. Pourquoi ? C'est une affirmation intéressante : Cependant ils ne pouvaient pas croire. Même après avoir vu les miracles, ils ne pouvaient pas croire.

Dans les autres évangiles, Jésus met en garde contre le péché impardonnable qui consiste à rejeter continuellement la conviction du Saint-Esprit dans votre cœur. Quelqu'un peut rejeter Christ tant de fois, que croire devient impossible.

En métaphysique il y a une loi qui en parle : nos cerveaux sont des instruments intéressants dans lesquels nous pouvons créer des schémas mis en place par des actions répétées ; quelquefois le schéma établi est tel, qu'il est difficile, et même quelquefois impossible de le changer.

Observez une femme qui apprend à tricoter... les aiguilles vont dans tous les sens et le travail est lent et fastidieux. Mais si elle continue à s'y appliquer, vous découvrirez qu'un schéma s'établit dans son cerveau, des sillons s'y forment, jusqu'à ce que, pour finir, si elle travaille assez longtemps avec les aiguilles, vous les voyez voler. Et elle peut parler, regarder la télévision ou autre chose et les aiguilles continuent à voler.

Parce que des sillons ont été tracés dans son cerveau et elle n'a même plus à penser à ce qu'elle fait. Elle peut simplement pousser un bouton là-haut : une maille à l'endroit, une maille à l'envers... et ça se fait tout seul, le schéma est établi. C'est pareil avec beaucoup d'autres choses, la répétition crée un schéma dans le cerveau, et tout devient très simple.

Voilà pourquoi certains d'entre vous, les seniors, avez un tel problème avec les jeux vidéo. Vous êtes trop vieux pour former de nouveaux sillons.

Mais si vous prenez ces petits enfants – mon petit-fils est un expert à ces jeux ! Il peut s'asseoir là et y aller de tout son cœur... Moi, je n'y mettrais même pas vingt centimes pour moi-même, mais je lui donne les vingt centimes et je le regarde faire. Ses réflexes sont extraordinaires !

Le cerveau a été si bien programmé pour ce genre de choses ! Observez ces enfants... ils obtiennent une espèce de réponse automatique. Ils sont là sur la machine, c'est tout juste s'ils n'entrent pas dedans ! Vous pouvez programmer votre cerveau pour qu'il soit établi dans un schéma.

Malheureusement une personne peut aussi faire cela en ce qui concerne la foi en Jésus-Christ : La première fois que vous avez été mis face aux déclarations de Jésus-Christ, vous avez pensé : Je me demande si ça pourrait être vrai. Est-ce qu'Il pourrait être vraiment le Fils de Dieu ? Est-ce que je pourrais vraiment avoir la vie éternelle en Lui faisant confiance ? Humm, je ne sais pas.

C'était une décision difficile à prendre. Je veux dire que ce n'était pas facile de dire 'non' à Jésus. C'était une décision très difficile à prendre. Mais finalement vous avez dit : Non, je ne le pense pas, en tout cas, pas aujourd'hui.

La deuxième fois que vous avez eu à y faire face, en disant 'non' vous avez commencé un sillon. Vous avez planté cela dans votre cerveau et c'en est devenu une partie permanente.

Et la prochaine fois que vous y avez fait face, cela a été un peu plus facile de dire : Je ne crois pas, pas. Le sillon est devenu un peu plus profond.

Puis chaque fois que vous avez dit 'non' le sillon s'est encore approfondi, jusqu'à ce que vous soyez face à face avec une évidence indiscutable, mais maintenant vous ne pouvez plus triompher de ce sillon dans votre cerveau.

C'était la situation des Pharisiens. Un homme a été ressuscité des morts : une évidence qu'ils ne peuvent pas nier. Ils peuvent essayer de la supprimer en se débarrassant de lui, mais ils ne peuvent pas la nier. Ils ne pouvaient déjà plus croire ; ils étaient allés trop loin. Ils ne pouvaient plus faire marche arrière.

D'une façon très significative, neuf dixièmes des décisions qui sont prises pour Jésus-Christ, sont prises pendant l'adolescence, avant que le sillon ne soit devenu trop profond. Neuf dixièmes des décisions sont prises pendant l'adolescence !

Lorsque vous vieillissez, ce vieux sillon s'enfonce de plus en plus dans votre cerveau, jusqu'à ce que, statistiquement, le salut devienne impossible.

Mais Dieu est un Dieu de grâce, et nous voyons souvent des personnes de quatre-vingt, quatre-vingt-dix ans venir à Jésus. Ce sont des miracles ! Parce que statistiquement, c'est impossible ; mais Dieu n'est pas lié par les statistiques.

De façon mathématique, vous pouvez démontrer qu'il est impossible pour une personne de soixante-dix ans d'accepter Jésus-Christ. Mais ça arrive ! Et que pouvez-vous dire ? Dieu est un Dieu de miracles. Le salut est un miracle.

« Mais eux, ils ne pouvaient pas croire. »

Vous vous souvenez quand le Pharaon a endurci son cœur, et que, finalement, Dieu a pris le relais et a endurci son cœur ? Dieu vous confortera dans votre position.

Ainsi Dieu les a confortés dans leur position. Ils voulaient se voiler la face, ils ne voulaient pas voir. Très bien ! Dieu a entériné leur décision, Il a endurci leur cœur, pour qu'ils ne puissent pas voir de leurs yeux, ni comprendre avec leur cœur, qu'ils se convertissent et puissent être guéris.

Ainsi Ésaïe a dit ces choses quand Il a vu Sa gloire et qu'il a parlé de Lui.

Cependant, même parmi les chefs, plusieurs crurent en Lui ; mais à cause des Pharisiens, ils ne le confessaient pas, pour ne pas être exclus de la synagogue. (12:42)

Et voici maintenant un verset tragique de l'Écriture :

Car ils aimèrent la gloire des hommes plus que la gloire de Dieu. (12:43)

Cela a provoqué la chute de nombreuses personnes.

Que c'est tragique quand on dit de quelqu'un : Il aimait les louanges des hommes plus que celles de Dieu. Quelqu'un qui dit : « Au club, ils ne me comprendraient sans doute pas si je défendais Jésus-Christ. » Ils aimaient les louanges des hommes plus que celles de Dieu.

Quel triste, triste commentaire sur la vie des gens ! Je suis plus inquiet de ce que les gens pensent de moi, que de ce que Dieu pense de moi. Je préfère être encouragé par les hommes, qu'être encouragé par Dieu. Je préfère les louanges des hommes à celles de Dieu.

Ils aimaient l'approbation des hommes plus que l'approbation de Dieu. C'est très triste d'être dans cette situation !

Jésus s'écria : Celui qui croit en Moi, croit, non pas en Moi, mais en Celui qui M'a envoyé ;

et celui qui Me contemple, contemple celui qui M'a envoyé. (12:44-45)

Philippe a dit : Seigneur, montre-nous le Père et nous serons satisfaits. Et Jésus a répondu : Philippe, J'ai été si longtemps avec vous et tu ne M'as pas vu ? Celui qui M'a vu à vu le Père. Pourquoi dis-tu : 'Montre-nous le Père' ?

Nous verrons cela la prochaine fois. Celui qui Me voit, voit Celui qui m'a envoyé, ou encore, il voit le Père.

Moi, la lumière, je suis venu dans le monde, afin que quiconque croit en Moi ne demeure pas dans les ténèbres. (12:46)

Quand l'apôtre Paul dit : « Vous n'êtes pas dans les ténèbres pour que le Jour du Seigneur vous surprenne comme un voleur, vous êtes les enfants de la Lumière, marchez donc comme des enfants de lumière » (1 Thessaloniens 5:4-5), il fait référence à la déclaration que Jésus fait ici, en Jean chapitre 12.

Si quelqu'un entend Mes paroles et ne les garde pas, ce n'est pas Moi qui le juge, car Je suis venu non pour juger le monde, mais pour sauver le monde. (12:47)

Combien de fois l'a-t-Il dit ? Celui qui ne croit pas est déjà jugé. Je ne suis pas venu pour juger le monde, mais pour que le monde puisse être sauvé par Moi. ? Il le dit encore ici.

Au début de Son ministère, en Jean chapitre trois, Il le dit à Nicodème : « Dieu a tant aimé le monde qu'Il a donné Son Fils unique, afin que quiconque croit en Lui ne périsse pas mais qu'il ait la vie éternelle. Dieu n'a pas envoyé Son Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par Lui. Celui qui croit en Lui n'est pas jugé. » (Jean 3:16-18).

Je ne suis pas venu juger le monde. Si quelqu'un ne croit pas en Moi, Je ne le juge pas. Je ne suis pas venu pour juger, Je suis venu pour sauver. Quelle mission pleine de gloire ! Pas pour apporter la condamnation, non pour apporter un jugement, mais pour apporter le salut aux hommes.

Il va revenir, et quand Il reviendra, ce sera pour juger. Mais à Son premier avènement, Il avait pour mission de sauver.

Celui qui Me rejette et qui ne reçoit pas Mes Paroles, a son juge : la Parole que J'ai prononcée, c'est elle qui le jugera au dernier jour. (12:48)

Quand vous serez jugé, ce sera par la Parole de Dieu. Ce qui déterminera le jugement c'est si vous y croyez ou pas. Dieu vous a prévenu ; vous n'avez pas cru en Sa Parole, c'est Elle qui vous jugera. Jésus dit : Je ne vous juge pas, c'est la Parole que Je vous ai dite qui vous jugera.

Car Mes Paroles ne viennent pas de Moi ; mais le Père, qui M'a envoyé, M'a commandé Lui-même ce que Je dois dire et ce dont Je dois parler. Et je sais que Son commandement est la vie éternelle. Ainsi ce dont Je parle, J'en parle comme le Père Me l'a dit. (12:49-50)

Les Paroles que Je vous ai dites viennent de Dieu ; ce sont elles qui vont vous juger. Je sais qu'elles sont vraies ; Je sais que Dieu M'a donné la vie éternelle. C'est cela qui vous jugera ; vous serez jugés par la Parole de Dieu.

La semaine prochaine nous étudierons les chapitres 13 et 14. A mon avis, le chapitre 14 est l'un des chapitres les plus importants de la Bible. Il y a des années de cela, lorsque j'étais au séminaire, un de nos professeurs nous a dit que le quatorzième chapitre de Jean était peut-être l'un des chapitres les plus importants de la Bible.

Et il a ajouté : Mémorisez-le ! Je suis donc rentré chez moi et je l'ai mémorisé. C'est un chapitre très important, et vous devriez le mémoriser. Il est tellement plein de richesses ! Nous verrons cela la prochaine fois.

Et maintenant, que la main du Seigneur soit sur votre vie pour vous garder, vous guider et vous fortifier en vue des choses auxquelles vous aurez à faire face cette semaine.

Que vous soyez tout à nouveau ouverts aux choses de l'Esprit, pour que Dieu puisse vous conduire sur Son chemin de justice et de vérité.

Que les bénédictions du Seigneur vous accompagnent dans toutes vos activités, tandis que vous marcherez avec Lui avec toujours plus de foi, de communion et d'amour.

Au nom de Jésus.

Chapitre 13

Nous arrivons à une nouvelle section de l'évangile de Jean, qui nous emmènera jusqu'au chapitre 17 inclus. Ces 5 chapitres couvrent une période d'environ 36 heures. Probablement même, plutôt une période de 24 heures. Elle commence la nuit où Jésus fut trahi. Et Sa prière du chapitre 17 fut offerte un peu avant l'expérience dans le Jardin de Gethsémané, environ 24 heures plus tard.

Nous allons donc couvrir une courte période de la vie de Christ. Mais c'est une période tellement importante, que Jean consacre presque un quart de son évangile à cette période de 24 heures. Nous voyons combien cette période de la vie de Jésus-Christ est importante, par l'attention que Jean lui accorde. Il consacre un quart de son récit complet rien qu'à cette période de 24 heures.

Nous ferons donc bien d'étudier avec soin les choses qui sont rapportées dans cette période de temps particulière, pendant laquelle, sans aucun doute, nous allons être exposés au cœur même de Jésus.

Le livre de l'Apocalypse est la Révélation de Jésus-Christ, mais ces chapitres nous Le révèlent aussi, certainement, en nous donnant un aperçu fabuleux du cœur de Jésus.

Avant la fête de la Pâque, sachant que l'heure était venue pour Lui de passer de ce monde au Père, Jésus, qui avait aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'au bout, ou encore, les aima à l'extrême. (13:1)

Il les aima totalement ; Il les aima jusqu'à la fin. Le mot grec est « telos », qui signifie jusqu'à l'accomplissement, c'est-à-dire, jusqu'à l'accomplissement de leur rédemption. Il les aima tant, qu'Il était maintenant prêt à affronter leur rédemption, qui allait Lui coûter la vie. Il les aima au plus haut point.

Deux chapitres plus loin, Jésus dira à Ses disciples : « Il n'y a pour personne de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis. » (Jean 15:13). C'est ça aimer à l'extrême, et c'est comme ça qu'Il aimait les Siens.

Quelle gloire de savoir que nous faisons partie des Siens ! Comment vous aime-t-Il ? Il vous aime au plus haut point ; Il vous aime tant qu'Il est allé jusqu'au bout pour accomplir votre rédemption.

Ceci se passe donc, juste avant que Jésus n'observe la Fête de la Pâque avec Ses disciples, alors qu'Il savait que Son heure était venue.

Vous vous souvenez que dès le début de l'évangile de Jean, nous avons abordé ce sujet : « Mon heure n'est pas encore venue, Mon heure n'est pas encore venue » ? Quand on a voulu le forcer à prendre Sa place de Roi, Il s'est caché, parce que Son heure n'était pas encore venue. Cette heure faisait toujours référence au moment où Il ferait le sacrifice suprême pour notre rédemption. C'était l'heure où Il serait glorifié, glorifié à cause de Sa soumission au Père, en allant mourir pour nos péchés sur la croix.

Et le souper étant terminé, (13:2 VKJF)

C'est-à-dire le repas de la Pâque. Il est terminé. Il ne fait aucun doute qu'Il avait pris avec Ses disciples le repas traditionnel de la Pâque juive.

Alors que le diable avait déjà mis au cœur de Judas, fils de Simon, de Le livrer,

Jésus, qui savait que Le Père avait tout remis entre Ses mains, qu'Il était venu de Dieu et qu'Il s'en allait à Dieu, se leva de table, ôta ses vêtements et prit un linge dont Il s'entoura. (13:2-4)

Maintenant le repas de la Pâque est terminé. Satan est entré dans le cœur de Judas Iscariot. Et Jésus, sachant que c'est la fin, que c'est la dernière fois qu'Il partage un repas avec Ses disciples, prit un linge dont Il se ceignit les reins.

Un homme qui se ceint les reins avec un linge est un esclave. C'était la marque de l'esclave, un esclave du rang le plus bas. Et Jésus prit ce linge et S'en ceignit les reins. Les disciples n'ont pas compris ce qu'Il faisait, pourquoi Il se ceignait les reins avec ce linge. C'était ce qu'un esclave aurait fait.

Ensuite Il versa de l'eau dans une bassine et se mit à laver les pieds des disciples et à les essuyer avec le linge qu'il avait à la ceinture. Il vint donc à Simon Pierre, qui lui dit : Toi, Seigneur, Tu me laveras les pieds ! (13:5-6)

Je pense que l'accent doit être mis sur les pronoms. « Attends un peu ! Tu penses que TU vas laver Mes pieds ? » Pierre réalisait qu'il était totalement inconcevable que le Seigneur lui lave les pieds.

C'est un peu comme lorsque Jésus vint vers Jean-Baptiste pour être baptisé. Jean a dit : « Pas question ! C'est Toi qui devrait me baptiser. » Et Jésus avait répondu : « Laisse faire maintenant, car il est convenable que nous accomplissions ainsi toute justice. » (Matthieu 3:14-15).

Pierre était un peu inquiet en voyant ce qui se passait, donc

Jésus lui répondit : Ce que Je fais, tu ne le sais pas maintenant, mais tu le comprendras dans la suite. (13:7)

Tu ne comprends pas ce que Je fais en ce moment, Pierre, mais attends un instant et tu comprendras.

Pierre Lui dit : Non, jamais Tu ne me laveras les pieds. (13:8)

Pierre pensait que c'était tellement impensable !

Jésus lui répondit : Si Je ne te lave, tu n'as point de part avec Moi. Simon Pierre Lui dit : Seigneur, non seulement les pieds, mais encore les mains et la tête. (13:8-9)

Oh, que j'aime Pierre ! Il ne comprend pas grand-chose, mais il y met tout son cœur ! Si c'est juste, c'est juste ! « Allons-y Seigneur ! »

Jésus lui dit : Celui qui s'est baigné n'a pas besoin de se laver, sauf les pieds, mais il est entièrement pur ; et vous êtes purs, mais non pas tous. (13:10)

Le lavage des pieds était une pratique courante dans les bains romains. Après que les gens avaient fini de se baigner et qu'ils retournaient au vestiaire, ils se salissaient les pieds en y allant. Ils se lavaient donc toujours les pieds dans le vestiaire avant de s'habiller pour partir. C'était la première chose qu'ils faisaient en entrant dans le vestiaire : enlever la saleté qu'ils avaient ramassée sur la plante de leurs pieds, en allant du bain jusqu'au vestiaire.

Ils étaient tout à fait propres, puisqu'ils avaient passé une heure ou deux dans le bain, mais ils avaient sali ou souillé leurs pieds en allant du bain jusqu'au vestiaire.

Donc, ce que Jésus dit ici, en substance, c'est que, lorsque nous marchons sur les sentiers du monde, nous pouvons être souillés à son contact. Mais cette souillure est seulement superficielle ; elle n'a pas touché la tête, elle n'a pas touché l'esprit, elle n'a pas touché ma vie, je dois simplement me laver les pieds.

Du moment que vos pieds sont propres, c'est tout ce qu'il vous faut. Votre cœur est déjà propre. Votre esprit est déjà bien établi. Vous devez simplement vous débarrasser de cette souillure. Et quand vous venez à l'église c'est ce que vous faites. Nous avons fréquenté le monde toute la semaine, nous avons entendu des conversations de mauvais goût...

Nous étions dans un restaurant aujourd'hui, et à une autre table était assise la femme la plus grossière et la plus vulgaire qui soit. J'espère qu'elle est ici ce soir, pour qu'elle comprenne combien son langage était répugnant. Elle était bruyante ! Elle était agressive ! Si vous devez utiliser ce genre de langage, au moins faites-le à voix basse !

Je pensais : « Seigneur, s'il Te plaît, lave mes oreilles, lave mon esprit. Nettoie-moi des ordures et de la corruption qui sortent de sa bouche ! »

Ce sont des situations comme celles-là que nous rencontrons dans le monde. Nous sommes souillés en surface, et c'est bon de venir nous asseoir dans la présence du Seigneur.

Jésus dit : « Maintenant vous êtes purs à cause de la Parole que Je vous ai dite. » Laissons donc la Parole de Dieu nous laver ; prenons conscience de cet effet purificateur de la Parole de Dieu lorsque nous nous rassemblons dans le sanctuaire.

Ici donc, Jésus dit : Ce n'est pas une question de propreté physique. Je te l'ai dit, Pierre, tu ne comprends pas ce que Je fais. Et Il ajoute : Vous êtes purs, mais pas tous.

Il connaissait en effet celui qui Le trahirait ; c'est pourquoi Il a dit : Vous n'êtes pas tous purs. Après leur avoir lavé les pieds et avoir repris ses vêtements, Il se remit à table (13:11-12)

Pour Se ceindre de ce linge, et prendre la place d'un esclave, Il avait enlevé Ses vêtements de dessus. Maintenant, Il les remet et s'assoit de nouveau.

et leur dit : Comprenez-vous ce que Je vous ai fait ? (13:12)

Je suis surpris que Pierre n'ait pas répondu : Oui, Tu nous a lavé les pieds. Mais il se serait complètement trompé. Car Jésus dit :

Vous m'appellez : Maître et Seigneur, et vous dites bien, car Je le suis. (13:13)

Vous avez raison de m'appeler Maître et Seigneur ; Je suis votre Maître et votre Seigneur.

Si donc Je vous ai lavé les pieds, Moi le Seigneur et le Maître, vous aussi vous devez vous laver les pieds les uns aux autres ;

car Je vous ai donné un exemple, afin que, vous aussi, vous fassiez comme Je vous ai fait.

En vérité, en vérité, Je vous le dis, le serviteur n'est pas plus grand que son seigneur, ni l'apôtre plus grand que Celui qui l'a envoyé. Si vous savez cela, vous êtes heureux, pourvu que vous le mettiez en pratique. (13:14-17)

À cause de cela, certaines églises ont pratiqué le lavage des pieds comme un rituel, et dans certaines églises on le fait régulièrement ; ça fait partie des rituels de ces églises. Je n'ai rien contre elles ; si elles veulent faire des services de lavage de pieds, ça ne me gêne pas, ça ne me pose pas de problème. À l'occasion, j'ai eu moi-même quelques individus bizarres qui sont venus pour me laver les pieds. J'aurais préféré qu'ils utilisent de l'eau tiède... mais à part ça, c'est quelque chose que je peux accepter.

Mais je pense qu'en organisant ces services rituels de lavage de pieds, les gens ratent la leçon. La leçon c'est qu'on doit prendre soin les uns des autres.

À cette époque, on démontrait que l'on prenait soin de quelqu'un en lui lavant les pieds. Nous ne vivons plus à l'époque de l'esclavage, ni à cette époque où on utilisait des sandales ouvertes sur des chemins de terre. Donc, en général, le lavage des pieds ne fait pas partie de notre culture.

Ici nous irions plutôt tondre la pelouse de notre voisin, ou laver sa poubelle. L'idée c'est que je ne suis pas si important que je ne puisse pas trouver un moyen de prendre soin de vos besoins. Je devrais pouvoir prendre la place d'un serviteur pour servir mes frères, par amour pour le Seigneur. Je ne suis pas trop important pour vous servir. Il s'agit seulement de prendre cette place de service en disant : Je peux faire ça pour vous.

Mon père venait d'une famille aristocratique. Mon grand-père était le vice-président de la compagnie de chemin de fer Southern Pacific Railway, et mon père a fréquenté les écoles préparatoires ; il y avait toujours des serviteurs à la maison, et des choses de cette nature. Mon père avait donc certaines idées sur certaines choses : Un Smith n'aurait jamais fait la vaisselle, ou nettoyé le sol ; il ne se serait jamais occupé de mécanique, et n'aurait pas tondu la pelouse. C'était au-dessous des Smiths ! Il a grandi comme ça, ça faisait partie de sa culture. Nettoyer le sol était au-dessous de lui.

Ma mère, elle, devint une Smith, mais elle n'a jamais pensé que c'était au-dessous d'elle. Mais lui, il était enraciné là-dedans. Il y avait certaines choses qu'il n'aurait jamais faites parce qu'elles

auraient menacé sa dignité. Il portait toujours un costume et une cravate ; et à chaque repas, il devait avoir une serviette de linge blanc, alors que le reste de la famille se contentait de serviettes en papier ; mon père était différent.

Ce que Jésus dit, essentiellement ici, c'est qu'aucune tâche n'est trop basse pour vous. Prenez l'attitude d'un serviteur les uns envers les autres. Acceptez de donner de vous-même en prenant soin des besoins des autres. Ne vous mettez pas sur un piédestal. Ne vous élevez pas. Ne vous prenez pas pour quelqu'un de si grand et si puissant, que vous allez exiger que les autres vous servent. Je vous ai montré l'exemple... prenez la place du serviteur.

Et Il parlait à Ses disciples qui allaient devenir les premiers pasteurs de Son église.

Si vous êtes pasteur, vous ne devez pas avoir une opinion trop élevée de vous-même et penser que les gens devraient vous servir, parce qu'après tout, vous êtes le pasteur. Ils devraient vous apporter une tasse de café lorsque vous arrivez, ils devraient venir voir s'ils peuvent faire quelque chose pour vous, et s'assurer que tout va bien... Après tout : Je suis le pasteur.

Et malheureusement, beaucoup de pasteurs ont ce genre de façon de voir les choses : Parce que je suis le pasteur, on devrait me servir et prendre soin de moi. Ce n'est pas comme ça !

Ce n'est pas du tout ce que le mot pasteur implique. Le mot pasteur veut dire serviteur. Ce qui signifie que c'est moi qui devrais vous apporter une tasse de café, vous donner une chaise et prendre soin de vous, m'assurer que vous allez bien. Et si je pense que je suis tellement important et tellement puissant, et que vous devez vous occuper de moi, il faut que je cherche un autre travail.

Si je ne veux pas servir les autres et m'occuper de leurs besoins, je suis devenu plus grand que mon Seigneur, et je vais avoir de gros ennuis. Je n'ai pas la même attitude que mon Seigneur. Je ne suis pas vraiment Son représentant.

Jésus dit : « Vous avez vu ce que je vous ai fait ? Et si Moi, qui suis votre Seigneur et Maître... vous le dites, et c'est vrai... si Moi qui suis votre Seigneur, je suis prêt à vous servir, vous aussi, vous devez vous servir les uns les autres. Ne vous mettez pas sur un piédestal, ne vous élevez pas de telle sorte que vous attendez que les hommes viennent vous servir. C'est à vous de prendre soin des besoins du monde. »

Que Dieu nous vienne en aide ! Nous avons besoin de davantage de pasteurs qui soient des serviteurs. Ce sont eux les véritables ministres de Jésus-Christ.

Si vous savez cela, vous êtes heureux, dit-Il, pourvu que le mettiez en pratique... Pas seulement si vous le savez, parce que la connaissance n'est pas suffisante.

Jacques dira : « Pratiquez la Parole, et ne l'écoutez pas seulement » (Jacques 1:22).

Grande est la joie de se servir les uns les autres dans le corps de Jésus-Christ !

Je dois admettre qu'il y a des moments où je n'éprouve pas tellement de joie à le faire. J'admets franchement que j'ai rendu certains services en ronchonnant. Je me sens toujours coupable lorsque je râle, mais j'avoue que parfois je râle.

La plupart du temps, c'est lorsque je dois ramasser les mégots autour de l'église. C'est une tâche que je déteste, depuis l'époque où, lorsque j'étais gosse, ma mère me disait : Ne touche jamais à la cigarette. Et chaque fois que j'en ramasse une, j'ai l'impression de lui désobéir. Je déteste y toucher. Et donc, souvent, lorsque je ramasse les mégots, je râle un peu... jusqu'à ce que le Seigneur me dise : Pour qui fais-tu cela ? et je réponds : Je le fais pour Toi, Seigneur, et pour personne d'autre. Alors Il dit : Dans ce cas, pourquoi est-ce que tu ronchannes ? Je ne sais pas. Je suis désolé, Seigneur. Pardonne-moi.

Mais, la plupart du temps, c'est une joie pour moi de servir. Car Jésus a dit : « dans la mesure où vous avez fait cela à l'un des plus petits de mes frères, c'est à Moi que vous l'avez fait. » (Matthieu 25:40).

En servant mon prochain, je sers donc le Seigneur. Ce que je fais pour les autres, en réalité, c'est à Lui que je le fais. Je suis Son serviteur, et Il m'a donné l'ordre de servir le corps de Christ. Donc, j'obéis simplement à Ses ordres en servant le corps de Christ ; et en servant le corps de Christ, en réalité, c'est Lui que je sers.

Vous ne pouvez pas séparer les deux aspects, ils sont liés.

Ce n'est pas de vous tous que Je le dis ; Je connais ceux que J'ai choisis. Mais il faut que l'Écriture s'accomplisse : Celui qui mange avec Moi le pain, a levé son talon contre Moi.

Dès à présent, Je vous le dis, avant que la chose arrive, afin que, lorsqu'elle arrivera, vous croyiez que Moi, Je suis. (13:18-19)

Ici Il utilise le nom que Dieu se donne dans l'Ancien Testament : afin que vous croyiez que Moi, Je Suis.

En vérité, en vérité, Je vous le dis, qui reçoit celui que J'aurai envoyé Me reçoit, et qui Me reçoit, reçoit Celui qui M'a envoyé. (13:20)

Cela forme une chaîne : si vous recevez celui que le Seigneur envoie, vous recevez le Seigneur ; et si vous recevez le Seigneur, vous recevez le Père.

Après avoir ainsi parlé, Jésus fut troublé en son esprit (13:21)

Bien qu'Il sût que Judas allait Le trahir, et bien qu'Il ait Lui-même choisi Judas, et que lorsqu'Il l'a choisi Il savait qui était Judas... sachant que les Écritures devaient s'accomplir, Il a choisi Judas parce que les Écritures disaient : Celui qui mangeait mon pain, lève le talon contre Moi.

Et pourtant, Jésus est quand même troublé que Judas puisse le faire après avoir passé tout ce temps avec Lui.

Ainsi, Jésus fut troublé dans Son Esprit,

et fit cette déclaration : En vérité, en vérité, Je vous le dis : l'un de vous Me livrera. Les disciples se regardaient les uns les autres et se demandaient de qui Il parlait. Un de ses disciples, (13:21-23)

Bien sûr ici Jean parle de lui-même, bien que de manière détournée... mais c'est bien de Jean qu'il s'agit.

(et, dit Jean) celui que Jésus aimait, était couché à table près de Jésus. (13:23)

Jean était, sans aucun doute, quelqu'un de très affectueux. Cela se voit dans ses écrits. Il parle en termes très affectueux, et il parle beaucoup au sujet de l'amour. C'est pourquoi

Simon Pierre lui fit signe et lui dit : Demande qui est celui dont Il parle. (13:24)

Il était probablement assis à côté de lui et il lui dit : Vas-y Jean, demande-Lui de qui Il parle.

Et ce disciple se pencha sur la poitrine de Jésus et Lui dit : Seigneur, qui est-ce ?

Jésus Lui répondit : C'est celui pour qui Je tremperai le morceau et à qui Je le donnerai. Il trempa le morceau et le donna à Judas, fils de Simon, l'Iscaïot. (13:25-26)

Tremper un morceau de pain et le donner à quelqu'un équivalait à lui porter un toast. De nos jours, dans certaines réunions quelquefois, on porte un toast en l'honneur de quelqu'un. C'est un geste d'amitié. En ce temps-là, tremper un morceau de pain et le donner à quelqu'un, équivalait à l'honorer comme en lui portant un toast. C'était un geste d'amitié. Je pense que, même à ce moment-là, Jésus voulait dire à Judas : Si tu veux tout arrêter, tu peux. Bien que tu te sois déjà mis d'accord avec le souverain sacrificateur et que vous ayez fixé un prix, tu n'es pas obligé de le faire ; Je veux toujours être ton ami.

Dès que Judas eut reçu le morceau, Satan entra en lui. Jésus lui dit : Ce que tu fais, fais-le vite.

Mais aucun de ceux qui étaient à table ne comprit pourquoi Il lui disait cela.

En effet, comme Judas tenait la bourse, quelques-uns pensaient que Jésus lui disait : Achète ce dont nous avons besoin pour la fête, ou : Donne quelque chose aux pauvres [Parce que c'était la Pâque]. Judas prit le morceau et sortit aussitôt. Il faisait nuit. Lorsque Judas fut sorti, Jésus dit : Maintenant le Fils de l'homme a été glorifié, et Dieu a été glorifié en lui. (13:27-31)

L'heure est venue, je vais être glorifié. Comment ? Étrangement, en étant crucifié.

Petits enfants, (13:33)

C'est la seule fois que Jésus utilise cette expression, et c'est une expression pleine de tendresse. Jean l'utilise dans ses épîtres. Il s'agit du mot grec : « tekníon », qui veut dire 'petits enfants'.

Je suis encore pour peu de temps avec vous. Vous Me chercherez ; et comme Je l'ai dit aux Juifs : « Là où je vais, vous ne pouvez venir », à vous aussi Je le dis maintenant. (13:33)

Très bientôt vous Me chercherez, mais là où Je vais, vous ne pouvez pas venir.

Je vous donne un commandement nouveau : Aimez-vous les uns les autres ; comme Je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres.

À ceci tous connaîtront que vous êtes Mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres. (13:34-35)

Le nouveau commandement ! C'est un commandement qui inclut tous les autres. Avec lui vous n'avez pas besoin de vous tracassez au sujet des autres : « Tu ne mentiras pas, tu ne voleras pas, tu ne porteras pas de faux témoignage contre ton voisin, tu ne convoiteras pas, tu ne commettras pas d'adultère. » Vous n'avez pas à vous soucier de tous ceux-là si vous obéissez à ce nouveau commandement : Aimez-vous les uns les autres, comme Je vous ai aimés.

C'est l'amour suprême. L'amour qui se sacrifie, l'amour qui donne. C'est cet amour qu'Il veut que nous ayons les uns pour les autres. C'est à ce signe que le monde saura que nous sommes vraiment des disciples de Jésus-Christ : quand nous ferons preuve de cette sorte d'amour.

Je ne pense pas que nous ayons cette sorte d'amour. Nous le voyons, dans une petite mesure, ici et là ; nous en voyons quelques démonstrations de temps en temps ; mais en général, nous avons encore beaucoup de chemin à faire... Parce que Son amour pour nous était l'Amour Suprême ! C'est un amour qui s'est sacrifié. Il s'est donné pour nous, parce qu'Il nous aimait. Et c'est le genre d'amour que nous devons avoir : Nous devons nous aimer comme Il nous a aimés.

Dans son épître Jean écrit : « Nous savons que nous sommes passés de la mort à la vie parce que nous aimons nos frères. » Ainsi, l'amour que nous avons les uns pour les autres est d'abord un signe pour que le monde sache que nous sommes Ses disciples.

Deuxièmement, il devient un signe même pour nous. Je sais que je suis passé de la mort à la vie, à cause de cet amour que Dieu a mis dans mon cœur pour les membres de Sa famille.

Que Dieu travaille en nous, et que nos cœurs soient ouverts à Son œuvre, pour que nous puissions aimer de plus en plus, non en paroles, mais en actes, et donc en vérité, par ce que nous faisons les uns pour les autres !

En fait, ouvrons nos cœurs juste maintenant et demandons à Dieu de permettre au Saint-Esprit de travailler dans nos cœurs dès maintenant. Car le fruit de Son Esprit est amour. Et nous avons besoin de ce genre d'amour comme un témoignage pour le monde autour de nous que nous sommes vraiment les disciples de Jésus.

J'échoue si souvent dans ce domaine ! Trop souvent je prends soin de moi-même alors que je devrais prendre soin des autres. Je suis plus attentif à prendre soin de mes propres besoins, alors que je devrais être attentif à prendre soin des besoins des autres. Je désire que Dieu fasse vraiment grandir cet amour dans mon cœur, ce soir.

Prenons un moment, tous ensemble, pour ouvrir nos cœurs et demander que Dieu, par Son Saint-Esprit mette en nous ce genre d'amour, aujourd'hui, pour que nous puissions nous aimer les uns les autres, comme Il nous a aimés.

Père, nous prions que Ton Saint-Esprit fasse une œuvre toute spéciale en plantant dans nos cœurs cette sorte d'amour. Nous réalisons, Seigneur, qu'il nous est impossible de le produire.

C'est plus qu'une émotion humaine, c'est une capacité divine que Toi Seul peut donner. Seigneur, nous désirons cette capacité. Nous désirons cet amour. Nous voulons que nos vies se distinguent par cette sorte d'amour.

Seigneur Jésus, fais une œuvre en nous maintenant. Père, que Ton Saint-Esprit nous remplisse maintenant de Ton amour, pour que nous puissions vraiment nous aimer les uns les autres, comme Tu nous a aimés.

Merci, Seigneur, pour ce que Tu fais maintenant. Continue à le faire jusqu'à ce que Ton amour soit parfait en nous.

Au nom de Jésus. Amen.

Simon Pierre lui dit : Seigneur, où vas-Tu ? Jésus répondit : Là où Je vais, tu ne peux pas maintenant Me suivre, mais tu Me suivras plus tard. (13:36)

Tu ne peux pas Me suivre maintenant Pierre. Mais tu Me suivras plus tard.

Seigneur, lui dit Pierre, pourquoi ne puis-je pas Te suivre maintenant ? Je donnerai ma vie pour Toi.

Jésus répondit : Tu donneras ta vie pour Moi ! En vérité, en vérité, Je te le dis : le coq ne chantera point, que tu ne M'aies renié trois fois. (13:37-38)

Dans un petit moment seulement, Jésus demandera à Pierre : Pierre, prie avec Moi. J'ai vraiment besoin d'aide. Prie avec Moi. Pourtant, quand Jésus revient vers Pierre, Il le trouvera endormi. Il lui dira alors : Pierre, l'esprit est bien disposé, mais la chair est faible.

C'est le cas ici. Je suis persuadé que Pierre était totalement sincère lorsqu'il a dit : Seigneur, je donnerai ma vie pour Toi. Je crois vraiment que Pierre le pensait. Je ne mets pas du tout en doute l'amour de Pierre, ni sa consécration, ni sa sincérité envers son Seigneur. Son esprit était bien disposé, mais sa chair était faible.

Moi aussi, malheureusement, je me trouve souvent dans cette situation où mon esprit est disposé à faire la chose juste.

Il y a aussi des moments où mon esprit n'est pas disposé à faire la chose juste. Mais il y a des moments où mon esprit est bien disposé, mais ma chair est faible.

Par exemple lorsque j'ai parlé trop vite à propos de quelqu'un, et que je sais que je dois aller m'excuser, là mon esprit n'est pas bien disposé : parce que je pense que c'était mérité. Mais le Seigneur parle à mon cœur en disant : Même si c'est le cas, il ne fallait pas le faire. Maintenant tu dois aller leur demander pardon. Seigneur, je ne veux pas. Mon esprit n'est pas bien disposé. Donc, quelquefois, c'est ça mon problème.

À d'autres moments, lorsque Dieu met quelque chose sur mon cœur, je dois Lui dire : Seigneur, je ne veux pas faire ça. Il va falloir que Tu me donnes le désir de le faire, parce que je ne veux pas le

faire. Et il y a aussi d'autres moments où mon esprit est bien disposé, mais où mon vieil homme renâcle. Il est faible.

Pierre était sincère. Son amour pour le Seigneur était authentique. Il Lui était vraiment dévoué et il pensait qu'il pourrait vraiment donner sa vie pour Jésus. Je n'aurais pas été surpris du tout qu'il le fasse.

Mais, très souvent, il est plus difficile de vivre pour Jésus que de mourir pour Lui. Vous savez, quand la situation se gâte et que quelqu'un vous tient en joue avec un fusil en disant : Renie le Seigneur, ou on te fait sauter la cervelle ! Vous répondez : Vas-y, tire ! Je suis prêt à mourir pour Jésus et à être avec Lui dans la gloire.

C'est différent quand il s'agit de vivre pour Lui ! Quelquefois c'est bien plus difficile que de mourir pour Lui.

C'est ce que Pierre a découvert : Le défendre quand la foule est contre Lui, quand ces jeunes filles viennent vous dire :

- Tu es l'un des Siens ; je t'ai vu avec Lui.

- Qu'est-ce que tu racontes ? Je ne le connais pas. Je suis juste venu me chauffer les mains auprès du feu.

- Mais si, je t'ai vu avec Lui ; tu fais partie de Sa bande.

- Tu te trompes. Je ne Le connais pas.

Vivre pour Jésus était un problème pour Pierre ; mourir pour Lui était autre chose : dans le Jardin, il a sorti son épée et s'en est servi pour Le défendre.

Mais très souvent, le Seigneur nous appelle non à mourir pour Lui, mais simplement à vivre pour Lui.

- Seigneur, je suis prêt à mourir pour Toi.

- Pierre, tu te trompes.

Chapitre 14

Jésus dit :

Que votre cœur ne se trouble pas. (14:1)

Ils étaient troublés parce qu'Il leur avait dit : Je vais vous quitter ; et, là où Je vais, vous ne pouvez pas venir avec Moi. Il leur avait parlé de Sa mort, de Sa trahison. Il leur avait dit des choses qui les avaient beaucoup troublés. C'est pourquoi Il leur dit maintenant : Que votre cœur ne se trouble pas.

Et voici le remède :

Croyez en Dieu, croyez aussi en Moi. (14:1)

Croyez en Dieu... cela peut être soit une question, soit une affirmation. Vous croyez en Dieu ? croyez aussi en Moi.

Il y a beaucoup de demeures dans la maison de Mon Père. Sinon, Je vous l'aurais dit ; car Je vais vous préparer une place. (14:2)

Le mot demeure veut dire un endroit où l'on habite. Dans la maison de Mon Père il y a beaucoup d'endroits où l'on peut habiter. Et Je vais vous préparer une place.

Donc, si Je m'en vais et vous prépare une place, Je reviendrai et Je vous prendrai avec moi, afin que là où Je suis, vous y soyez aussi. Et où Je vais, vous en savez le chemin. (14:3-4)

Pendant de nombreuses années, j'ai entendu dire que ces demeures étaient de belles maisons que Dieu avait pour nous au ciel. Ainsi, quand nous arriverons au ciel, Pierre nous rencontrera à la grille et nous fera visiter la Cité Céleste en descendant l'Allée de la Gloire ; et là, parmi cette magnifique forêt d'arbres en fleurs, il y aura des magnifiques maisons de type colonial, au bord d'un ruisseau, avec des terrasses et des vérandas, et le Seigneur dira : Voilà ta demeure. Tu peux entrer !

Mais à mesure que le temps passe, j'en suis arrivé à croire que Jésus ne parlait pas de quelque belle maison de style anglais, Tudor ou colonial, qu'Il aurait construit au ciel pour moi. Je pense qu'Il parlait du nouveau corps que j'allais recevoir quand je quitterai cette vieille tente.

En 2 Corinthiens, au chapitre 5, Paul dit : « Nous savons que si notre demeure terrestre, qui n'est qu'une tente, est détruite, nous avons dans les cieux un édifice qui est l'ouvrage de Dieu, une demeure éternelle qui n'a pas été faite par la main des hommes. Aussi nous gémissons dans cette tente, désirant ardemment en sortir, non pas pour devenir des esprits désincarnés, mais pour être revêtus de notre corps céleste. »

Dieu a un nouveau corps pour nous, bien supérieur à celui dans lequel nous vivons actuellement. Le corps dans lequel nous vivons actuellement est comparé à une tente ; une résidence temporaire, contrairement à la demeure de Dieu, qui n'a pas été faite par la main des hommes, et qui est céleste et éternelle.

Le corps dans lequel nous vivons actuellement a des caractéristiques extraordinaires, mais il en a aussi qui le sont moins. Le corps dans lequel nous vivons actuellement subit un processus de vieillissement qui fait des ravages et nous diminue. Lorsque nous vieillissons, les capacités de notre corps diminuent et nous ne pouvons plus faire ce que nous voulons faire, ou ce que nous voudrions faire. Et quelquefois, bêtement, nous essayons de faire quelques-unes de ces choses que nous avons l'habitude de faire, et nous découvrons que l'âge a fait des ravages dans notre corps ; notre corps se détériore, il est sujet à la maladie, au malaise, à la faiblesse.

Dieu a un nouveau corps pour moi. Bien supérieur à celui-ci : ce corps n'aura pas besoin de dormir pour récupérer des forces. Donc, si j'avais une demeure céleste, elle n'aurait pas besoin d'avoir une chambre à coucher, parce que le corps n'aura pas besoin de cette période de repos pour reconstituer ses forces. Elle n'aura probablement pas besoin non plus d'avoir une cuisine, parce que le corps sera probablement nourri d'un autre type de nourriture qu'il utilisera complètement... donc nous n'aurons pas non plus besoin de toilettes.

Donc, lorsque le Seigneur dit qu'Il va aller nous préparer une place au ciel, je pense qu'Il parle de ce nouveau corps qu'Il est allé préparer pour nous : une demeure céleste, éternelle, qui n'a pas été faite de main d'homme.

Et là, dans le Royaume de Dieu, nous demeurerons avec Lui pour toujours, dans un état de perfection totale.

Et voici Sa promesse : Si Je m'en vais et vous prépare une place, Je reviendrai et Je vous prendrai avec Moi, afin que là où Je suis, vous y soyez aussi.

Le Seigneur a tenu Sa promesse à Ses disciples ; Il est venu chercher chacun d'eux et ils demeurent maintenant avec Lui dans Son Royaume. Il a tenu parole pour eux, et Il tiendra parole pour nous.

Un de ces jours Il va venir nous chercher pour nous prendre avec Lui, afin que, là où Il est, nous y soyons aussi. Car il arrive un moment dans la vie où quitter ce corps pour être avec Lui est préférable à l'alternative : nous voulons qu'Il nous prenne avec Lui.

« Et où Je vais, vous en savez le chemin. »

Thomas lui dit : Seigneur, nous ne savons où Tu vas ; comment en saurions-nous le chemin ?

Jésus lui dit : Je suis le chemin, la vérité et la vie. Nul ne vient au Père que par Moi. (14:5-6)

De nouveau ici, nous avons une de ces déclarations radicales de Jésus-Christ. La dernière fois Il avait dit : « Je suis la résurrection et la vie ; celui qui croit en Moi vivra même s'il meurt. Et celui qui vit et croit en Moi ne mourra jamais. » (Jean 11:25-26). C'était radical !

Et voici maintenant une autre déclaration radicale. « Je suis le chemin, la vérité et la vie ; nul ne vient au Père que par Moi. » Ici Jésus déclare qu'Il est le seul chemin par lequel un homme peut aller jusqu'au Père.

Il y a des gens qui disent : Tous les chemins mènent à Dieu. Toutes les religions conduisent les hommes à Dieu. Tous les chemins conduisent à Dieu. Ce n'est pas vrai ! Il n'y a qu'un seul chemin qui conduise au Père, et c'est Jésus-Christ. « Je suis le chemin, la vérité et la vie. Nul ne vient au Père que par Moi. »

Les hommes peuvent essayer de trouver d'autres dieux à servir, mais ils ne peuvent servir le Dieu vivant et vrai que par Jésus-Christ. Nul, dit-Il, ne vient au Père, que par Moi.

Ainsi Jésus dit : « Je suis le chemin, la vérité et la vie ; nul ne vient au Père que par Moi. » C'est une déclaration radicale ! Il y a un tas de gens qui aimeraient que Jésus n'ait jamais dit cela.

Les Chrétiens sont accusés d'être trop étroits : Vous devez élargir un peu votre conception de la vie. Dieu n'a certainement pas restreint le chemin qui mène vers Lui à une seule possibilité.

Alors, vous devez écarter la revendication de Jésus-Christ. Mais si vous dites que lorsqu'Il a dit cela Il avait tort, vous impliquez qu'on ne peut pas Lui faire confiance, qu'on ne peut pas croire à Sa Parole. Il y a une chose à propos des déclarations de Jésus, c'est qu'Il vous oblige à prendre une décision : Ou Il est le seul chemin qui mène au Père, ou il y a d'autres chemins. Et s'il y a d'autres chemins vers le Père, Jésus ne dit pas la vérité.

Et s'Il ne dit pas la vérité à ce sujet, comment pouvez-vous croire les autres choses qu'Il a dites ? Vous pouvez m'accuser d'étroitesse d'esprit, vous pouvez m'accuser de tout ce que vous voulez, Jésus a fait cette déclaration radicale, et, soit vous y croyez, soit vous n'y croyez pas.

Puis Il dit :

Si vous Me connaissiez, vous connaîtriez aussi Mon Père. Et dès maintenant, vous Le connaissez et vous l'avez vu. Philippe Lui dit : Seigneur, montre-nous le Père, et cela nous suffit.

Jésus lui dit : Il y a si longtemps que Je suis avec vous, et tu ne M'as pas connu, Philippe ! Celui qui M'a vu a vu, le Père. (14:7-9)

Cette déclaration radicale, il y a des tas de gens qui aimeraient que Jésus ne l'ait jamais faite.... Jésus arrive au bout de Sa mission, et Il fait une déclaration radicale après l'autre. « Celui qui m'a vu a vu le Père. » Vous voulez voir le Père ? Vous avez été avec Moi assez longtemps. Si vous M'avez vu, vous avez vu le Père.

Et Il continue en disant : « Les œuvres que Je fais, Je ne les fais pas de Moi-Même ; c'est le Père qui demeure en Moi qui les fait. Les Paroles que je dis ne sont pas Mes Paroles, mais celles du Père qui M'a envoyé. Je suis ici pour représenter le Père, donc si vous M'avez vu, vous avez vu le Père. »

Dieu aimerait que nous puissions tous faire cette déclaration, mais je ne pense pas qu'aucun d'entre-nous ici puisse la faire et dire : Je suis le représentant de Dieu dans le monde. Je suis ici pour faire les œuvres de Dieu. La Parole que je dis vient de Dieu.

Malheureusement, trop souvent je fais mes propres œuvres et je parle pour moi-même. Il m'est donc impossible de dire : Si vous m'avez vu, vous avez vu le Père. Dans certaines situations, oui, je peux le dire. Mais pas tout le temps.

Avec Jésus c'était constant pendant toute la durée de Sa vie, Il était la représentation parfaite du Père ; dans toutes Ses œuvres, dans toutes Ses Paroles, dans tous Ses actes, Il représentait le Père.

Vous voulez voir à quoi ressemble le Père ? Regardez Jésus-Christ. Car le but de Sa venue était de manifester le Père aux hommes.

« Après avoir autrefois, à plusieurs reprises et de plusieurs manières, parlé à nos pères par les prophètes, Dieu nous a parlé par le Fils en ces jours qui sont les derniers. » (Hébreux 1:1-2). Autrefois Dieu s'est révélé par les prophètes, mais maintenant, Il s'est révélé parfaitement à travers Son propre Fils. Et si vous avez vu Jésus, vous avez vu le Père.

Quel genre de Dieu nous a-t-Il révélé ? Un Dieu plein d'amour, un Dieu plein de compassion, un Dieu qui s'inquiète des besoins de l'homme, un Dieu qui pleure sur la faillite de l'homme, un Dieu qui veut racheter l'homme perdu. Il a dit : « Je suis venu chercher et sauver ce qui était perdu. » (Luc 19:10). Quel Dieu merveilleux Jésus nous a révélé à travers Sa vie et Son ministère !

Et c'est ce Dieu que nous connaissons, que nous adorons et que nous servons : le Dieu que nous a révélé Jésus-Christ. « Celui qui M'a vu a vu le Père. »

Nous sommes aussi les représentants de Dieu sur la terre. Et d'autant plus nous, qui enseignons Sa Parole. Nous nous tenons devant vous pour représenter Dieu et vous annoncer Sa vérité. Quelle extraordinaire responsabilité que la nôtre ! Lorsque je me tiens ici pour représenter Dieu, Dieu vérifie que je Le représente d'une manière véridique.

Moïse a eu de gros ennuis parce qu'il n'a pas représenté Dieu d'une manière authentique. Quand le peuple a manqué d'eau pour la deuxième fois dans le désert, et que les Israélites se sont mis à murmurer et à se plaindre, Moïse est entré dans la tente de la rencontre et a dit à Dieu : Seigneur, ils me rendent malade ; je suis fatigué de les entendre ; je ne peux plus le supporter ! Je n'ai pas donné naissance à tous ces gens, et je suis fatigué de les supporter. Les voilà encore en train de murmurer.

Dieu a répondu : Calme-toi, Moïse. Va parler au rocher et ils auront de l'eau (Nombres 20:8). Mais Moïse était en colère, et il a dit au peuple : « Est-ce que je dois de nouveau frapper ce rocher pour vous donner de l'eau ? » (Nombres 20:10). « Et il a pris son bâton et a frappé le rocher.

Et Dieu, dans Son amour et Sa grâce a donné de l'eau, mais Il a repris Moïse en disant : « Moïse, Mon fils, viens ici ; tu ne M'as pas représenté correctement devant ce peuple. Tu étais en colère et tu as frappé le rocher.

Je t'avais dit simplement de lui parler. Maintenant ils pensent que Je suis en colère contre eux, que Je suis fâché. Je ne suis ni en colère, ni fâché contre eux, Moïse, mais parce que tu M'as mal représenté, ils le croient. Je n'aime pas être représenté sous un mauvais jour. » (Nombres 20:12).

Je me demande ce que Dieu pense de tous ces gens disent qu'Il est fauché, ruiné et prêt à faire faillite ! « Pauvre Dieu, venez vite à Sa rescousse, mes amis ! Envoyez-moi votre lettre avec un don, ou bien, avant la semaine prochaine, Dieu va devoir mendier Son pain et Son œuvre va échouer. » Quelle mauvaise représentation de Dieu !

Donc Dieu a dit : « Parce que tu t'es trompé en me représentant de cette manière aux eaux de Mériba, Moïse, tu n'entreras pas dans la Terre Promise. » (Nombres 20 :12-13). Voilà qui est sérieux ! C'est le rêve qui est brisé en un instant. Et pourquoi ? Parce que vous avez mal représenté Dieu devant le peuple à Mériba.

Nous sommes les représentants de Dieu ! Seigneur, aide-moi à être toujours conscient de cette terrible responsabilité. Ainsi, si jamais je vous donne l'impression d'être en colère contre vous, sachez que je ne représente pas Dieu comme Il est, parce qu'Il n'est jamais en colère contre vous ; Il vous aime. Et si j'ai l'air d'être en colère ou irrité, je ne représente pas Dieu comme Il est, parce qu'Il n'est jamais irrité, ni fâché.

Dieu est tellement patient, Il est si plein de compassion et d'amour envers vous ! Et si nous voulons être Ses représentants, nous aussi nous devons être pleins de compassion et de grâce les uns envers les autres.

« Celui qui M'a vu a vu le Père. » Quelles paroles merveilleuses ! Pourquoi donc dis-tu : 'Montre-nous le Père' ?

Ne crois-Tu pas que Je suis dans le Père et que le Père est en Moi ? Les paroles que Je vous dis, ne viennent pas de Moi-même ; le Père, qui demeure en Moi, accomplit ses œuvres. Croyez-Moi, Je suis dans le Père, et le Père est en Moi. Sinon, croyez à cause de ces œuvres. (14:10-11)

Jésus dit sans cesse : Mes œuvres sont un témoignage de qui Je suis. Je déclare que Je suis le Fils de Dieu et que les œuvres que Je fais le prouvent. Je fais les œuvres de Dieu.

Quelles étaient ces œuvres de Dieu ? Il guérissait les malades et Il relevait ceux qui étaient tombés. C'est ce que Dieu fait dans un monde qui est dans le besoin.

« Je fais les œuvres du Père, croyez au moins à cause de ces œuvres qui vous le prouvent. »

En vérité, en vérité, Je vous le dis, celui qui croit en Moi fera, lui aussi, les œuvres que Je fais, (14:12)

Nous devons faire les mêmes œuvres que Jésus a faites : montrer de la compassion, de l'amour et de la tendresse, montrer que nous sommes concernés et que nous désirons aider.

et il en fera de plus grandes, parce que Je M'en vais vers le Père ;

et tout ce que vous demanderez en Mon nom, Je le ferai, afin que le Père soit glorifié dans le Fils.

Si vous demandez quelque chose en Mon nom, Je le ferai. (14:12-14)

Ces deux promesses qui accompagnent la prière sont si vastes qu'elles sont absolument stupéfiantes. Jésus dit : « Tout ce que vous demanderez en Mon nom, Je le ferai, afin que le Père soit glorifié dans le Fils. Si vous demandez quelque chose en Mon nom, Je le ferai. » Vastes, vastes promesses ! Mais, à qui fait-Il ces promesses ? Il ne S'adresse pas aux foules. Ce n'est pas non plus dans le temple qu'Il crie : Demandez quelque chose en Mon nom, et Je le ferai ! Il s'adresse à ceux qui ont tout abandonné pour Le suivre. Il parle à Ses disciples.

Et qu'est-ce qu'un disciple ? Jésus Lui-Même l'a dit : « Si quelqu'un veut venir après Moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix et qu'il Me suive. » (Marc 8:34).

A qui est adressée cette vaste promesse en réponse à la prière ? À des hommes qui ont d'abord renoncé à eux-mêmes. Ces hommes ne vont pas prier pour leur propre gloire, leur propre richesse, leur propre enrichissement. Jésus ne dit pas : Demandez une Mercedes, et Je vous en donnerai une. Demandez une Lamborghini, demandez tout ce que vous voudrez et Je vous le donnerai. Très bien, je vais faire la liste de ce que je veux pour moi et ma propre chair. Ce n'est pas cela !

« Si quelqu'un veut venir après Moi, qu'il renonce à lui-même. » C'est la première qualification pour bénéficier d'une telle promesse.

La deuxième : « qu'il se charge de sa croix, » et ceci veut dire, qu'il se soumette totalement à la volonté du Père. « Non pas Ma volonté, mais la Tienne. »

Celui qui a complètement soumis sa vie à la volonté du Père, qui a renoncé à lui-même, et qui suit Jésus-Christ, c'est lui qui peut bénéficier de cette vaste et glorieuse promesse du Seigneur : « Tout ce que vous demanderez en Mon nom, Je le ferai. » Parce que tout ce que cet homme demande est selon la volonté de Dieu, parce que c'est ce qu'il désire voir s'accomplir.

Il y a des gens qui méprisent cette prière : « Non pas ma volonté, mais la Tienne. » Mais je pense que mépriser une telle prière est presque un blasphème, parce que Jésus l'a priée : « Père, que Ta volonté soit faite. »

Ces gens-là disent : C'est un manque de foi. Non, ce n'est pas un manque de foi. C'est une prière de confiance totale. C'est faire preuve d'une plus grande confiance que d'exiger que ma propre volonté soit faite dans une situation qui me dépasse.

Je ne comprends absolument rien aux plans et aux projets de Dieu. Je vois les choses d'une certaine manière aujourd'hui, mais demain je les verrai différemment. Et ce serait dommage si Dieu répondait à chacun de mes petits caprices : « Seigneur, Tu te rappelles ce que j'ai demandé hier ? Ne me le donne pas, s'il te plaît, ce n'était pas la bonne chose. Voici ce que je veux réellement... »

Ces vastes promesses sont glorieuses, mais elles sont réservées aux disciples. Elles sont restrictives.

Jésus dit :

Si vous M'aimez, vous garderez Mes commandements. (14:15)

Quel est Son commandement ? Que nous nous aimions les uns les autres comme Il nous a aimés. En écrivant son épître Jean parle de nouveau de garder Ses commandements. Mais là, il dit que le commandement de Jésus est que nous devons nous aimer les uns les autres parce qu'Il nous l'a ordonné. « Si vous M'aimez, dit Jésus, gardez Mon commandement. »

Donc, je Lui montre que je L'aime en vous aimant. Je L'aime, oui, et c'est pour ça que je vous aime : Parce qu'Il me l'a ordonné. Heureusement, c'est très facile parce que vous êtes très aimables. C'est génial !

et Moi, Je prierai le Père, et Il vous donnera un autre Consolateur (14:16)

C'est le mot « parakletos » qui est utilisé : quelqu'un qui vient se tenir à vos côtés pour vous aider. qui sera éternellement avec vous, l'Esprit de vérité, (14:16-17)

Ainsi ici nous avons la Trinité. Jésus dit : Je prierai le Père et Il vous enverra un autre Consolateur, l'Esprit de vérité pour qu'Il demeure avec vous éternellement. Nous avons donc le Père, le Fils et le Saint-Esprit,

que le monde ne peut pas recevoir, parce qu'il ne Le voit pas et ne Le connaît pas ; mais vous, vous Le connaissez, parce qu'Il demeure près de vous et qu'Il sera en vous. (14:17)

Ici nous voyons que les disciples ont une relation à deux niveaux avec le Saint-Esprit. Premièrement : Il demeure – para – avec eux, le même « parakletos », mais ici il s'agit seulement de la préposition para : Il demeure avec vous, près de vous. Mais Il sera en vous. Il va entrer en vous.

Avant que vous receviez Jésus-Christ, le Saint-Esprit demeurait avec vous. C'est Lui qui vous a permis de réaliser que vous étiez pécheur et que vous aviez besoin d'aide. C'est Lui qui vous a montré que Jésus-Christ était la réponse à votre problème de péché.

C'est Lui qui vous a attiré vers Jésus-Christ et qui vous a permis de dire : « Seigneur, vient dans ma vie et dirige-la. » C'était l'œuvre du Saint-Esprit quand Il était avec vous : vous amener à abandonner votre vie à Jésus-Christ. Et dès que vous avez abandonné votre vie à Jésus-Christ, le Saint-Esprit est entré en vous et à commencé à y faire Sa demeure.

Vous Le connaissez, dit Jésus, parce qu'Il est avec vous, mais Il va être en vous. Il va venir prendre possession de votre vie.

Paul dit : « Ne savez-vous pas que votre corps est le temple du Saint-Esprit qui est en vous ? Vous ne vous appartenez plus ; vous avez été rachetés à un grand prix. Glorifiez donc Dieu dans votre corps et dans votre esprit qui appartiennent à Dieu. » (1 Corinthiens 6:19-20)

Donc une relation à deux niveaux avec le Saint-Esprit : Il demeure près de moi pour me conduire à Christ, puis Il demeure en moi lorsque j'ai reçu Jésus-Christ.

Mais lorsque nous étudierons le livre des Actes, nous découvrirons un troisième niveau de relation. En actes 1:8 Jésus dit : « Mais vous recevrez une puissance, celle du Saint-Esprit survenant – epi

- sur vous. » Le Saint-Esprit apporte donc une puissance dans la vie du croyant, et nous en reparlerons lorsque nous irons dans le livre des Actes, dès que nous aurons terminé le livre de Jean.

Ici nous voyons deux niveaux de relation. Il y en a un troisième, mais Jésus n'en fait pas mention ici.

Il dit :

Je ne vous laisserai pas orphelins, Je viendrai vers vous.

Encore un peu de temps, et le monde ne Me verra plus, mais vous, vous Me verrez parce que Je vis, et que, vous aussi, vous vivrez. (14:18-19)

Il leur avait dit qu'Il allait les quitter, et que là où Il allait, ils ne pouvaient pas Le suivre. Il leur avait parlé de Sa mort, mais Il parle aussi de Sa vie éternelle. Je M'en vais et le monde ne Me verra plus, mais vous, vous Me verrez. Et parce que Je vis, vous aussi vous vivrez.

Mon espérance de vie éternelle est donc basée sur la résurrection de Jésus-Christ d'entre les morts. Si Christ n'est pas ressuscité des morts, mon espérance est inutile, ma prédication est inutile, et je ne suis qu'un pauvre misérable.

Mais parce que Jésus est ressuscité des morts, Pierre a dit : « Béni soit Dieu ! Parce que Jésus-Christ est ressuscité des morts nous avons une espérance vivante, pour un héritage qui ne peut ni se corrompre, ni se souiller, ni se flétrir et qui nous est réservé dans les cieux, à nous qui sommes gardés par la puissance de Dieu, par la foi. » (1 Pierre 1:3-5)

Quelle glorieuse espérance vivante ! Parce qu'Il vit, nous aussi nous vivrons.

En ce jour-là, vous connaîtrez que Je suis en mon Père, que vous êtes en Moi, et Moi en vous. (14:20)

Quelle glorieuse relation nous avons maintenant avec Dieu ! Christ demeure dans le Père ; nous demeurons en Christ ; Christ demeure en nous ; le Père demeure en nous. C'est merveilleux !

Celui qui a Mes commandements et qui les garde, c'est celui qui M'aime. Celui qui M'aime sera aimé de Mon Père, Moi aussi Je l'aimerai et Je Me manifesterai à lui. (14:21)

Il se manifestera à qui ? À celui qui garde Ses commandements.

Jude, non pas l'Iscaïote, lui dit : Seigneur, comment se fait-il que Tu doives te manifester à nous et non au monde ?

Jésus lui répondit : Si quelqu'un M'aime, il gardera Ma Parole, et Mon Père l'aimera ; Nous viendrons vers lui et Nous ferons Notre demeure chez lui. (14:22-23)

La relation de l'homme avec Dieu doit être une relation d'obéissance à la Parole, d'obéissance au commandement de Jésus-Christ, démontré et manifesté dans notre amour. Si nous L'aimons, nous

garderons donc Ses Paroles et le Père et Christ viendront faire Leur demeure en nous. Ils viendront demeurer en nous.

Lorsqu'il écrit aux Éphésiens Paul dit : « que Christ habite dans vos cœurs par la foi. » Ce mot habite est le même mot qui est utilisé ici : demeure. Il signifie littéralement : Il va simplement s'installer confortablement dans votre cœur, comme s'Il était chez Lui.

Est-ce que votre cœur est devenu la demeure de Christ ? Est-ce qu'Il s'y sent bien ? Ou est-ce que les tableaux sur les murs le dérangent ? Qu'y a-t-il dans votre cœur ? Quel genre de photos avez-vous sur les murs de votre cœur ? Lorsque Jésus se repose dans le salon et qu'Il regarde le mur, quel genre de photos voit-Il lorsqu'Il regarde autour de Lui ?

Lorsque j'ai invité le Seigneur dans mon cœur, je suis rentré chez moi et j'ai pu voir qu'Il ne se sentait pas bien du tout, alors j'ai dit :

- Qu'est-ce qui se passe, Seigneur ? Il a répondu :

- Tu as vu les photos sur le mur, Je ne peux pas accepter ça. Tu vas devoir t'en débarrasser !

- Mais, Seigneur, ça m'a coûté très cher !

- Enlève-les ! Je n'en veux pas !

Qu'y a-t-il dans votre cœur ?

Oh, que Christ puisse se sentir bien chez vous ! Que mon cœur devienne Sa demeure, et qu'Il puisse s'y sentir tout à fait bien !

Celui qui M'aime garde Mes Paroles. Le Père l'aimera, Il viendra et Il s'installera et Nous ferons Notre demeure chez lui.

Celui qui ne M'aime pas, ne garde pas Mes paroles. Et la parole que vous entendez n'est pas de Moi, mais du Père qui M'a envoyé.

Je vous ai parlé de cela pendant que Je demeure auprès de vous. Mais le Consolateur [le parakletos], le Saint-Esprit que le Père enverra en Mon nom, (14:24-26)

De nouveau la Trinité : « Le Saint-Esprit que le Père enverra en Mon nom »,

c'est Lui qui vous enseignera toutes choses et vous rappellera tout ce que Je vous ai dit. (14:26)

Ici nous avons la promesse que le Saint-Esprit nous aidera en nous enseignant toutes choses, et en nous rappelant, en nous remettant en mémoire les choses que Jésus a dites.

Et maintenant ce don merveilleux de la paix :

Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix. Moi, je ne vous donne pas comme le monde donne. Que votre cœur ne se trouble pas et ne s'alarme pas. (14:27)

Ainsi, Jésus dit à Son groupe de disciples inquiets : « Je vous donne Ma paix. » C'est le genre de paix qui était la Sienne quand le bateau était en train de couler et qu'Il dormait.

Cette paix vient lorsque j'ai pleinement confiance que le Père maîtrise tout ce qui fait partie de ma vie. Dieu est aux commandes. La paix. « Que votre cœur ne se trouble pas ; n'ayez pas peur. »

Vous avez entendu que Je vous ai dit : Je m'en vais et Je reviendrai vers vous. Si vous M'aimiez, vous vous réjouiriez de ce que Je vais auprès du Père, car le Père est plus grand que Moi. (14:28)

Déclaration intéressante ! Jésus dit : Si vous M'aimiez-vous vous réjouiriez. Je vais mourir, puis Je vais retourner près du Père. Si vous M'aimiez, vous vous réjouiriez. Et nous, lorsque nos bien-aimés meurent, nous pleurons ! Si nous les aimions vraiment, nous nous réjouirions, parce qu'ils sont allés vers le Seigneur.

C'est parce que nous nous aimons nous-mêmes que nous pleurons. Si ce n'était que de nous, nous les ramènerions sur cette vieille terre misérable. Nous les ramènerions dans leurs vieux corps décrépits. Nous les empêcherions de demeurer avec Dieu dans la gloire de Son Royaume, avec leur nouveau corps, dans cette nouvelle gloire auprès de Lui. Nous les priverions de tout ça ! Nous les ramènerions dans leur vieux corps décrépité et les installerions de nouveau ici pour qu'ils puissent continuer à avoir un impact sur notre vie.

Je l'ai déjà dit et je vais le répéter : Si le Seigneur décidait de me prendre, et qu'un groupe d'entre vous se réunisse pour prier en disant : « Oh, Seigneur, ne le laisse pas mourir ! Rends-le-nous, Seigneur », attention à vous si je reviens ! Vous le regretteriez.

Jésus dit : « Si vous M'aimiez, vous vous réjouiriez parce que Je retourne près du Père. »

Quelle gloire d'être avec le Père ! Nous n'avons pas une conception vraie du ciel. Nous pensons : C'est si merveilleux sur terre ! La vie est si belle. Il est si jeune, quel dommage qu'il soit mort si jeune ! Mais c'est une bénédiction qu'il n'ait plus à supporter la misère de ce monde malsain !

Nous avons une mauvaise conception du ciel. Nous ne réalisons pas combien c'est glorieux. C'est pour cela que Paul priait « que l'Esprit illumine les yeux de notre cœur, afin que nous sachions l'espérance qui s'attache à Son appel. » (Éphésiens 1:18).

Si seulement vous saviez ce que Dieu a en réserve pour ceux qui L'aiment ! Si seulement vous saviez quel glorieux héritage Il a pour les saints dans la lumière, vous ne prieriez pas : « Seigneur, ramène-les ! » vous prieriez : « Que ta volonté soit faite, Seigneur ! »

Dans ses derniers jours ma mère était avec nous, et les pasteurs venaient et priaient : Seigneur, guéris-la. Et tout ça. Mais quand ils étaient partis, elle souriait et disait : « Je n'étais pas en accord avec eux dans cette prière. Je ne veux pas être guérie ; je veux partir et être avec le Seigneur. Pourquoi ne me laissent-ils pas simplement partir et être avec le Seigneur plutôt que de prier qu'Il me guérisse ? Je n'étais pas en accord avec eux lorsqu'ils priaient. »

Oh, si seulement nous avions une idée de la gloire du Royaume de Dieu !

Jésus ajoute :

Je vous ai dit ces choses maintenant, avant qu'elles n'arrivent, afin que, lorsqu'elles arriveront, vous croyiez. (14:29)

Jean l'avait déjà dit au chapitre 13, verset 19 : faire de vous des croyants est un des buts des prophéties dans la Bible ; dire les choses avant qu'elles n'arrivent, pour que, lorsqu'elles arrivent, vous croyiez. Il savait de quoi Il parlait.

Jésus appelle donc cette prophétie à être un pilier pour la foi. « Je vous l'ai dit avant que cela n'arrive, pour que lorsque cela arrivera, vous croyiez. Vous vous rappellerez que Je vous l'ai dit, et vous croirez que Je suis Maître de la situation. Je sais de quoi Je parle. Tout se passe comme prévu. Les choses ne sont pas en train de dégénérer. »

Je ne parlerai plus guère avec vous, car le prince du monde vient. (14:30)

Bientôt Jésus va sortir pour rencontrer le prince de ce monde dans le Jardin. Il va se rendre au Jardin de Gethsémané et combattre toutes les forces et toutes les puissances des ténèbres.

« Le prince de ce monde vient »,

Il n'a rien en moi [dit Jésus]. (14:30)

Mais là, dans le Jardin, une terrible bataille va avoir lieu. Pendant qu'Il livrait ce terrible combat spirituel avant d'affronter la croix, Jésus transpira comme de grosses gouttes de sang qui tombèrent sur le sol.

Mais c'est afin que le monde sache que J'aime le Père et que J'agis comme le Père Me l'a commandé. Levez-vous, partons d'ici. (14:31)

Et maintenant, Il se lève et, avec Ses disciples, Il se met en route vers le Jardin de Gethsémané.

Le chapitre 15 nous rapporte ce qu'Il leur a dit en chemin. Probablement parce qu'ils passaient le long de quelque vignoble, Il va leur enseigner la relation glorieuse qu'ils vont avoir, eux les sarments, avec Lui, le Cep.

La prochaine fois, nous verrons le chapitre 15.

Et maintenant, que le Seigneur plante Sa Parole dans votre cœur. Et que le Saint-Esprit vous la remette en mémoire. Qu'Il vous rende capables d'aimer comme Dieu veut que nous aimions, comme Christ nous a aimés.

Que nos vies soient ouvertes et abandonnées à l'œuvre de l'Esprit de Dieu, et que chacun d'entre nous fasse bien attention de garder Son commandement de nous aimer les uns les autres. Que Dieu nous donne des occasions de montrer notre amour en nous servant les uns les autres dans l'amour, parce que nous sommes Ses enfants.

Que Dieu vous bénisse et vous aide à mettre Sa Parole en pratique ! Au nom de Jésus.

Chapitre 15

Continuons à suivre Jésus pendant Ses dernières heures avant la croix.

Jésus avait pris Son dernier repas avec Ses disciples dans la chambre haute, quelque part à Jérusalem. Le chapitre quatorze de Jean se termine par ces mots : « Levez-vous, partons d'ici. » C'est donc à ce moment-là qu'ils ont quitté la chambre haute, et qu'ils ont commencé le périple qui les conduirait finalement au Jardin de Gethsémané.

Nous ne savons pas s'ils sont passés par le temple. Les évangiles n'indiquent pas le parcours de Jésus. Il est possible qu'ils soient entrés dans le temple, parce que les portes restaient ouvertes toute la nuit pendant la saison de la Pâque. Ainsi si quelqu'un voulait venir prier, il pouvait le faire à tout moment.

Sur ces portes étaient sculptées des grappes de raisin qui indiquaient le plan de Dieu pour la nation d'Israël : elle devait être une vigne fertile et porter du fruit pour Dieu. Et il se peut que ce soit en entrant par les portes que Jésus, en voyant ces grappes, symboles de la nation, la vigne, ait eu l'idée de faire cette déclaration à Ses disciples :

Je suis la vraie vigne, (15:1 VKJF)

En grec ça donne : « Je suis la vigne, la vraie. » Vous vous demandez peut-être : Quelle est la différence ? Pour moi c'est la même chose. Je pense qu'il y a, en fait, une différence subtile. « Je suis la vigne, la vraie. » Dans tout l'Ancien Testament, Dieu a utilisé la vigne comme symbole de la nation d'Israël. De nombreux prophètes parlent d'Israël comme d'une vigne, ainsi que les psaumes. C'était le symbole de la nation.

Le prophète Esaïe, au chapitre 5 de son livre, parle de la nation comme d'une vigne que Dieu avait plantée, clôturée, et dans laquelle Il avait mis un pressoir. Mais quand le temps fut venu pour Lui de récolter les fruits, il n'y avait que des raisins sauvages. Il a alors laissé la vigne retourner à la nature ; les ronces l'ont envahie et Il l'a laissée de côté, n'espérant plus en récolter aucun fruit.

Dans l'évangile de Matthieu, au chapitre 21, Jésus raconte une parabole destinée aux Pharisiens qui l'ont très bien compris.

Dans cette parabole Il parle du seigneur qui avait une vigne. Et lorsque fut venu le temps de la récolte, il envoya ses serviteurs pour recevoir sa part. Mais le chef des vigneronns qui en avait la responsabilité, se mit à battre les serviteurs et les renvoya à vide.

Le seigneur envoya d'autres serviteurs qui furent aussi battus et certains même lapidés. Pour finir Il dit : Je vais envoyer mon fils unique ; ils l'honoreront très certainement.

Mais quand les vigneronns virent qu'Il avait envoyé son fils ils se dirent : Regardez, c'est le fils, l'héritier. Débarrassons-nous de lui et la vigne sera à nous. Jésus leur demanda : Que fera le

propriétaire de la vigne quand il viendra ? Il mettra les vigneronns à la porte, et donnera sa vigne à d'autres.

Nous avons donc l'échec de la nation d'Israël – la vigne - en arrière-plan. Les dirigeants spirituels de cette époque étaient les vigneronns qui veillaient sur la vigne, et quand Jésus vint, ils se sont dit : Il représente une menace pour nous et nos positions. Débarrassons-nous de Lui. Ce qu'ils ont fait.

Et que fera le Seigneur ? Il reprendra Sa vigne et la donnera à d'autres. C'est pourquoi Jésus dit :

Je suis la vraie vigne, et Mon Père est le vigneron. (15:1 VKJF)

Ce qui signifie : Vous êtes ceux à qui le vignoble est donné, ou bien : Vous êtes le vignoble, le vrai vignoble de Dieu. Vous êtes ceux qui devez maintenant porter du fruit pour Dieu.

La nation d'Israël a échoué. Elle n'a pas porté le fruit que Dieu, dans Son plan, attendait d'elle. Donc, maintenant Dieu vous donne ce privilège à vous, l'Église, pour que vous deveniez Sa vigne et que portiez du fruit pour Lui.

« Je suis la Vigne, la vraie, et Mon Père en est maintenant le Vigneron. » C'est Lui qui veille directement sur elle. Elle n'est plus soumise à l'autorité des sacrificateurs ni des autorités religieuses. Il leur a enlevé cette autorité, et Il a pris Lui-même la place du Vigneron qui veille sur Sa vigne.

Tout sarment qui vit en Moi et qui ne porte pas de fruit, Il le retranche ; et tout sarment qui porte du fruit, Il l'émonde afin qu'il porte encore plus de fruit. (15:2)

Il retranche donc les sarments qui ne portent pas de fruit. C'est un processus d'émondage qui prend place dans l'Église, lorsque le Père coupe les sarments qui ne portent pas de fruit. Mais, en même temps, Il prend soin des sarments qui portent du fruit : Il les lave.

De nombreuses variétés de raisins qui sont cultivés en Israël poussent en fait sur le sol. Si vous traversez la vallée d'Échekol et les régions environnantes où les meilleures variétés de raisins sont cultivées, vous verrez d'énormes ceps de vigne. Ils peuvent avoir jusqu'à deux mètres de long, ils rampent sur le sol et sont supportés à un bout par une pierre. Ils sont juste posés sur le sol, et soutenus à un bout par une pierre.

Et quand ils produisent du fruit, le fruit pousse là sur le sol rocailleux du vignoble. Mais lorsque le fruit se développe et mûrit, les vigneronns passent dans la vigne et soulèvent ces grosses grappes de raisins et les lavent pour en enlever la terre. Ils les nettoient pour que le fruit puisse mûrir à la perfection.

Et, croyez-moi, les raisins qui sont récoltés dans la vallée d'Échkol sont vraiment délicieux ; ce sont des raisins de table qui sont cultivés là, dans cette vallée.

Jésus utilise donc une image qui est très familière aux gens de cette époque ; ils avaient vu les vigneronns laver les ceps et les grappes de raisin pour qu'ils produisent plus de fruit. Si ne portez pas de fruit, on vous taille, on vous émonde. Si vous portez du fruit, on vous nettoie, pour que vous portiez encore plus de fruit. Et qu'est-ce que Dieu utilise pour purifier l'Église : Sa Parole.

Déjà, vous êtes nets par la Parole que Je vous ai dite. (15:3 VKJF)

Avec quelle puissance extraordinaire la Parole de Dieu nous purifie !

« Je serre Ta Promesse dans mon cœur, afin de ne pas pécher contre Toi. » (Psaume 119:11).

« Comment le jeune homme rendra-t-il pur son sentier ? En observant Ta Parole. » (Psaume 119:9).

La Parole a un très grand pouvoir purificateur.

Mon beau-père, qui était un vieux Suédois, avait écrit dans sa Bible : « Ce livre vous gardera loin du péché, et le péché vous gardera loin de ce livre. » C'est la vérité. Il y a une puissance de purification dans la Parole. Elle vous empêchera de pécher. « Déjà vous êtes nets par la Parole que Je vous ai dite. »

Demeurez en moi, (15:4)

« Je suis la Vigne, la vraie. Vous êtes les sarments. » Dans les prochains versets Jésus va souligner l'importance de demeurer sur le Cep et en relation avec Lui, l'importance d'avoir une relation avec Lui et de demeurer en Lui. Il déclare :

Demeurez en Moi, comme Moi en vous. De même que le sarment ne peut de lui-même porter du fruit, s'il ne demeure sur le cep, de même vous non plus, si vous ne demeurez en Moi. (15:4)

Vous ne pouvez porter aucun fruit valable pour Dieu sans avoir la puissance de Jésus-Christ en vous. Tout ce que vous essayez de faire pour Dieu sans Jésus-Christ n'a aucune valeur. Ce n'est que du bois, du foin ou de la paille qui brûleront au jour du jugement. Le seul fruit durable est une conséquence de notre relation avec Jésus-Christ.

Et ici encore, cette idée de fruit nous montre la méthode de Dieu. Le fruit qui est produit dans nos vies est une chose très naturelle ; il n'y a rien de forcé. La pomme qui est attachée à l'arbre ne fait pas d'efforts pour mûrir. Tout ce qu'elle a à faire, c'est de rester attachée là, et elle va mûrir toute seule. Elle parviendra à maturité.

Et, de la même manière, moi aussi, tout ce que je dois faire c'est de demeurer en Christ ; et le fruit qui sera produit dans ma vie en sera le résultat naturel.

Un des problèmes de l'Église d'aujourd'hui, c'est qu'elle essaie de forcer les fruits. « Vous devriez faire ceci pour le Seigneur... » On vous pousse dans toutes sortes d'activités qui ne sont pas réellement dirigées par l'Esprit. Cela peut se traduire par des dépenses d'énergie inutiles si ce n'est pas Dieu qui prend l'initiative, qui conduit et qui guide. Si vous ne demeurez pas en Lui, vous ne pouvez pas porter de fruit par vous-mêmes.

Vous ne pouvez pas décider : « Voici ce que je vais faire pour Dieu cette année. Voici les projets que je vais tenter de réaliser. Voici le plan grâce auquel je vais atteindre ce but. » Porter le fruit que Dieu désire, est la chose la plus naturelle qui puisse vous arriver lorsque vous demeurez en Christ. C'est une fonction naturelle. C'est pourquoi Jésus dit : « Demeurez en Moi. Vous ne pouvez pas porter de fruit par vous-mêmes. »

Je suis le cep ; vous êtes les sarments. Celui qui demeure en Moi, comme Moi en lui, porte beaucoup de fruit, (15:5)

Ceci est tout un processus qui est mis en marche et ne s'arrête pas. Il commence lorsque je reçois Jésus-Christ. Je suis alors greffé sur le Cep ; je fais partie de Lui et je commence à tirer ma nourriture de Lui. Ma vie commence à porter du fruit et Sa Parole me purifie pour que je porte encore plus de fruit.

Et si je demeure en Lui, je commence à porter davantage de fruit. Et mon Père est glorifié, parce que ce qu'Il veut c'est que ma vie porte beaucoup de fruit pour Lui. Ainsi : « Je suis le Cep, vous êtes les sarments. Celui qui demeure en Moi, et Moi en lui, porte beaucoup de fruit. »

car sans Moi, vous ne pouvez rien faire. (15:5)

J'ai souligné cela en rouge dans ma Bible. Parce que j'ai essayé de faire beaucoup de choses par mes propres forces et je n'ai pas réussi. Je me demande : « Quand est-ce que cette vérité va réellement pénétrer dans mon cœur pour que je puisse réaliser que sans Jésus je ne peux rien faire ? » C'est même inutile d'essayer.

Tout service pour Dieu qui n'est pas dirigé par l'Esprit n'a aucune valeur. « Sans Moi, vous ne pouvez rien faire. »

Voici aussi la référence d'un autre verset, en Philippiens 4:13, dans lequel Paul déclare : « Je peux tout faire par Christ qui me fortifie. » Ces deux versets vont ensemble. Sans Lui, je ne peux rien faire. Mais par Lui, je peux tout faire. Rien n'est trop difficile. Je peux tout faire par Christ, mais sans Lui je ne peux rien faire. Donc :

Si quelqu'un ne demeure pas en Moi, (15:6)

Ceci m'amène à me poser une question importante : Est-il possible de ne pas demeurer en Christ ? Si ce n'était pas possible, pourquoi Jésus aborderait-Il le sujet ? S'il n'était pas possible de ne pas demeurer en Christ, Il n'en aurait pas parlé. Mais le fait même qu'Il en parle prouve que cette possibilité existe. « Si quelqu'un ne demeure pas en Moi »,

il est jeté dehors comme le sarment, et il sèche ; puis l'on ramasse les sarments, on les jette on feu et ils brûlent. (15:6)

Il est détaché de la vigne, et il sèche. C'est Ézéchiél qui nous parle du sarment qui est devenu inutile. Il n'est même pas assez solide pour qu'on puisse y tailler un clou, et on ne peut pas travailler son bois à cause de son grain et de sa composition. Un sarment peut uniquement servir à une seule chose : produire des raisins. S'il ne fait pas cela, il n'est vraiment utile à rien d'autre ; il ne peut même pas servir comme bois de chauffage. Il est comme un morceau de bois pourri, il se consume et fume, mais il ne brûle pas bien, et on ne peut pas travailler son bois. Il est juste bon à une seule chose : produire du fruit.

Et je regrette d'avoir à vous le dire, mais vous non plus n'êtes bon à rien d'autre qu'à porter du fruit pour Dieu. Et si vous ne faites pas cela, vous êtes aussi inutile qu'un morceau de bois pourri ; vous

n'avez aucune valeur. Jésus dit : Demeurez en Moi, si vous ne le faites pas, vous serez jetés dehors comme les sarments ; ils sèchent, puis on les ramasse, on les jette au feu et ils brûlent.

Si vous demeurez en Moi et que Mes Paroles demeurent en vous, demandez tout ce que vous voudrez, et cela vous sera accordé. (15:7)

Et maintenant Il parle de la prière en faisant une promesse très vaste : Demandez tout ce que vous voulez et cela vous sera accordé. Mais à qui fait-Il cette promesse ? A ceux qui demeurent en Lui et en qui la Parole de Dieu demeure. Si vous demeurez en Moi, et que Mes Paroles demeurent en vous, alors... dans ces conditions... vous pouvez demander ce que vous voulez, et cela vous sera accordé.

Mon Père est glorifié en ceci : que vous portiez beaucoup de fruit, et vous serez Mes disciples. (15:8)

Dieu appelait donc la nation d'Israël à porter du fruit. Elle n'a pas réussi. Maintenant Dieu donne Sa vigne à d'autres. L'Église devient l'instrument de Dieu pour porter du fruit dans le monde aujourd'hui.

« Mais si Dieu n'a pas épargné les branches naturelles mais les a coupées, faites attention, parce qu'Il ne nous épargnera pas non plus. » (Romains 11:21). Si nous ne portons pas de fruit comme Dieu le demande, Il en choisira d'autres pour le faire.

Je crois à ma sécurité éternelle, si je demeure en Jésus-Christ. Aucun pouvoir ne peut m'arracher de Sa main. Je n'ai aucun doute ni aucun scrupule concernant ma sécurité éternelle et mon salut. Je ne m'inquiète pas pour savoir si Dieu va me sauver ou non, ou si je vais tenir jusqu'au dernier jour, parce que je n'ai aucune intention de jamais faire autre chose que de demeurer en Jésus-Christ ; et aussi longtemps que je demeure en Lui, ma sécurité éternelle est assurée.

Vous allez me demander : Et si je ne demeure pas en Lui ? Ça, c'est ton problème, pas le mien ! Cela ne me vient même pas à l'esprit. Je suis comme Pierre qui dit : « Seigneur, où irions-nous ? Tu as les Paroles de la Vie ! »

Il y a des gens qui s'inquiètent au sujet de leur sécurité éternelle et tout cela. C'est dommage, parce que je suis en sécurité pour l'éternité si je demeure en Lui. Et je n'ai pas l'intention de faire autre chose.

Puis Jésus dit :

Comme le Père M'a aimé, Moi aussi, Je vous ai aimés. Demeurez dans Mon amour. (15:9)

Et maintenant Il va parler du fruit. Le fruit de l'Esprit c'est l'amour. C'est ce que Dieu attend de Son Église : l'amour – des expressions d'amour - Il veut que nous exprimions cet amour verbalement, mais aussi par des actes.

Tout comme nos épouses désirent une assurance verbale de notre amour, mais elles veulent aussi des actes. L'assurance verbale ne veut pas dire grand-chose à moins qu'il y ait aussi des actes ; et

les actes ne veulent pas dire grand-chose à moins qu'ils soient accompagnés de mots. Elles veulent que nous le leur disions. Parfois mon épouse me demande : Chéri, est-ce que tu m'aimes ?

Je lui réponds : Bien sûr que je t'aime ! Est-ce que je ne t'apporte pas de la nourriture pour les repas ? Est-ce que je ne prends pas soin de la maison ? Bien sûr que je t'aime ! Mais elle veut aussi une assurance verbale.

De même Dieu veut une expression verbale de notre amour, mais Il veut aussi que nous aimions et que nous démontrions notre amour par des actes. C'est le fruit que Dieu attend de Son jardin, de Son Église. Oh, que nous puissions exprimer notre amour pour Dieu plus pleinement, plus complètement !

Si vous gardez Mes commandements, vous demeurerez dans Mon amour, comme J'ai gardé les commandements de Mon Père et que Je demeure dans Son amour.

Je vous ai parlé ainsi, afin que Ma joie soit en vous et que votre joie soit complète. (15:10-11)

C'est la première fois que les évangiles parlent de la joie de Jésus-Christ. « Je vous ai parlé de ces choses afin que Ma joie... »

Certaines personnes pensent que Jésus était très triste et toujours dans la peine, et elles soulignent que les évangiles racontent souvent qu'Il a pleuré, mais qu'ils ne disent jamais qu'Il a ri. Je ne crois pas que ce silence prouve quoi que ce soit. Je suis persuadé que Jésus riait beaucoup.

Le fruit de l'Esprit est amour, et une des caractéristiques de l'amour c'est la joie. Pendant trop longtemps, il y a eu une espèce de code dans l'Église : plus vous aviez l'air triste et plus vous vous deviez être saint. Et les pasteurs essayaient de prendre un air lugubre, triste et austère, ne souriaient jamais, parce que ce serait un signe qu'ils marchaient dans la chair.

Et ils prenaient toujours une voix caverneuse pour vous saluer : « Boonjour mes frèèè-res. Nous sooommes rassembléés iciiii aujourd'hui... » et vous pensiez entrer sous un nuage noir lorsque vous veniez dans la présence de Dieu.

Mais la Bible dit qu' « il y a abondance de joies devant Sa face, des délices éternelles à Sa droite. » (Psaume 16:11). Ici Jésus parle de Sa joie, et ce qui est intéressant, c'est qu'Il en parle juste avant d'aller à la croix. En Hébreux nous lisons : « En vue de la joie qui Lui était proposée, il a supporté la croix, et méprisé la honte. » (Hébreux 12:2). Puis Il parle de la plénitude de la joie que Ses disciples allaient recevoir : « afin que Ma joie soit en vous et que votre joie soit complète. »

Il y a une énorme différence entre la joie et le bonheur. Aujourd'hui le monde court follement après le bonheur, mais le bonheur n'est qu'une expérience émotionnelle, tandis que la joie est une expérience de l'esprit. Et parce que le bonheur est du domaine des émotions, il est variable. Quelqu'un peut passer du rire aux larmes en quelques secondes.

Avez-vous remarqué combien les émotions sont proches les unes des autres. Si nos émotions sont à l'œuvre, et si je suis très excité et que j'ai le fou rire, il suffit d'un petit rien et je peux me mettre à pleurer. J'ai observé cela avec mes petits-enfants. Ils sont en train de rire à gorge déployée, puis,

tout soudain, ils vont devenir très calmes, leurs petites lèvres se tendent, et ils vont se mettre à pleurer à chaudes larmes. Et vous vous demandez : Qu'est-ce qui s'est passé ? Ils semblaient si heureux, ils riaient et s'amusaient tellement bien, et soudain, ils se mettent à pleurer. C'est parce que nous sommes dans le domaine des émotions, et nos émotions sont très variables et elles peuvent changer brusquement.

C'est pour cela que le Seigneur ne nous promet pas le bonheur... car il se peut qu'il ne dure pas. Il promet la joie. Parce que c'est une expérience de l'esprit, qui se passe à un niveau plus profond que celui des émotions. La joie demeure, elle ne varie pas. Et même si les circonstances de ma vie changent complètement, la joie, elle, ne varie pas avec mes circonstances extérieures. Elle est constante.

Il se peut que vous veniez me voir en disant : Chuck, je suis vraiment désespéré ; j'ai besoin de dix mille euros immédiatement pour payer ces factures, sinon c'est la saisie. Il se peut que je m'assoie là et que je vous signe un chèque de dix mille euros, avec lequel vous repartez tout heureux en disant : C'est merveilleux ! et en riant tout le long de votre chemin jusqu'à la banque, jusqu'au moment où vous encaissez le chèque.

Et puis, vous serez très triste lorsqu'ils vous diront : Il n'a pas assez d'argent sur son compte pour que je vous donne une telle somme. Vous voyez comme votre bonheur peut se changer en tristesse en un instant, simplement à cause d'un changement de circonstances extérieures. Ce n'est pas le cas pour la joie.

Le Seigneur veut que votre joie soit complète. Il parle deux fois de cette joie complète dans cet entretien final avec Ses disciples. Ici, la plénitude de la joie est liée à votre vie de prière. Quelle joie de pouvoir passer du temps en prière avec le Père ! Et de Le voir à l'œuvre pour répondre à vos prières.

Quelle joie, quelle plénitude de joie est la nôtre, lorsque nous voyons les réponses de Dieu à nos prières ! « afin que votre joie soit complète » est ici liée à notre vie de prière.

Voici Mon commandement : (15:12)

Jésus avait dit : Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour. Et quel est Son commandement ?

Aimez-vous les uns les autres, comme Je vous ai aimés. (15:12)

Un seul commandement, mais il n'est pas facile. Un seul commandement : que je vous aime comme Il m'a aimé.

Comme je l'ai dit, cet amour est le fruit que Dieu recherche, et Jésus dit : « Sans Moi, vous ne pouvez rien faire. » Et si vous essayez de produire ce fruit, cet amour, vous n'y arriverez pas, car c'est impossible. C'est le fruit de notre relation avec Lui. Quand je demeure en Lui et que Sa Parole demeure en moi, ma vie se met à produire beaucoup de fruit quand je suis lavé et purifié par sa Parole. Et l'amour de Dieu déborde de ma vie pour toucher la vie de ceux qui m'entourent. Mais

ce n'est pas quelque chose que je peux faire par mes propres forces ou mes propres combats. Cela se fait naturellement si je demeure simplement en Jésus.

Son amour se déverse alors sur les autres à travers moi. Quand j'ai cet amour c'est le signe évident que Christ demeure véritablement en moi, que je suis vraiment un de Ses disciples.

Ainsi donc : « Mon commandement, c'est que vous vous aimiez les uns les autres comme Je vous ai aimés. » Puis Il déclare :

Il n'y a pour personne de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis. (15:13)

C'est le genre d'amour que J'ai pour vous. Je vais donner Ma vie pour vous, pour vous prouver Mon amour. Et Je veux que vous vous aimiez de la même manière, d'un amour qui se sacrifie, qui se donne, par lequel vous donnerez votre vie l'un pour l'autre.

Vous êtes Mes amis, si vous faites ce que Je vous commande. (15:14)

Ce qu'Il nous commande c'est de nous aimer les uns les autres.

Je ne vous appelle plus serviteurs, parce que le serviteur ne sait pas ce que fait son maître. Je vous ai appelés amis, parce que tout ce que j'ai appris de Mon Père, Je vous l'ai fait connaître. (15:15)

Ceci est intéressant : bien que Jésus déclare que dans cette nouvelle relation avec Lui, nous ne sommes plus des serviteurs, mais des amis, chacun des auteurs du Nouveau Testament utilise le mot serviteur pour décrire sa relation avec Lui.

- Paul, serviteur de Jésus-Christ, par la volonté du Père...

- Jude, serviteur...

- Pierre, serviteur...

- Jacques, serviteur...

Pourtant le Seigneur avait dit : « Je vous appelle mes amis », mais ils étaient conscients que nous ne découvrons la vraie vie que si nous nous soumettons totalement à Lui, pour Le servir.

Maintenant Jésus déclare :

Ce n'est pas vous qui M'avez choisi, mais Moi, Je vous ai choisis (15:16)

Que Dieu m'ait choisi, pour moi, c'est une chose fantastique. Et quand est-ce que Dieu m'a choisi ? En Éphésiens nous lisons que nous avons été « choisis en Lui avant la fondation du monde. » (Éphésiens 1:4).

Et pourtant, lorsque nous faisons de l'évangélisation, très souvent nous disons bien que quelqu'un a choisi Jésus-Christ. Jésus a dit : « Ce n'est pas vous qui M'avez choisi, c'est Moi qui vous ai choisis. »

Et, toujours en Éphésiens, au chapitre 1, Paul fait la liste de toutes les bénédictions spirituelles dont il jouit :

« Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui nous a béni de toute bénédiction spirituelle dans les lieux célestes en Christ. »

Et quand il fait une liste de ces bénédictions spirituelles pour lesquelles il remercie Dieu, par quoi commence-t-il ? Par le fait que Dieu l'a choisi !

En fait, cette bénédiction devrait aussi être à la première place dans chacune de nos listes. Parce que si Dieu ne nous avait pas choisis, les autres bénédictions ne seraient pas là non plus.

Mais Il nous a choisis, alors le reste des bénédictions est une conséquence du choix de Dieu. Est-ce que le fait que Dieu choisisse des gens vous dérange ? Bien évidemment si Dieu vous a choisi, cela ne vous dérange pas. Je suis tellement heureux que Dieu m'ait choisi !

Immédiatement mon esprit s'empare de cette vérité et commence à l'examiner et je me dis : Attends un instant ! Si Dieu en a choisi certains, cela n'est pas juste pour les autres. Et est-ce que Dieu ne devrait pas être juste ? Comment Dieu peut-Il être juste quand Il choisit ceux qui doivent être sauvés ?

Dans le livre des Actes nous lisons : « Et tous ceux qui étaient destinés à la vie éternelle crurent. » (Actes 13:48). Jésus dit : Je vous ai choisis et établis pour que vous soyez Mes disciples.

Et le livre des Actes dit : « Et tous ceux qui étaient destinés à la vie éternelle crurent. »

Cela fait baisser un peu la pression, non ? C'est l'œuvre de Dieu. Le salut vient de Dieu. Personne ne peut venir à Jésus-Christ à moins que le Père ne l'attire.

Dieu nous a choisis en Christ avant la fondation du monde, pour que nous soyons saints et sans reproche en amour devant Lui, et que nous portions pour Lui le fruit qu'Il désire.

Sur quelle base Dieu a-t-Il fait son choix ? Ne Lui reprochez rien pour le moment. Ne le jugez pas trop rapidement. Dieu a basé son choix sur le fait qu'Il sait tout, sur la base de Son omniscience et sur le fait qu'Il sait tout à l'avance.

Et parce qu'Il a toute la science et toute la connaissance, il est impossible pour moi de penser comme Il pense. Comment pouvez-vous avoir un problème quand vous savez tout dès le départ ? Vous savez comment ça va marcher, et quel sera le résultat.

Je ne peux même pas imaginer à quoi peut ressembler cette façon de penser. Si je pouvais penser de cette façon, je prendrais certainement d'autres décisions que celles que je prends souvent. Je ne gâcherais jamais rien. Si je savais tout, je serais toujours capable de prendre les bonnes décisions. Je baserais mes décisions sur ce que je sais ; ce serait stupide de ne pas le faire.

Donc Dieu, qui connaît ceux qui vont répondre à Son amour et à Sa grâce, les a choisis parce qu'Il savait à l'avance qu'ils devraient être en Christ. C'est pourquoi je suis reconnaissant que Dieu m'ait choisi !

Le prédicateur et évangéliste britannique Charles Spurgeon a fait une déclaration intéressante à ce sujet ; il a dit : « C'est une bonne chose que Dieu m'ait choisi avant ma naissance, parce qu'après, Il ne m'aurait jamais choisi. »

Je suis sûr qu'il a dit cela en plaisantant, parce que lorsque Dieu l'a choisi avant sa naissance, Il le connaissait déjà parfaitement. Il savait déjà tous les fruits que la vie de cet homme allait porter, tout comme Il le sait pour chacun de nous.

Et bien qu'Il sût tout de nous à l'avance, Il nous a choisis quand même ! Est-ce que ce n'est pas fantastique ? C'est ça la grâce de Dieu !

Donc Jésus a dit à Ses disciples : Ce n'est pas vous qui m'avez choisi. C'est Moi qui vous ai choisis. C'est vrai que j'ai été encouragé à choisir Jésus. Et je l'ai choisi. Mais dès que je l'ai fait, Il m'a dit : Tu ne M'as pas choisi, c'est Moi qui t'ai choisi,

et Je vous ai établis, afin que vous alliez, que vous portiez du fruit, et que votre fruit demeure, (15:16)

Voici quelque chose qui me préoccupe beaucoup. Je ne veux pas simplement porter du fruit, je veux porter du fruit qui demeure.

De nombreuses personnes me critiquent parce que je ne fais pas d'appels puissants à la conversion à la fin de mes sermons. C'est vrai, je ne pleure pas et je ne supplie pas les gens pour qu'ils reçoivent Jésus-Christ. Je leur dis simplement que s'ils veulent être sauvés, ils peuvent entrer par cette porte pour parler à un pasteur et prier avec lui.

Nous ne faisons pas ce genre d'appels émotionnels, et il y a des gens que ça dérange. Si l'Esprit de Dieu travaille dans la vie de quelqu'un, il répondra. Je ne peux rien faire pour améliorer cela. Le salut est l'œuvre de Dieu et je le reconnais.

Plutôt que d'avoir des tas de gens qui répondent à l'émotion d'un appel, et faire des encoches à ma ceinture et pouvoir dire : Vingt personnes ont répondu à l'appel hier soir, parce que j'ai plaidé avec elles, je les ai suppliées encore et encore. Je me demande toujours combien de ces personnes suivront encore le Seigneur dans un an ? Je veux du fruit qui dure, du fruit qui demeure.

Ici à Costa Mesa, il y avait un petit gars qui faisait énormément d'évangélisation ; il passait toute sa vie à témoigner. Mais, très souvent, il était trop énergique, et, par conséquent, souvent odieux.

Un matin où j'étais assis dans un restaurant, je l'ai observé. Il est entré et il est allé de table en table en parlant bruyamment du Seigneur à tout le monde. Vous pouvez voir que les gens étaient embarrassés. Cet homme disait : Voudriez-vous prier une prière pour être sauvés ? Et pour se débarrasser de lui, les gens acceptaient et priaient avec lui.

Cela lui donnait l'occasion de faire des encoches à sa ceinture et de dire : Aujourd'hui, j'ai conduit tant de personnes à Jésus. Très peu de ce fruit allait demeurer. C'était trop poussé. Le gars était trop directif.

Une étude intéressante a été faite après les campagnes de D. L. Moody aux États-Unis. Dans certaines des villes où il a fait des campagnes extraordinaires, cinq ans après la campagne, une équipe est retournée sur les lieux et a interrogé les gens qui s'étaient avancés pour prendre une décision pour Christ au cours de ces réunions. Ils ont découvert que quatre-vingt-cinq pour cent des gens qui s'étaient avancés dans les réunions de Moody, cinq ans plus tard, ne marchaient plus avec Christ. Ils étaient retournés à leur ancienne vie dans le monde, et avaient abandonné la foi chrétienne.

Ceux d'entre vous qui ont lu les sermons de Moody, ou qui connaissez un peu son ministère, savez qu'il avait l'habitude de terminer ses sermons pleins de zèle par une histoire mélodramatique. Il parlait d'un petit garçon mourant dans les bras de son père et dont les derniers mots étaient : Est-ce que je te verrai au ciel, Papa ? Et le père, la gorge serrée, lui répondait : Oui, mon fils, tu me reverras au ciel. Et le petit garçon mourait, le visage souriant.

Et le cœur de chaque père était touché. Il se disait : Je veux être au ciel avec mon fils. Puis l'appel était lancé : Si vous voulez retrouver votre fils au ciel, avancez-vous. Les émotions des gens étaient touchées ; mais c'était superficiel. Ce n'était pas toujours du fruit qui demeure.

A l'opposé de cela, le Dr Charles Finney a utilisé la Parole de Dieu d'une manière très puissante. Avant d'être pasteur il avait été avocat, et il savait utiliser les Écritures en suivant un enchaînement très logique. Et des milliers de gens se sont avancés dans les services de Finney et dans ses réunions de réveil.

Et cinq ans après ces réunions, des études ont été faites dans les différentes communautés visitées, et on a découvert que quatre-vingt-cinq pour cent des gens qui s'étaient avancés dans les réunions de Finney, marchaient encore avec le Seigneur !

Leur foi n'était pas basée sur l'émotion d'un appel ou d'un moment, mais sur les faits de la Parole de Dieu. Leur foi était établie sur la Parole de Dieu. Et le fruit était durable, le fruit allait demeurer.

Je crois que Dieu avait ordonné Moody tout comme Il avait ordonné Finney. Et je crois que Dieu a utilisé Moody pour atteindre des gens que Finney n'aurait pas pu atteindre et vice-versa, que Finney a atteint des gens que Moody ne pouvait pas atteindre. Et Dwight Moody était sans aucun doute l'un des plus grands évangélistes que Dieu ait suscité dans l'histoire américaine.

Car Dieu utilise différentes méthodes et différents instruments pour toucher différentes personnes. Mais mon désir personnel c'est que, non seulement je porte du fruit, mais que le fruit soit durable, que ce soit un fruit qui demeure. Je ne m'intéresse pas tant à la quantité de fruits qu'à la qualité du fruit qui est développé à travers mon ministère.

C'est pour cela que nous passons autant de temps dans l'étude de la Parole de Dieu, pour que nous puissions être purifiés par Sa Parole et que nous puissions porter davantage de fruit. Pour que nous puissions porter beaucoup de fruit, et que ce fruit demeure.

Puis Jésus dit quelque chose de tout à fait intéressant :

afin que tout ce que vous demanderez au Père en Mon nom, Il puisse vous le donner. (15:16 VKJF)

De nouveau, Il revient sur le sujet de la prière, de la prière au Père en Son nom. Je crois que nous devons adresser nos prières au Père, au nom de Jésus. Je pense que c'est Jésus qui a établi cette façon de faire pour nous. Au chapitre quatorze Il avait dit : « Tout ce que vous demanderez au Père en Mon nom, Je le ferai, pour que le Père soit glorifié dans le Fils. »

De nouveau, ici, Il dit : J'ai ordonné que tout ce que vous demandez au Père en Mon nom, Il vous le donne. Il ne dit pas : Il vous le donnera peut-être.

Et ceci a créé des tas de problèmes et vous devez vous en souvenir. Jésus ne dit pas que le Père nous le donnera, mais qu'Il nous le donne ! Ce qui veut dire que le Père désire toujours nous le donner, et que la prière Lui ouvre la porte pour qu'Il puisse faire pour nous ce qu'Il voulait déjà faire.

Trop souvent les gens pensent que la prière est un moment pour informer Dieu ; un moment pour Lui raconter toutes mes difficultés qu'Il ne connaît pas, puis toutes les solutions que je voudrais qu'Il applique : « J'ai travaillé sur ces problèmes si longtemps que j'ai trouvé la meilleure solution pour m'en sortir. » Et je prie que le Seigneur se mette à travailler ici et à travailler là, et à restaurer ceci et à restaurer cela ; et je Lui montre comment résoudre mes problèmes.

Et très souvent aussi, mes prières ne sont pas directes. Je ne prie pas directement pour un besoin. Parce que j'ai déjà trouvé la meilleure réponse à ce besoin, j'essaie de manipuler Dieu pour qu'Il résolve mon problème à ma façon... parce que j'ai déjà tout compris. « Voici la meilleure façon de m'aider, Seigneur. »

Combien de fois je me fâche avec Dieu parce qu'Il ne répond pas en suivant mes instructions. Il ne travaille pas comme je le Lui ai suggéré. Alors je pense : Dieu ne m'écoute pas quand je prie. Je Lui ai demandé de faire comme ci ou comme ça, je Lui ai expliqué la meilleure manière... et s'Il le faisait, ce serait vraiment bien et je pourrais vraiment y arriver. Donc, je Lui ai donné des directives et Il ne les a pas suivies.

Et quelquefois même je me mets en colère après Lui parce qu'Il ne fait pas ce que je Lui demande. Et, un beau matin, je me réveille et je découvre qu'Il l'a fait d'une manière bien plus sage, à laquelle je n'avais même pas pensé. « Bien vu ! Waoh ! ça me va comme ça, Seigneur ! » Il a vraiment répondu à ma prière réelle. Il n'a pas simplement suivi mes directives.

Donc, je pense que lorsque nous prions, il est important que nous allions directement au cœur du problème. Au lieu d'essayer de Le manipuler pour faire les choses comme nous voudrions qu'elles soient faites, disons-Lui : « Seigneur, je sais que tu es bien plus sage que moi. Fais ce que Tu veux, comme Tu le veux. »

J'ouvre simplement la porte pour que Dieu puisse faire ce qu'Il désire faire pour moi. Prier c'est se soumettre à Dieu et à Sa volonté, pour qu'Il puisse faire les choses qu'Il veut faire.

Je suis en désaccord complet avec les gens qui disent que nous devons donner à Dieu des instructions détaillées, sinon Il ne saurait pas comment répondre à notre prière.

Un pasteur a écrit dans un livre qu'il priait pour que Dieu lui donne un vélo. Il a prié pendant longtemps pour ce vélo et Dieu ne répondait pas à sa prière. Finalement, un jour, il a dit : Seigneur, il y a longtemps que je Te demande ce vélo. Pourquoi ne me Le donnes-Tu pas ? Et le Seigneur lui aurait répondu : Tu ne M'as pas dit quel genre de vélo tu voulais. Tu sais, Il y a toutes sortes de vélos : des vélos à dix vitesses, des routiers... Pauvre Dieu qui ne savait pas de quel genre de vélo cet homme avait besoin, et qui attendait qu'il le Lui dise ! Je voudrais un Schwinn dix vitesses, vert avec des bandes argentées. Je ne suis pas d'accord avec ça.

Jésus a dit : « Votre Père sait ce dont vous avez besoin, avant même que vous le Lui demandiez. » Et toutes les choses justes que je Lui ai jamais demandées, Dieu avait déjà décidé de me les donner... avant que je les Lui demande. Le fait que je demande a simplement ouvert la porte pour qu'Il puisse faire ce qu'Il voulait déjà faire. « Pour que votre Père puisse vous le donner. » Et non « Il vous le donnera peut-être. »

Votre Père veut vous bénir. Votre Père veut répondre à vos prières. Votre Père veut faire des choses merveilleuses pour vous. Mais Il vous a donné la capacité de choisir, Il ne violera pas votre choix, et Il ne travaillera pas contre votre volonté.

Prier, c'est accepter que Dieu fasse ce qu'Il désire faire, qu'Il vous donne les choses qu'Il veut vous donner.

Puis Jésus souligne de nouveau l'importance de l'amour.

Ce que Je vous commande, c'est de vous aimer les uns les autres. (15:17)

Nous avons déjà tellement lu au sujet de garder Ses commandements ! Cela nous donne confiance pour prier, parce que nous savons que nous recevons ce que nous Lui demandons si nous gardons Ses commandements.

Et quel est Son commandement ? Que nous nous aimions les uns les autres. C'est ce fruit que Dieu veut voir dans Sa vigne, cet amour dans nos vies et s'écoulant de nos vies vers les autres.

Oh, que Dieu lie nos cœurs ensemble dans ce glorieux amour de Jésus-Christ ! Que nous puissions avoir les uns pour les autres ce genre d'amour qui se sacrifie, qui comprend et qui pardonne !

Que Dieu puisse effacer toute amertume, toute animosité et toute dureté de cœur que nous pouvons avoir contre nos frères dans le Seigneur, et que nous puissions obéir à ce commandement de Jésus-Christ, et nous aimer vraiment les uns les autres comme Il nous a aimés !

Que le fruit de l'Esprit de Dieu pousse vraiment dans nos vies alors que nous demeurons en Jésus et qu'Il demeure en nous !

Maintenant Jésus leur parle des problèmes qu'ils vont avoir dans ce monde qui s'oppose à Lui. « Il est venu dans le monde qui avait été créé par Lui, et le monde ne L'a pas reconnu. Il était venu chez les Siens, et les Siens ne l'ont pas reçu. »

Jésus était un étranger sur la planète Terre. Il ne s'est jamais établi comme un citoyen de la communauté mondiale, c'était un étranger. Donc Jésus leur dit :

Si le monde a de la haine pour vous, sachez qu'il M'a haï avant vous. (15:18)

Ne soyez pas surpris par la réaction des gens du monde devant votre amour pour Jésus-Christ. Ils vont vous haïr à cause de la relation que vous avez avec Lui. Rappelez-vous qu'ils L'ont haï avant vous.

Si vous étiez du monde, le monde aimerait ce qui est à lui ; mais parce que vous n'êtes pas du monde, et que Je vous ai choisis du milieu du monde, à cause de cela, le monde a de la haine pour vous. (15:19)

Il nous est dit : « N'aimez pas le monde, ni ce qui est dans le monde. Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est pas en lui ; » (1 Jean 2:15). Il nous est donc demandé de ne pas aimer le monde, mais il nous est dit que le monde ne va pas nous aimer non plus.

Si vous étiez du monde, si vous faisiez partie de son système, alors le monde vous aimerait parce qu'il aime ceux qui lui appartiennent. Mais vous n'êtes pas du monde. C'est fort !... et cela devrait nous amener à examiner l'attitude que le monde a envers chacun de nous personnellement.

Est-ce que les gens du monde m'acclament comme quelqu'un de formidable ? Est-ce qu'ils me félicitent en me disant que je fais du bon travail ? Si c'est le cas, je dois certainement me repentir et demander à Dieu de me pardonner ! Parce que c'est quand vous êtes du monde que le monde vous aime. Mais parce que vous n'êtes pas du monde, il vous hait.

Souvenez-vous de la parole que Je vous ai dite : Le serviteur n'est pas plus grand que son maître. S'ils M'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi ; s'ils ont gardé Ma parole, ils garderont aussi la vôtre. (15:20)

Vous n'êtes pas plus grand que le Seigneur ; puisqu'ils L'ont haï, ils vous haïront aussi. Puisqu'ils L'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi.

Mais tout cela, ils vous le feront à cause de Mon nom, parce qu'ils ne connaissent pas Celui qui M'a envoyé. (15:21)

Jésus a dit : « Heureux serez-vous, lorsqu'on vous insultera, qu'on vous persécutera et qu'on répandra faussement sur vous toute sorte de mal, à cause de Moi.

Réjouissez-vous et soyez dans l'allégresse, parce que votre récompense sera grande dans les cieux, car c'est ainsi qu'on a persécuté les prophètes qui vous ont précédés. » (Matthieu 5:11-12).

Mais si vous êtes persécutés par le monde, ou ridiculisés, assurez-vous que c'est bien à cause de Christ ! Pas parce que vous êtes détestable.

Une des personnes les plus odieuses que j'ai jamais connue, était à l'université avec moi. C'était quelqu'un !... Et en disant ça je lui fais un compliment. Cette femme parlait très fort. Elle avait reçu une formation de chanteuse d'opéra, et avait une voix proche de celle de Caruso en ce qui concerne le volume.

Je prenais le bus pour rentrer chez moi, le soir, et de temps en temps, elle prenait le même bus que moi. Et lorsqu'elle m'avait aperçu au fond du bus, elle disait d'une voix forte et théâtrale : Louez soit le Seigneur, mon frère ! Et tout le monde se retournait pour voir à qui elle s'adressait... et moi aussi je me retournais. Mais, d'une façon ou d'une autre les gens devinent toujours de qui il s'agit.

Pendant les cours aussi elle dérangeait : si quelqu'un racontait une blague qui faisait rire tout le monde, elle riait plus fort que tous les autres. Elle était bruyante !

Et puis, un jour, j'ai eu le courage d'aller lui montrer cette Parole : « Que les femmes écoutent en silence dans l'église, et apprennent à être tranquilles et soumises. » Elle l'a lue et m'a quitté en disant ; Merci, Seigneur, pour la persécution. Alors j'ai su que ce n'était pas la peine d'insister.

Mais je ne la persécutais pas à cause de son amour pour Jésus ou à cause de sa droiture ! C'était parce qu'elle était tout simplement odieuse.

Et il n'y a pas de récompense particulière lorsqu'on est persécuté parce qu'on a ennuyé les gens ou qu'on les a agressés verbalement. Mais si vous êtes persécuté à cause de Christ, sachez que, dans ce cas, vous portez Ses souffrances. Et si vous souffrez avec Lui, vous règnerez aussi avec Lui.

Et donc Jésus a dit : « Puisqu'ils M'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi. Ils vous feront subir toutes ces choses à cause de Mon nom, parce qu'ils n'ont pas connu Celui qui M'a envoyé »

Si Je n'étais pas venu et si Je ne leur avais point parlé, ils n'auraient pas de péché. Maintenant, ils n'ont pas d'excuse pour leur péché. (15:22)

On est responsable pour ce qu'on connaît. Mais pas pour ce que l'on ne connaît pas. Lorsque Dieu jugera, Il jugera les gens selon la connaissance qu'ils avaient. Lorsque nous avons la connaissance, nous sommes responsables d'agir selon cette connaissance. La Bible dit qu'il aurait mieux valu pour eux qu'ils n'aient jamais rien entendu, plutôt que d'entendre et de se détourner.

Peut-être pensez-vous : Dans ce cas, il vaut mieux ne rien entendre. C'est trop tard pour vous ! Maintenant vous êtes responsables, parce que vous avez entendu. La connaissance rend responsable, toujours ! Jésus dit : Si Je n'étais pas venu et si Je ne leur avais point parlé ; ils n'auraient pas de péché, mais maintenant ils n'ont pas d'excuse pour leur péché.

Celui qui a de la haine pour moi, a aussi de la haine pour mon Père.

Si Je n'avais pas fait parmi eux les œuvres que nul autre n'a faites, ils n'auraient pas de péché. Maintenant ils les ont vues, et ils ont haï, et Moi et mon Père. (15:23-24)

Quel réquisitoire Il fait contre ces gens qui sont en train de pécher contre la Lumière que Dieu leur a envoyée !

Mais que cette parole, écrite dans leur loi, soit accomplie : Ils M'ont haï [sans raison] sans cause. (15:25)

Lorsque vous analysez la haine que les gens ont contre Jésus-Christ, vous voyez bien qu'ils Le haïssent sans raison, sans cause.

C'est intéressant de voir combien de gens sont déraisonnables dans leur haine pour Jésus. Il y a des gens qui peuvent discuter de n'importe quel sujet au monde, sauf de Jésus. Là, ils deviennent irrationnels, ils s'échauffent, ils deviennent violents. Et lorsque vous leur demandez : Pourquoi détestez-vous Jésus autant ? Ils ne peuvent pas vous le dire.

Ils Le haïssent sans cause ; ils ne savent pas pourquoi ; c'est comme ça, tout simplement.

Quand sera venu le Consolateur que Je vous enverrai de la part du Père, l'Esprit de vérité, (15:26)

Remarquez encore une fois, comment Jésus, dans ces derniers mots à Ses disciples, fait souvent référence au Père, au Fils et au Saint-Esprit, et Il Les lie ensemble, tous les trois.

Il avait dit : « Quand le Consolateur, qui est le Saint-Esprit, sera envoyé par le Père en Mon nom... » et ici Il dit : « Quand sera venu le Consolateur que Je vous enverrai de la part du Père, l'Esprit de vérité »,

qui provient du Père, Il rendra témoignage de Moi, (15:26)

Regardez comme Ils sont entremêlés. Le Père, le Fils et l'Esprit. Le Saint-Esprit est envoyé par le Père, à la demande de Jésus, et Il rend témoignage de Jésus-Christ : « Il rendra témoignage de Moi. »

et vous aussi, vous Me rendrez témoignage, parce que vous êtes avec Moi depuis le commencement. (15:27)

Il parle à Ses disciples et Il leur déclare qu'eux aussi, tout comme l'Esprit, rendront témoignage de Lui, « parce qu'ils ont été avec Lui depuis le début. »

Et combien, parmi les disciples qui suivaient Jésus, nous sont inconnus ? Il a nommé douze d'entre eux pour en faire des apôtres, mais il y en avait beaucoup d'autres qui Le suivaient.

Plus tard, Pierre s'est levé devant les disciples rassemblés en disant : « Il faut que nous choissions l'un d'entre nous qui a été avec Christ depuis le début, pour qu'il prenne la place de Judas, qui a disparu à cause de sa transgression. Il faut que quelqu'un prenne sa place ici, parmi les douze. »

Ils avaient donc besoin de quelqu'un qui avait été avec eux depuis le début et qui avait été témoin des choses qu'ils avaient vécues, quelqu'un qui pouvait aussi témoigner de la résurrection, pour qu'il puisse prendre la place de Judas Iscariot qui avait été l'un des apôtres. Et pour cela il devait avoir été avec Christ depuis le début.

Maintenant Jésus dit : Vous êtes Mes témoins, vous allez rendre témoignage de ce que vous savez de Moi, parce que vous avez été avec Moi depuis le commencement. C'est-à-dire depuis le début de Son ministère terrestre.

La prochaine fois, nous ferons les chapitres seize et dix-sept.

En attendant, passez beaucoup de temps à méditer le chapitre dix-sept.

Quand on parle de la prière du Seigneur : « Notre Père, qui es aux cieux, que Ton nom soit sanctifié, etc... » n'est pas la prière du Seigneur ! C'est un exemple de prière pour les croyants, qui a été quelquefois appelée la prière du Seigneur.

Mais en Jean Chapitre dix-sept nous avons vraiment la prière du Seigneur, la prière que Jésus a offerte au Père. Et je suggère que vous passiez beaucoup de temps à méditer cette prière du Seigneur. Cela vous fera beaucoup de bien.

Maintenant, que le Seigneur nous aide à mettre Sa Parole en pratique et pas seulement à l'écouter, en nous trompant nous-mêmes.

À propos de Son commandement de nous aimer les uns les autres, qu'Il nous rende capables de nous témoigner cet amour l'un à l'autre. Aimons-nous les uns les autres comme Il nous a aimés... tellement qu'Il s'est donné Lui-même pour nous.

Demeurons en Jésus-Christ ; passons plus de temps dans Sa Parole et moins de temps devant la télévision ou dans d'autres distractions charnelles ; passons plus de temps avec Lui, pour apprendre de Lui, pour recevoir de Lui, et grandir en Lui. Laissons la Parole de Dieu faire son œuvre de purification dans nos cœurs, pour que nous portions beaucoup de fruit et que le Père puisse être glorifié dans nos vies.

Que Dieu vous bénisse, et qu'Il vous utilise d'une manière toute spéciale pour montrer Son amour au monde dans lequel nous vivons et qui en a tellement besoin.

Au nom de Jésus.

Chapitre 16

Ces paroles du chapitre seize doivent être comprises avec l'arrière-plan de la chambre haute, où Jésus avait passé du temps avec Ses disciples. Pendant le repas Il leur avait dit qu'Il ne boirait plus du fruit de la vigne avant d'en boire de nouveau dans le Royaume. Après le repas, Il leur avait lavé les pieds, leur donnant l'exemple de ce que leur ministère devait être : servir.

Puis, là dans la chambre haute, Il leur avait parlé de la belle relation qu'ils allaient avoir avec le Père et le Fils par le Saint-Esprit ; Il leur avait dit qu'Il allait partir mais qu'il reviendrait ; et qu'Il allait aller vers le Père. Puis ils ont quitté la chambre haute.

Maintenant la croix est devant Lui, et Il le sait. Eux n'en sont pas certains. Et Il réalise que c'est Sa dernière chance pour pouvoir vraiment parler avec eux des choses qu'Il a sur le cœur.

Le chapitre quinze se situe quelque part entre la chambre haute et le Jardin de Gethsémané, peut-être pendant qu'ils étaient en chemin. Jésus déclare à Ses disciples qu'Il est la vigne, la vraie, et que le Père est le Vigneron, que le but de leur vie est de porter du fruit, et que le fruit que Dieu recherche c'est l'amour. Il veut que nous nous aimions les uns les autres, comme Il nous aime. Donc l'emphase était sur le fait de porter du fruit, en nous aimant les uns les autres. Et maintenant, au chapitre 16 Jésus dit :

Je vous ai parlé ainsi, pour que vous ne soyez pas scandalisés. (16:1)

Il leur parlait en fait de ces choses qui allaient leur arriver : Quand vous irez dans le monde, vous serez persécutés. Vous ne serez pas reçus. Si vous êtes du monde, vous êtes reçus et acceptés, mais vous n'êtes pas du monde. Je vous dis ces choses pour que vous ne soyez pas dévastés quand vous serez rejetés par le monde. Nous avons tendance à idéaliser et à penser que si la vie de quelqu'un est honnête et juste, tout le monde va les respecter et les apprécier.

Mais je ne sais pas si vous avez entendu parler des tracas qu'ont eu les gens qui ont trouvé de l'argent et qui l'ont rapporté ! Ils ont reçu toutes sortes de courriers pleins de haine et de menaces... à tel point que certains d'entre eux ont dû déménager et changer de quartier. Leurs voisins étaient furieux à cause de leur honnêteté. Ils les ont harcelés, et traités de fous, parce qu'ils étaient honnêtes.

C'est pourquoi Jésus leur dit : Je vais vous dire ces choses maintenant, avant qu'elles ne vous arrivent, pour que vous ne soyez pas scandalisés.

Ils vous excluront des synagogues ; et même, l'heure vient où quiconque vous fera mourir pensera offrir un culte à Dieu. (16:2)

Cela a été le cas avec l'apôtre Paul quand il était un Pharisien plein de zèle. Quand Etienne a été lapidé, Paul a dit : « J'ai approuvé sa mort. » Paul gardait les vêtements de ceux qui jetaient les pierres, les encourageant, sans aucun doute, à lapider Etienne jusqu'à ce qu'il meure.

En Philippiens chapitre 3, il déclare que persécuter l'Église était une manifestation de son zèle pour Dieu. Il pensait ainsi rendre un culte à Dieu.

Et ils feront cela, parce qu'ils n'ont connu ni le Père, ni Moi. (16:3)

Je trouve intéressant que c'est de ces gens, qui étaient si versés dans les traditions de la religion hébraïque, que Jésus a dit : Ils ne connaissent pas réellement le Père.

Je crois qu'il est tout à fait possible d'être si versé dans les traditions du Christianisme, que vous ne connaissez pas vraiment le Fils. Vous connaissez les traditions et vous êtes liés et emprisonnés par les traditions, mais il est fort possible que vous soyez très religieux dans un sens chrétien, c'est-à-dire que vous fréquentez l'Église, et vous êtes très religieux, mais vous ne connaissez pas vraiment Jésus intimement. Nous devons faire attention à cela :

Que nous ne soyons pas emprisonnés dans une religion, mais par Jésus-Christ, et que nous ayons une relation personnelle avec Lui ! Parce très souvent, la religiosité est une véritable barrière à cette relation. Seigneur, garde-nous ouverts ! Garde-nous flexibles ! Empêche-nous de jamais tomber dans un système religieux rigide, Seigneur, et de perdre notre vraie relation avec Jésus.

Jésus dit : Ils vous mettront à mort en pensant offrir un culte à Dieu, parce qu'ils ne connaissent pas vraiment le Père, ni Son Fils.

Je vous ai parlé ainsi, pour que l'heure venue, vous vous souveniez que Je vous l'ai dit. Je ne vous l'ai pas dit dès le commencement, parce que J'étais avec vous. (16:4)

J'étais là pour vous protéger, J'étais là pour amortir leurs coups et pour répondre à leurs attaques ; Je ne vous ai pas dit ces choses tant que J'étais avec vous. Mais maintenant Je m'en vais, et vous allez vous retrouver seuls. Et maintenant ils vont vous persécuter à cause de Moi, à cause de ce que vous allez faire en Mon nom.

Et lorsque nous étudierons le livre des Actes nous verrons que cela leur est vraiment arrivé. Ils ont été persécutés pour le nom de Jésus-Christ, et pour tout ce qu'ils faisaient en Son nom.

Maintenant, Je M'en vais vers Celui qui M'a envoyé, (16:5)

Il retourne vers le Père.

et nul de vous ne Me demande : Où vas-Tu ? (16:5)

Au chapitre quatorze Jésus avait dit à Ses disciples : Je m'en vais, mais Je reviendrai et Je vous prendrai avec Moi, pour que là où Je suis, vous y soyez aussi. Et là où Je vais, vous en connaissez le chemin. Thomas avait répondu : Seigneur, nous ne savons pas où Tu vas, comment en connaîtrions-nous le chemin ?

Il n'a pas demandé : Où vas-Tu ? Il a simplement dit : Seigneur, Nous ne savons pas où Tu vas. Aucun d'entre eux ne Lui a demandé : Eh bien, où vas-Tu ? Il ne cessait de dire qu'Il allait partir, mais ils ne Lui a pas demandé où Il allait. Il dit donc :

Mais parce que Je vous ai parlé ainsi, la tristesse a rempli votre cœur. (16:6)

Je vous dis que Je vais partir, et vous en êtes attristés, mais personne ne me demande où Je vais ! S'ils avaient demandé : Où vas-Tu ? - et maintenant ils savent qu'Il va vers le Père, puisque c'est révélé ici dans le chapitre seize - ils n'auraient pas été si tristes pour Lui.

En fait, ils se seraient réjouis pour Lui, même si, probablement, Son départ les aurait quand même attristés.

Cependant, Je vous dis la vérité : il est avantageux pour vous que Je parte, (16:7)

C'est nécessaire.

car si Je ne pars pas, le Consolateur ne viendra pas vers vous ; mais si Je m'en vais, Je vous L'enverrai. (16:7)

Lorsque Jésus a pris un corps humain, Il a assumé les limitations d'un corps humain. Et une de ces limitations est dans le domaine de l'espace : Nos corps ne peuvent être qu'à un seul endroit à la fois. Et quelquefois, c'est frustrant.

Parfois j'aimerais que mon corps puisse être à deux ou trois endroits à la fois, mais tant que je suis dans ce corps, ce n'est pas possible. Quelquefois mon corps est à un endroit et mon esprit à un autre. Et cela vous arrive aussi de temps en temps lorsque vous êtes assis ici ; je vois vos corps, mais quelquefois je me demande où vous êtes. Notre corps est limité sur le plan de l'espace.

Très bientôt ils vont être dispersés. Ils vont devoir apporter l'Évangile dans le monde entier, et il serait impossible pour Jésus d'être avec eux tous, s'Il était toujours dans Son corps terrestre.

Lorsque Paul est parti pour Chypre, pour Éphèse et dans toutes ces régions, si le Seigneur était allé avec Paul, Il n'aurait pas pu être avec Pierre et Jean qui étaient restés à Jérusalem. Donc, par le fait qu'ils allaient devoir maintenant annoncer l'Évangile partout, il était nécessaire que Jésus les quitte, retourne vers le Père et retrouve Son état spirituel qui n'est plus limité par un corps, pour qu'Il puisse leur envoyer le Saint-Esprit qui pourrait être avec eux, n'importe où ils iraient, parce que Lui n'est pas limité dans l'espace.

Il a donc dit à Ses disciples : Je suis avec vous toujours, jusqu'au bout du monde... et jusqu'à la fin des temps. Mais pour que Je sois avec vous de cette manière, il est nécessaire que Je parte pour que Je ne sois plus limité par ce corps, pour que, de nouveau, comme Dieu, Je puisse être omniprésent, et que le Consolateur, le Saint-Esprit, puisse venir.

Quand Je serai parti, leur dit-Il, Je vous L'enverrai. Je vais demander au Père de vous donner un autre Consolateur, l'Esprit de vérité, qui demeurera avec vous pour toujours. De nouveau, ici, la promesse de l'Esprit.

Et quand Il sera venu, Il convaincra le monde de péché, de justice et de jugement : (16:8)

Et ici Jésus explique le rôle du Saint-Esprit, et pour moi, cette explication est intéressante, parce que ce n'est pas du tout ce j'aurais cru en lisant simplement qu'Il allait convaincre le monde de

péché. Quand Il convainc le monde de péché, je pense à toutes ces choses horribles que les hommes font. Je pense aux meurtres, aux trahisons, aux mensonges et à toutes ces choses. Mais Jésus dit :

Il convaincra le monde de péché, parce qu'ils ne croient pas en Moi ; (16:9)

Déclaration intéressante, parce qu'elle nous montre qu'il n'y a qu'un péché qui conduit à la mort, c'est le péché de ne pas croire en Jésus-Christ. Ce que vous avez fait n'a pas d'importance ; je n'ai pas besoin de savoir ce que vous avez fait, ce qui est caché dans votre passé. Ce que je sais, c'est que le sang de Jésus-Christ, le Fils de Dieu, purifie l'homme de tout péché, peu importe lesquels.

Il n'y a qu'un péché qui réellement condamnera les hommes lorsqu'ils se tiendront devant Dieu, c'est le péché de n'avoir pas cru en Jésus-Christ. « Le Saint-Esprit convaincra le monde de péché parce qu'ils n'ont pas cru en Moi. »

Jésus avait dit à Nicodème : « Je ne suis pas venu dans le monde pour le condamner, mais pour qu'il puisse être sauvé. Celui qui croit n'est pas condamné, mais celui qui ne croit pas est déjà condamné. » (Jean 3:17-18). Pas parce qu'il triche, qu'il vole, qu'il commet l'adultère, ou qu'il a tué quelqu'un ! Il est déjà condamné parce qu'il n'a pas cru au Fils unique de Dieu.

C'est pour cela qu'il sera condamné. La lumière est venue dans le monde, mais les hommes ne l'ont pas reçue. Dieu vous condamnera parce que vous n'avez pas cru à la provision qu'Il a faite en Jésus-Christ pour votre salut.

Le Saint-Esprit convaincra aussi de justice.

Il me semble que convaincre le monde de justice serait de dire : Voici comment vous devez marcher. Vous devez vivre dans l'amour, dans la vérité, dans la grâce, dans l'honnêteté...etc... nous montrant le droit chemin et les relations justes que nous devons avoir les uns avec les autres, témoignant de la justice et persuadant le monde. Mais Jésus dit :

Il convaincra le monde de justice, parce que Je M'en vais vers le Père, et que vous ne Me verrez plus ; (16:10)

Intéressant ! Ce que Jésus voulait dire par là, c'est que les hommes, aujourd'hui, ont établi différents standards de justice. Même dans l'Église, il y a différents standards de justice : Dans certains groupes, ce n'est pas juste qu'une femme se maquille ni même qu'elle essaie de se rendre un peu agréable. Je suis heureux de ne pas appartenir à ce genre d'église ! Mais, pour eux, c'est ça la justice ! Les hommes eux, peuvent s'habiller de façon extravagante, mais ils veulent obliger les femmes à se vêtir et à se coiffer de façon peu attrayante, avec les cheveux tirés en arrière par exemple. Pour eux, c'est ça la justice !

Je trouve intéressant de voir qu'ici aux Etats-Unis, la majorité des églises sont contre l'utilisation de boissons alcoolisées. Moi aussi je suis contre. Mais en Suède, par exemple, les Chrétiens ne voient rien de mal avec le fait de boire de la bière.

Lorsque nous étions en Suède, et que nous sommes allés manger avec des pasteurs, ils nous demandaient toujours si nous voulions une bière. Cela m'a toujours choqué. Mais certains d'entre

eux étaient choqués de voir mon épouse boire du café ! « Nous allons prier pour vous. Votre femme boit du café... quel mauvais témoignage ! » Alors qu'eux buvaient de la bière.

Il y a donc différents standards de justice, et ils sont souvent liés à la culture. La moralité d'une société donnée, et les critères de justice que les hommes établissent, sont en général comparables. Quand je cherche un critère de justice, je regarde autour de moi et je me dis : « Je suis meilleur que lui. Moi, je ne ferais pas cela. »

Si je tiens compte des fautes que les autres commettent, il est facile pour moi de penser que je suis juste et que je ne vais pas si mal que ça. « Je te remercie, Père, de ce que je ne suis pas comme les autres hommes. Je ne fais pas le mal qu'ils font, regarde le bien que je fais ! »

Mais Jésus dit : Quand vous vous comparez aux autres, vous vous trompez. Peu importe combien ils ont l'air justes, et combien vous avez l'air juste, si votre justice n'est pas meilleure que celle des scribes et des Pharisiens, vous n'entrerez pas dans le Royaume des cieux.

Par rapport à la justice visible et la justice selon la loi, ils dépassaient tout ce dont nous pouvons avoir jamais rêvé être : ils passaient toute leur vie à interpréter les exigences les plus minimales de la loi et à essayer d'y obéir.

L'apôtre Paul a témoigné de sa propre expérience en tant que Pharisien, en ce qui concerne l'obéissance à la loi. Il a dit : « J'étais sans reproche. »

Cependant Jésus dit : « Si votre justice n'est pas supérieure à celle des scribes et des Pharisiens, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux » (Matthieu 5:20), ce qui a tellement étonné les disciples qu'ils ont remarqué : Alors, à quoi ça sert ? Retournons à nos filets car nous n'y arriverons jamais ! et Jésus a même terminé Son message en ajoutant : « Soyez donc parfaits, comme votre Père céleste est parfait. » (Matthieu 5:48).

Eh bien alors, c'est terminé pour moi ! Je suis disqualifié ! Je suis désolé d'avoir à l'admettre, mais je ne suis pas parfait. Et si vous ne me croyez pas, mon épouse se fera une joie de vous le confirmer.

Si ma justice doit être supérieure à celle des scribes et des Pharisiens, si je ne peux pas me fabriquer un critère en me comparant aux autres, quel est le critère de justice que Dieu accepte ?

S'Il n'accepte pas les critères rigides des scribes et des Pharisiens, quels critères va-t-Il accepter ? Jésus explique : Le Saint-Esprit convaincra le monde de justice parce que Je M'en vais auprès du Père.

Puisque Jésus retourne auprès du Père, le Saint-Esprit témoigne par-là que c'est la justice que le Père peut accepter. Donc la justice qui est supérieure à celle des scribes et des Pharisiens est la justice de Jésus-Christ, qui nous est donnée lorsque nous mettons notre confiance en Lui.

Donc lorsque Paul dit qu'aux yeux de la loi il était irréprochable, il ajoute : « Mais ce qui était pour moi un gain - le fait qu'en tant que Pharisien j'étais irréprochable - je l'ai considéré comme une perte à cause de l'excellence de la connaissance du Christ-Jésus ; à cause de Lui, j'ai accepté de tout perdre, et je considère tout comme des ordures, afin de gagner Christ, et d'être trouvé en Lui,

non avec une justice qui serait la mienne et qui viendrait de la loi, mais avec la justice qui est obtenue par la foi en Christ. » (Philippiens 3:7-9). C'est ça la justice qui surpasse celle des scribes et des Pharisiens, c'est la justice que le Père accepte. Si je veux être accepté par le Père, si je veux entrer dans le Royaume des cieux, je dois entrer revêtu de la justice de Jésus-Christ. Rien d'autre ne sera assez bon.

Ceci indique au moraliste une fois pour toute que malgré sa bonne moralité, son honnêteté, sa bienveillance, sa charité, et bien qu'il soit une personne de qualité, il n'y arrivera pas de lui-même. Nous avons tous besoin de Jésus-Christ. Nous devons tous croire en Lui.

Si je crois en Lui, mes péchés sont pardonnés. Je ne serai plus condamné. Lorsque je crois en Jésus-Christ, Sa justice m'est impartie.

Enfin, le Saint-Esprit convaincra le monde

de jugement, (16:11)

C'est ce que Jésus dit.

En Apocalypse il est question du grand trône blanc sur lequel Dieu s'assoira pour juger le monde. « Les nations grandes et petites se tiendront devant Lui. La mort et le séjour des morts donnèrent les morts qui s'y trouvaient ; la mer donna les morts qui étaient en elle, et tous, grands et petits, se tiendront devant Dieu pour être jugés chacun selon ce qui est écrit dans les livres. Celui dont le nom ne se trouve pas dans le livre de vie sera jeté dans l'étang de feu ; ce sera la seconde mort. » (Apocalypse 20:11-14).

Ce n'est pas le jugement dont il est question ici. Il y a un autre jugement :

Il y a aussi le jugement de Christ, pour les Chrétiens ; ils paraîtront tous devant Lui pour être récompensés pour ce qu'ils auront fait pendant qu'ils étaient dans leur corps, que ce soit en bien ou en mal. Nos œuvres seront jugées par le feu, et nous serons récompensés pour ce qui ne sera pas brûlé, selon le genre d'œuvres que nous aurons faites.

Là, ce seront les motivations de notre cœur qui seront jugées. Jésus a dit : « Prenez garde de ne pas faire vos œuvres pour être vus des hommes. Car, Je vous le dis, ce sera là votre récompense. »

Si vous le faites de façon à ce que les gens vous regardent et disent : Oh là là ! Vous avez vu comme il est bien, comme il est extraordinaire ? Si c'est là votre motivation, si ce sont les louanges et les applaudissements des hommes qui vous intéressent, c'est toute la récompense que vous aurez.

Nous devons vivre notre vie juste devant Dieu, de telle façon que nous n'attirions pas l'attention sur nous-mêmes. « Que votre lumière brille devant les hommes, pour qu'ils voient vos œuvres bonnes, et qu'ils glorifient votre Père qui est dans les cieux. » (Matthieu 5:16).

Donc nous nous tiendrons tous devant le siège du jugement de Christ, pour être récompensés pour la façon dont nous aurons couru la course. Mais, là non plus, ce n'est pas le jugement dont le Saint-Esprit parle ici.

Il convaincra le monde de jugement, dit Jésus,

parce que le prince de ce monde est jugé. (16:11)

Intéressant ! Il ne parle pas de notre jugement, mais de celui du prince de ce monde. Et où a-t-il été jugé ? Il a été jugé sur la croix.

En Colossiens chapitre 2, Paul nous dit que Jésus a dépouillé les dominations et les autorités, qui sont les hiérarchies des mauvais esprits ; Il les a dépouillées, là, sur la croix, et les a publiquement livrées en spectacle, en triomphant d'elles par la croix.

Ainsi donc que personne ne vous juge. Le prince de ce monde a été jugé. Là sur la croix, Christ a vaincu Satan.

Satan a un pouvoir extraordinaire. Lorsque Dieu a créé le monde et y a placé l'homme, Dieu a donné à l'homme autorité sur le monde. Dieu a dit à Adam : Domine sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, sur tout ce qui se meut et rampe sur la terre ; car Je vous les ai donnés.

Mais, là, dans le Jardin d'Eden, l'homme l'a donnée à Satan. Ce n'est donc plus l'homme qui règne sur le monde, mais c'est Satan qui en est devenu le maître. Et nous voyons aujourd'hui les conséquences désastreuses du règne de Satan dans les guerres et les souffrances. Toutes ces choses sont la conséquence désastreuse du règne de Satan.

Nous prions : « Que Ton règne vienne sur la terre comme au ciel. » Mais cela ne s'est pas encore accompli. C'est comme lorsque l'épître aux Hébreux nous dit que Dieu a soumis toutes choses à Jésus, mais cela non plus n'est pas encore accompli. Nous voyons toujours un monde en rébellion contre Dieu, et nous voyons toujours le fruit de cette rébellion dans le monde dans lequel nous vivons.

Un jour, par la grâce de Dieu, nous vivrons dans un monde tel que Dieu l'avait voulu. Et il y a de merveilleuses descriptions de ce monde dans l'Ancien Testament. Ce sera un monde où le lion se couchera avec l'agneau, et où un petit enfant les guidera, un monde où le désert fleurira comme une rose, et où il y aura des ruisseaux d'eau dans les lieux asséchés, où le boiteux sautera de joie et le muet chantera des louanges à Dieu, où l'aveugle verra la gloire de notre Seigneur.

Il n'y aura plus de maladies physiques, car les anciennes choses seront passées et toutes choses seront devenues nouvelles. Il n'y aura plus de chagrin ni de souffrance, parce que le monde vivra en harmonie avec Dieu, et sera tel que Dieu voulait qu'il soit.

Mais à l'heure qu'il est, nous voyons un monde en rébellion contre Dieu, un monde contrôlé par Satan. La Bible nous dit que Satan a rendu les hommes captifs contre leur gré. Et Paul explique « que nous devons les dégager des pièges de l'ennemi qui les a capturés, afin de les soumettre à sa volonté. » (2 Timothée 2:26).

Paul nous dit que le dieu de ce monde les a aveuglés pour qu'ils ne puissent pas voir la vérité. Il y a des gens aujourd'hui qui ne peuvent pas voir la vérité : ils sont liés par le pouvoir de Satan. Satan les a aveuglés.

Nous voyons des hommes qui sont esclaves de la corruption, esclaves du péché. Nous voyons le péché tenir les hommes sous son pouvoir, et nous avons vu la vaine tentative de l'homme pour essayer de se libérer lui-même de cette puissance des ténèbres.

Ainsi nous avons vu que le Saint-Esprit essaie de convaincre le monde de péché, de justice et de jugement, parce que le prince de ce monde a été jugé. Ce qui signifie que vous n'avez pas à rester sous la puissance de Satan. Vous n'êtes plus obligés d'être esclaves de la corruption. La victoire de Jésus-Christ sur Satan à la croix peut devenir votre victoire.

Et grâce à la puissance de Jésus-Christ, vous pouvez avoir la victoire et reprendre autorité sur le monde, la chair et le diable. Vous n'avez pas à rester soumis à son pouvoir.

En fait, Satan aujourd'hui, n'a qu'une puissance et une autorité usurpées. Elles ne lui appartiennent plus, mais il continue à les exercer frauduleusement.

Vous vous souvenez que lorsque Dieu a rejeté Saül parce qu'il Lui avait désobéi lorsqu'il était roi d'Israël, Dieu avait repris Samuel en disant : « Jusqu'à quand vas-tu faire le deuil de Saül ? Allons de l'avant ! Va chez Jessé et oint l'un de ses fils pour être roi sur Israël. » (1 Samuel 16:1).

Samuel s'est donc rendu discrètement chez Jessé par crainte de Saül. Il a demandé à Jessé de lui amener ses fils. Le premier fils Éliab est entré, c'était un beau gars bien costaud, et Samuel a pensé : C'est certainement lui que Dieu a choisi pour être roi. Mais Dieu a expliqué à Samuel : Ne t'arrête pas à l'apparence extérieure. Cela ne m'impressionne pas ; Moi Je regarde au cœur. Éliab n'est pas celui que j'ai choisi.

Un par un les fils de Jessé sont venus devant Samuel, et pour chacun le Seigneur a dit : Non. Finalement Samuel a demandé à Jessé s'il n'avait pas d'autre fils et Jessé a répondu :

- Oui, il m'en reste un, mais ce n'est qu'un gamin, il est là-bas et il garde les moutons.

- Appelle-le !

Et quand David est entré, le Seigneur a dit à Samuel : C'est lui ! Alors Samuel a pris son huile et l'a versée sur la tête de David ; il l'a oint pour être roi d'Israël.

Pour Dieu, David était roi. Dieu l'avait oint. Cependant Saül ne l'a pas accepté, et dans les chapitres suivants nous voyons qu'il a fait de son mieux pour éliminer David et garder le royaume que Dieu lui avait enlevé. Parce que tu as rejeté l'autorité de Dieu, Dieu t'a enlevé le royaume, lui a dit le prophète. Mais il a fait de son mieux pour garder de force ce que Dieu lui avait enlevé.

C'est la même chose aujourd'hui dans la vie des gens. Jésus est mort pour le monde entier, mais Satan continue à garder les gens en son pouvoir ; mais tout comme Saül, il s'agit d'un pouvoir usurpé ; légalement le monde ne lui appartient plus. Jésus nous a tous rachetés par Son sang.

Nous pouvons donc tous bénéficier de la victoire de Jésus sur Satan, et nous pouvons réclamer les vies que Satan tient en son pouvoir, pour lui arracher ceux qu'il a rendu captifs.

Nous pouvons présenter ces gens au Seigneur, un par un, en Lui disant : « Seigneur je proclame la puissance de Jésus-Christ et Sa victoire sur le pouvoir de Satan qui retient ces gens et qui les aveugle. Délivre-les, Seigneur, du pouvoir de l'ennemi et rends-leur la vue. »

Ma prière ne va pas les sauver, mais je peux au moins leur donner la liberté de choisir. Nous disons que nous sommes libres de nos choix moraux, mais c'est une appellation impropre. On ne peut pas dire qu'un pécheur est capable de faire des choix moraux. Il est la personne la plus liée de l'univers. Il est aveugle et retenu captif par le pouvoir de Satan.

Comment peut-on dire, dans ce cas, qu'il a la liberté de choix ? C'est un esclave opprimé par l'ennemi. Par ma prière je peux briser les liens de l'esclavage dans lequel il est retenu par Satan ; et par ma prière je peux aider ses yeux à s'ouvrir à la vérité.

Devenu moralement libre, il peut alors choisir puisque Satan ne l'aveugle plus et ne peut plus pervertir son raisonnement. C'est donc ainsi que nous pouvons prier pour un pécheur et le libérer de l'esclavage dans lequel Satan le retient.

Satan a été jugé à la croix et n'a plus, légalement, aucun droit sur eux. Nous pouvons proclamer la victoire de Jésus sur une vie après l'autre, et ainsi libérer les gens de l'esclavage des ténèbres.

Jésus dit :

J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez pas les comprendre maintenant. (16:12)

Ils ne sont pas prêts à les entendre.

Quand Il sera venu, Lui, l'Esprit de vérité, Il vous conduira dans toute la vérité ; car Ses paroles ne viendront pas de Lui-même, (16:13)

Jésus parle ici du Saint-Esprit qui nous conduira dans toute la vérité, mais dont le témoignage ne viendra pas de Lui-même,

mais Il parlera de tout ce qu'Il aura entendu et vous annoncera les choses à venir. Il Me glorifiera, (16:13-14)

Le ministère du Saint-Esprit n'est donc pas de Se glorifier Lui-même. Et je pense vraiment que, lorsqu'en tant qu'Église, nous mettons l'accent sur le Saint-Esprit, nous ne faisons pas la volonté de Dieu, parce que le rôle du Saint-Esprit est de mettre l'accent sur Jésus-Christ. Il ne témoigne pas pour Lui-même, Il cherche à glorifier Jésus-Christ.

« Et Il vous dira les choses à venir. » Le Saint-Esprit a dirigé l'apôtre Paul dans son ministère, et lui a montré les choses qui devaient arriver dans sa vie.

Moi aussi j'ai eu cette merveilleuse expérience avec le Saint-Esprit qui m'a montré les choses que Dieu avait en réserve et projetait de faire dans ma vie. Le Saint-Esprit témoignera des choses à venir et glorifiera Jésus-Christ,

parce qu'Il prendra de ce qui est à Moi et vous l'annoncera. (16:14)

Autrement dit : Il recevra de Moi et vous le révélera.

Tout ce que le Père a, est à Moi ; c'est pourquoi J'ai dit qu'Il prendra de ce qui est à Moi, et vous l'annoncera.

Encore un peu de temps, et vous ne Me verrez plus ; et puis encore un peu de temps, et vous Me verrez de nouveau parce que Je vais vers le Père. (16:15-16)

Maintenant Il parle de la croix et de Sa mort. Encore un peu de temps et vous ne Me verrez plus, et puis, encore un peu de temps et vous Me verrez de nouveau, parce que Je vais vers le Père.

Alors quelques-uns de ses disciples dirent entre eux : Qu'est-ce qu'Il nous dit ? Encore un peu de temps, et vous ne Me verrez plus ; et puis encore un peu de temps, et vous Me verrez ? et : Je m'en vais vers le Père ?

Ils disaient donc : Que dit-Il là : Un peu de temps... ? (16:17-18)

Ils ne comprennent pas ce que Jésus dit.

Jésus, sachant qu'ils voulaient L'interroger, leur dit : Vous vous questionnez les uns les autres sur ce que J'ai dit : Encore un peu de temps, et vous ne me verrez plus ; et puis encore un peu de temps, et vous Me verrez.

En vérité, en vérité, Je vous le dis, vous pleurez et vous vous lamenterez, et le monde se réjouira : (16:19-20)

Il parle de nouveau de Sa crucifixion : Vous pleurerez, et vous vous lamenterez, mais le monde autour de vous se réjouira.

vous serez dans la tristesse, mais votre tristesse sera changée en joie. (16:20)

Imaginez un peu la joie du matin de Pâque ? La résurrection... Ils ont vu leur Seigneur ressuscité ! Leur tristesse s'est changée en joie.

La femme, lorsqu'elle enfante, a de la tristesse, parce que son heure est venue ; quand elle a donné le jour à l'enfant, elle ne se souvient plus de sa douleur, à cause de la joie de ce qu'un homme soit venu au monde. (16:21)

Jésus utilise une illustration très réaliste de ce qui allait se passer pour Lui : le labeur dans Son âme, l'angoisse de la croix. Mais pour que les hommes puissent naître dans le royaume, toute la peine et la souffrance seront vite oubliées et englouties dans la joie de la naissance d'un nouvel enfant. On oublie ! On dit que c'est une des souffrances les plus difficiles à supporter, et une des plus faciles à oublier. Un nouvel enfant est né dans le Royaume !

« Pour la joie qui était placée devant Lui, Il a enduré la croix méprisant la honte. » (Hébreux 12:2 VKJF)

Il parle donc vraiment de Lui-même, de l'angoisse qu'Il allait endurer. Mais en vue de la joie qu'allaient avoir ceux qui naîtraient dans le Royaume, Il l'a fait volontiers.

Vous donc aussi, vous avez maintenant de la tristesse ; mais Je vous verrai de nouveau, votre cœur se réjouira, et nul ne vous ôtera votre joie. (16:22)

Vous allez passer par un temps de tristesse, mais ensuite vous vous réjouirez parce que Je vous verrai de nouveau.

En ce jour-là, vous ne m'interrogerez plus sur rien. En vérité, en vérité, Je vous le dis, ce que vous demanderez au Père, Il vous le donnera en Mon nom. (16:23)

Ce n'est pas à Moi qu'il faut demander, vos prières doivent s'adresser au Père. Et vous devez le faire en Mon nom. De la même façon, aujourd'hui nos prières doivent être adressées au Père au nom de Jésus.

Jusqu'à présent, vous n'avez rien demandé en Mon nom. Demandez (16:24)

Dans le grec c'est l'impératif : Je vous en prie, demandez... c'est fort !

et vous recevrez, afin que votre joie soit complète. (16:24)

Donc le Seigneur dit : Si vous demandez en Mon nom, vous recevrez. Et si vous priez ainsi et que vous recevez ce que vous demandez, votre joie sera complète.

Je vous ai parlé ainsi en paraboles. L'heure vient où Je ne vous parlerai plus en paraboles, mais où Je vous annoncerai ouvertement ce qui concerne le Père.

En ce jour-là, vous demanderez en Mon nom, et Je ne vous dis pas que Je prierai le Père pour vous, car le Père Lui-même vous aime, parce que vous M'avez aimé, et que vous avez cru que Je suis sorti d'auprès de Dieu. (16:25-27)

Nous devons donc prier le Père. Nous avons un accès direct auprès du Père. Approchons-nous donc avec assurance du trône de la grâce pour faire connaître nos besoins à Dieu. Je peux m'approcher du Père au nom de Jésus, et je tremble de peur pour ceux qui croient avoir cet accès direct auprès du Père sans Jésus-Christ. Ils ont perdu conscience de la sainteté de Dieu.

Aujourd'hui le peuple Juif dit : Nous n'avons pas besoin de Jésus. Nous pouvons aller directement auprès du Père. Ils ont oublié que leurs ancêtres ne s'approchaient pas de Dieu directement, ils devaient apporter de nombreux sacrifices et passer par les sacrificateurs. Ce sont eux qui s'approchaient du Père de leur part.

Jésus dit : « Je ne vous dis pas que je prierai le Père pour vous. Vous pouvez aller directement auprès de Lui. » Et si je peux aller directement auprès du Père, alors je n'ai certainement pas besoin que Marie demande à Jésus d'aller auprès du Père pour moi. Marie ou n'importe quel autre saint.

Les prières à Marie et aux saints font partie du dogme et des traditions de l'église catholique et n'ont aucune base scripturaire. Prier Marie n'a aucune valeur. En fait, j'hésiterais à le faire de peur

que Jésus ne dise : « Qui est ma mère ? » Car c'est ce qu'Il a dit lorsque Marie n'arrivait pas à Le rejoindre à cause de la foule, et qu'elle lui a fait dire : Dites à mon fils que Sa mère et Ses frères sont dehors. Il a répondu : Qui est ma mère ? Et qui sont mes frères ?

Donc si je devais dire à Marie qui est au ciel : Chère Marie, voudriez-vous intercéder pour moi ? et que Jésus me réponde : Qui est ma mère ? j'aurais des ennuis. Je n'ai pas besoin de passer par Marie. Je peux aller directement auprès du Père au nom de Jésus.

Je suis sorti du Père et Je suis venu dans le monde ; maintenant, Je quitte le monde et Je vais vers le Père. (16:28)

Je suis sorti du Père, et Je suis venu dans le monde.

« Au commencement Il était avec le Père et Il n'a pas estimé qu'Il devait chercher à demeurer de force l'égal de Dieu. » (Philippiens 2:6).

« La parole a été faite chair, et Elle a habité parmi nous. » (Jean 1:14).

« Je suis venu dans le monde... »

« Le monde a été fait par Lui, mais le monde ne l'a pas reconnu. Il était venu chez les Siens, mais les Siens ne L'ont pas reçu. »

« ... mais Je retourne auprès du Père. »

Il avait dit : Vous ne M'avez pas demandé pas où Je vais. Maintenant Il le leur dit :

“Je retourne près du Père.”

Ses disciples Lui dirent : Voici que maintenant, Tu parles ouvertement et que Tu ne dis rien en paraboles.

Maintenant, nous savons que Tu sais toutes choses et que Tu n'as pas besoin que personne T'interroge ; c'est pourquoi nous croyons que Tu es sorti de Dieu. (16:29-30)

Ils se demandaient les uns aux autres : Qu'est-ce qu'Il veut dire : 'Dans un petit moment vous ne reverrez.' ? Alors Il dit : Pourquoi discutez-vous entre vous de ce que Je viens de dire ?

Ils répondent : Nous ne savons pas ce qui se passe, et Tu n'as pas besoin qu'on T'ennuie avec toutes nos questions.

Jésus leur répondit : Vous croyez maintenant... ?

Voici que l'heure vient, et même elle est venue, où vous serez dispersés chacun de son côté, et où vous Me laisserez seul ; (16:31-32)

Ici ils déclarent : Seigneur, nous croyons, et Jésus répond : Oui, c'est vrai ! Pourtant dans un petit moment vous allez tous être dispersés ; votre foi va être mise à l'épreuve d'une façon telle que vous ne pouvez même pas l'imaginer. Et vous Me laisserez seul. Et Il ajoute :

mais Je ne suis pas seul, car le Père est avec Moi.

Je vous ai parlé ainsi, pour que vous ayez la paix en Moi. Vous aurez des tribulations dans le monde ; mais prenez courage, J'ai vaincu le monde. (16:32-33)

C'est donc pour qu'ils aient la paix que Jésus leur dit cela : « Dans le monde vous aurez des tribulations, mais je veux que vous ayez la paix. »

Il ne dit pas que l'Église va passer par la Grande Tribulation. Il y a une énorme différence entre les tribulations qu'un enfant de Dieu peut traverser, et la Tribulation que le monde va traverser à cause de sa rébellion contre Dieu.

« Dans le monde vous aurez des tribulations. » Pourquoi ? Parce que vous n'êtes pas du monde.

D'où viennent ces tribulations contre l'enfant de Dieu ? De Satan. Du monde lui-même.

D'où va venir la Grande Tribulation ? Elle viendra de Dieu qui jugera le monde pour avoir rejeté Son Fils.

Il y a donc une énorme différence entre la tribulation à laquelle l'Église fait face dans le monde et la Grande Tribulation à laquelle le monde sera confronté lorsque Dieu aura enlevé le reste qui Lui est fidèle, et qu'Il jugera le monde qui a rejeté Son Fils.

Chapitre 17

Après avoir ainsi parlé, Jésus leva les yeux au ciel (17:1)

Il a terminé avec Ses disciples et Il se tourne maintenant vers Son Père. Il avait dit : « Je ne suis pas seul ; le Père est avec moi. »

Conscient de la présence du Père, Il offre la prière qui devrait être appelée la Prière du Seigneur, parce que c'est ce qu'elle est.

Il avait donné à Ses disciples un modèle de prière, le Notre Père, qui est souvent appelée – en tous cas aux Etats-Unis – la Prière du Seigneur. Mais nous avons ici la véritable Prière du Seigneur : Il leva les yeux vers le ciel,

et dit : Père, l'heure est venue. (17:1)

Lorsqu'Il avait commencé son ministère à Cana, en Galilée, et que Marie lui avait dit qu'ils manquaient de vin, Il avait répondu à Sa mère : « Mon heure n'est pas encore venue. »

Pendant toute Sa vie Il était conscient de Sa marche vers une heure bien précise, un moment déterminé. Dès le début de Son ministère Il marchait vers cette heure. Plusieurs fois nous avons lu : « Mon heure n'est pas encore venue. » Il était constamment conscient que cette heure allait venir.

Et maintenant elle est là, et Il le dit au Père : « Père, l'heure est venue. »

Glorifie ton Fils, afin que Ton Fils Te glorifie, (17:1)

L'heure est venue, mais comment le Fils va-t-Il être glorifié ? En étant élevé sur une croix. Donc ici Jésus parle au Père de la croix et dit : Finissons-en, Père, glorifie Ton Fils, pour que, par la croix, Il puisse glorifier Dieu.

selon que Tu lui as donné pouvoir sur toute chair, afin qu'Il donne la vie éternelle à ceux que Tu Lui a donnés. (17:2)

Comment le Père est-Il glorifié ? Par le fait que Jésus vous donne la Vie éternelle, la citoyenneté dans le Royaume céleste. « Père, l'heure est venue ; glorifie-Moi. Laisse-Moi aller à la croix, laisse-Moi mourir afin que, par Ma mort Je donne la vie éternelle à ceux qui croiront, à tous ceux que tu M'as donnés. »

Terme intéressant ! Dans le livre des Actes nous lisons : « Et tous ceux qui étaient destinés à la Vie éternelle crurent. »

Or, la vie éternelle, c'est qu'ils Te connaissent Toi, le seul vrai Dieu, et celui que Tu as envoyé, Jésus-Christ.

Je T'ai glorifié sur la terre ; j'ai achevé l'œuvre que tu M'as donnée à faire. (17:3-4)

Jésus avait dit qu'Il était venu sauver ce qui était perdu. Maintenant Il dit que Son travail est terminé. Il fut terminé sur la croix. Ce furent Ses derniers mots avant de remettre Son âme au Père : « Tout est accompli. » De quoi parle-t-Il ? De Son œuvre de rédemption pour les hommes. Le chemin vers Dieu était ouvert. L'homme n'a pas à vivre loin de Dieu plus longtemps. Il peut de nouveau marcher dans la communion et dans l'intimité avec le Père. L'œuvre de rédemption est terminée.

La provision pour le péché de l'homme a été offerte ; ce qui séparait l'homme de Dieu peut être enlevé et l'homme peut vivre en communion avec Dieu.

Et maintenant, Toi, Père, glorifie-Moi auprès de Toi-même de la gloire que J'avais auprès de Toi, avant que le monde fût. (17:5)

Ceci est la suite du premier verset. Le premier verset parlait de la croix. Maintenant Jésus parle de la gloire du Royaume céleste : Père, l'œuvre est terminée. Je vais être crucifié ; tout est accompli. Maintenant glorifie-Moi de la gloire que J'avais auprès de Toi avant que le monde fût.

« Au commencement Il était avec Dieu et n'a pas cherché à demeurer de force l'égal de Dieu... »

« Maintenant, Je veux revenir dans la gloire que J'avais auprès de Toi avant que le monde ait jamais existé. J'ai proclamé Ton nom aux hommes que Tu M'as donnés du milieu du monde. Ils étaient à Toi, et Tu Me les a donnés ; et ils ont gardé Ta Parole. »

Qu'est-ce que Jésus veut dire ?

J'ai manifesté Ton nom aux hommes que tu M'as donnés du milieu du monde. (17:6)

« Dieu » n'est pas Son nom : c'est le terme par lequel on L'identifie.

« Seigneur » n'est pas Son nom : c'est Son titre.

Son nom est « Yahweh », ou Jéhovah.

Comment Jésus a-t-Il manifesté ce nom ?

Le nom-même de Jésus est une contraction de l'hébreu « Jéhovah Yésha » ou « Yésha », qui signifie « Jéhovah est Salut. » Jésus dit : J'ai manifesté Ton nom. Il a porté le nom du Dieu éternel, Yésha, Jéhovah est Salut. J'ai manifesté Ton nom aux hommes que Tu M'as donnés du milieu du monde.

Ils étaient à Toi, et Tu Me les a donnés ; et ils ont gardé Ta parole.

Maintenant ils ont reconnu que tout ce que Tu m'as donné vient de Toi.

Car Je leur ai donné les paroles que Tu M'as données ; ils les ont reçues ; ils ont vraiment reconnu que Je suis sorti d'auprès de toi et ils ont cru que Tu M'as envoyé. (17:6-8)

Donc, dans la première partie de Sa prière, Jésus prie pour ce petit groupe de croyants, les disciples qui étaient avec Lui. Dans la première partie, Sa prière est centrée sur eux : Tu Me les a donnés. Je leur ai manifesté Ton nom. Ils sont à Toi, mais Tu Me les a donnés, et Je leur ai donné Tes Paroles. Maintenant tout est accompli puisqu'ils croient que Tu M'as envoyé.

C'est pour eux que Je prie. Je ne prie pas pour le monde, (17:9)

Il ne prie pas pour le monde à ce moment-là ; Il prie pour ce groupe particulier, pour Ses disciples. mais pour ceux que Tu M'as donnés, parce qu'ils sont à Toi – et tout ce qui est à Moi est à Toi - et Je suis glorifié en eux. (17:9-10)

Oh, que Christ puisse être glorifié dans mon corps, dit Paul, que ce soit dans ma vie ou dans ma mort !

Cela devrait être le désir de chacun d'entre-nous ; Oh, mon Dieu, glorifie Ton Fils à travers moi ! Jésus dit : Je suis glorifié en eux.

Je ne suis plus dans le monde ; eux sont dans le monde, et Moi Je vais à toi. Père saint, garde-les en Ton nom, ce nom que Tu M'as donné, (17:11)

Maintenant Il demande au Père Lui-même de les garder : Père saint, garde-les en Ton nom... Quelle belle prière d'intercession !

Elle nous éclaire un peu sur ce qui se passe au ciel. La Bible pose la question : « Qui les condamnera ? Le Christ-Jésus est celui qui est mort ; bien plus, Il est ressuscité, Il est assis à la droite de Dieu et Il intercède pour nous. » (Romains 8:34).

En Hébreux 7:25 nous lisons : « C'est pour cela aussi qu'Il peut sauver parfaitement ceux qui s'approchent de Dieu par Lui, étant toujours vivant pour intercéder en leur faveur. »

Cette prière de Jésus au Père pour Ses disciples est un bon exemple de Son ministère d'intercession. Et quelle prière fabuleuse ! « Père saint, garde en Ton nom ceux que Tu m'as donnés. »

afin qu'ils soient un comme Nous. (17:11)

Et qu'est-ce qu'Il prie pour Ses disciples ? l'unité. « Père, qu'ils soient un. »

Et lorsque nous lisons cette prière de Jésus nous avons presque l'impression d'écouter aux portes. Nous nous sentons un peu embarrassés et gênés, parce qu'Il déverse Son cœur devant le Père d'une manière si intime, si personnelle ! Et pourtant, la possibilité de l'entendre nous est donnée. C'est absolument magnifique ! J'aime beaucoup méditer sur ce chapitre 17 de Jean qui parle du ministère de Jésus envers Ses disciples, et plus tard, envers moi.

Et Sa prière pour eux est : Qu'ils soient un !

Lorsque j'étais avec eux, Je gardais en Ton nom ceux que Tu M'as donnés. Je les ai préservés, et aucun d'eux ne s'est perdu, sinon le fils de perdition, afin que l'Écriture soit accomplie. (17:12)

Je les ai tous gardés, Père, sauf un, sauf le fils de perdition... Quel titre pour Judas Iscariot !

Ailleurs nous lisons que c'est aussi le titre donné à l'Antéchrist : lui aussi est appelé le fils de perdition.

Jésus continue :

Et maintenant Je vais à Toi, et Je parle ainsi dans le monde, afin qu'ils aient en eux Ma joie parfaite. (17:13)

Et ici Il parle de Sa joie alors qu'Il fait face à la croix... « afin qu'ils aient en eux Ma joie parfaite. »

Il avait dit aussi : « Je vous donne Ma paix, Je ne la donne pas comme le monde la donne. »

Nous avons Sa paix, nous avons Sa joie, nous avons Son amour. Ce sont des choses qu'Il nous donne. Aucun système religieux ne fait cela. Bouddha n'a pas dit : je vous donne mon amour ; demeurez dans mon amour. Personne ne pouvait dire cela, mais Jésus le dit. Il dit : C'est Ma qui s'accomplit en vous.

De la même façon, c'est aussi Sa paix qui surpasse toute compréhension qui garde nos cœurs et nos esprits.

Sa paix, Son amour, Sa joie ! Je ne peux pas, de moi-même, accomplir le plan divin. Dieu veut que j'aime comme Il aime. Je ne peux pas ! Mais je peux être un instrument à travers lequel Son amour se répand.

Dieu veut que j'ai Sa paix, mais je me fâche souvent. Je ne peux pas m'hypnotiser pour obtenir cet état de placidité. Mais j'ai fait l'expérience de la paix glorieuse de Jésus-Christ au milieu de situations les plus déchaînées, les plus tendues. Tout à coup, simplement, la paix de Christ descend et remplit mon cœur et ma vie, et tout va mieux, je sais que ça va aller, que nous allons y arriver. Parce que la paix de Jésus vient de remplir ma vie.

Et sa joie est impossible à décrire ; elle est pleine de gloire, c'est la joie de voir Dieu agir. « Afin qu'ils aient en eux Ma joie parfaite »

Je leur ai donné Ta parole, et le monde les a haïs, parce qu'ils ne sont pas du monde, comme Moi, Je ne suis pas du monde.

Je ne T prie pas de les ôter du monde, (17:14-15)

Quelquefois je pense qu'Il aurait dû le faire ! Quand je regarde ce qui se passe autour de nous ; quand je vois la détérioration de notre nation, les impôts qui augmentent ; quand je vois les efforts que font les écoles et le gouvernement pour effacer l'idée même de Jésus-Christ de notre vie publique...

Quand je vois les jugements rendus par les tribunaux et toute cette iniquité absolument stupide ! Alors je sors mon atlas et je commence à chercher une île dans le Pacifique Sud, et je rêve de tout vendre et de dire : Allons-y ! J'ai trouvé une île dans le sud du Pacifique, elle est inhabitée, et il y

a de l'eau douce, de l'air pur et nous pouvons y aller pour y construire un monde nouveau, une nouvelle société. Nous pouvons tout recommencer, tout comme l'ont fait nos ancêtres lorsqu'ils sont venus aux Etats-Unis !

Mais Jésus a prié : Père, Je ne Te demande pas de les retirer du monde. Ce qui veut dire que je dois rester ici.

Mais de les garder du Malin. (17:15)

Ne les enlève pas du monde, Père, mais garde-les du monde.

Le Chrétien est comme un bateau qui est fait pour flotter sur l'eau. Tant qu'il flotte sur l'eau ça va. Le danger commence quand vous mettez l'eau dans le bateau ! Le bateau doit être dans l'eau, mais si vous mettez l'eau dans le bateau, vous avez un problème.

Le Chrétien est fait pour vivre dans le monde. Mais si vous mettez le monde dans le chrétien, vous avez un problème, le même que si vous mettez l'eau dans le bateau. Vous allez couler !

Donc : « Père, Je ne Te demande pas de les enlever du monde, mais garde-les du monde. » Quelle merveilleuse prière ! Mon Dieu, garde-moi du monde.

Quelquefois les pressions de nous conformer au monde, aux systèmes du monde, sont très fortes ; mais, Oh, mon Dieu, garde-nous du monde !

Ils ne sont pas du monde, comme Moi, Je ne suis pas du monde. Sanctifie-les par la vérité : (17:16-17)

C'est-à-dire : mets-les à part. Le mot sanctifier veut dire séparer, mettre à part. Mets-les à part, Père, par le moyen de Ta vérité.

Ta parole est la vérité. (17:17)

Garde-les du monde, sépare-les du monde par Ta vérité, Père ; Ta Parole est vérité.

Comme Tu M'as envoyé dans le monde, moi aussi Je les ai envoyés dans le monde.

Et Moi, Je me sanctifie Moi-même [ou encore, Je me mets à part] pour eux, afin qu'eux aussi soient sanctifiés dans la vérité.

Ce n'est pas pour eux seulement que Je prie, (17:18-20)

Ah ! Maintenant Il élargit Sa prière. Il ne prie plus seulement pour les disciples qui sont avec Lui à ce moment-là, Il pense aussi à vous et à moi.

Entrez maintenant dans ce lieu si précieux... Il me semble que je devrais enlever mes chaussures. Mon Seigneur intercède pour moi, nous sommes dans un lieu saint.

Et quelle est Sa prière pour moi ? « Je ne prie pas seulement pour ceux-ci..., »

mais encore pour ceux qui croiront en moi par leur parole, (17:20)

J'ai été amené à croire en Jésus-Christ à travers la Parole, les paroles dans le Nouveau Testament. Et parce que j'ai été amené à croire en Jésus-Christ à travers la Parole, je suis inclus dans la prière qu'Il adresse au Père ici, en Jean 17. Et quelle est Sa prière pour moi et pour vous ?

afin que tous soient un ; comme Toi, Père, Tu es en Moi, et Moi en Toi, qu'eux aussi soient [un] en Nous, afin que le monde croie que Tu M'as envoyé. (17:21)

La prière de Jésus pour l'Église est une prière d'unité, une prière pour que nous soyons un.

Et le fait que l'Église soit si divisée et si fragmentée est quelque chose de tragique pour le monde et un très mauvais témoignage. Je ne suis pas en train de faire le procès des dénominations, je comprends le but de leur existence. Je n'ai aucun problème avec ça.

Là où j'ai un problème c'est lorsque les gens s'identifient tellement à leur dénomination qu'ils ne peuvent plus voir l'Église, le Corps de Christ dans sa totalité ; ils ne voient plus que leur propre petite partie et excluent tout le reste. C'est ça qui est contraire à la prière de Christ !

Quelqu'un a attiré mon attention ce matin sur une lettre qu'il avait reçue de son pasteur qui était choqué par le fait qu'il vienne à Calvary Chapel. La lettre disait : Ce nom n'existe pas dans la Bible, c'est donc un péché pour vous de fréquenter une église qui porte ce nom. Et je peux vous donner des preuves dans l'Écriture que c'est un péché de fréquenter une église qui ne s'appelle pas 'Église de Christ'.

En lisant cette lettre, ça m'a fait mal de voir l'étroitesse d'esprit et le manque de perspicacité. Ce pasteur va, en fait, à l'encontre de la prière-même de Jésus quand Il demandait : « Père, qu'ils soient un. »

Que Dieu nous libère d'un sectarisme étroit qui nous ferait dire : Je suis de Calvary Chapel. Que nous ne nous identifions pas à un système particulier, mais que nous nous identifions avec le Corps de Christ et que nous disions : Je suis un enfant de Dieu ; je suis chrétien.

- Loué soit le Seigneur, je suis un avec vous.

- Mais, je suis baptiste !

- Cela m'est égal !

- Mais, je suis presbytérien !

- Je n'en ai rien à faire.

Vous aimez mon Seigneur ? Nous sommes donc un !

Des divisions peuvent arriver, mais que Dieu nous garde d'y prendre part. Si les gens veulent se séparer, c'est leur problème. Que Dieu nous aide à ne prendre aucune part dans une division du Corps de Christ. Car lorsque Son corps est divisé, c'est Lui qui saigne.

Je ne veux en aucune façon aller contre la prière de Christ. Je veux rester ouvert et accepter comme frères en Christ tous ceux qui ont réellement reçu Jésus-Christ comme leur Seigneur. Je ne m'occupe pas de savoir s'ils baptisent à l'endroit ou à l'envers, ni même s'ils aspergent simplement avec de l'eau ! Je ne veux pas diviser à propos de ces sujets.

C'est une vraie tragédie de voir les choses qui ont divisé l'Église de Jésus-Christ, de voir les divisions qui ont eu lieu. Elles sont tout à fait en opposition avec la chose-même que Jésus demande ici dans Sa prière.

Que Dieu nous aide à avoir une vision plus large de l'Église, pour que lorsqu'un de ses membres souffre, nous souffrions aussi avec lui ; et que lorsque l'un de ses membres est honoré, nous soyons honorés avec lui ; pour que nous ne soyons pas jaloux lorsque nous entendons que cette communauté là-bas grandit rapidement, et qu'ils possèdent ceci ou cela ou autre chose !

« Mais ils sont... » Que Dieu nous aide et nous garde de médire et de rabaisser les parties du Corps de Christ qui ne nous suivent pas !

« Seigneur, nous avons vu certains qui chassaient des démons, et ils ne viennent pas avec nous. Nous les en avons empêchés. Mais Jésus a répondu : Vous n'auriez pas dû. S'ils le font en Mon nom, ils ne peuvent pas être contre Moi. » Et encore : « Seigneur, là-bas ils ne veulent pas nous recevoir. Est-ce que tu veux que nous demandions au feu du ciel de descendre pour les détruire ? Il a dit : Arrêtez ! Vous ne savez pas quel esprit vous anime ! » Il prie donc que nous soyons un.

Et Moi, Je leur ai donné la gloire que Tu M'as donnée, afin qu'ils soient un comme Nous sommes un - Moi en eux, et Toi en Moi - afin qu'ils soient parfaitement un, et que le monde sache que Tu M'as envoyé et que Tu les as aimés, comme Tu M'as aimé. (17:22-23)

Jésus explique que cette unité serait un témoignage pour le monde : « pour que le monde sache que Tu M'as envoyé. » Je suis persuadé que de nombreuses personnes se sont détournées de Jésus-Christ à cause de ces terribles dissensions et de cet esprit de parti qui existent parmi les chrétiens, parce qu'ils se sont entourés de barrières dénominationnelles et sont restés enfermés à l'intérieur.

Le monde observe une Église en compétition et qui se bat contre elle-même. Les gens voient l'amertume qui existe dans l'Église qui ne peut donc être le témoin que Jésus voudrait qu'elle soit.

Père, Je veux que là où Je suis, ceux que Tu M'as donnés [et comme j'aime ce qui suit !] soient aussi avec moi, afin qu'ils contemplent Ma gloire, celle que Tu M'as donnée, parce que Tu M'as aimé avant la fondation du monde. (17:24)

Père, Je veux que ceux que Tu M'as donnés soient avec moi dans la gloire, qu'ils puissent Me voir dans Ma gloire.

Comme je languis de pouvoir contempler Jésus dans Sa gloire ! Je languis de Le voir assis sur Son trône, de Le voir glorifié. Comme je languis de faire partie de cette compagnie qui chante « Digne est l'Agneau, parce qu'Il fut immolé et qu'Il nous a rachetés par Son sang, de toutes les nations, tribus, langues et a fait de nous des rois et des sacrificateurs pour notre Dieu. » dont nous parle l'Apocalypse !

Et nous règnerons avec Lui sur la terre. Digne est l'Agneau de recevoir gloire, honneur, domination, force, puissance et autorité ! Oh, Le voir dans Sa gloire ! Je désire ardemment ce jour.

Une chose qui me ravit c'est que je suis certain que si les prières de quelqu'un sont efficaces, ce sont bien les prières de Jésus-Christ ! Quand Il prie pour moi je ne peux pas être perdant. Je suis certain que Ses prières sont puissantes et efficaces, et que le Père va y répondre. J'ai toute l'assurance au monde que je serais là et que je Le verrai dans Sa gloire. Il l'a demandé au Père, et le Père ne va certainement pas Lui refuser cela. Comme c'est enthousiasmant !

Père juste, le monde ne T'a pas connu ; mais Moi, Je T'ai connu, et ceux-ci ont connu que Tu M'as envoyé.

Je leur ai fait connaître Ton nom, et Je Le leur ferai connaître, afin que l'amour dont Tu M'as aimé soit en eux, (17:25-26)

Il va être en vous ! Vous allez aimer comme Il a aimé. Il va mettre Son amour en vous. Il va le faire pour vous ! « afin que l'amour dont Tu M'as aimé soit en eux, »

et que Moi, Je sois en eux. (17:26)

Le Christianisme est différent de la religion, parce que le Christianisme est une dynamique, et c'est le Créateur de cette dynamique qui est venu demeurer en moi, pour faire pour moi ce que je ne peux pas faire pour moi-même.

À travers le pouvoir du Christ ressuscité, j'ai le pouvoir de vivre la vie qu'Il m'a demandé de vivre.

Nous n'avons fait que jeter un coup d'œil rapide sur le dix-septième chapitre de Jean.

Avant que nous ne poursuivions notre étude dans les chapitres 18 et 19, je voudrais vous encourager à le relire deux ou trois fois de plus et à le méditer. Lisez un verset à la fois, arrêtez-vous et réfléchissez à ce que vous venez de lire, en laissant l'Esprit de Dieu appliquer la vérité à votre cœur. Laissez les paroles de la prière de Jésus pour vous, pénétrer profondément.

La prochaine fois nous verrons les chapitres 18 et 19. Remarquez que le dix-huitième chapitre commence par ces mots : « Après avoir dit cela, Jésus sortit avec Ses disciples pour aller de l'autre côté du ravin du Cédron, où se trouvait un jardin... » Donc ceci fut dit quelque part entre la chambre haute et le Jardin, avant qu'Il n'arrive au Jardin de Gethsémané.

Nous allons donc maintenant entrer dans ce Jardin avec Lui, puis après cette expérience, aller à la croix, dans l'étude suivante.

Que le Seigneur soit avec vous cette semaine, et qu'Il fasse Son œuvre glorieuse dans votre vie. Lorsque vous étudierez la Parole et que vous abandonnerez votre vie à Dieu, que ce soit pour vous une occasion de croissance spirituelle.

Que Son amour puisse être manifesté à travers vous. Que Sa joie soit parfaite en vous. Que Sa paix garde votre cœur, votre vie, et vos pensées. Et que vous puissiez expérimenter de plus en plus cette

œuvre merveilleuse de l'Esprit de Dieu dans votre vie, tandis qu'Il vous conforme chaque jour un peu plus à l'image de Jésus-Christ.

Que Dieu vous bénisse, qu'Il vous remplisse de Son Esprit et vous garde dans Son amour. Au nom de Jésus.

Chapitre 18

Jésus a fini de prier cette prière qui pourrait être intitulée à juste titre, La Prière du Seigneur, comme nous l'avons mentionné la dernière fois. Il l'avait peut-être offerte dans le temple même, puisque pendant la saison de la Pâque les portes restaient ouvertes toute la nuit pour que les gens puissent venir adorer Dieu à n'importe quel moment.

Lorsqu'Il eut fini de prier, Il traversa le torrent du Cédron avec Ses disciples pour se rendre dans un jardin situé sur le Mont des Oliviers et dans lequel Il se rendait souvent avec eux. Ce jardin était connu sous le nom de Jardin de Gethsémané.

À cette époque, les gens riches de Jérusalem avaient des jardins privés sur le Mont des Oliviers. Il se peut qu'une de ces personnes, attachée à Jésus, Lui ait donné la clé de son jardin du Mont des Oliviers pour qu'Il puisse y avoir accès. Il y alla donc avec Ses disciples.

Chapitre 18, verset 1 :

Après avoir dit cela, Jésus sortit avec Ses disciples pour aller de l'autre côté du ravin du Cédron, où se trouvait un jardin dans lequel Il entra, Lui et Ses disciples. (18:1)

Les mots utilisés et la structure de la phrase indiquent que Jésus était bien dans un de ces jardins privés entourés d'une clôture. La chose intéressante c'est que pour y arriver Il a traversé le torrent du Cédron.

Pendant la saison de la Pâque, sur le Mont du Temple, on immolait des milliers d'agneaux. En fait, environ trente ans après cet épisode, les Romains ont voulu faire un recensement. Ils ne pouvaient pas compter les gens, parce que les Juifs s'opposaient à tout recensement du peuple depuis que David en avait fait un, et que la nation avait été jugée à cause du péché de David. Depuis cette époque ils ne comptaient plus les personnes. En fait, encore aujourd'hui, dans les milieux orthodoxes, si dans une réunion vous voulez jouer à un jeu où il faut compter les gens, ils diront : Ni un, ni deux, ni trois, ni quatre, ni cinq.

Donc lorsque les Romains ont voulu faire ce recensement, ils ont compté le nombre des moutons qui avaient été immolés à l'époque de la Pâque. Ils voulaient savoir combien de personnes se rassemblaient à Jérusalem au moment de ces fêtes de Pâque.

L'agneau de la Pâque devait être mangé par au moins dix personnes. Donc, au moment du recensement en question, mentionné par l'historien Flavius Josèphe, 256.000 moutons furent immolés durant cette fête de Pâque-là. Ce qui veut dire que le nombre de personnes qui étaient à Jérusalem à l'occasion de cette Pâque-là était d'environ deux millions et demi !

Et quand ils immolaient les agneaux, le sang coulait dans un petit ruisseau qui descendait vers le torrent du Cédron ; il se mélangeait à l'eau du torrent qui prenait alors la couleur du sang. Et lorsque Jésus traversa ce torrent rempli d'eau mélangée de sang, Ses disciples devaient penser à tous ces

agneaux qui étaient sacrifiés pour la Pâque, et Jésus, Lui, sans aucun doute, pensa à l'Agneau qui allait bientôt être sacrifié... l'Agneau de Dieu qui ôterait les péchés du monde.

Lorsqu'Il traversa ce torrent avec Ses disciples et qu'ils virent l'eau rouge du sang des agneaux de la Pâque ce fut probablement un moment très troublant pour Lui.

Judas, qui Le livrait, connaissait l'endroit, parce que Jésus et Ses disciples s'y étaient souvent réunis.

Judas prit donc la cohorte et des gardes envoyés par les principaux sacrificateurs et les Pharisiens, et s'y rendit avec des torches, des lanternes et des armes. (18:2-3)

Ce mot grec, cohorte, indique un contingent de soldats romains de 650 hommes ; ils avaient aussi la cohorte élargie à 1.000 hommes ; une cohorte comprenait 270 hommes de cavalerie, plus une infanterie d'au moins 200 hommes. Pourquoi ont-ils fait venir un si grand nombre de soldats romains, plus les officiers du temple, pour arrêter Jésus et Ses douze ? Pourquoi pensaient-ils qu'ils auraient besoin de tout ce monde ?

Jésus, sachant tout ce qui devait Lui arriver, s'avança (18:4)

Il sortit du Jardin. Ils vinrent avec leurs torches. C'était la pleine lune... on n'a vraiment pas besoin de torches là-bas pendant la pleine lune ! Mais peut-être pensaient-ils qu'Il allait se tapir dans les buissons pour se cacher et qu'ils auraient besoin de leurs torches et de leurs armes.

Mais Jésus est sorti pour les rencontrer.

et leur dit : Qui cherchez-vous ? Ils lui répondirent : Jésus de Nazareth. Il leur dit : C'est Moi. (18:4-5)

La traduction ici n'est pas tout à fait exacte. En fait Jésus a dit : « Je Suis. » utilisant le nom divin du Dieu éternel.

Et quand Il a dit : « Je Suis », sans aucun doute une puissance extraordinaire a été émise, la puissance divine.

Lorsque Jésus eut dit : C'est Moi [Je Suis], ils reculèrent et tombèrent par terre. (18:6)

A ce moment-là, Jésus aurait tout à fait pu s'en aller et les laisser étendus là. Il contrôlait toute la situation. Il est le Maître ! Et bien qu'ils soient venus pour L'arrêter, c'est Lui qui donne les ordres. Remarquez...

Il leur demanda de nouveau : Qui cherchez-vous ? Et ils dirent : Jésus de Nazareth.

Jésus leur répondit : Je vous ai dit que c'est Moi. Si donc c'est Moi que vous cherchez, laissez partir ceux-ci. (18:7-8)

Il leur ordonne de laisser partir les disciples, ce qu'ils ont fait. C'est Lui qui donne les ordres. Il maîtrise parfaitement toute la situation !

C'était afin que s'accomplisse la parole qu'Il avait dite : Je n'ai perdu aucun de ceux que Tu m'as donnés. Simon Pierre qui avait une épée, la tira, frappa le serviteur du souverain sacrificateur et lui trancha l'oreille droite. Le nom du serviteur était Malchus. (18:9-10)

Simon sortait d'un profond sommeil. Il avait essayé de rester éveillé et de prier avec le Seigneur, mais il n'avait pas pu le faire. Il était fatigué. Alors Jésus avait dit : Reposez-vous, dormez un peu. Puis Il leur a dit : Levez-vous, l'heure est arrivée.

Et quand Pierre s'est levé de ce profond sommeil, il était certainement un peu assommé, il a regardé autour de lui, et il a vu la foule ; il a sorti son épée et il s'est mis à la manœuvrer. Et Malchus a eu de la chance que Pierre soit à moitié endormi, il lui a seulement coupé l'oreille. Il ne fait aucun doute que Pierre visait la tête.

Ce qui fait que le dernier miracle que Jésus a fait, Il l'a fait pour rattraper une maladresse de Ses disciples. Car Jésus a guéri l'oreille de Malchus, le serviteur du souverain sacrificateur.

Pierre est quelqu'un qui a tendance à faire des erreurs, et dans quelques instants il va renier son Seigneur, bien qu'un peu plus tôt il avait fermement affirmé qu'il ne le renierait jamais. Très bientôt il va Le renier.

Nous avons tendance à condamner Pierre à cause de sa lâcheté, mais réfléchissons un instant ! Il faisait face à 200 soldats romains au moins, plus les officiers du temple, et laissez-moi vous dire que Pierre était prêt à leur tenir tête pour défendre Jésus-Christ. Cela demande un certain type d'homme, ce n'était pas du tout de la lâcheté. Ne soyez pas trop durs avec Pierre. C'était un leader. Il était prêt à s'opposer à toute la cohorte !

Jésus dit à Pierre : Remets ton épée au fourreau. Ne boirai-Je pas la coupe que le Père M'a donnée ? (18:11)

Juste un petit moment avant cela dans la soirée, alors que Jésus priait dans le jardin : « Père, si c'est possible, que cette coupe passe loin de Moi ! Toutefois, non pas Ma volonté, mais que la Tienne soit faite », Jésus résistait un peu à l'idée de boire cette coupe. C'est alors qu'Il a soumis Sa volonté à celle du Père. Ce n'est pas quelque chose qu'Il voulait faire, qu'Il désirait faire. C'était simplement un acte de soumission au Père.

Mais Il s'est soumis. Et une fois qu'Il avait pris la décision, rien n'aurait pu Le faire revenir en arrière.

Il avait dit à Ses disciples : Ne réalisez-vous pas que Je pourrais appeler dix légions d'anges pour venir Me délivrer ? Je n'ai pas besoin de ton aide, Pierre. Si Je voulais Me sortir de ceci, Je pourrais le faire facilement. Mais ne boirai-Je pas la coupe que le Père M'a donnée à boire ?

Il était décidé et rien ne pourrait L'arrêter.

La cohorte, le tribun et les gardes des Juifs saisirent alors Jésus et Le lièrent. (18:12)

Ils Le lient... et comme c'est ridicule ! Mais laissez-moi vous dire que, ce ne sont pas les liens ou les cordes qu'ils ont utilisés qui ont lié Jésus ! Jésus était lié par quelque chose de bien plus puissant

que des cordes. Il était lié par son amour pour vous et pour moi. C'est cet amour qui l'a amené à supporter tout cela... et pas le fait qu'Il fut lié et emmené captif. Il n'était pas leur prisonnier ; Il était prisonnier de Son amour. Son amour pour vous, Son amour pour moi... C'est ça qui L'a conduit à aller de l'avant pour faire face à la croix.

Ils L'emmenèrent d'abord chez Anne ; car c'était le beau-père de Caïphe qui était souverain sacrificateur cette année-là. (18:13)

Anne avait été souverain sacrificateur de l'an 5 à l'an 16. Il était probablement l'un des hommes les plus influents, les plus puissants, les plus riches de la ville de Jérusalem. À cette époque, le souverain sacrificateur était nommé par le gouvernement romain et sa fonction était plutôt politique.

On s'appropriait cette fonction par un système d'enchères. On payait et on soudoyait les Romains pour obtenir le privilège d'être souverain sacrificateur. À cette époque le système était extrêmement corrompu. C'est Anne qui était souverain sacrificateur, mais comme Anne était le patriarche de la famille, c'est lui qui réellement détenait le pouvoir.

À des époques différentes, et pour des périodes de temps variables, cinq de ses fils ont eu la position de souverain sacrificateur. Et à ce moment particulier, c'était son gendre, Caïphe qui avait été nommé souverain sacrificateur par les Romains. Mais Anne était toujours considérée par le peuple comme le souverain sacrificateur, et c'est lui qui détenait le pouvoir derrière le trône. C'est pourquoi on amena Jésus d'abord à Anne.

C'est Anne qui était responsable de toute cette corruption parmi les sacrificateurs.

C'est à lui qu'appartenaient les échoppes de la cour du temple où étaient vendus les animaux pour les sacrifices, c'est là que se trouvaient les tables des changeurs. C'était lui qui fixait les prix élevés des animaux pour les sacrifices et qui volait les gens.

Vous pouviez acheter une tourterelle pour un sacrifice pour 20 centimes environ, dans la rue. Mais les sacrifices devaient être sans tache ni marque. Et si vous achetiez une tourterelle dans la rue pour votre sacrifice, les sacrificateurs l'examinaient avec soin et lui trouvaient toujours un petit défaut. Ils disaient : Je ne peux pas offrir cela à Dieu. Regardez, il y a un défaut ici. Il vaut mieux que vous alliez à la table là-bas pour acheter une de leurs tourterelles.

Et, bien sûr cette concession appartenait à Anne. Et on vous demandait l'équivalent de 10 à 15 euros pour une tourterelle.

Si vous vouliez offrir un sacrifice, vous deviez présenter un animal que le sacrificateur accepterait, et ceux-ci étaient déjà tout acceptés. Il n'y avait jamais aucun problème avec ceux que Anne vendait dans ces concessions.

C'est ce qui a tellement fâché Jésus quand Il a vu ça, qu'Il a fabriqué un fouet pour les chasser du temple. Il a renversé les tables des changeurs en disant : « La maison de Mon Père doit être une maison de prière, et vous en avez fait une caverne de voleurs en faisant du commerce avec les choses de Dieu. » (Matthieu 21:13, Marc 11:17, Luc 19:46).

Dieu est très en colère quand Il voit des choses comme ça !

Et je pense qu'il serait sage que bon nombre de ces évangélistes et de ces guérisseurs qui se promènent à travers le pays, de réaliser combien Dieu est fâché quand Il les voit faire du commerce avec l'Évangile ou mettre des barrières pour empêcher les gens de venir à Dieu. Les gens qui essaient de s'enrichir avec l'Évangile ferait bien d'étudier la colère de Jésus quand Il a découvert ce qui se passait dans les cours du temple.

Anne avait une dent contre Jésus depuis qu'Il avait renversé son petit commerce. Naturellement, ils ont tout remis en place aussitôt. Mais il était exaspéré de voir que Jésus avait eu le culot de renverser son trafic d'extorsion.

Jésus fut donc amené d'abord devant cet homme, un escroc, un homme riche, un Sadducéen. Il fut d'abord jugé par Anne, puis par Caïphe, et enfin par Pilate.

On L'amena donc devant Anne, le beau-père de Caïphe, qui était souverain sacrificateur cette année-là. Car à ce moment-là, il y avait deux souverains sacrificateurs, Anne le patriarche, le vieil homme reconnu par le peuple, mais aussi Caïphe, que le gouvernement romain avait mis en place.

C'est ce Caïphe qui avait dit : « Il est nécessaire qu'un seul homme meure pour tout le peuple. »

Or, Simon Pierre suivait Jésus, (18:15 Bible de Jérusalem)

Voici encore un détail admirable. Le reste des disciples, à l'exception de Pierre, avait fui. Simon a eu des ennuis parce qu'il n'était pas question qu'il quitte Jésus. Il a continué à Le suivre.

ainsi qu'un autre disciple. Ce disciple était connu du grand prêtre et entra avec Jésus dans la cour du grand prêtre ; mais Pierre se tenait près de la porte, dehors. (18:15-16 Bible de Jérusalem)

Sans aucun doute cet autre disciple était Jean, qui disait à propos de lui-même : Il était connu du grand prêtre. À votre avis, pourquoi Jean était-il connu du grand prêtre ? On raconte que le père de Jean, Zébédée, était un marchand de poisson très riche. Il possédait une flotte de bateaux... Comme il était impossible de se procurer du poisson frais sur le marché de Jérusalem, le poisson était salé. Et le poisson salé était un mets très apprécié.

On raconte aussi, et en fait, aujourd'hui, il y a toujours un petit café dans la vieille ville de Jérusalem, et dans le sous-sol de ce café il y a des arcades, et on dit que c'est dans ces arcades que se trouvait le marché de poisson de Zébédée, et qu'il vendait son poisson au souverain sacrificateur.

Si c'était vraiment le cas, lorsque Jean était enfant, c'est probablement lui qui allait livrer le poisson, allant ainsi très souvent livrer du poisson salé chez le souverain sacrificateur. C'est ainsi qu'il aurait fait sa connaissance.

De toute façon, il nous est dit ici qu'il le connaissait, et qu'il entra. Pierre resta dehors.

L'autre disciple, connu du souverain sacrificateur, sortit et parla à la gardienne de la porte et fit entrer Pierre.

Alors la servante, gardienne de la porte, dit à Pierre : Toi aussi, n'es-tu pas des disciples de cet Homme ? Il dit : Je n'en suis pas.

Les serviteurs et les gardes se tenaient là, après avoir allumé un brasier, car il faisait froid, et ils se chauffaient. Pierre aussi se tenait avec eux et se chauffait. (18:16-18)

Ici j'aimerais ajouter : Soyez prudents ! Lorsque vous cherchez à vous réchauffer aux feux de l'ennemi, vous êtes sur un terrain miné.

Le souverain sacrificateur interrogea Jésus sur Ses disciples et sur Son enseignement. (18:19)

Cette question était une infraction à la loi juive qui disait que personne ne pouvait être obligé de témoigner contre lui-même, qu'il était illégal de demander à quelqu'un de témoigner contre lui-même.

Donc lorsque Anne, le souverain sacrificateur questionna Jésus au sujet de Ses disciples et de Sa doctrine, ce que Jésus lui répond, en fait, c'est : Écoute,

J'ai parlé ouvertement au monde ; J'ai toujours enseigné dans la synagogue et dans le temple, où tous les Juifs s'assemblent, et Je n'ai parlé de rien en secret.

Pourquoi M'interrogues-tu ? (18:20-21)

Ta question est illégale.

Demande à ceux qui M'ont entendu (18:21)

Ce qui serait légal serait que Tu présentes tes témoins. Questionne ceux qui m'ont entendu, sur ce que Je leur ai dit ; ils savent ce que J'ai dit. (18:21 VKJF)

Jésus prenait à parti le souverain sacrificateur sur une question légale.

À ces mots, un des gardes qui se trouvaient là donna une gifle à Jésus, en disant : Est-ce ainsi que Tu réponds au souverain sacrificateur ?

Jésus lui répondit : Si J'ai mal parlé, prouve ce qu'il y a de mal ; et si J'ai bien parlé, pourquoi Me frappes-tu ? (18:22-23)

De toute évidence le gars qui se tenait aux côtés du souverain sacrificateur aimait frapper les prisonniers.

Paul fit la même expérience un peu plus tard ; lorsque le souverain sacrificateur lui a posé une question que Paul a défiée, le même gars a frappé Paul. Mais Paul s'est retourné en disant : Sépulcre blanchi, Dieu lui-même te frappera. Il fut un peu plus doux que Jésus.

Cependant je lis ceci dans le contexte du Sermon sur la Montagne où Jésus avait dit : « Si quelqu'un te frappe sur la joue droite, tends-lui la joue gauche. » Nous devons interpréter cette Écriture dans

son contexte. Parce qu'ici Jésus n'a pas vraiment tendu l'autre joue. Il a simplement dit : Si J'ai mal répondu, prouve-le, mais si J'ai attiré l'attention honnêtement sur un point de la loi, pourquoi Me frappes-tu ?

Il accuse pratiquement l'homme de L'avoir frappé illégalement.

Alors Anne L'envoya lié à Caïphe, le souverain sacrificateur. (18:24)

Jean ne nous parle pas de Sa comparution devant Caïphe, mais nous en avons le récit dans les évangiles de Matthieu et de Marc.

Simon Pierre se tenait là et se chauffait. On lui dit : Toi aussi, n'es-tu pas de Ses disciples ? Il le nia et dit : Je n'en suis pas.

Un des serviteurs du souverain sacrificateur, parent de celui à qui Pierre avait tranché l'oreille, dit : Ne t'ai-je pas vu avec Lui dans le jardin ?

Pierre le nia de nouveau. Et aussitôt un coq chanta. (18:25-27)

À ce point de la narration un des autres évangiles nous rapporte que Jésus se retourna et regarda Pierre. Et Pierre se souvenant des paroles de Jésus, sortit et pleura amèrement. Ce fut une expérience douloureuse pour Pierre.

La petite histoire nous dit que dans les années qui suivirent, pour ennuyer Pierre, les gens... les ennemis de l'Évangile... imitaient le chant du coq chaque fois qu'ils le rencontraient, lui rappelant sans cesse sa défaillance. C'est terrible lorsque les gens profitent de la faiblesse ou de la défaillance d'un homme pour le maintenir en situation d'échec plutôt que d'essayer de le relever.

Cela ne doit pas être le cas dans la famille de Dieu. Si quelqu'un est pris en faute, nous qui sommes spirituels nous devons le restaurer avec un esprit de douceur, en prenant garde, afin de ne pas être nous-mêmes tentés, et de tomber de la même façon. Ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le aussi pour eux.

Lorsque je fais une erreur, je veux que l'on soit patient, tolérant et attentionné envers moi. Je dois donc, moi aussi, être patient, tolérant et attentionné envers les autres.

« Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde. » Je disais cela à mes professeurs au Séminaire avant chaque contrôle.

De chez Caïphe, ils emmenèrent Jésus au prétoire : (18:28)

Ils L'emmenèrent maintenant devant Pilate.

c'était le matin. Ils n'entrèrent pas eux-mêmes dans le prétoire, (18:28)

qui était l'espace réservés aux Païens ; ils ne pouvaient pas y entrer,

afin de ne pas se souiller et de pouvoir manger la Pâque. (18:29)

Intéressant ! Ils étaient tellement corrompus et tellement mauvais, et pourtant si méticuleusement religieux ! C'est terrible de voir combien quelqu'un peut être très méticuleux dans les rituels d'un système religieux, et pourtant totalement corrompu à l'intérieur : « Je ne peux pas faire ça ! Manger de la viande le vendredi ! C'est contre mes principes religieux ! Ou autre... »

Bien sûr maintenant on ne fait plus ça. Mais c'est incroyable comme on peut se laisser piéger par toutes ces petites traditions ! Jésus a dit : « Vous filtrez un moucheron, mais vous avalez un chameau. » Et c'est tellement vrai des gens qui sont liés par les traditions de la religion. Ils commencent par filtrer les plus petites choses, mais ils laissent passer les grosses.

Jésus a dit : Vous payez la dîme de tous vos condiments, vous comptez vos petites graines d'anis en disant : 'Neuf pour moi, une pour le Seigneur, neuf pour moi, une pour le Seigneur.' Vous comptez vos petites graines noires pour être sûrs que le Seigneur reçoive Sa dîme. Vous Lui donnez la dîme de votre menthe, de votre cumin et de vos épices ; mais vous oubliez les choses les plus importantes : la justice, le jugement et la miséricorde.

Nous devons nous garder de toutes ces traditions et d'une adhésion méticuleuse à ces traditions, pour ne pas oublier les choses auxquelles Dieu porte le plus d'intérêt.

Donc ici, ils ne voulaient pas entrer dans le prétoire parce qu'ils ne voulaient pas se souiller. Et pourtant ils préparaient la crucifixion du Fils de Dieu. Quel terrible paradoxe !

Pilate sortit pour aller vers eux et dit :

Quelle accusation portez-vous contre cet Homme ? (18:29)

Pilate avait été nommé procurateur de Judée par le gouvernement romain. Quand Hérode le Grand mourut, son royaume fut partagé entre ses trois fils. Mais Hérode Archélaüs (Matthieu 2:22), qui gouvernait la Judée, commença à prélever des impôts si lourds sur le peuple, qu'ils se sont plaints au gouvernement romain, et ils ont obtenu le droit de devenir une province romaine gouvernée par un procurateur. Et c'est Pilate qui est devenu procurateur de Judée. Son quartier général n'était pas à Jérusalem mais à Césarée. Mais il devait visiter toutes les villes principales au moins une fois par an, et en général il venait à Jérusalem pour les jours de fête parce qu'il savait que tout le peuple s'y rassemblerait.

Et lorsqu'il y avait quelque soulèvement contre Rome, cela arrivait souvent pendant les fêtes.

La première fois que Pilate est venu de Césarée à Jérusalem avec la légion romaine, il y avait des petits bustes de l'empereur sur la hampe de leurs drapeaux. César était considéré par les Romains comme un dieu. Les Césars s'étaient proclamés dieux. Les Juifs se sont donc opposés à la venue des Romains avec leurs petits bustes dorés sur la hampe de leurs drapeaux. Les autres procurateurs avaient cédé aux Juifs et avaient enlevé ces petits bustes.

Par contre Pilate n'était pas prêt à céder à leurs superstitions, et les soldats romains conduits par Pilate entrèrent à Jérusalem avec ces petits étendards sur le haut de leurs drapeaux. Les Juifs furent tellement furieux qu'ils commencèrent à l'ennuyer pour qu'il ne recommence pas. Et ils le poursuivirent jusqu'à Césarée.

Alors, il leur ordonna de se rassembler tous dans l'arène de Césarée et ferma les grilles. Il leur dit : Vous allez arrêter de m'ennuyer, ou je vais vous exterminer. J'ordonnerai aux soldats de vous tuer. Je ne veux plus entendre parler de cette histoire. Les Juifs se sont penchés en avant, ont ouvert le col de leur chemise et ont répondu : Vas-y, tue-nous. Nous ne voulons pas que tu recommences.

Et bien, malgré toute sa dureté, Pilate n'a pas eu le cœur de faire assassiner ces gens sans défense. Il a donc capitulé et cédé sur ce point.

Mais Pilate n'avait pas de patience envers leurs traditions. Il en a violé certaines et ils ont alors fait appel à l'empereur qui leur a donné satisfaction en s'opposant à Pilate. Le Sénat romain voulait que leurs procureurs fassent régner la paix dans les provinces autant que cela était possible. Mais Pilate n'avait pas le genre de personnalité qui se plie ou qui agrée. Il avait donc toutes sortes de problèmes, et un rapport de plus à l'empereur ne serait pas bon pour sa réputation.

Pilate sortit donc pour aller vers eux et leur dit : Quelle accusation portez-vous contre cet Homme ?

Ils lui répondirent : Si ce n'était pas un malfaiteur, nous ne te L'aurions pas livré. Sur quoi, Pilate leur dit : Prenez-Le vous-mêmes et jugez-le selon votre loi. (18:30-31)

Pilate ne voulait vraiment pas s'en occuper s'ils n'avaient pas d'accusation réelle. Ils L'avaient accusé de blasphème. Vous vous rappelez que le sacrificateur avait demandé : Es-Tu le Fils de Dieu ? Et Jésus avait répondu : Tu le dis. À quoi le sacrificateur avait rétorqué : Qu'avons-nous besoin de plus de témoins ? Vous L'avez entendu de Sa propre bouche. C'est un blasphème ! Qu'en dites-vous ? Il mérite la mort !

Mais devant Pilate ils devaient trouver d'autres accusations, alors ils ont dit qu'Il incitait le peuple à la révolte contre Rome.

Mais Pilate n'aimait pas du tout ces gens ; ils l'avaient déjà grillé, et il n'avait aucune patience pour leurs sentiments religieux. Donc quand ils ont dit : Si ce n'était pas un malfaiteur nous ne te L'aurions pas amené, Pilate a répondu : Jugez-Le selon vos propres lois. Il n'allait pas se laisser prendre à leur jeu.

Les Juifs lui dirent : Il ne nous est pas permis de mettre quelqu'un à mort. (18:31)

Le droit d'utiliser la peine capitale avait été enlevée aux Juifs quelques années auparavant. Selon le Talmud le gouvernement romain le leur avait enlevé quarante ans avant la destruction de Jérusalem, qui avait eu lieu en 70 après J.C.

Ce qui veut dire qu'en l'an 30 après J.C. Le droit d'utiliser la peine capitale avait déjà été enlevée aux Juifs par le gouvernement romain tout juste deux ans avant la crucifixion de Jésus. Et quand cela est arrivé, de nombreux responsables ont mis le sac et la cendre sur leurs têtes et se sont promenés ainsi endeuillés dans les rues de Jérusalem en disant : Dieu n'a pas tenu Sa promesse, Il n'a pas tenu parole. Et ils se lamentaient parce que Dieu avait promis par Son prophète Jacob que le bâton de commandement ne s'éloignerait pas de Juda jusqu'à ce que vienne le Messie. Et, lorsqu'en l'an 30 après J.C. le gouvernement romain leur enleva le droit d'utiliser la peine capitale, pour eux cela équivalait à leur enlever le bâton de commandement.

Ils ont pris le deuil en disant : Dieu n'a pas tenu Sa promesse. Ils ne réalisaient pas que Dieu avait tenu Sa promesse et qu'à cet instant-même, Il vivait parmi eux. Le Messie était venu ; simplement ils ne L'avaient pas reconnu. Ces processions funèbres étaient déplacées. Dieu avait tenu parole.

Mais le droit d'utiliser la peine capitale leur avait été enlevé en l'an 30 après J.C. par le gouvernement romain. C'est pourquoi ils ont dit : Nous n'avons pas le droit. C'est illégal pour nous de condamner un homme à mort.

Pilate entra dans le prétoire, appela Jésus et Lui dit : Es-Tu le roi des Juifs ?

Jésus répondit : Est-ce de toi-même que tu dis cela, ou d'autres te l'ont-ils dit de Moi ? (18:33-34)

Est-ce que c'est quelque chose que tu veux vraiment savoir pour toi-même, ou bien quelque chose que tu as simplement entendu dire ?

Les gens posent un tas de questions mais ils ne cherchent pas vraiment les réponses ; ils veulent seulement discuter. Certaines questions sont honnêtes, d'autres ne le sont pas ; je n'ai pas de temps à perdre avec les questions malhonnêtes. Et il y a des gens qui vous posent des questions malhonnêtes tout le temps.

Je n'ai aucune patience avec ce genre de questions parce que les gens ne veulent pas vraiment de réponse, ils veulent simplement discuter.

Il y a certaines questions toutes prêtes qui me sont posées et dont je sais à l'avance qu'elles appartiennent à cette catégorie, et je sais exactement ce que les gens attendent. Après la deuxième ou la troisième question, je sais exactement où ils veulent en venir. Et je peux très vite devenir agressif avec ce genre de personnes.

Jésus a demandé à Pilate : Est-ce que tu veux réellement savoir, ou simplement argumenter ? Est-ce que quelqu'un d'autre t'a dit ceci à propos de Moi, ou Me poses-tu vraiment la question pour avoir Ma réponse ?

Pilate répondit : Suis-je donc Juif ? Ta nation et les principaux sacrificateurs T'ont livré à moi ; qu'as-Tu fait ? Jésus répondit : Mon royaume n'est pas de ce monde. (18:35)

Tu me demandes si Je suis Roi ? Oui, Je le suis. Mais Mon royaume n'est pas de ce monde.

Si Mon royaume était de ce monde, mes serviteurs auraient combattu pour Moi, afin que je ne sois pas livré aux Juifs ; mais maintenant, Mon royaume n'est pas d'ici-bas.

Pilate lui dit : Tu es donc roi ? Jésus lui répondit : Tu le dis : Je suis roi. (18:36-37)

Voici pourquoi Je suis né et voici pourquoi Je suis venu dans le monde : pour rendre témoignage à la vérité. Quiconque est de la vérité écoute Ma voix. Pilate lui dit : Qu'est-ce que la vérité ? (18:37-38)

Je suis certain qu'à ce point Pilate était devenu très cynique après ses affrontements avec les Juifs et les problèmes qu'il avait rencontré en tant que procureur de cette région.

Aussi je pense que cette question était pleine de cynisme : Qu'est-ce que la vérité ?

Après avoir dit cela, Il sortit de nouveau pour aller vers les Juifs et leur dit : Je ne trouve aucun motif de condamnation en Lui.

Mais c'est parmi vous une coutume que je vous relâche quelqu'un à la fête de Pâque ; voulez-vous que je vous relâche le roi des Juifs ?

Alors de nouveau ils crièrent : Non, pas Lui, mais Barabbas. Or, Barabbas était un brigand. (18:38-40)

Ici, nous voyons la première tentative de Pilate pour libérer Jésus. Pour la fête de la Pâque le gouvernement romain avait coutume de montrer sa faveur en relâchant un prisonnier. Il devait donc le faire, et il essaya de relâcher Jésus. Mais le peuple réclama Barabbas.

Alors Pilate tenta une seconde fois de libérer Jésus après L'avoir fait flageller, espérant que cette punition terrible et brutale assouvirait la soif de sang de ces gens.

Chapitre 19

Alors Pilate fit prendre et flageller Jésus. (19:1)

La flagellation était destinée à mettre les prisonniers à l'épreuve. C'était la technique du troisième degré de l'Empire romain. À cette époque, Amnesty et les Droits de l'homme n'existaient pas. Ils avaient un troisième degré totalement sans pitié.

Ils attachaient le prisonnier à un poteau, de telle façon que son dos soit étiré. Puis avec un chat à neuf queues, en cuir, avec des petits morceaux de verre et de plomb destinés à déchirer les chairs encastés dans les lanières, ils fouettaient le dos du prisonnier de 39 coups. Quarante était le nombre du jugement, 39 celui de la grâce. Le jugement devant être adouci par la grâce, ils ne donnaient que 39 coups.

Et lorsqu'ils lui fouettaient le dos, le prisonnier avouait les crimes qu'il avait commis. Et à chaque fois qu'il avouait un crime, les coups suivants étaient un peu moins violents. Jusqu'à ce que, arrivé au trente-neuvième coup, ils posaient simplement le fouet sur le dos du prisonnier. Mais si le prisonnier n'avouait aucun crime, ils frappaient de plus en plus fort jusqu'à ce qu'au bord de l'agonie, il hurle les crimes qu'il avait commis.

Imaginez Jésus dans cette situation désespérée, n'ayant rien à confesser ! « Comme une brebis, muette devant ceux qui la tondent, Il n'a pas ouvert la bouche. » (Esaïe 53:7). Ils ont lacéré Son dos 39 fois, ils L'ont flagellé de toute leur force. Et c'est peu dire, car nous ne pouvons pas imaginer Son agonie.

Souvent les prisonniers en mouraient. Avant de recevoir le trente-neuvième coup, ils étaient déjà morts à cause de la perte de sang et de l'extrême souffrance. Mais Jésus a supporté toute cette souffrance.

On se pose la question : dans la mesure où tout ceci faisait partie du plan de Dieu, même ces coups de fouet qu'Il a reçus faisaient partie du plan que Dieu avait déterminé à l'avance. Cela a été prophétisé dans le livre d'Esaïe, donc Dieu était au courant. Et s'Il était au courant, Il l'a planifié à l'avance. C'est ce que Pierre disait aux Juifs le jour de la Pentecôte : « Selon la prescience de Dieu, vous L'avez fait mourir en Le clouant à la croix par la main des impies »... selon la prescience de Dieu !

Pourquoi Dieu, dans Sa prescience, aurait-Il voulu que non seulement Jésus meure de cette horrible mort sur la croix, mais qu'Il soit aussi flagellé et reçoive toutes ces blessures ? Si nous reprenons la prophétie d'Esaïe, nous lisons : « Il était transpercé à cause de nos crimes, écrasé à cause de nos fautes ; le châtement qui nous donne la paix est tombé sur Lui, et c'est par Ses meurtrissures que nous sommes guéris. » (Esaïe 53:5).

De toute évidence, à ce moment-là Jésus prenait Ses dispositions pour assurer la guérison de Son peuple. Et je crois que cette guérison-là va au-delà de la guérison spirituelle. Je ne crois pas que l'on puisse nier le fait que la guérison physique est aussi comprise dans les souffrances de Jésus.

Au chapitre 8 de l'évangile de Matthieu, nous lisons : « On Lui amena de nombreuses personnes qui avaient diverses afflictions, et Il les guérit toutes ; afin que l'Écriture qui dit : Il a pris nos infirmités et S'est chargé de nos maladies soit accomplie. »

Donc lorsque Paul écrivait à l'Église à propos la Sainte Cène, il a dit : « Beaucoup d'entre vous sont faibles et malades parce qu'ils ne discernent pas le Corps du Seigneur. Jésus prit du pain et le rompit, en disant : 'Ceci est Mon Corps brisé pour vous.' » (1 Corinthiens 11:30).

A Corinthe beaucoup étaient malades parce qu'ils ne discernaient pas la provision de Dieu pour eux à travers la flagellation de Jésus.

Ainsi, ils Le flagellèrent.

Les soldats tressèrent une couronne d'épines qu'ils mirent sur Sa tête, et Le revêtirent d'un manteau de pourpre ;

puis, ils s'approchaient de Lui et disaient : Salut, roi des Juifs ! Et ils Lui donnaient des gifles. (19:2-3)

Jésus avait été terriblement maltraité dans la maison de Caïphe. Là, on lui a couvert la tête et on a commencé à Le frapper vicieusement.

Nous avons été merveilleusement créés ; nous avons des réflexes automatiques, et lorsque nous voyons venir un coup, nous nous protégeons automatiquement en nous détournant, ou en accompagnant le coup pour en minimiser l'impact. Tant que vous pouvez voir venir le coup, vous pouvez l'absorber de manière extraordinaire. Tant que votre corps peut le voir venir, vous pouvez le compenser, minimiser son impact, vous détendre et l'accompagner.

Regardez ces arrières sur les terrains de rugby, ils peuvent plaquer et massacrer les autres et vous faire penser : Oh là là ! il ne se relèvera jamais ! et le voilà qui saute de nouveau sur ses pieds et retourne dans la mêlée. Il a vu le gars arriver !

Ils se font vraiment blesser quand ils sont pris à l'improviste ; ils n'ont pas eu le temps de se préparer, et c'est là qu'il y a des côtes ou des clavicules cassées ; c'est là que vous vous faites vraiment mal, parce que votre corps ne peut pas accompagner les coups. Vous n'avez pas la possibilité de réagir automatiquement.

Vous pouvez trébucher d'un trottoir et vous casser la jambe si vous n'avez pas vu le bord du trottoir. Vous n'avez pas préparé votre corps à réagir à cette différence de niveaux. Et juste la hauteur d'une marche peut vous casser la jambe parce que le pas était trop sec, parce que vous ne saviez pas qu'il y avait une marche.

Puisqu'ils ont couvert les yeux de Jésus avant de le frapper, Il n'a pas eu la possibilité d'esquiver ou d'accompagner les coups qu'Il recevait, et Il les a pris de plein fouet, Il ne les a pas vu venir. Whack ! Cela fait très mal ! Il avait déjà été traité comme ça.

Il est étonnant de voir comment les animaux attaquent un des leurs qui est déjà à terre. Vous avez entendu parler de cette façon de faire qu'ont les volailles. S'il y en a une qui est malade, ou petite,

ou malingre, elles vont lui donner des coups de bec jusqu'à ce qu'elle meure. Cela fait partie de leur nature.

Sans Dieu, un homme n'est rien de plus qu'un animal. L'homme reconnaît cela. Les hommes qui sont sans Dieu parlent d'une forme de vie animale très évoluée. Ils regardent les singes et les saluent comme leurs ancêtres. Ils se sentent à l'aise dans le royaume animal, parce que sans Jésus-Christ ils vivent comme des animaux. Vous n'êtes rien de plus qu'un animal tant que la dimension spirituelle de votre vie n'a pas été éveillée par Jésus-Christ.

Et ici, ces hommes, comme des animaux, en voyant Jésus déjà très meurtri, n'étaient pas satisfaits ; ils ont continué leur persécution impie d'un homme juste. Son visage était déjà meurtri, enflé et ensanglanté par les coups qu'Il avait reçus chez Caïphe, mais ils ont continué à Le maltraiter en Le giflant, en mettant sur Sa tête une couronne d'épines, et en se moquant de Lui.

La psychologie de foule est horrible ; les gens perdent toutes leurs inhibitions et leur retenue, et agissent comme des animaux. C'est toujours choquant de voir les choses que les gens peuvent faire dans l'anonymat de la foule. La vraie nature mauvaise de l'homme pécheur y est révélée.

Pilate sortit de nouveau et dit aux Juifs : Voici, je vous L'amène dehors, afin que vous sachiez que je ne trouve aucun motif de condamnation en Lui.

Jésus sortit donc, portant la couronne d'épines et le manteau de pourpre. Et Pilate leur dit : Voici l'Homme ! (19:4-5)

Je suis persuadé que lorsqu'il a dit ceci, Pilate était en admiration devant Jésus. Il venait de Le voir recevoir 39 coups de fouet sans un mot. Il avait entendu d'autres hommes hurler dans leur agonie. Il en avait entendu d'autres crier et jurer en avouant leurs crimes ; et Celui-ci avait tout enduré sans un mot, sans le moindre murmure. Je suis persuadé qu'à ce moment-là, Pilate était très impressionné par l'attitude royale de Jésus, par la manière dont Il a fait face aux abus, et par toute cette scène horrible.

Je suis certain que le cœur de Pilate était rempli d'un profond respect et que c'est pour cela qu'il a dit : Voici l'Homme ! Je suis sûr que Pilate pensait : Je n'ai jamais rencontré un homme comme ça de toute ma vie. Regardez, voici un Homme, un Homme véritable ! Il a vu en notre Seigneur, Jésus-Christ la perfection humaine.

Il est Celui vers qui chacun peut se tourner pour avoir un exemple, et essayer de suivre cet exemple. Un Homme parfait jusqu'à la moëlle !

C'est pourquoi,

Lorsque les principaux sacrificateurs et les gardes Le virent, ils crièrent : Crucifie ! Crucifie ! Pilate leur dit : Prenez-le vous-mêmes et crucifiez-Le ; car moi, je ne trouve pas de motif de condamnation en Lui.

Les Juifs lui répondirent : Nous avons une loi, et selon la loi, Il doit mourir, parce qu'Il s'est fait Fils de Dieu. Quand Pilate entendit cette parole, sa crainte augmenta.

Il rentra dans le prétoire et dit à Jésus : D'où es-Tu ? Mais Jésus ne lui donna pas de réponse. Pilate dit alors : À moi, Tu ne parles pas ? Ne sais-Tu pas que j'ai le pouvoir de te relâcher, et que j'ai le pouvoir de Te crucifier ?

Jésus répondit : Tu n'aurais sur Moi aucun pouvoir, s'il ne t'avait été donné d'en haut. C'est pourquoi celui qui Me livre à toi est coupable d'un plus grand péché. (19:6-11)

Tu as péché, Pilate, mais ils ont péché plus que toi.

Dès ce moment, Pilate cherchait à le relâcher. Mais les Juifs crièrent : Si tu Le relâches, tu n'es pas ami de César. Quiconque se fait roi, se déclare contre César. (19:12)

Hum... il n'avait déjà pas bonne presse auprès de César ; la prochaine bévue allait certainement lui coûter son royaume. Son passé était en train de le rattraper. Et donc,

Pilate, après avoir entendu ces paroles, amena Jésus dehors et s'assit au tribunal, au lieu dit : Le Pavé et en hébreu : Gabbatha. C'était la préparation de la Pâque, et environ la sixième heure. (19:13-14)

Environ neuf heures du matin dans le calendrier romain.

Il dit aux Juifs : Voici votre Roi !

Mais ils s'écrièrent : A mort ! A mort ! Crucifie-Le ! Pilate leur dit : Crucifierai-je votre Roi ? Les principaux sacrificateurs répondirent : Nous n'avons de roi que César. (19:14-15)

Je suis sûr que Pilate a été pris de court. Il connaissait leur rébellion contre Rome, alors les entendre dire : Nous n'avons d'autre roi que César... ressemblait à une subtile provocation : « Si tu laisses filer ce gars, nous allons envoyer un rapport directement à César ; c'est ton boulot, l'ami ! » Voici un homme qui se déclare roi. Il ne peut pas être ami de César.

Alors il Le leur livra pour être crucifié. Ils prirent donc Jésus et L'emmenèrent. (19:16)

Ce fut certainement une décision très difficile à prendre pour Pilate. Au fond de son cœur il savait ce qui était juste, mais la foule le poussait à prendre une décision qu'il savait mauvaise.

C'est toujours difficile d'être dans cette position, lorsque, dans votre cœur, vous savez ce que vous devriez faire. Dans votre cœur vous savez ce qui est juste, mais il y a des pressions qui vous entraînent dans la mauvaise direction. Et quelle tragédie quand quelqu'un succombe à ces pressions et agit en violant sa propre conscience, sa propre connaissance de ce qui est juste !

C'est toujours triste de violer votre propre conscience et de faire ce que, dans votre cœur, vous savez être mal. Pilate avait le pouvoir de faire crucifier Jésus ou de Le relâcher. Pilate savait que la bonne décision était de Le relâcher. Jésus était sans faute. S'Il avait enduré la flagellation sans un seul mot, c'est parce qu'Il était innocent.

Pilate leur posa la question : Que ferai-je de Celui qu'on appelle Christ ?

Ils crièrent : Crucifie-Le !

Mais pourquoi ? Qu'a-t-Il fait ? Ils crièrent encore plus fort : Crucifie-Le !

Aucun argument, pas de véritable raison, simplement les vociférations de la foule. Et Pilate y a succombé et leur a livré Jésus pour qu'Il soit crucifié.

Cette question à laquelle Pilate a fait face est une question à laquelle nous devons tous faire face. Que vais-je faire de Jésus qu'on appelle le Christ ?

Chacun de nous se trouve dans la même position que Pilate. Cela n'est pas qu'un fait historique réel ; cela vous concerne aussi. Chacun de nous doit prendre cette décision que Pilate a dû prendre : Que vais-je faire de Jésus qu'on appelle le Christ ?

Vous pouvez Lui faire confiance ou ne pas Lui faire confiance. Mais à ceux qui Lui fait confiance Il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu, à tous ceux qui croiraient en Son nom.

Ou bien vous pouvez ne pas croire. Vous pouvez L'accepter ou Le renier. « Si vous confessez Mon nom devant les hommes, Je vous confesserai devant Mon Père qui est dans le ciel. Mais si vous Me reniez devant les hommes, Je vous renierai aussi devant le Père en présence des saints anges. » Vous pouvez L'accepter ou Le rejeter.

Que ferez-vous de Jésus qu'on appelle Christ ?

Ici nous rencontrons un paradoxe intéressant. Je vous ai dit que Jésus était Celui qui maîtrisait toute la situation. Pilate était soi-disant juge ; Jésus était l'accusé. En réalité c'est Pilate l'accusé. Sa décision n'affecterait pas Jésus le moins du monde, parce que ce que Dieu avait prévu prendrait place de toute façon. La décision de Pilate n'a pas affecté Jésus. Jésus a fait ce qu'Il avait à faire. La décision de Pilate a affecté sa propre destinée. Sa destinée a été déterminée par la décision qu'il a prise.

Et c'est la même chose pour vous. Vous devez juger par vous-même : « Que vais-je faire de Christ ? » , mais votre décision ne changera pas la destinée de Jésus-Christ. Il est ce qu'Il est. Il est où Il est. Cela ne peut pas changer et ne changera pas selon ce que vous croyez.

Vous pouvez continuer à dire : Je ne crois pas que deux et deux font quatre, cela ne change rien au fait que deux et deux font quatre. Cela fait simplement de vous un insensé. Ce que vous faites de Christ ne Le changera pas, mais cela détermine votre propre destinée, et fait de vous le juge de votre propre sort.

« Que ferai-je de Celui qu'on appelle Christ ? » Votre destinée éternelle est entre vos mains !

Alors, il Le leur livra pour être crucifié. Ils prirent donc Jésus et L'emmenèrent.

Jésus, portant sa croix, sortit de la ville vers le lieu appelé : le Crâne, qui se dit en hébreu : Golgotha. (19:16-17)

En latin c'est : Calvaire.

C'est là qu'ils Le crucifièrent, et avec Lui deux autres, un de chaque côté, et Jésus au milieu.

Pilate fit aussi un écriteau qu'il plaça sur la croix. Il y était inscrit : Jésus de Nazareth, Roi des Juifs. (19:18-19)

Lorsque le juge romain avait condamné quelqu'un à être crucifié, le prisonnier était alors immédiatement, entouré par quatre soldats. On lui donnait sa croix, qu'il devait porter lui-même. On prenait le chemin le plus long à travers la ville. Un autre soldat marchait devant le prisonnier et portait l'accusation qui indiquait le crime qui avait entraîné la crucifixion.

Et pendant qu'ils marchaient dans les rues, ceci devait servir d'exemple à tout le peuple qui venait voir cet homme en route vers sa mort. « Voici le crime qu'il a commis contre Rome et la raison pour laquelle il va être crucifié. » Cela engendrait la peur dans le cœur des gens et les retenaient de se rebeller contre Rome.

Donc le soldat qui marchait devant portait cette inscription : « Jésus de Nazareth, Roi des Juifs. » en paradant dans les rues de Jérusalem ; ils sortaient par la porte de Damas et marchaient vers le Mont Moriah (Moriya), au-dessus du lieu qui ressemble à un crâne, où le prisonnier serait crucifié.

La crucifixion était une mort tellement horrible et tellement atroce que Rome avait décidé qu'elle ne pouvait pas être administrée à un citoyen romain ; c'était une mort trop horrible ! Et pourtant Jésus, le Fils de Dieu, fut condamné à être crucifié.

Beaucoup de Juifs lurent cet écriteau, parce que l'endroit où Jésus fut crucifié était près de la ville : l'inscription était en hébreu, en latin et en grec. (19:20)

Si vous êtes sur le mur de la ville juste au-dessus de la porte d'Hérode, vous avez une vue directe sur le Calvaire, sur Golgotha. Et les gens qui se tenaient sur le mur de la ville pour voir les trois prisonniers, pouvaient entendre leurs cris et observer l'horrible scène de leur agonie.

Les principaux sacrificateurs des Juifs dirent à Pilate : N'écris pas : Le roi des Juifs ; mais, Il a dit : Je suis le roi des Juifs. (19:21)

Mais Pilate avait perdu patience envers ces gars.

Pilate répondit : Ce que j'ai écrit, je l'ai écrit. (19:22)

Fichez-moi la paix !

Les soldats, après avoir crucifié Jésus, prirent Ses vêtements, et ils en firent quatre parts, une pour chaque soldat. (19:23)

L'un d'eux prit Ses sandales, l'autre Sa ceinture, et un autre sa robe. Mais la tunique que Jésus portait par-dessus Sa robe,

était sans couture, d'un seul tissu depuis le haut jusqu'en bas. Ils dirent entre eux : Ne la déchirons pas, mais que le sort désigne celui à qui elle sera. (19:23-24)

Le psaume 22:19 dit : « Ils se partagent Mes vêtements, ils tirent au sort Ma tunique. » En fait, ils tiraient au sort, ils utilisaient des dés, qu'ils jetaient pour savoir qui aurait les sandales, puis pour savoir qui aurait la robe, et la même chose pour la tunique et les différents vêtements du prisonnier. Ainsi, quand ils sont arrivés à Sa tunique, ils ont tiré au sort pour savoir qui l'aurait... alors que Jésus étant en train de mourir !

Or se tenaient près de la croix de Jésus, Sa mère et la sœur de sa mère, Marie, la femme de Cléopas et Marie de Magdala. (19:25)

Ces trois Marie étaient donc là, à la croix.

Jésus, voyant Sa mère, et debout auprès d'elle le disciple qu'Il aimait dit à Sa mère : Femme, voici ton fils. (19-26)

lui montrant Jean, sans aucun doute.

Puis Il dit au disciple : Voici ta mère. Et dès cette heure-là, le disciple la prit chez lui. (19-27)

Nous voyons ici la relation affectueuse que Jésus avait avec Sa mère, Marie.

Pendant de longues années elle avait porté un secret, le secret de l'incarnation. Elle savait que Son enfant n'était pas comme les autres enfants. L'ange du Seigneur le lui avait dit avant qu'elle ne Le conçoive par le Saint-Esprit. « Il sera grand, et sera appelé le Fils du Très-Haut. Et son règne de paix n'aura pas de fin. »

Et Marie avait enfoui tout cela dans son cœur : Je me demande quel genre d'enfant Il va être ! Et quand Joseph et Marie ont amené Jésus au temple pour être présenté au Seigneur, ils ont rencontré Siméon, cet homme pieux et avancé en âge à qui le Seigneur avait promis qu'il ne mourrait pas avant d'avoir vu le Messie. Siméon a pris l'enfant dans ses bras en disant :

« Maintenant, Maître, Tu laisses Ton serviteur s'en aller en paix selon Ta parole, car mes yeux ont vu Ton salut. »

Puis se tournant vers Marie il a ajouté :

« Une épée te percera l'âme. »

Et, maintenant, à cet instant, Marie comprenait tout à coup ce qu'il avait voulu dire alors, que cette épée de douleur lui transperçait l'âme, alors qu'elle contemplait son Fils, là, sur la croix. Marie se tenait près de la croix et regardait son fils mourir.

« Si j'étais pendu sur la plus haute des montagnes,

Ô maman, ma chère maman !

Je sais que, même là, ton amour me suivrait,

Ô maman, ma chère maman ! »

Marie était donc là ; et Jésus, malgré Son agonie et Sa grande souffrance, prit soin de s'occuper d'elle.

« Femme, voici ton fils ! »

en lui montrant Jean. Puis Il dit à Jean : « Jean, voici ta mère ! »

Et, à partir de ce moment-là, Jean la prit chez lui. De toute évidence, Joseph était déjà mort. Et, à ce moment-là les frères de Jésus ne croyaient pas encore en Lui. Il y a toujours un lien plus fort avec la famille de Dieu qu'avec nos familles naturelles lorsqu'elles ne sont pas en Dieu.

« Voici ta mère ! »

« Voici ton fils ! »

Après cela, Jésus, (19:28)

Après avoir pris soin de Sa mère, Il a terminé. Après avoir fait cela, Jésus

qui savait que déjà tout était achevé, (19:28)

Comme nous vous l'avons expliqué, ce mot « teléô » veut dire 'accompli' ou 'payé' ou encore 'terminé'. « Jésus, qui savait que maintenant tout était achevé »,

dit afin que l'Écriture soit accomplie : J'ai soif.

Il y avait là un vase plein de vinaigre. On fixa à une tige d'hysope une éponge imbibée de vinaigre et on l'approcha de Sa bouche. Quand Il eut pris le vinaigre, Jésus dit : Tout est accompli. (19:28-29)

Teléô ! Tout est accompli, tout est payé ! Le travail de Dieu est terminé ! Je ne suis pas venu pour faire Ma volonté, mais la volonté de Celui qui M'a envoyé. Je suis venu pour faire la volonté du Père, et pour achever Son œuvre. Elle est finie !

L'œuvre de rédemption de Dieu pour l'humanité perdue a été faite par Jésus-Christ sur la croix, et vous ne pouvez rien y ajouter par vos bonnes œuvres pour être accepté par Dieu. Tout ce que vous pouvez faire c'est d'accepter l'œuvre accomplie par Jésus. Toute tentative de votre part pour améliorer la justice que Dieu a déjà créditée à votre compte va seulement gâcher les choses, cela n'aidera pas. L'œuvre de rédemption de Dieu est complète. Et vous pouvez recevoir les plus grands bienfaits qui en découlent par un simple acte de foi, en croyant, simplement.

Puis Il baissa la tête et rendit l'esprit. (19:30)

Il Se démit de Son Esprit, Il Le renvoya.

C'était le jour de la préparation et, pour ne pas laisser les corps en croix pendant le sabbat (19:31)

Et remarquez que Jean ajoute :

- or ce sabbat était un grand jour – (19:31)

Pendant la fête de la Pâque, le premier et le dernier jours étaient des jours spéciaux, des jours de sabbat supplémentaires. Ce jour-ci n'était donc pas nécessairement le samedi du sabbat ; et c'est pour cela que parfois il y a confusion : comment Jésus a-t-Il pu passer trois jours et trois nuits au cœur de la terre s'Il a été crucifié le vendredi ?

Ce grand Jour du sabbat était probablement un jeudi parce qu'il y avait deux jours de sabbat. Jésus a donc été probablement crucifié le jeudi, pendant la journée. Puis le vendredi était un jour de sabbat, ainsi que le samedi : un double sabbat le vendredi et le samedi. Ensuite, tôt le matin du premier jour de la semaine on a trouvé la tombe vide.

Remarquez bien que Jean nous dit que ce jour était, rituellement, un jour de sabbat spécial au moment de la Pâque ; c'était le grand Jour.

Mais parce que ce Jour arrivait et qu'ils s'y préparaient, ils ne pouvaient faire aucun travail, c'est pourquoi ils ont supplié Pilate de faire briser les jambes des crucifiés pour qu'ils meurent plus vite et qu'on puisse les descendre de la croix.

C'est en Perse qu'on avait commencé à crucifier les gens. Pour les Perses le sol était sacré, et si un homme était assez mauvais pour être crucifié, ils pensaient que son corps ne devait pas être mis en terre. Ils le pendaient donc à une croix, et, après sa mort, son corps était mangé par les vautours et ne souillait pas le sol. En général les crucifiés n'étaient pas enterrés, ils étaient laissés aux vautours et aux chiens.

Les Juifs, par contre, enterraient ceux qui avaient été crucifiés. Mais les Romains ne le faisaient pas, ni les Carthaginois, ni les Perses – qui ont lancé la crucifixion – Ils laissaient les corps suspendus jusqu'à ce qu'ils soient mangés par les vautours et les chiens.

Ils voulaient donc que les jambes soient brisées pour hâter leur mort et descendre les corps de la croix avant le sabbat.

Les soldats vinrent donc et brisèrent les jambes du premier, puis de l'autre qui avait été crucifié avec Lui.

Arrivés à Jésus et Le voyant déjà mort, ils ne Lui brisèrent pas les jambes ; (19:32-33)

Jésus avait dit : « Personne ne M'ôte la vie. C'est Moi qui la donne. J'ai le pouvoir de la donner et J'ai le pouvoir de la reprendre. » Il avait donc donné Sa vie ; Il avait renvoyé Son Esprit avant que les soldats n'arrivent avec leurs lances. Il était déjà mort, et ils en furent étonnés. Ils ne Lui ont donc pas brisé les jambes.

Ce détail était important du point de vue prophétique. Parce que l'Écriture dit : « Aucun de Ses os ne sera brisé. » (Psaumes 34:21). Il est mort comme l'agneau sacrificiel de Dieu, et on ne devait pas offrir à Dieu un agneau qui avait des marques ou des taches, ou des os brisés. Dieu n'acceptait pas les agneaux malades.

Vous pensez peut-être : Il a une patte cassée donc il va mourir. Offrons-le à Dieu en sacrifice. Mais Dieu n'est pas d'accord ; Il ne veut pas de nos rebus ni des choses qui ne peuvent plus servir. Sous la loi, vous ne pouviez pas offrir un agneau qui était taché ou marqué. Vous ne pouviez pas offrir un agneau dont les os étaient brisés.

Dieu connaît la nature de l'homme ; Il sait que nous avons tendance à Lui donner ce dont nous ne voulons plus, et à garder le meilleur pour nous-mêmes. Et Dieu dit : Pas de ça ! Donc Jésus, qui était vraiment l'Agneau du Sacrifice, ne pouvait pas avoir les os brisés. Il avait été prophétisé : Aucun de Ses os ne sera brisé. Et si l'un des soldats s'était servi de sa massue et Lui avait quand même brisé les jambes, Jésus n'aurait pas pu être le Messie, à cause de Ses jambes brisées. Mais Dieu était là pour empêcher un tel accident.

Et, au lieu de Lui briser les os, le soldat a pris sa lance et Lui a ouvert le côté, pour que s'accomplisse l'Écriture qui disait que Son côté serait percé. Ses os n'ont pas été brisés, mais Son côté a été percé. Et ainsi la prophétie fut accomplie.

Et nous n'avons pas besoin de trouver un autre Messie. Jésus a accompli toutes les prophéties. Tout est accompli, tout est terminé, tout est payé, c'est fini !

mais un des soldats lui perça le côté avec une lance, et aussitôt, il sortit de l'eau et du sang.

Celui qui l'a vu (19:34-35)

C'était Jean, qui dit : J'étais là, et je l'ai vu...

en a rendu témoignage, et son témoignage est vrai ; et lui, il sait qu'il dit vrai, (19:35)

Et je l'écris, dit-il,

afin que vous croyiez, vous aussi. (19:35)

Jean dit : J'étais là, je l'ai vu. Je sais ce que j'ai vu et je témoigne que c'est la vérité. Je vous l'écris afin que, vous aussi, vous puissiez croire.

Cela est arrivé, pour que l'Écriture soit accomplie :

Aucun de Ses os ne sera brisé. Et ailleurs, l'Écriture dit encore : Ils regarderont à Celui qu'ils ont percé. (19:36-37)

Dans cette prophétie particulière : « Ils regarderont à Celui qu'ils ont percé », le mot hébreu qui est utilisé est différent de celui qui est utilisé dans : « Ils ont percé Ses mains et Ses pieds. »

Ici le mot utilisé signifie qu'Il a été percé avec une lance. Le fait que de l'eau et du sang se soient écoulés de la plaie indique que si une autopsie était faite, on aurait découvert que Jésus est mort d'un cœur brisé. Car lorsque le cœur se brise, une substance imperméable à l'eau remplit le sac qui se trouve autour du cœur. Donc lorsqu'ils ont enfoncé la lance dans Son cœur et l'en ont retirée, l'eau et le sang qui en sont sortis indiquent que Jésus est mort d'un cœur brisé.

Son cœur avait été brisé par le péché du monde.

Après cela, Joseph d'Arimatee, qui était un disciple de Jésus, mais en secret par crainte des Juifs, (19:38)

Je suppose qu'il y a un tas de disciples secrets aujourd'hui, qui ont peur que leurs compagnons de travail se moquent d'eux ; je me réjouis toujours lorsque les disciples sortent de leur placard.

demanda à Pilate la permission d'enlever le corps de Jésus. Et Pilate le permit. Il vint donc et enleva le corps.

Nicodème, qui auparavant était allé de nuit vers Jésus vint aussi et apporta un mélange d'environ cent livres de myrrhe et d'aloès.

Ils prirent donc le corps de Jésus et l'enveloppèrent de bandelettes, avec les aromates, comme c'était la coutume d'ensevelir chez les Juifs.

Or, il y avait un jardin à l'endroit où il avait été crucifié, et dans le jardin, un tombeau neuf où personne encore n'avait été déposé.

Ce fut là qu'ils déposèrent Jésus, à cause de la préparation des Juifs, parce que le tombeau était proche. (19:38-42)

C'était tout près, à portée de la main. Si vous allez à Jérusalem aujourd'hui, vous verrez le crâne sur le flanc de la montagne, et au sommet du Mont Moriah, juste à côté, il y a un joli jardin qui est un ancien jardin où vous pouvez encore voir les citernes dont l'eau était utilisée autrefois pour arroser le jardin.

Et dans ce jardin, il y a un tombeau très intéressant, qui a un petit sillon sur le devant, qui montre qu'à une certaine époque, on y roulait une pierre pour en couvrir l'entrée.

Je suis convaincu qu'il s'agit du tombeau dans lequel le corps de Jésus fut déposé. Qu'est-il arrivé à la pierre ? Elle a probablement été cassée en petits morceaux qui ont été vendus en guise de souvenirs au fil des années.

Mais, que Dieu soit béni, ceci n'est pas la fin de l'histoire !

Nous la continuerons la prochaine fois, lorsque nous arriverons à la résurrection de Jésus-Christ. Et nous finirons l'évangile de Jean.

Puis nous étudierons le livre passionnant des Actes des Apôtres, tandis que nous continuerons notre voyage à travers la Parole de Dieu, étudiant pour être approuvés de Dieu, et dispensant avec droiture la Parole de Vérité.

Comme il est important que nous connaissions la Parole de Dieu ! Continuons donc dans la Parole et terminons l'évangile de Jean.

Que le Seigneur soit avec vous et vous garde. Faites une belle rencontre avec Dieu ! Alors que l'amour de Dieu s'est manifesté dans la mort de Jésus-Christ, que Dieu réchauffe votre cœur en vous permettant de réaliser qu'Il vous aime et qu'Il sait tout de vous !

Et qu'à partir de cette réalisation vous puissiez lui répondre automatiquement et tout naturellement : Moi aussi je T'aime, Seigneur.

Que votre relation affectueuse avec Dieu s'approfondisse tandis que vous continuez à marcher avec Lui. Au nom de Jésus.

Chapitre 20

Le premier jour de la semaine, Marie de Magdala se rendit au tombeau de bon matin comme il faisait encore obscur ; et elle vit que la pierre était enlevée du tombeau. Elle courut trouver Simon Pierre, et l'autre disciple que Jésus aimait, et leur dit : On a enlevé du tombeau le Seigneur, et nous ne savons pas où L'a mis. (20:1-2)

Les autres évangiles nous disent que Marie est venue avec plusieurs autres femmes. Et ce n'est pas la peine de penser qu'il y a une erreur, ni de penser que Marie n'est pas venue avec plusieurs femmes de bon matin au tombeau. Jean mentionne Marie parce que c'est elle qui a couru chez Pierre pour lui annoncer que la tombe était vide.

Remarquez qu'elle a dit : On a enlevé le Seigneur du tombeau et nous... ne savons pas où on l'a mis. Elle n'a pas dit : je ne sais pas... impliquant qu'il y avait d'autres dames avec elle, comme le rapportent les autres évangiles. Et elles sont venues au tombeau et ont découvert que la pierre avait été enlevée.

Ce n'est donc pas en contradiction avec les autres évangiles, comme certains le supposent.

Il y a des différences dans les récits de ce qui s'est passé le matin de la résurrection, mais tous ces événements peuvent facilement être harmonisés. Certaines personnes, y voient des différences irréconciliables, et les critiques de la Bible, bien sûr, aiment jouer sur les différents récits qui nous sont faits.

Au lieu de prouver que la Bible n'est pas la Parole de Dieu, cela prouve au contraire que les auteurs ne se sont pas consultés en disant : Mettons-nous d'accord, les gars, pour dire la même chose ! C'est comme ça qu'il faut le dire. Si chaque récit et chaque détail étaient identiques, nous pourrions nous poser la question de savoir si les auteurs s'étaient mis d'accord avant d'écrire l'histoire. Au contraire, nous l'avons sous plusieurs angles, ce qui exclut la connivence.

Donc,

Pierre et l'autre disciple [nous savons que c'était Jean] sortirent pour aller au tombeau. (20:3)

Au chapitre 19 nous avons vu que Jean avait pris Marie chez lui, et qu'elle vivait avec lui ; elle était donc sans doute présente quand Marie de Magdala est venue apporter la nouvelle.

Puis Pierre et Jean ont couru jusqu'au tombeau pour voir vraiment ce qui s'était passé.

Ils couraient tous deux ensemble. Mais l'autre disciple courut plus vite que Pierre (20:4)

Je ne pense pas que Jean avait vraiment besoin d'ajouter ceci dans le récit... pour se vanter un petit peu, peut-être ? Il était plus jeune que Pierre, donc il courait plus vite.

et arriva le premier au tombeau ;

il se baissa, vit les bandelettes qui étaient là, pourtant il n'entra pas.

Simon Pierre qui le suivait, arriva. Il entra dans le tombeau, aperçut les bandelettes qui étaient là (20:4-6)

La construction grecque nous indique que les linges qui entouraient le corps de Jésus avaient toujours la forme de Son corps, comme s'il était encore dedans.

et le linge qu'on avait mis sur la tête de Jésus, non pas avec les bandelettes, mais roulé à une place à part. (20:7)

C'est ainsi qu'ils ont pu voir qu'il n'y avait pas de corps dans les bandelettes.

Ceci nous conduit, bien sûr, à parler du suaire de Turin. Est-ce que c'est vraiment le linceul qui entourait le corps de Jésus ? Beaucoup de gens le pensent, mais j'ai quelques difficultés avec ça puisque l'évangile de Jean nous dit clairement que le linge qu'on avait mis sur Sa tête était roulé à une place à part. Or, le suaire de Turin était d'une seule pièce qui comprenait aussi la tête. C'est pour cette raison que je ne crois pas que ce linceul soit celui qui entourait le corps de Jésus.

Je pense que c'est délibérément que le Seigneur a permis que toutes ces reliques qui ont touché la vie et le ministère de Jésus disparaissent dans l'ombre au fil des années. Il connaît la tendance qu'a l'être humain à adorer les objets, et Il ne veut pas que nous adorions des objets ; Il veut que ce soit Lui que nous adorions.

C'est comme le calice d'Antioche, en argent, dont il est dit qu'il est la coupe même à laquelle Jésus a bu, ou plutôt à laquelle les disciples ont bu lors du dernier repas – Jésus n'a pas bu à cette coupe – là aussi je mets en doute son authenticité.

Car, pendant des années on a vendu tant de soi-disant fragments de la croix... Ils ont commencé vers l'année 400, et lorsqu'ils eurent fini de les vendre, en les mettant tous ensemble, vous auriez pu fabriquer une maison de bonne taille. Alors l'Église a développé le dogme de la multiplication miraculeuse de la croix. Selon ce dogme, chaque fois qu'on prenait un fragment de la croix, il s'en formait un nouveau... et ainsi ils pouvaient continuer à en vendre !

C'est dramatique de voir que l'homme a une telle difficulté à adorer le Dieu invisible qu'il a besoin d'un objet, qui devient si facilement une idole. L'adoration d'un objet est de l'idolâtrie, et l'Écriture l'interdit. C'est pourtant quelque chose que l'homme a tendance à faire.

Et je pense que c'est à cause de ce penchant vers l'idolâtrie que Dieu a fait disparaître toutes ces choses qui sont liées à Jésus-Christ : les choses qu'Il peut avoir touchées, comme la pièce de monnaie que Pierre a trouvée dans la gueule du poisson, et toutes les choses du même genre. Je crois vraiment que le Seigneur a fait disparaître tous ces objets pour nous protéger de l'idolâtrie.

Lorsque quelqu'un commence à adorer un objet, cela révèle deux choses : D'abord, que l'homme a perdu conscience de la puissance et de la présence de Dieu dans sa vie. Dès que j'adore un objet, cela signifie que j'ai perdu cette conscience vitale de la présence de Dieu. Cela signifie que d'une façon ou d'une autre, je recherche quelque chose que j'ai perdu. Alors je prends quelque chose pour

me rappeler ce que Dieu a fait. Mais l'idolâtrie, n'importe quelle forme d'idolâtrie, parle toujours d'une expérience spirituelle qui s'est dégradée. Le fait-même que le suaire de Turin soit traité avec tant d'honneur, montre pourquoi, je pense, le Seigneur a permis que toutes ces choses soient délibérément perdues ou jetées.

Maintenant,

l'autre disciple, qui était arrivé le premier au tombeau, entra aussi [après que Pierre y soit entré] ; il vit et il crut. (20:8)

Donc Jean apporte son propre témoignage. Quand il a vu ces linges, il a réalisé que Jésus devait être ressuscité.

Car ils n'avaient pas encore compris l'Écriture, selon laquelle Jésus devait ressusciter d'entre les morts. Puis les disciples s'en retournèrent chez eux. (20:9-10)

Probablement pour dire à Marie ce qu'ils avaient découvert... À Marie, la mère de Jésus qui habitait chez Jean.

« car ils n'avaient pas encore compris l'Écriture... » je trouve ceci intéressant : Jésus leur avait pourtant dit qu'Il devait ressusciter le troisième jour. Mais ils ne l'avaient pas pleinement compris.

Cependant Marie se tenait dehors, près du tombeau, et pleurait. (20:11)

Jean et Pierre avaient couru jusqu'au tombeau. Ils y étaient rentrés, avaient vu les linges mortuaires, puis ils étaient retournés chez Jean. Marie, après leur avoir dit que le tombeau était vide, était retournée au tombeau, seule cette fois.

Comme elle pleurait, elle se baissa pour regarder dans le tombeau et vit deux anges vêtus de blanc, assis à la place où avait été couché le corps de Jésus, l'un à la tête, l'autre aux pieds.

Ils lui dirent : Femme, pourquoi pleures-tu ? Elle leur répondit : Parce qu'on a enlevé mon Seigneur, et je ne sais où on L'a mis.

En disant cela, elle se retourna et vit Jésus debout ; mais elle ne savait pas que c'était Jésus. (20:11-14)

Je trouve intéressant que Marie ne s'intéresse pas du tout aux anges, ces deux hommes vêtus de blanc qui lui ont demandé : Pourquoi pleures-tu ? Quelle aurait été votre réaction si vous aviez vu des anges ? Je suis sûr que vous auriez été fascinés, intrigués. Mais quand votre cœur soupire après Jésus, même les anges ne suffisent pas ! Et elle languissait après Jésus ; c'est Jésus qu'elle voulait. Les anges ne peuvent pas faire l'affaire quand votre cœur désire Jésus ardemment. Elle se détourne donc des anges, elle n'est pas vraiment intéressée. Je veux mon Seigneur. Et Jésus était là et elle ne l'a pas reconnu.

Il est intéressant de voir qu'il semble y avoir une certaine difficulté à reconnaître le Christ ressuscité, et cette difficulté semble venir de celui qui Le regarde : Ces deux hommes que Jésus a rejoints sur la route d'Emmaüs ne L'ont pas reconnu non plus.

L'Écriture dit que leurs yeux n'étaient pas ouverts ; en d'autres termes, il y avait quelque chose de spirituel qui était impliqué, comme si c'était Dieu qui les empêchait de voir. Et ce n'est que lorsqu'Il rompit le pain, et qu'ils ont probablement vu les marques des clous dans Ses mains, qu'ils L'ont reconnu.

Dans le prochain chapitre de l'évangile de Jean, nous verrons que lorsque Jésus a préparé du poisson pour eux sur la plage, de nouveau il nous est dit que « Personne n'osait Lui demander 'Qui es-Tu ?' parce qu'ils savaient que c'était Jésus. »

Il y avait donc probablement quelque chose de changé dans Son apparence physique ; assez de changement dans son corps ressuscité pour qu'Il ne soit pas facilement identifiable uniquement par Son apparence.

Marie ne savait pas que c'était Jésus. Elle croyait que c'était peut-être le jardinier qui se tenait là. C'était tôt le matin, et parce qu'elle avait tellement pleuré, il se peut que sa vision ait été déformée par les larmes dans ses yeux. Mais, bien qu'elle n'ait pas reconnu sa forme physique, elle a bien reconnu Sa voix. Il lui a d'abord posé la même question que les anges :

Femme, pourquoi pleures-tu ? Qui cherches-tu ? (20:15)

Un soir j'ai entendu un homme qui disait que, pendant qu'Il était dans ce corps, sur la terre, Jésus ne savait pas tout, c'est pour cela qu'Il posait des questions. C'est parce qu'Il ne connaissait pas les réponses. J'ai entendu cela à la télé, et je vous conseille de faire attention à ce que vous entendez sur certaines chaînes de télévision ! Ce n'est pas toujours de la saine doctrine biblique.

La Bible dit : « Testez toutes choses et retenez ce qui est juste. » Je pense que faire une telle déclaration est très présomptueux, et à la limite du blasphème en ce qui concerne Jésus-Christ.

Pensez-vous que Jésus a demandé à Marie : Pourquoi pleures-tu ? parce qu'Il ne savait pas pourquoi elle pleurait ? Bien sûr qu'Il savait pourquoi elle pleurait ! On utilise souvent les questions comme moyen pour enseigner ; pas pour que les enseignants puissent connaître les réponses, mais pour que les gens puissent découvrir ce qu'ils savent, ou pour qu'ils puissent l'exprimer. C'est une pratique d'enseignement très courante, et on le fait, non parce qu'on ne connaît pas les réponses, mais pour encourager les gens à réfléchir.

Souvent nos esprits sont paresseux, et lorsque quelqu'un nous pose une question : « Qu'est-ce que c'est que ça ? » Nous commençons à réfléchir et nous pouvons trouver la réponse. C'est une méthode d'enseignement très courante.

En fait, j'ai entendu un petit enfant qui rentrait du jardin d'enfant. Sa mère lui a demandé :

- Comment s'est passée cette première journée à l'école ? Il a répondu :

- C'était terrible, je ne veux plus jamais y retourner. La maîtresse est la personne la plus stupide au monde.

- Que veux-tu dire ?

- Elle a passé toute la journée à nous poser des questions : 'Que font un plus un ? ' Elle ne sait rien du tout !

Et, dire que Jésus posait des questions parce qu'Il ne connaissait pas les réponses est absolument faux. Assumer cela est totalement incorrect. En fait ce n'est pas biblique, parce que Jean nous dit que Jésus n'avait besoin de personne pour lui rendre témoignage, parce qu'Il connaissait les hommes, et ce qu'il y avait en eux.

Et lorsque Jésus, pour la troisième fois, a demandé à Pierre : M'aimes-tu ? Pierre a répondu : Seigneur, Tu sais toutes choses. Et pourtant Jésus venait de lui poser une question. Pierre a reconnu que Jésus ne lui posait pas cette question pour en connaître la réponse, mais pour l'aider, lui. Et il a répondu : Seigneur, Tu connais toutes choses.

Ainsi donc, suggérer que Jésus posait des questions pour obtenir des informations n'est pas biblique et c'est manifestement faux.

Femme, pourquoi pleures-tu ? Qui cherches-tu ? Il savait parfaitement pourquoi elle pleurait et Qui elle cherchait.

Pensant que c'était le jardinier, elle Lui dit : Seigneur, si c'est toi qui L'a emporté, dis-moi où tu L'as mis, et je Le prendrai. (20:15)

Je vois ici la force de l'amour. Nous connaissons tous l'image de ce petit garçon portant un autre enfant dans ses bras ; il regarde un homme et dit : C'est pas lourd, Monsieur, c'est mon frère. C'est la puissance de l'amour, la force de l'amour.

J'imagine que Jésus devait être d'une constitution assez robuste, et un cadavre est toujours lourd à porter, pourtant Marie dit, et je suppose qu'elle n'était pas si forte que ça : Si vous me dites où vous L'avez mis, je L'emporterai.

Et je parie qu'elle aurait été capable de le faire. Avec la force de l'amour !

Jésus lui dit : Marie ! (20:16)

Il y avait plusieurs Marie qui suivaient Jésus : Marie, Sa mère, cette autre Marie mentionnée à la croix, il y avait aussi Marie de Magdala. Et avec toutes ces Marie il peut y avoir un peu de confusion.

Chez nous aussi, à cause de Chuck Junior : quand quelqu'un appelle Chuck, bien souvent nous répondons tous les deux.

J'imagine donc que Jésus avait une manière bien particulière de dire 'Marie' à chacune d'elles, et qu'à l'intonation de Sa voix elles savaient à qui Il s'adressait.

Et j'imagine qu'Il avait une façon bien spécifique et bien spéciale de dire 'Marie' à Marie de Magdala, cette femme dont étaient sortis sept démons et qui était devenue une disciple fervente. Et quand Il a dit 'Marie' de cette façon, elle a su tout de suite de Qui il s'agissait, et c'est pourquoi elle s'est écriée : « Rabbouni ! Maître ! » (Jean 20:16).

Jésus lui dit : Ne Me touche pas ; (20:17)

Ici de nouveau, les critiques s'en donnent à cœur joie, parce que les autres évangiles nous disent que les femmes vinrent et s'accrochèrent à Ses pieds pour L'adorer. Et plus loin dans ce chapitre, Jésus dira à Thomas : « Avance ici ton doigt, et mets-le dans Ma main, et vois si ce n'est pas Moi. Mets-le dans les cicatrices. Tu dis que tu ne croiras pas si tu ne vois pas les marques et les cicatrices dans Mon côté, vas-y, Thomas, fais-le ! »

Alors le fait qu'un des évangiles dise qu'une femme s'est accrochée à Ses pieds pour L'adorer, et que l'évangile de Jean rapporte que Jésus a dit à Marie, Ne me touche pas... pour eux, bien sûr, cela signifie que la Bible ne peut pas être la Parole de Dieu ; ce ne sont que des récits confus écrits par les hommes.

Si vous regardez d'un peu plus près ce que Jésus a dit, dans le grec, Il a dit à Marie : Ne t'accroche pas à Moi. Lorsque Jésus lui a dit 'Marie' et qu'elle s'est écriée 'Maître !', je peux imaginer qu'elle L'a attrapé par le cou et L'a serré très fort, comme pour Lui dire : Tu m'as laissée une fois, mais Tu ne me quitteras plus jamais. Je ne Te lâcherai pas. C'est pourquoi Il a dû lui dire : Marie, ne t'accroche pas à Moi.

car Je ne suis pas encore monté vers Mon Père. Mais va vers Mes frères et dis-leur que Je monte vers Mon Père et votre Père, vers Mon Dieu et votre Dieu.

Marie de Magdala vint annoncer aux disciples qu'elle avait vu le Seigneur, et qu'Il lui avait dit ces choses. (20:17-18)

Bien que Marie soit allée dire aux disciples : J'ai vu le Seigneur, Il m'a parlé, Il m'a dit de venir vous prévenir qu'Il est monté vers le Père, je pense qu'ils ont dû penser qu'elle était simplement hystérique et surexcitée.

À ce moment-là Thomas n'était pas le seul à douter ! Ils étaient tous plus ou moins dans le doute. En fait, rappelez-vous les deux disciples qui, selon l'évangile de Luc, marchaient sur la route d'Emmaüs. Quand Jésus les a rejoints et qu'Il leur a demandé :

- Pourquoi avez-vous l'air si tristes ?

Oh, voilà qu'Il pose encore des questions. Il ne sait donc vraiment rien !

- Qu'est-ce qui ne va pas, les gars ? Ils ont répondu :

- Tu dois être étranger dans le coin si Tu ne sais pas ce qui s'est passé récemment à Jérusalem !

Puis Jésus pose une autre question :

- Qu'est-ce qui s'est passé ?

Pensez-vous vraiment que Jésus ne savait pas ce qui s'était passé à Jérusalem ? Ils lui ont répondu :

- Il s'agit de Jésus de Nazareth... c'était un prophète puissant en paroles et en actions devant Dieu et devant les hommes. Un prophète puissant en actions et en paroles... Les principaux sacrificateurs et nos propres autorités L'ont livré pour qu'Il soit condamné à mort et L'ont fait crucifier ; nous avons cru qu'Il était Celui qui délivrerait Israël.

Et en plus de ça, ça fait trois jours que c'est arrivé, et certaines femmes de notre groupe nous ont étonnés. Elles sont allées de bon matin au tombeau, et elles n'ont pas trouvé Son corps, et elles sont venues nous dire qu'elles avaient aussi vu des anges qui leur ont dit qu'Il était vivant. Ces dames ont eu des visions d'anges et ont dit qu'Il était vivant ! Pierre et Jean qui étaient avec nous, sont allés au tombeau et l'ont trouvé comme les femmes l'avaient dit. Mais ils ne L'ont pas vu.

Alors Jésus leur dit :

- Oh, hommes insensés, lents à croire tout ce que les prophètes ont dit. Le Messie ne devait-Il pas subir toutes ces choses pour entrer dans Sa gloire ? Vous n'avez toujours pas cru bien que les femmes soient venues vous dire : Nous avons vu des anges, Il est vivant ! - Pierre et Jean y sont allés, ils ont trouvé le tombeau vide, mais Lui, personne ne L'a vu, alors vous savez...

Bien sûr, à ce moment-là ils n'avaient pas entendu le récit de de Magdala. Ils étaient partis pour Emmaüs.

Le soir de ce jour, (20:19)

Tôt dans l'après-midi, Il apparut aux deux disciples sur la route d'Emmaüs.

Il me paraît intéressant de remarquer que la première personne à qui Jésus est apparu après Sa résurrection était une femme. Il est apparu à celle qui L'aimait tant. Jésus avait dit : Celui à qui beaucoup est pardonné, aime beaucoup.

En réponse aux pleurs de Marie, en réponse à son amour, ce fut à elle qu'Il apparut en premier. Ensuite, aux autres femmes qui saisirent Ses pieds pour L'adorer. Puis aux deux disciples sur la route d'Emmaüs.

Et maintenant c'est le soir. Jésus revient d'Emmaüs plus rapidement que les deux autres disciples, bien que je pense qu'eux aussi étaient pressés de revenir. « Puis, le soir du même jour »,

qui était le premier jour de la semaine, les portes du lieu où se trouvaient les disciples étaient fermées, par la crainte qu'ils avaient des Juifs ; Jésus vint, et debout au milieu d'eux, Il leur dit : Que la paix soit avec vous ! (20:19)

Salutation de paix typique chez les Juifs : Shalom !

Quand il eut dit cela, Il leur montra Ses mains et Son côté. (20:20)

Jésus portait toujours les marques de la croix. Il leur montra Ses mains et Son côté en disant : « C'est Moi ! » Au ciel Il portera toujours les marques de la croix, car au chapitre 5 de l'Apocalypse, lorsque le livre est dans la main droite de Celui qui est assis sur le trône, et que l'ange déclare d'une voix forte : Qui est digne d'ouvrir le livre et d'en rompre les sceaux ? Jean pleure, parce que nul

dans le ciel, ni sur la terre, ni sous la terre, ne fut trouvé digne d'ouvrir le livre, ni même de le regarder.

L'un des anciens dit alors à Jean : Ne pleure pas ; voici que le Lion de la Tribu de Juda a vaincu pour ouvrir le livre et en rompre les sceaux. Et Jean se retourna et Le vis, comme un agneau qui semblait immolé. Il portait toujours les marques de la croix. Esaïe au chapitre 52 nous dit que tous ceux qui Le regarderaient seraient étonnés, choqués, parce que Son visage serait si abîmé, qu'Il ne ressemblerait plus à un être humain.

Le chapitre 53 nous dit qu'à cause de cela nous détournerions de Lui les regards, parce que Son apparence serait si choquante que nous ne pourrions pas supporter de Le regarder. Et il ajoute : Mais Il était transpercé à cause de nos crimes, écrasé à cause de nos fautes.

Lorsque Jésus reviendra, Il portera toujours ces marques car les Juifs regarderont à Celui qu'ils ont percé.

Jusqu'à quand portera-t-Il ces marques ? Je ne sais pas ; certainement pas pour toute l'éternité. Car dans le livre de l'Apocalypse au chapitre 1, Jean voit Christ dans la gloire du Royaume et il décrit cette glorieuse vision. Il les gardera pendant un certain temps, certainement, comme un rappel pour nous de tout ce qu'Il a accepté de supporter pour nous apporter le salut ; et notre première rencontre avec Lui risque d'être une expérience très éprouvante. Préparez-vous à cela ! Très souvent nous pensons : « Oh, seulement voir le visage de Jésus ! La Rose de Sharon, le Lys de la Vallée, l'Etoile Brillante du Matin, plus beau que dix mille... »

Mais votre première rencontre avec Lui risque d'être très éprouvante ! Vous serez horrifiés en voyant le prix que l'Amour que Dieu a payé en acceptant de souffrir de cette façon pour vous apporter le salut.

Donc Jésus leur montra Ses mains et Son côté.

Les disciples se réjouirent en voyant le Seigneur.

Jésus leur dit de nouveau : Que la paix soit avec vous ! Comme le Père M'a envoyé, Moi aussi, Je vous envoie. (20:20-21)

« Le Père M'a envoyé. » Pour quoi faire ? Pour servir, pour donner Ma vie pour les autres... de la même manière, Moi aussi Je vous envoie. Pour quoi faire ? Pour servir et vous donner aux autres.

Je ne peux pas accepter cet enseignement qui dit que « la volonté de Dieu c'est que nous soyons prospères, heureux, et que, si vous ne conduisez pas une Mercedes, c'est parce que vous manquez de foi. Ce n'est jamais la volonté de Dieu que Ses enfants souffrent. Dieu n'est jamais glorifié par les souffrances de Ses enfants. »

Ceci est un déni de Jésus-Christ et de la croix. Il ne fait aucun doute que c'était la volonté de Dieu que Jésus souffre pour nos péchés.

Et Pierre, dans ses épîtres écrit : « Que ceux qui souffrent selon la volonté de Dieu, Lui remettent leur âme, à Lui, le fidèle Créateur. » Mais il parle de souffrir selon la volonté de Dieu. Une telle chose est tout à fait possible.

Et cette doctrine qui est enseignée est totalement contraire aux Écritures. « Comme le Père M'a envoyé, Moi aussi Je vous envoie. » Pour vous donner aux autres, pour les servir ; pas pour les dominer, mais pour leur faire don de vous-mêmes.

Après ces paroles, Il souffla sur eux et leur dit : Recevez l'Esprit Saint. (20:22)

« Il souffla sur eux. » En hébreu, le mot pour esprit est rûah, qu'on peut aussi le traduire par souffle. Le mot grec pour esprit est pneuma, et il peut aussi être traduit par air. Les pneus (pneumatiques) de vos voitures tirent leur nom du fait que vous les remplissez d'air : pneuma – air. Mais c'est aussi le mot pour esprit en grec.

Donc, dans l'Ancien Testament, lorsque Dieu a formé l'homme de la poussière de la terre, Il a mis Son souffle en lui. Et quand les érudits hébreux ont traduit l'Ancien Testament en grec – cette traduction est connue comme la version de la Septante, parce qu'elle a été faite par soixante-dix personnes, environ 200 ans avant Jésus-Christ – quand ils ont fait cette traduction donc, le mot grec utilisé pour dire « Il mit son souffle dans l'homme et l'homme devint un esprit vivant » est le même mot que Jean utilise ici, mot que l'on ne retrouve nulle part ailleurs dans le Nouveau Testament.

« Jésus souffla sur eux. » Tout comme Dieu souffla dans cette coquille qu'Il avait formé avec la poussière de la terre, et que l'homme devint un esprit vivant. Mais vous vous rappelez que cet esprit mourut quand l'homme pécha et qu'il perdit sa communion avec Dieu.

Maintenant Jésus est en train de restaurer ce qui avait été perdu par Adam, en soufflant sur Ses disciples ; et Il leur dit : « Recevez le Saint-Esprit, la vie de Dieu, l'Esprit de Dieu, la vie spirituelle. » Et ainsi ce qui avait été perdu par Adam est maintenant restauré par Jésus-Christ. La vie de Dieu dans l'homme, cette vie que Dieu avait insufflée en l'homme au commencement, lui est maintenant restaurée.

Tout juste quatre soirées plus tôt, Jésus avait dit à Ses disciples : « Je prierai le Père de vous donner un autre Consolateur, l'Esprit de Vérité, que le monde ne peut pas recevoir parce qu'il ne Le voit pas, et qu'il ne Le connaît pas ; mais vous, vous Le connaissez parce qu'Il demeure avec vous et qu'Il sera en vous. » (Jean 14:16-17).

Je crois que c'est au moment où Jésus a soufflé sur eux qu'ils sont devenus à nouveau des esprits vivants, et que la communion qu'Adam avait avec le Père dans le jardin d'Eden a été restaurée. Je crois que c'est à ce moment-là que le Saint-Esprit est entré dans leur vie.

Un peu plus tard Jésus leur dira : Vous ne quitterez pas Jérusalem, car dans quelques jours le Saint-Esprit viendra sur vous. Vous recevrez alors la puissance de l'Esprit pour accomplir votre service pour Dieu. Attendez jusqu'à ce que vous receviez le don de cette puissance pour le service.

Mais je crois que c'est au moment où Jésus a soufflé sur eux en disant : « Recevez le Saint-Esprit », qu'ils ont fait l'expérience de la nouvelle naissance. C'est à ce moment-là que la vie de Dieu et Son Esprit furent de nouveau déposés dans l'homme. Et que, par cet Esprit, l'homme est de nouveau entré en communion avec le Père et a été uni à Lui.

Puis Jésus dit :

Ceux à qui vous pardonnerez les péchés, ils leur seront pardonnés, et ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus. (20:23)

Est-ce que cela veut dire que Jésus a donné à Ses disciples le pouvoir de pardonner les péchés ?

Quand les disciples ont amené à Jésus cet homme qui était alité parce qu'il était paralysé, vous vous rappelez qu'ils ont fait un trou dans le plafond pour le faire descendre au milieu de la pièce devant Jésus ? Jésus lui a dit : « Fils, tes péchés sont pardonnés. » Alors les Pharisiens qui étaient là ont dit : Il blasphème ! C'est seulement Dieu peut pardonner les péchés.

C'était juste ; seulement Dieu peut pardonner les péchés. Jésus était en train de leur démontrer qu'Il était Dieu. Ce qu'ils ont refusé d'accepter. Mais leur hypothèse était juste : seul Dieu peut pardonner les péchés.

Rappelez-vous le psaume 51, ce psaume dans lequel David se repent de son péché avec Bath-Schéba, après que le prophète Nathan soit venu le confronter. David dit : « Ô Dieu, fais-moi grâce selon Ta grande compassion, efface mes crimes, et purifie-moi de mon péché. J'ai péché contre Toi, contre Toi seul, et j'ai fait le mal à Tes yeux. C'est contre Toi, Ô Dieu, que j'ai péché. »

C'est contre Dieu qu'on pèche, c'est pourquoi Dieu est le seul qui peut pardonner les péchés.

Que voulait donc dire Jésus lorsqu'Il a dit à Ses disciples : Ceux à qui vous pardonnerez les péchés, ils leur seront pardonnés, et ceux à qui vous les retiendrez, ils seront retenus. ? Je pense qu'une des plus joyeuses expériences qu'un enfant de Dieu puisse avoir, est de conduire un pécheur dans une prière de repentance. Pour moi, entendre quelqu'un dire : Je veux recevoir Jésus-Christ, et pouvoir lui répondre : Très bien, alors prions ensemble, est toujours une joie.

Et tandis que nous prions, de voir Dieu pardonner nos péchés et le Saint-Esprit venir et commencer à s'emparer de nos vies pour que nous puissions avoir cette nouvelle relation avec Dieu alors que nous l'invitons à venir prendre le relais au nom de Jésus.

Et quand ils disent leur 'Amen' c'est toujours une joie pour moi de pouvoir les regarder droit dans les yeux et de leur dire : « Dieu n'a plus rien contre vous ; tous les péchés que vous avez jamais commis sont complètement pardonnés. » Oh, combien j'aime dire cela ! C'est une grande joie pour moi de pouvoir dire cela à quelqu'un.

Et sur quelle base est-ce que je peux le dire ? Parce que c'est moi et que j'ai le pouvoir de dire : C'est bon ! Ta dette est annulée mon gars ! ? Pas du tout !

Je peux le dire parce qu'ils ont confessé leur foi en Jésus-Christ ; ils ont reconnu qu'Il est le Seigneur et qu'ils L'ont invité à devenir le Seigneur de leur vie. Et parce qu'ils L'ont confessé avec

leur bouche, et que je sais que si nous demandons quelque chose à Dieu au nom de Jésus, cela se fera. Parce qu'ils ont demandé à Dieu, au nom de Jésus, de les pardonner et de les laver de toutes leurs iniquités. Sur la base de la Parole de Dieu je peux dire : Tes péchés sont pardonnés !

Mais si quelqu'un vient me dire : Je n'aime pas Jésus-Christ. Je ne veux rien avoir à faire avec Lui. J'ai peur qu'Il soit toujours sur mon dos... Je ne peux pas lui dire : Cela n'a pas d'importance, tes péchés sont quand même pardonnés. Je vais les pardonner. C'est impossible !

Mais je peux lui dire : Mon gars, si tu n'acceptes pas Jésus-Christ comme ton Sauveur, un jour tu devras te tenir devant Dieu et Lui rendre des comptes. Tes péchés te condamneront, parce que tu es toujours dans le péché.

Et même si quelqu'un vient me dire : J'ai fait tellement de bien ! Je sais que j'ai fait aussi pas mal de bêtises, mais je me suis racheté avec toutes les bonnes actions que j'ai faites, je leur réponds : - Toutes tes bonnes actions ne peuvent pas effacer ta culpabilité ; devant Dieu tu es toujours coupable.

- Mais je médite et je lis mon petit fascicule... -Devant Dieu tu es toujours coupable. Si tu ne reçois pas Jésus-Christ comme ton Seigneur et Sauveur, tu restes coupable.

Ainsi « Ceux à qui vous pardonnerez les péchés, ils leur seront pardonnés, et ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus. » Mais je le fais uniquement sur la base de ce qu'ils ont dit ou fait.

Souvent, après que les gens ont prié la prière de repentance, ils ont encore de mal à croire la Parole de Dieu : « Mais je suis une telle épave ! Je ne peux pas croire que Dieu puisse me pardonner aussi facilement et aussi simplement que ça. Il y a certainement quelque chose que je dois faire, parce que j'étais tellement horrible ! » Quelle gloire de pouvoir répondre simplement : « Non, il n'y a rien que vous puissiez faire de plus que ce que vous avez déjà fait : croire en Jésus-Christ et déclarer qu'Il est votre Seigneur. Vos péchés sont pardonnés. »

Et bien souvent c'est cette parole de foi qui déclenche leur foi et leur permet de réaliser la vérité.

Un soir je suis allé vers une dame qui s'était avancée pour recevoir Jésus-Christ, et je lui ai demandé : -Comment vous sentez-vous maintenant ?

Et elle s'est mise à pleurer en disant :

- Je me sens toujours aussi malheureuse, je ressens encore toute ma culpabilité.

Alors je lui ai expliqué :

- Avez-vous demandé à Jésus-Christ de venir dans votre cœur ?

- Oh, oui !

- Lui avez-vous demandé de pardonner vos péchés ?

- Oh, oui !

- Alors vos péchés sont pardonnés. Dieu n'a plus rien contre vous.

Si tout à coup je vous donnais un cadeau glorieux, fabuleux, quelle serait votre réponse ?

- Je vous remercierais.

- Très bien. Dieu vient de vous faire un cadeau glorieux, fabuleux, Il vous a donné la vie éternelle. Peut-être pourriez-vous le remercier ?

Et lorsqu'elle a commencé à remercier le Seigneur, son vieux fardeau de péché est tombé et la joie du Seigneur et la puissance de l'Esprit sont descendues sur sa vie d'une manière glorieuse.

Vos péchés sont pardonnés. Je peux déclarer cela sur la base de la Parole de Dieu et parce qu'ils ont confessé leur foi.

Thomas, appelé Dydime, l'un des douze, (20:24)

Dydime veut dire jumeau, et cela implique évidemment que Thomas avait un frère jumeau.

n'était pas avec eux lorsque Jésus vint. (20:24)

Thomas était du genre réaliste. Il n'allait pas faire semblant de croire quelque chose qu'il ne croyait pas vraiment.

Par exemple, lorsque Jésus parlait avec Ses disciples, le dernier soir, Il leur a dit : « Je m'en vais, mais Je reviendrai pour vous prendre avec Moi, pour que là où Je suis vous y soyez aussi. Vous savez où Je vais, et vous en connaissez le chemin. » Thomas a répondu : « Seigneur ! Nous ne savons pas où Tu vas, comment en connaîtrions-nous le chemin ? »

Il ne faisait pas semblant de savoir ce qu'il ne savait pas, ou de croire ce qu'il ne croyait pas vraiment.

Quand Jésus était près du Jourdain avec Ses disciples, et qu'ils ont reçu le message au sujet de la maladie de Lazare, lorsque finalement Jésus a dit : Allons-y pour que Je puisse réveiller Lazare, Ses disciples ont répondu : S'il dort, il va probablement aller mieux ; Jésus a alors précisé : Non, il est réellement mort ! Mais Je suis heureux de ce que Je n'aie pas été là, parce que maintenant vous allez voir la gloire de Dieu. Thomas s'est exclamé : Alors, allons mourir avec Lui.

Et quand les disciples ont dit : Nous l'avons vu ! Il nous a montré Ses mains et Son côté. Nous l'avons vu, Il est vivant, Il est ressuscité ! Thomas a répondu :

Si je ne vois pas dans Ses mains la marque des clous, si je ne mets mon doigt à la place des clous, et si je ne mets ma main dans Son côté, je ne croirai pas. (20:25)

Je veux le voir de mes propres yeux. Si vous pensez qu'il allait croire ces gars ! Il les connaissait depuis longtemps... Thomas était le genre de gars qui voulait voir.

Huit jours après, les disciples de Jésus étaient de nouveau dans la maison, et Thomas avec eux. (20:26)

Huit jours après, cela voulait dire qu'ils s'étaient rassemblés le premier jour de la semaine. Huit jours plus tard c'était de nouveau le premier jour de la semaine. Ce qui donne à penser que c'est depuis la résurrection de Jésus que date la coutume de se rassembler le premier jour de la semaine pour L'adorer. La coutume de se rassembler le dimanche pour adorer le Seigneur ressuscité à commencé dès ce moment-là, et c'est pour cela que l'Église aujourd'hui se rassemble le dimanche et non le jour du sabbat, qui est le samedi.

Les deux premières fois où les disciples se sont rassemblés, c'était le premier jour de la semaine. Huit jours plus tard c'était encore un dimanche, le premier jour de la semaine.

Ils étaient donc de nouveau rassemblés, et cette fois,

Jésus vint, les portes étant fermées, et debout au milieu d'eux, Il leur dit : Que la paix soit avec vous !

Puis Il dit à Thomas : Avance ici ton doigt, regarde Mes mains, avance aussi ta main et mets-la dans Mon côté ; ne soit pas incrédule, mais crois ! (20:26-27)

Ceci nous montre que lorsque Thomas avait exprimé ses doutes, Jésus était présent et les avait entendus. Parce que la première chose que Jésus a dite c'est : Si c'est ce que tu veux faire, Thomas, vas-y, fais-le ! Jésus voulait apprendre à Ses disciples qu'Il serait toujours présent avec eux comme Il le leur avait dit : « Je suis avec vous toujours, jusqu'à la fin des temps » qu'Il serait présent même s'ils ne Le voyaient pas.

Et Il veut que, nous aussi, nous développons cette même conscience de Sa présence avec nous. Bien que nous ne Le voyions pas, Il est toujours avec nous. Il veut que nous soyons conscients et que nous soyons sensibles à Sa présence à tout moment.

Il forme donc Ses disciples maintenant, de telle façon qu'ils réaliseront qu'Il est présent avec eux, même quand ils ne Le verront plus.

Thomas Lui répondit : Mon Seigneur et mon Dieu ! (20:28)

Thomas reconnaît Jésus comme Son Dieu. Jean avait reconnu qu'Il était Dieu. Il avait dit : « Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu. » (Jean 1:1).

Paul le reconnaît comme Dieu : « Nous attendons la manifestation de la gloire de notre grand Dieu et Sauveur, le Christ-Jésus. » (Tite 2:13).

Dieu Lui-même Le reconnaît comme Dieu, car dans l'épître aux Hébreux, nous lisons que Dieu a déclaré que Jésus était Dieu. Parlant de Lui, Il dit : « Mais au Fils Il dit : 'Ton trône, ô Dieu, est éternel, et le sceptre de Ton règne est un sceptre d'équité.' » (Hébreux 1:8).

Les Témoins de Jéhovah ne veulent pas reconnaître que Jésus est Dieu. Mais si Thomas a pu dire : « Mon Seigneur et mon Dieu », et si Jean dit qu'Il est Dieu, si l'apôtre Paul Lui parle comme à

Dieu, et si Dieu Lui-même l'appelle Dieu, alors, qui dois-je croire... les Témoins de Jéhovah ? Je préfère croire Dieu.

Jésus lui dit : Parce que tu M'as vu, tu as cru. Heureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru ! (20:29)

C'est bien, tu vois et tu crois, ça marche ! Mais... heureux ceux qui croiront sans voir !

Jésus a fait encore, en présence de Ses disciples, beaucoup d'autres miracles qui ne sont pas écrits dans ce livre.

Mais ceci est écrit, afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et qu'en croyant, vous ayez la vie en Son nom. (20:30-31)

Jean a donc écrit son évangile dans un but bien défini : faire de nous des croyants. C'est pour cela que cet évangile a été écrit : pour que vous croyiez que Jésus est le Christ - ou le Messie - le Fils du Dieu vivant, et qu'en croyant vous ayez la vie en Son nom.

C'est pour cela que l'évangile de Jean est la meilleure chose que vous puissiez mettre entre les mains d'un pécheur pour qu'il le lise. Encouragez-les à lire l'évangile de Jean, parce que la Parole de Dieu ne revient jamais à vide. L'évangile de Jean a été écrit pour convaincre les gens que Jésus est le Messie, le Fils de Dieu, pour qu'ils croient qu'en Lui ils peuvent avoir la vie éternelle.

Chapitre 21

Après cela, Jésus se manifesta encore aux disciples sur les bords de la mer de Tibériade. Voici comment Il se manifesta.

Simon Pierre, Thomas, appelé Didyme, Nathanaël de Cana en Galilée, les fils de Zébédée, et deux autres de Ses disciples étaient ensemble.

Simon Pierre leur dit : Je vais pêcher. Ils lui dirent : Nous allons, nous aussi, avec toi. (21:1-3)

Nous avons ici un exemple classique de leadership humain. Simon était, bien sûr, un leader-né, et lorsqu'il a dit : Je vais pêcher, ils ont répondu : Nous allons avec toi.

En quelque sorte, Simon retournait à son ancienne vie. Il était pêcheur avant de rencontrer Jésus. C'était comme ça qu'il gagnait sa vie, c'était la vie qu'il connaissait et qu'il avait aimée. Il était en train de pêcher quand Jésus l'a appelé à abandonner ses filets et à Le suivre pour qu'Il fasse de lui un pêcheur d'hommes.

Jésus avait demandé aux femmes de dire aux disciples d'aller en Galilée où Il les rencontrerait. Ils étaient certainement montés en Galilée, mais Jésus n'était pas encore arrivé. Et lorsque Pierre, dans sa fougue et son impatience, a vu que Jésus n'était pas là, il a décidé : « Bon, tout est probablement fini, je retourne à la pêche. C'était un bon moment, une expérience fantastique, c'était la belle vie. Mais on ne peut pas vivre de souvenirs ; nous devons continuer à vivre ; je retourne à la pêche. »

Et les autres ont dit : Nous allons avec toi. Ils ont donc pris le bateau et ils ont pêché toute la nuit... sans rien prendre.

Ils sortirent et montèrent dans la barque ; cette nuit-là ils ne prirent rien.

Le matin venu, Jésus se trouva sur le rivage, mais les disciples ne savaient pas que c'était Jésus.

Jésus leur dit : Enfants, n'avez-vous rien à manger ? (21:4-5)

Question typique à poser à un pêcheur.

Ils lui répondirent : Non.

Il leur dit : Jetez le filet du côté droit de la barque, et vous en trouverez. (21:5-6)

Remarquez Sa conviction.

Ils le jetèrent donc ; et ils n'étaient pas capables de le retirer, à cause de la grande quantité de poissons.

Alors le disciple que Jésus aimait dit à Pierre : C'est le Seigneur ! Dès que Simon Pierre eut entendu que c'était le Seigneur, il mit son vêtement, car il était nu, et se jeta dans la mer. (21:6-7)

Ils étaient seulement à environ 100 mètres.

Les autres disciples vinrent avec la barque, en traînant le filet plein de poissons, car ils n'étaient éloignés de terre que d'environ deux cents coudées. (21:8)

Ils avaient pêché toute la nuit et n'avaient rien pris ; ils n'allaient pas laisser cette prise s'échapper ! Ils ont donc tiré le filet à terre.

Lorsqu'ils furent descendus à terre, ils virent un brasier, du poisson posé dessus, et du pain.

Jésus leur dit : Apportez des poissons que vous venez de prendre.

Simon Pierre monta dans la barque et tira à terre le filet plein de cent cinquante-trois gros poissons ; et quoiqu'il y en eût tant, le filet ne se déchira pas. (21:9-11)

Vous vous souvenez que la dernière fois que Jésus leur avait dit de jeter le filet de l'autre côté de la barque, ils avaient attrapé tellement de poissons que le filet commençait à se déchirer. Mais cette fois-ci, lorsqu'ils ont tiré le filet à terre, bien qu'il fût plein de gros poissons, le filet ne se déchire pas.

Pourquoi 153 ?

Je laisse le soin à Chuck Missler de nous expliquer cela ! [Chuck est un apologéticien qui aime étudier la numérologie et d'autres choses comme ça]

Les mystiques cherchent toujours une signification aux nombres. St Augustin a trouvé une formule pour expliquer ces 153 poissons : Il donne un certain sens au chiffre 10, un autre sens au chiffre 7, ce qui fait donc 17. Puis vous prenez tous les nombres de 1 à 17 et vous les additionnez : vous obtenez 153.

Vous pouvez jouer avec les chiffres et obtenir toutes sortes de réponses. Mais pourquoi 153 ? Personnellement je n'en sais rien. Et je ne crois pas non plus vraiment à ce jonglage avec les chiffres qui annonce : Voilà le sens de l'énigme... ! Je laisse cela à d'autres. Je suis beaucoup trop terre à terre. Je dis simplement : 153 ? Hum... c'est intéressant ! Je me demande pourquoi ils les ont comptés.

Quelqu'un a suggéré que ce nombre représentait symboliquement l'Église.

Nous savons qu'il y a des nombres symboliques, et que 7, par exemple, est le nombre de l'achèvement : 7 jours dans la semaine, 7 notes dans la gamme. 7 est le nombre parfait, le nombre de l'achèvement. Alors que 8 est le nombre des nouveaux commencements. Parce que si vous arrivez à un total de 7, la prochaine note dans la gamme par exemple, serait la huitième, mais ce serait le début d'une nouvelle gamme.

Ou si vous avez 7 jours, ce qui représente une semaine complète, le huitième jour sera le début d'une nouvelle semaine. Donc 8 est le nombre qui signale un nouveau départ.

Jésus représente un nouveau départ pour l'homme. Tous les noms de Jésus dans le grec, lorsqu'on fait le total numérique de leurs lettres, il est toujours divisible par 8. Que ce soit Christos, Curios, Jésus ou Ses autres noms, la valeur numérique de leurs lettres est toujours divisible par 8.

Nous savons aussi que le nombre symbolique de Satan est 13. Et la valeur numérique de tous les noms de Satan dans le Nouveau Testament est toujours divisible par 13.

Des livres très intéressants ont été écrits sur ce sujet. L'un d'entre-eux 'Biblical Numerics' a été écrit par Pannon. Et plus récemment, Jerry Lucas en a écrit un autre 'Theomatics'. Mais je laisse le soin à ceux que ça intéresse de s'occuper de ce genre de choses.

40, par exemple, est le nombre du jugement. 12 est le nombre du gouvernement des hommes : il y eu 12 apôtres, les 12 tribus d'Israël... bien qu'en fait, il y en eût 13, mais on parle toujours des 12 tribus... 6 est le nombre de l'homme, le nombre de l'imperfection. Et tous ces nombres ont réellement un sens symbolique.

Quelqu'un a suggéré que 153 était le nombre symbolique que l'Église, et je trouve ça intéressant.

Donc ce filet était plein !... et pourtant, il ne se déchirait pas. Jésus a dit : « Tous ceux que le Père m'a donnés sont à Moi et personne ne peut les arracher de Ma main. »

L'épisode de pêche précédent, lorsque le filet se déchirait, vous pouvez peut-être le comparer à l'évangélisation, où vous rassemblez toutes sortes de gens, mais vous ne pouvez pas tous les garder. Mais lorsque vous y êtes vraiment entrés, personne ne peut vous en arracher.

Ce qui est intéressant ici, c'est de voir que ce qu'ils ne pouvaient pas faire par leurs propres efforts quand ils essayaient de ramener le filet dans le bateau, Pierre fut capable de le faire tout seul parce que Jésus lui avait ordonné de le faire.

Jésus avait dit : « Ramenez le filet. » Et parce que Jésus l'avait ordonné, Pierre fut capable de le faire seul, bien que tous les autres n'aient pas pu le faire auparavant.

Les commandements de Jésus donnent la force. Par le fait même qu'Il m'ait dit de le faire, si j'essaie simplement, je vais pouvoir le faire, parce qu'Il me donne la capacité d'obéir à Son commandement. Ainsi c'est un service offert au Seigneur.

Quelquefois nous pouvons essayer de faire des choses par nous-mêmes et échouer complètement. « Je vais à la pêche. » « Nous allons avec toi. » Energie humaine... efforts humains... Ils savaient pêcher, ils savaient comment jeter les filets, ils savaient où trouver le poisson. Mais en y allant seuls, ils n'ont rien pris.

Jésus arrive et dit : « Jetez le filet de l'autre côté et vous en trouverez. » Maintenant leur service est dirigé par le Seigneur, et voyez la différence !

Quand vous faites quelque chose sous la direction du Seigneur au lieu de le faire simplement de votre propre initiative, quelle différence ! Dirigé par le Seigneur le service est si satisfaisant que vous ne pouvez même pas ramener les filets.

Et quelquefois, lorsque je vais parler aux gens qui veulent savoir ce que Dieu fait ici à Calvary Chapel, je leur dis : « Quand les filets sont tellement remplis que vous ne pouvez plus les ramener, vous savez qu'il ne peut y avoir qu'une seule raison ! » Comme Jean quand il s'est exclamé : « C'est le Seigneur ! » C'est un service dirigé par le Seigneur, et il porte toujours du fruit, il est toujours productif. C'est le Seigneur ! Ce n'est pas le génie humain. Ce n'est pas quelque programme fantaisiste que nous avons mis sur pied. Ce n'est pas ce grand orgue glorieux que nous avons payé 375.000€ et qui a les plus longs tuyaux du monde. Ce n'est pas notre merveilleuse chorale. C'est le Seigneur ! »

Les gens trouvent cela difficile à comprendre. Mais c'est le service dirigé par Dieu. Jésus est la tête de Son corps, l'Église, et quand Il dirige, ses activités portent du fruit.

Jésus leur dit : Venez manger. Et aucun des disciples n'osait lui demander : Qui es-Tu ? car ils savaient que c'était le Seigneur.

Jésus s'approcha, prit le pain et le leur donna, ainsi que le poisson. (21:12-13)

Il avait déjà fait cela avec eux. Il avait déjà partagé du pain et des poissons.

C'était déjà la troisième fois que Jésus Se manifestait à Ses disciples, depuis qu'Il était ressuscité des morts. (21:4)

Jean rapporte les trois premières fois. Jésus est encore apparu à d'autres occasions après celle-ci, mais ici c'était Sa troisième fois.

Après qu'ils eurent mangé, Jésus dit à Simon Pierre : Simon, fils de Jonas, M'aimes-tu plus que ne le font ceux-ci ? (21:15)

Le mot aimer ici est « agapáo. » C'est un mot qui indique un amour profond et qui est utilisé pour parler de l'amour de Dieu. C'est l'amour suprême. M'aimes-tu d'un amour ardent, divin, et plus que ceux-ci ?

De quoi parle-t-Il ? Peut-être des 153 poissons qui frétilaient toujours dans le filet... M'aimes-tu plus que ton gagne-pain ? M'aimes-tu plus que le plus grand succès de ta carrière ? Tu viens de remporter le plus grand succès dans le domaine que tu avais choisi, Pierre, est-ce que tu M'aimes plus que ça ? Quelle est la mesure de ton amour ? M'aimes-tu plus que ceux-ci ?

Ou alors, 'ceux-ci' pourraient se rapporter aux autres disciples dont Pierre avait dit, d'une manière un peu maladroite, qu'il aimait le Seigneur plus qu'eux.

Jésus venait de dire à Ses disciples : « Ce soir, Je serai pour vous tous une occasion de chute. Et Pierre avait répondu : Seigneur, quand tous trouveraient en Toi une occasion de chute, moi jamais ! » Ce qui, en fait, revenait à dire : Seigneur, je suis plus fidèle, je T'aime plus que les autres.

Et Jésus avait répondu : « Pierre, avant que le coq chante, tu M'auras renié trois fois.

Impossible, Seigneur, quand il me faudrait mourir avec Toi, je ne Te renierai point. »

Quand Il lui demande : Pierre M'aimes-tu plus que ceux-ci ? Jésus pourrait bien être en train de lui rappeler son échec. Il se pourrait qu'Il fasse référence aux autres disciples. Nous ne pouvons pas le savoir parce que nous n'étions pas là pour voir qui Jésus regardait à ce moment-là, ou s'Il faisait un signe quelconque qui nous permettrait de comprendre.

Pierre répondit :

Oui, Seigneur, Tu sais que je t'aime – philía - (21:15)

Pierre n'a pas utilisé le même mot que Jésus pour 'aimer', il a utilisé un autre mot grec qui indique l'affection, la tendresse. « Seigneur, Tu sais que j'ai beaucoup d'affection pour Toi. » Ce n'est pas ce que Jésus lui avait demandé. Il avait demandé : M'aimes-tu... ardemment, d'un amour divin ? Et Pierre répond : Seigneur, j'ai beaucoup d'affection pour Toi.

Jésus lui dit : Prends soin de mes agneaux ! (21:15)

Tu ne dois pas retourner pêcher, Pierre. Je t'ai dit de laisser tes filets et de Me suivre. Je ferai de vous des pêcheurs d'hommes. Maintenant tu dois prendre soin de Mes brebis.

Le Seigneur veut que Ses brebis soient nourries. Jérémie avait dit qu'« en ce jour-là, le Seigneur leur donnera des bergers selon Son cœur qui les nourriront avec connaissance et compréhension. » C'est-à-dire avec la connaissance profonde et la compréhension de qui est Dieu.

Lorsque je lis ce passage dans Jérémie après avoir été pasteur pendant de nombreuses années, je mesure mon échec, et je me suis repenti devant Dieu. J'ai décidé qu'à partir de maintenant je veux être un pasteur selon le cœur de Dieu et que je nourrirai le troupeau avec la connaissance et la compréhension de qui est Dieu.

Nourris Mes agneaux, dit Jésus. Si tu M'aimes, nourris Mes agneaux.

Il lui dit une seconde fois : Simon, fils de Jonas, M'aimes-tu ? (21:16)

Et Il utilise le même mot grec, agapáo :

M'aimes-tu [avec l'amour de Dieu, ardemment] ? Pierre lui répondit : Oui, Seigneur, Tu sais que je t'aime. - philía - (21:16)

J'ai de l'affection pour toi, Seigneur.

Jésus lui dit : Sois le berger de mes brebis. (21:16)

Occupe-toi de Mes brebis, veille sur elles, sois le berger de Mes brebis, prends soin d'elles.

Il lui dit pour la troisième fois : Simon, fils de Jonas, M'aimes-tu ? (21:17)

Cette fois Jésus utilise le même mot que Pierre - philía – « Pierre, as-tu de l'affection pour Moi ? » Et Pierre est attristé parce que la troisième fois Jésus utilise le même mot que lui : As-tu de l'affection pour Moi ? Pierre est profondément blessé que Jésus descende à son niveau.

Dieu nous rencontre toujours là où nous voulons bien Le rencontrer. Mais c'est dramatique lorsque nous abaissons Dieu à notre niveau, au lieu de nous élever à Son niveau. Pourtant Il nous rencontrera là où nous voulons bien Le rencontrer, et Il fera de Son mieux pour nous, à ce niveau-là. Je suis convaincu que, souvent, nous limitons l'œuvre de Dieu dans nos vies, parce que nous ne nous élevons pas jusqu'au niveau où Il voudrait que nous soyons.

Dieu a fait des concessions aux enfants d'Israël. Il voulait être leur Roi. Il voulait qu'ils soient différents des autres nations en n'ayant pas de Roi visible, pour que le monde sache que c'était Dieu qui régnait sur ce peuple. Mais ils ne l'ont pas voulu.

Ils sont venus trouver Samuel et ils ont dit : « Choisis pour nous un roi, afin que nous soyons comme les autres nations. » Et Samuel en fut affligé. Mais le Seigneur lui dit : Ne sois pas triste. Ce n'est pas toi qu'ils ont rejeté. Ils refusent que Je sois leur Roi. Tu vas oindre celui que Je te montrerai.

Dieu leur fait une concession. Il descend à leur niveau.

Mais quand nous Le ramenons à notre niveau au lieu de nous élever à Son niveau, c'est triste, parce qu'alors ne nous sommes pas là où nous devrions être, au plus haut niveau. Et c'est là que Dieu voudrait que nous soyons. Il nous attirera à Son niveau si nous étions d'accord.

Jésus descendit donc au niveau de Pierre : « Pierre, as-tu de l'affection pour Moi ? » Et Pierre en fut attristé, et il dit : « Seigneur tu sais toutes choses. » ... malgré ce qu'en disent parfois ces prédicateurs à la télé !

« Tu sais que j'ai de l'affection pour Toi. » Il ne s'est pas élevé au niveau de Jésus parce qu'il ne le pouvait pas. Je suis sûr qu'il aurait aimé le faire. Mais Pierre parlait toujours trop vite, et il se faisait reprendre à cause de cela.

Lorsque Jésus avait demandé : « Qui dites-vous que Je suis ? Pierre avait répondu : Tu es le Messie, le Fils du Dieu vivant. Et Jésus avait ajouté : Tu es heureux, Simon Bar-Jonah. Ce ne sont pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais Mon Père qui est dans les cieux. »

Et je suis sûr que Pierre s'était un peu enorgueilli et avait dit : Vous avez entendu ça, les gars ? J'ai eu une révélation ! Je suis branché ! Vous l'avez bien entendu, n'est-ce pas ! ?

Et, c'est à ce moment-là, que Jésus a commencé à dire à Ses disciples qu'Il allait aller à Jérusalem pour être livré aux mains des pécheurs qui Le crucifieraient pour Le faire mourir, mais que le troisième jour Il ressusciterait. Et Pierre s'était écrié : « Oh, non ! Cela ne t'arrivera jamais ! Mais Jésus l'avait repris en disant : Arrière de Moi, Satan. Tu es pour Moi un objet de chute ; tu ne fais pas la différence entre ce qui vient de Dieu et ce qui vient des hommes. » Pierre parlait sans réfléchir !

« Ce soir je serai pour vous tous un objet de chute.

Oh non, Seigneur, eux peut-être, mais pas moi !

Pierre, avant que le coq chante, tu M'auras renié trois fois. » Parce qu'il parle sans réfléchir, Pierre doit ravalé ses paroles.

Jésus avait dit : « Celui qui M'aimes – agapáo – c'est celui qui garde Mes commandements. » Celui qui M'aime d'un amour divin, et ardent. Comment est-ce que cela se voit ? Lorsque nous gardons Ses commandements. Je retourne à la pêche ! Jésus n'avait pas dit : Pierre, retourne pêcher ! Il avait dit : Allez m'attendre en Galilée. C'est là que Je vous verrai.

Il avait aussi dit : Laissez vos filets et suivez-Moi. En retournant à ses filets Pierre était en train de désobéir au commandement de Christ.

C'est pourquoi, quand Jésus lui a demandé : M'aimes-tu d'un amour divin, ardent ? il ne pouvait pas répondre 'oui', parce que Jésus lui aurait répondu : Alors, que fais-tu dans ce bateau, entraînant ces autres gars dans un projet de pêche quand Je ne t'ai rien demandé ?

Pierre savait qu'il était piégé ; il savait qu'il ne pouvait pas répondre : Oui, je T'aime ardemment de cet amour divin. Il a donc utilisé un mot grec moins fort : J'ai de l'affection pour Toi, ce qui a malheureusement rabaisé Jésus à son niveau. Et c'était douloureux.

Jésus dit de nouveau : Prends soin de Mes brebis. Nous avons donc : Prends soin de mes agneaux, sois le berger de mes brebis, et prends soin de mes brebis. « M'aimes-tu ? » C'est ce que le Seigneur veut que vous fassiez. C'est Son commandement : Prends soin de mes brebis.

Puis Il ajoute :

En vérité, en vérité Je te le dis, quand tu étais plus jeune, tu attachais toi-même ton vêtement et tu allais où tu voulais ; mais quand tu seras vieux, tu étendras tes mains, et un autre te l'attachera et te mènera où tu ne voudras pas.

Il dit cela pour indiquer de quelle mort Pierre glorifierait Dieu. (21:18-19)

Il était en train de dire à Pierre qu'il serait crucifié. Quand tu étais jeune, tu t'habillais toi-même et tu allais où tu voulais ; mais un de ces jours, d'autres te mettront tes vêtements et te conduiront où tu ne voudras pas aller. Ils te conduiront à une croix.

Et, en effet, dans les années à venir, alors qu'il était à Rome, Pierre fut condamné à mourir sur une croix. Et il a demandé et à être crucifié la tête en bas, disant qu'il ne se sentait pas digne de mourir comme son Seigneur. Et c'est ce qu'ils ont fait. Mais je trouve intéressant que Jésus lui dise comment il allait mourir.

Après avoir ainsi parlé, Il lui dit : Suis-moi. (21:19)

Tu peux retourner à la pêche, mais suis-Moi. Ça va être difficile ; ce sera une croix ; tu ne vas pas conduire une Mercédès ; tu n'habiteras pas dans une gentilhommière. Cela ne sera pas facile, Pierre. Mais suis-Moi !

Pierre se retourna et vit venir à leur suite le disciple que Jésus aimait...

En le voyant, Pierre dit à Jésus : Et celui-ci Seigneur, que lui arrivera-t-il ? (21:20-21)

De nouveau Pierre parle sans réfléchir : Et lui, Seigneur, que lui arrivera-t-il ? Et Jésus répond : Pierre, ça ne te regarde pas. Je te parle de toi. Occupe-toi de toi-même. Ne t'inquiète pas pour lui.

Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, que t'importe ? (21:22)

Pierre, tu vas être crucifié. Mais, et lui, Seigneur ? Jésus répond : Écoute, occupe-toi de toi-même, de ta relation avec Moi. Si Je veux qu'il vive jusqu'à ce que je vienne, cela ne te regarde pas. Qu'est-ce que ça change pour toi ?

Toi, suis-Moi. (21:22)

Le Seigneur veut toujours prendre soin de chacun de nous en particulier, Il veut une relation personnelle avec chacun de nous. Le Seigneur me parle à moi, des choses qui me concernent, et Il vous parle à vous, des choses qui vous concernent.

Je n'accorde pas beaucoup de crédit aux gens qui viennent me voir pour me dire : Le Seigneur m'envoie te dire... Je me demande quand Il a perdu mon numéro. Et lui, Seigneur ? Pierre, c'est à toi que Je parle. Les plans que J'ai pour Jean ne te concernent pas. Toi, suis-Moi.

Et parce que Jésus avait dit : « Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que Je vienne », certaines personnes l'ont mal interprété. Et le bruit a couru que Jésus avait dit qu'Il reviendrait avant que Jean meure.

Mais Jean prend soin de corriger cela. Il fait remarquer que ce n'est pas ce que Jésus a dit. Jésus avait seulement dit : Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que Je vienne... Jean cherche à corriger l'erreur qui circulait dans l'Église primitive : Le Seigneur va revenir avant la mort de Jean. Jean dit : Non, non, non ! Ce n'est pas ce qu'Il a dit. Il a dit : 'Si je veux qu'il vive,' Il n'a pas dit qu'il allait vivre.

Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que Je vienne, que t'importe ? (21:23)

Jean nous explique comment il sait que les choses qu'il a écrites sont vraies : c'est parce qu'il les a vues de ses propres yeux.

Puis il nous dit qu'il y a tellement d'autres choses qui sont arrivées et qu'on aurait pu raconter ! Il avait déjà dit plus tôt : Jésus a fait encore bien d'autres choses qui n'ont pas été écrites dans ce livre. Ici il dit :

Jésus a fait encore beaucoup d'autres choses ; si on les écrivait en détail, je ne pense pas que le monde même pourrait contenir les livres qu'on écrirait. (21:25)

Le sujet est si vaste qu'on ne pourra jamais le comprendre tout à fait de ce côté-ci de l'éternité. Mais justement parce qu'il est si vaste, il nous faudra toute l'éternité pour le comprendre. Je m'attends à ce que l'éternité soit une occasion pour nous de grandir, une occasion d'apprendre.

Comme Paul le dit dans sa lettre aux Éphésiens : « Dans les siècles à venir, Dieu nous révélera la richesse surabondante de Sa grâce par Sa bonté envers nous en Jésus-Christ. » (Éphésiens 2:7).

L'amour de Dieu pour nous et Sa miséricorde sont si vastes, qu'il Lui faudra toute l'éternité pour nous les révéler dans leur plénitude. Dans les siècles à venir nous apprendrons à quel point Dieu nous aime réellement.

Il est donc impossible d'écrire tout cela dans un livre, ni même dans des livres. Le monde n'est pas assez grand pour contenir tous les livres qui pourraient être écrits au sujet de Jésus-Christ. Cette œuvre de l'Esprit de Dieu, cette œuvre de l'amour de Dieu dans nos vies ne cessera jamais de se révéler à nos cœurs.

Prions :

Père, nous Te remercions pour tout ce que Tu es, et tout ce que Tu as fait. Nous Te remercions d'avoir envoyé Ton Fils donner et reprendre Sa vie, et vivre maintenant pour intercéder pour nous.

Nous Te prions de nous bénir, Seigneur, alors que nous cherchons à Te connaître et à connaître Ton amour, et que nous grandissons dans la grâce et la connaissance de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ.

C'est en Son nom que nous prions. Amen !

Que le Seigneur soit avec vous et vous donne une semaine merveilleuse ! Que vous puissiez ressentir Sa présence à un point tel que vous n'aurez besoin d'aucune espèce d'objet ou de relique pour vous rappeler qu'Il est avec vous. Mais que vous arriverez à avoir conscience de Sa présence par les choses qu'Il fait dans votre vie.

Que les choses arrivent de telle façon que vous réaliserez : Oh, le Seigneur est ici avec moi ! Cela donne toujours un bel élan lorsque ça nous arrive, et que nous pouvons dire : Oh !... Le Seigneur est là !

Que nous puissions en faire l'expérience cette semaine, alors que nous marchons avec Lui dans une communion toujours plus profonde et toujours plus riche par Son Saint-Esprit.